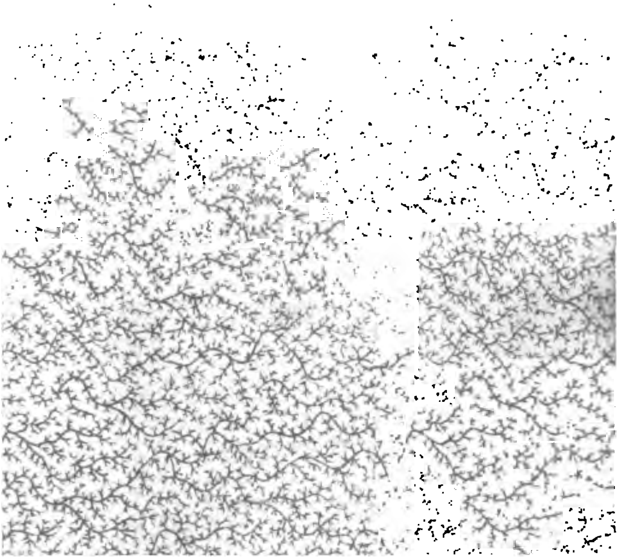


Evert Duyckinck,
New York June 2[illegible]
1857.

Evert A Duyckinck,
New York June 2
18



OEUVRES D'HORACE

EN LATIN ET EN FRANÇOIS,

AVEC

DES REMARQUES

CRITIQUES ET HISTORIQUES.

Par Monsieur DACIER, *Garde des Livres du Cabinet du Roi.*

Quatriéme Edition, revûë, corrigée & augmentée considerablement par l'Auteur.

TOME PREMIER.



A AMSTERDAM,

Chez les Freres WETSTEIN.

Avec Privilege.



A MONSIEUR

H. HENRI VAN DE POL

ECHEVIN ET CONSEILLER

A AMSTERDAM.

MONSIEUR,

NOUS prenons la Liberté de vous offrir

cette nouvelle Edition d'HORACE, avec la Verſion & les Remarques de feu Mr. DACIER; dont le travail a été bien reçu non ſeulement en France, mais encore par tout où l'on trouve des gens, qui aiment les Belles Lettres, & qui ont joint avec la connoiſſance de la Langue Latine celle de la Françoiſe qui paſſe pour la plus polie des Langues vi-

vivantes. Ils se sont divertis à comparer l'Original & la Version, & ils ont jugé que si Mr. DACIER n'avoit pas égalé la beauté de l'Original, ce qui n'est pas possible; il l'a paraphrasé en sorte, qu'il en a exprimé le sens, autant qu'il est possible dans une Langue Moderne. Outre cela, ce Savant Homme a joint à sa Version des Remarques, où il a très-

heureuſement expliqué les expreſſions obſcures de la Langue Latine, & les alluſions cachées, qu'il y a à la Fable, à l'Hiſtoire & même à la Philoſophie de ces tems & de ces lieux-là. Il avoit étudié ſous le Célèbre *Tanegui le Fevre*, qui avoit enſeigné les Belles Lettres à Saumur, en Anjou, & dont il épouſa la Fille, qui étoit auſſi très-habile;

en

en cette ſorte d'Etudes.

Mais, MONSIEUR, il n'eſt nullement néceſſaire que nous Vous entretenions de ce que Vous ſavez beaucoup mieux que nous. On ne peut pas aimer l'Antiquité, ſans aimer *Horace*, qui a fait les délices du Siecle d'Auguste, ni eſtimer ce grand Poëte, ſans eſtimer un de ſes meilleurs Interpretes. Comme nous

ſommes perſuadez que vous êtes, MONSIEUR, dans ce goût-là, nous avons crû de ne lui pouvoir donner un plus grand ornement, que de placer Votre Illuſtre nom à la tête de la meilleure & de la plus complete Edition *, qui ſe ſoit encore faite d'*Horace*, avec les Notes de Mr. DACIER. Votre bon

* Elle eſt enrichie d'un bon nombre de nouvelles Remarques écrites de la propre main de Mr. *Dacier*. On les a diſtinguées des Remarques qui avoient déja paru par deux Aſteriſques, dont l'un eſt au commencement de la nouvelle Remarque, & l'autre à la fin.

n goût, & le soin, ie vous prenez, au ilieu de vos occupa- ons, d'entretenir vo- e connoissance de Antiquité, à l'imita- on de MONSIEUR E BOURGMESTRE otre Pere, nous per- adent que Vous ne ouverez pas mauvais, ie nous Vous présen- ons cet *Horace*, pour ous témoigner pu- iquement la haute time, que nous a-

vons pour Vous, & que nous conſerveron toute notre vie, com me étant, avec un pro fond reſpect,

MONSIEUR,

Vos très-humbles & trè obeïſſants ſerviteurs

LES FRERES WETSTEI

PRIVILEGIE.

DE Staten van Holland ende Westvriesland doen te weten: Alsoo Ons vertoont is by *Rudolph* en *Gerard Wetstein*, Burgers en Boekverkopers binnen Amsterdam, dat zy bezig zynde te drukken, *Les Oeuvres de Plutarque* & *Oeuvres d'Horace*, in 't Fransch en 't Latyn volgens de Oversetting en met Noten en Observatien van Monsieur *Dacier*. en alzoo de Supplianten, seer veel kosten, tot verbeetering en vermeerdering der Noten op de voorsz. *Oeuvres* hadden gedaan, en bevreest zynde, dat eenige baatsoekende menschen, hen dezelve *Oeuvres*, in 't geheel, of ten deele zoude mogen nadrukken, tot groote en merkelyke schade der Supplianten, zoo keerden zy zig tot Ons, versoekende derzelver Octroye, om de voorsz. *Oeuvres de Plutarque*, & *Horace*, in 't Frans en Latyn, volgens de Overzetting en met de Noten van Monsieur *Dacier*, voor den tyd van vyftien achter een volgende Jaaren, hier te Lande, alleen ofte by der Suppl. overlyden, hunne Erven, ofte Actie verkrygende te mogen drukken, doen drukken, uitgeven, en verkopen, met speciaal verbod, de voorsz. *Oeuvres* volgens de Overzettingen met de Nooten van Monsieur *Dacier*, hier te Lande, door iemand anders, te drukken, na te drukken, uyt te geven ofte te verkopen, ofte deselve buyten 's Lands naargedrukt zynde, hier te Lande in te brengen, uyt te geven, ofte te verkopen, op een boete van drie duysent Guldens by Ons daar toe gestatueert, zoo dikmaals te verbeuren, als deselve souden werden agterhaalt; neffens de verbeuring van alle de naargedrukte en ingebragte Exemplaren. Soo is 't, dat Wy de saacke, en 't

ver-

versoek voorsz. overgemerkt hebbende, e
negen wesende ter beede van de Suppl. uyt
se rechte wetenschap, souvereine macht,
Authoriteyt, deselve Suppl. geconsenteert
accordeert, ende geoctroyeert hebben, co
teren, accorderen ende octroyeren haar b
sen, dat zy geduerende den tyd van vy
eerst achter een volgende Jaren de voorsz.
ken, genaamt *Les Oeuvres de Plutarque*,
Oeuvres d'Horace, in 't Frans en Latyn, vo
de Oversetting, en met Noten, en Observ
van Monsieur *Dacier*, binnen den voorsz.
sen Lande alleen sullen mogen drukken,
drukken, uitgeven, en verkopen: verbied
daarom allen ende eene ygelyken deselve
ken, in 't geheel, of ten deele, naar te drul
of elders naargedrukt, binnen den selve C
Lande te brengen, uit te geven, ofte te v
pen, op verbeurte van alle de naargedru
ingebrachte, ofte verkochte Exemplaaren
de een boete van drie duysent Guldens,
en boven te verbeuren; te appliceren een
part voor den Officier die de Calange doe
een derde part voor den Armen ter Pla
daar het casus voorvallen sal, ende het r
rende derde part voor de Suppl., en dit
kens soo meenigmaal als deselve sullen w
achterhaalt, alles in dien verstande noch
dat wy de Supplianten met desen onse Oc
alleen willende gratificeren tot verhoeding
hare schade, door het naardrukken van de v
Werken, daar door in genigen deelen ver
den inhouden van dien te authoriseren, o
advoueren, ende veel min deselve onder
protectie, ende bescherminge eenig me
credit, aansien, ofte reputatie te geven
maar de Suppl. in cas daarinne iets onbel

soude influeren, alle het selve tot haren
sullen gehouden wesen te verantwoorden,
dien eynde wel expresselyk begerende, dat
ldien zy desen Onsen Octroye voor deselve
rken sullen willen stellen, daar van geen
brevieerde, ofte gecontraheerde mentie
n mogen maken, nemaar gehouden wesen,
selve Octroye in 't geheel, ende sonder eeni-
Omissie daar voor te drukken, ofte te doen
kken; ende dat zy gehouden sullen syn een
mplaar van de voorsz. Werken, gebonden
wel geconditioneert te brengen in de Biblio-
ek van onse Universiteyt tot Leyden, ende
r van behoorlyk te doen blyken, alles op
ne van den effecte van desen te verliesen.
de ten einde de Suppl. desen Onsen consente
le Octroye mogen genieten, als naar beho-
, lasten Wy alle en eenen iegelyken dien het
gaan mag, dat sy de Suppl. van den inhou-
van desen doen, laten, ende gedogen, rus-
yk, vreedelyk, en volkomentlyk genieten
de gebruyken, cesserende alle belet ter con-
rie. Gegeven in den Hage, onder Onsen
oten Zegelen, hier aan doen hangen, op den
e en twintigsten January, in 't Jaar onses
eeren en Zaligmakers seventien hondert drie
twintig.

Ter Ordonnantie van de Staaten

Was getekent

SIMON van BEAUMONT.

PREFACE,

Où il eſt traité de la Poëſie Lyrique, de ſon origine, de ſon caractere, des changemens qui lui ſont arrivez juſqu'à ce qu'elle ſoit parvenue à ſa perfection, & des Poëtes qui l'ont cultivée.

J'AI cru que le meilleur moyen de témoigner au Public ma reconnoiſſance au bon accueil qu'il a bien voulu faire au premier eſſai de mes Commentaires ſur Horace, c'étoit de travailler à les revoir, à les corriger, & à les rendre plus

 uti-

chap. de ſa Poëtique : *Si l'imitation nous eſt naturelle*, dit ce grand Philoſophe, *le nombre & l'harmonie ne le ſont pas moins. Sous le mot de nombre je comprens auſſi les vers, qui évidemment en font partie ; & voilà les deux cauſes qui ont produit la Poëſie* (c'eſt l'harmonie & l'imitation.) *Car ceux qui ſe trouverent le plus de talent pour l'une & pour l'autre, lui donnerent peu à peu la naiſſance par des eſſais faits ſur le champ. Mais elle changea bientôt de forme, ſelon le different naturel des Poëtes ; car ceux qui avoient le genie le plus élevé, chantoient les actions des plus grands perſonnages ; & ceux qui l'avoient le plus rampant, prenoient pour les ſujets de leurs chants les avantures des hommes les plus vils, dout ils faiſoient des railleries piquantes, comme les premiers*

miers faiſoient des Panégyriques & des Hymnes.

Ces paroles ſont très-conſiderables. Car elles nous apprennent que les impromptu furent la premiere ébauche de la Poëſie ; que la louange y fut d'abord mêlée avec la ſatyre, que bientôt elle ſe partagea en deux eſpeces. Que la plus noble prit pour ſon partage ce qu'il y avoit de plus difficile : les louanges des Dieux, & les éloges des Heros ; c'eſt à dire, les Hymnes, les Cantiques, les Dithyrambes ; & l'autre, ce qu'il y avoit de plus aiſé, les railleries & les traits ſatyriques. Car dans la Poëſie, comme dans la Peinture, il a été toujours plus aiſé de repréſenter les défauts de la nature, que de bien imiter ſes perfections.

Ce ne fut d'abord que des impromptu, où la louange étoit mêlée avec la ſatyre.

Elle ſe partagea en deux Sectes.

La premiere produiſit la Tragedie, car la Tragedie doit ſa naiſſance aux Dithyrambes que l'on

La premiere, la grave, produiſit la Tragedie.

bord à une plus grande perfection. Je ne parle pas ici desCantiques de David & de Salomon, qui sont entierement semblables aux Odes les plus graves & les plus majestueuses d'Horace. Je parle de pieces encore plus anciennes, comme le Cantique que Moyse chanta après que Pharaon & toute son armée furent submergez dans la mer rouge. Il y a dans ce Cantique une magnificence, un genie, un enthousiasme, dont ni Horace, ni Pindare même n'ont pû approcher. Car qu'y a-t-il de plus grand que ces idées? *Immisisti iram tuam, devoravit eos sicut stipulam.*

Elle fut plus parfaite, & pourquoi.

Exod. chap. 17.

Et spiritu naris tuæ coacervatæ sunt aquæ, steterunt sicuti acervus fluenta, coagulatæ sunt voragines in corde maris.

Dixit inimicus: Persequar, comprehendam, dividam spolia, explebitur eis anima mea, evagi-

ginabo gladium meum, perdet eos manus mea.

Flavisti vento tuo, & operuit eos mare. Absorpti sunt quasi plumbum in aquis vehementibus.

VOUS *avez lâché sur eux votre colere, elle les a dévorez comme la paille.*

Et par le soufle de vos narines, les eaux se sont amoncelées, les ondes se sont entassées comme un monceau, les abîmes se sont condensez dans le cœur de la mer.

L'ennemi a dit : Je les poursuivrai, je les atteindrai, je partagerai les dépouilles, mon ame se rassasiera d'eux, je tirerai mon glaive, & mon bras les exterminera.

Mais vous avez souflé, & la mer les a couverts. Ils ont été engloutis comme une masse de plomb dans le profond des goufres.

 Ces

Car on peut croire qu'il appelle les Hebreux *muets* & *enfans*, parceque jusques-là ils n'avoient jamais fait de cette sorte de Poésie, & que ce Cantique fut leur premier essai. Et il dit que la Sagesse même ouvrit leur bouche, non seulement parceque c'est le premier de tous les Cantiques, mais encore parcequ'il est très-parfait. Et cela fait voir combien l'inspiration Divine est au dessus de la fureur poétique, & de cet enthousiasme que les Poëtes tâchent d'exciter en eux par tout ce qui peut échauffer leur imagination.

Usage que les Hebreux ont fait de leur Poésie Lyrique.

Si cette Poésie des Hebreux est superieure à toute la Poésie Payenne par la verité & par la majesté de ses idées, elle ne l'est pas moins par l'usage qu'ils en ont fait. Car jamais ils ne l'ont employée qu'à célébrer les louanges de Dieu, ou qu'à relever la gloire des grands hom-

hommes. C'est cette sagesse que Platon attribue aux anciens Egyptiens, lorsqu'il les loue *de ne laisser entendre, ni apprendre aux enfans que des Vers & des Cantiques propres à inspirer la vertu*, & qu'il assure *qu'il n'y a rien de plus admirable & de plus digne d'un bon Legislateur, que d'avoir reglé & fixé les Danses & les Chants de leurs Fêtes & de leurs Sacrifices, & toutes les choses qui ont raport au plaisir, & particulierement ce qui regarde la Musique. C'est*, dit-il, *l'ouvrage ou de Dieu ou de quelque homme divin. Ainsi toutes leurs Danses, toutes leurs Poësies, toutes leurs Chansons étoient sanctifiées, & on n'y souffroit pas la moindre chose qui ne repondit au dessein de la Religion reçue, & qui ne fût digne des Fêtes que l'on celebroit.*

Tom. 2. pag. 656.

Ce grand éloge est si manifestement dû aux Hebreux, qu'il

Hebreux appellez Egyptiens par Platon.

qu'il eſt vrai-ſemblable que c'eſt d'eux que Platon a parlé. Il les a appellez *Egyptiens*, à cauſe du long ſéjour qu'ils avoient fait en Egypte, qui les a fait confondre avec ces Peuples. Et *cet Homme Divin*, auquel il attribue cette ſageſſe de gouvernement, n'eſt autre que Moyſe.

Les Grecs ne profiterent pas de l'exemple des Hebreux, & ne dûrent leur Poéſie qu'à eux-mêmes.

Les Grecs ne purent profiter de l'exemple de cette grande Poéſie Lyrique, qui leur étoit inconnu, à cauſe du peu de commerce qu'ils avoient en Egypte avant la XXX. Olympiade, & il y avoit alors pluſieurs ſiécles, que s'étant abandonnez à leur genie, ils avoient produit ces premiers eſſais dont Ariſtote a parlé, & qui bientôt après furent partagez en deux eſpeces differentes.

Vers Heroïque employé d'abord dans la Poéſie Lyrique.

Le Vers Heroïque fut d'abord employé pour la premiere, qui chantoit les louanges des Dieux & des Heros. Et le Vers Iambe

fut

fut employé pour la ſeconde, qui ne contenoit que des invectives & des railleries.

Partage des vers à chaque eſpece de Poëme.

La Poéſie Lyrique les reçut tous, hors le Pentametre.

Après que l'experience eut enſeigné à donner à chaque eſpece de Poéſie le vers qui leur étoit le plus propre, la Poéſie Lyrique changea de ton : mais plus libre que toutes les autres, elle reçut preſque toutes les ſortes de Vers, & n'abandonna pas même tellement le Vers Heroïque au Poëme Epique, qu'elle ne le retînt auſſi en le mêlant avec ceux qui lui étoient affectez comme ſon partage naturel, & qui ſembloient le plus conſtituer ſon eſſence.

La Poéſie Lyrique avoit ſa véritable forme en Grece, dès la XXVII. Olympiade.

On ne connoît pas les Poëtes qui furent les premiers Auteurs de ces changemens ; mais dès la XXVII. Olympiade, on voit que cette Poéſie Lyrique avoit déja pris ſa veritable forme dans les Ouvrages du Poëte Alcman, ou Alcmæon, qui eſt le plus ancien

cien Poëte Lyrique, dont on nous ait conservé quelque fragment. Il vivoit du temps des derniers Rois de Lydie, quelque cent ans avant Cresus, vers l'Olympiade XXVII. comme je l'ai déja dit, DCLXX. ans avant Notre Seigneur.

Elle s'abaissa dès ce temps-là à des sujets moins grands.

On peut assurer que ce fut dès ce temps-là même que cette Poésie commença à ne se plus renfermer dans les grands sujets, qui lui avoient donné la naissance, je veux dire dans les éloges des Dieux & des Heros, & qu'elle descendit à des matieres moins serieuses & moins graves, comme à peindre les jeux, les ris, les amours, les danses, les festins & tout ce qu'entraînent la débauche & la galanterie.

Il étoit difficile, ou plûtôt impossible, qu'une Nation aussi portée aux plaisirs que celle des Grecs, demeurât long-temps dans

dans cette ſage regularité de ne chanter que les louanges des Dieux & celles des Heros.

On voit déja ce changement dans les Poéſies de Sapho & d'Alcée, qui vivoient quarante ou cinquante ans après Alcman. Mais il ne faut pas croire qu'ils en fuſſent les auteurs, & le reproche que Quintilien fait à Alcée n'en eſt pas une marque. *Alcæus*, dit-il, *in parte operis aureo plectro merito donatur, quia tyrannos inſectatur. Multùm etiam moribus confert: in eloquendo quoque brevis & magnificus, & diligens, plerumque Homero ſimilis, ſed in luſus & amores deſcendit, majoribus tamen aptior.*

ALCE'E *eſt juſtement honoré d'un plectre d'or dans la partie de ſes ouvrages, où il s'acharne ſur les Tyrans. Il eſt même très-utile aux mœurs. Il eſt ſerré, nombreux & magnifi-*

gnifique dans ses expressions, qui sont également travaillées & choisies. Souvent il est semblable à Homere, mais il descend dans les jeux & dans les amours, quoique pourtant toujours plus propre au grand. Ce changement étoit déja fait avant Sapho & Alcée, si nous en croyons Plutarque, qui met Alcman parmi ceux qui avoient chanté les amours sur la lyre, & même sur le ton Dorien.

La Poésie Lyrique a continué d'embrasser toutes sortes de sujets, comme elle avoit reçu toutes sortes de vers.

La Poésie Lyrique s'est maintenue depuis ce temps-là dans cette possession. C'est pourquoi Horace, après avoir parlé du caractere des Poëmes les plus considerables, & des vers & des sujets qui sont propres à chacun, dit :

Art Poétique v. 83.

Musa dedit fidibus Divos puerosque Deorum,

Et pugilem victorem, & equum certamine primum,

Et

Et juvenum curas, & libera vina referre.

CALLIOPE *a enseigné à cele-*
er sur la lyre les Dieux & les
ls des Dieux, à louer les victoi-
:s d'un athlete, & la vitesse
'un coursier qui a remporté le
'ix des jeux, à chanter les ga-
nteries des jeunes gens, & à
ire des chansons Bachiques.
insi cette Poésie se multiplioit
ı quelque façon non seule-
ent par les diverses sortes de
:rs qu'elle employoit, mais
ıcore par la varieté des sujets
ı'elle se rendoit propres. Et
ır là elle avoit un grand avan-
ge sur toutes les autres espe-
s de Poésie, qui avoient cha-
ıne leurs vers & leurs sujets
arquez, sans qu'elles pussent
mais franchir ces bornes.

Poétes Lyriques qui ont fleuri de suite dans l'espace de 220. ans.

.aGrece eut tout de suite neuf
›étes Lyriques très-excellens,
ıns l'espace de LV. Olympia-
des

des, ou de deux cens vingt ans. Les voici dans l'ordre où ils ont vécu : Alcman, Stesichore, Sapho, Alcée, Simonide, Ibycus, Anacreon, Pindare, Bacchilide.

Poétes Iambiques.

Dans le même espace de temps elle eut trois Poétes Iambiques, Archiloque, Simonide & Hipponax. Voilà les deux especes de Poésie, la Lyrique & l'Iambique bien distinguées, ce qui merite d'être remarqué.

La Poésie Iambique & la Poésie Lyrique differentes.

Quintilien n'a pas manqué de les bien séparer, car dans le premier chapitre du Livre x. où l'esprit, le jugement & le bon goût paroissent avec tant d'avantage, après avoir dit: *Itaque ex tribus receptis Aristarchi judicio Scriptoribus Iamborum ad ἕξιν maximè pertinebit Archilochus.* Des *trois Poëtes Iambiques qui ont été reçus & avouez par le jugement d'Aristarque, Archiloque est celui qui peut le mieux former un Poëte,*

te, & il ajoute : *Novem verò Lyricorum longè Pindarus Princeps*. Et *pour les neuf Poëtes Lyriques, Pindare regne sur tous.* La Poésie Iambique est donc differente de la Poésie Lyrique.

Nous n'avons un corps d'ouvrage d'aucun Poëte Lyrique, que d'Anacreon & de Pindare, & il ne nous reste que deux Odes de Sapho. Des six autres on n'a conservé que des fragmens, qui ne suffisant pas pour nous faire juger pleinement de leur stile, peuvent encore moins nous faire juger du caractere, de la forme, & de la suite ou de la liaison de leurs Odes.

Quintilien, qui avoit leurs ouvrages entiers, s'est contenté de nous dire quelque chose des quatre principaux, de Pindare, de Stesichore, d'Alcée, de Simonide, & du premier des Poëtes Iambiques, je veux dire d'Archilo-

chiloque, & de nous apprendr l'avantage que Pindare avoit su ses rivaux, *par la grandeur de se idées & de son imagination par les sentences, par les figu res, par cette riche abondan ce de choses & d'expressions & par ce torrent d'éloquence qui ont fait croire avec raiso à Horace que personne ne pou voit l'imiter.* SPIRITUS *mag nificentiâ, sententiis, figuris beatissimâ rerum verborumqu copiâ, & velut quodam eloquen tiæ flumine, propter quæ Hora tius eum meritò credidit nemi ni imitabilem.*

En quoi consistoit l'avantage que Pindare avoit sur les autres Poëtes Lyriques.

Mais il ne descend point dan le détail, & ne nous fait connoî tre ni en quoi consistoit la for me & la beauté de leur stile, n si leur Poésie étoit semblable ou differente, & c'est sur cela prin cipalement qu'il seroit à souhai ter qu'il nous eût instruits.

Stile des Poëtes Lyriques peu

A l'égard de leur stile, il se pré-

présente une assez grande difficulté. Ciceron dans son Orateur à Brutus nous assure que ce n'étoit que le chant qui donnoit à leurs vers Lyriques l'harmonie, qui les faisoit paroître des vers, & que sans ce chant les pieces de leurs meilleurs Poëtes n'étoient que comme une prose : *Quamquam etiam à modis quibusdam cantu remotó, soluta videatur esse oratio, maximè id in optimo quoque eorum Poetarum, qui Lyrici à Græcis nominantur, quos cum cantu spoliaveris, nuda penè remanet oratio.* D'où l'on voudroit inferer que le stile des Odes Greques étoit simple, que c'étoit un langage prosaïque fort éloigné du stile poétique.

differeit de la prose, & comment.

Mais ce ne peut être là le sens du passage de Ciceron, car ce jugement seroit très-faux par exemple sur les Ouvrages de Pindare, dont les expressions sont

si

ſi nobles & ſi poétiques, que le chant n'eſt pas neceſſaire pour nous en faire ſentir la poéſie. Quand même on démonteroit ſes vers, & qu'on les réduiroit au nombre proſaïque, on ne laiſſeroit pas d'y trouver toujours, *disjecti membra Poetæ*, „ les membres d'un Poéte mis „ en piéces.

Il ſeroit encore faux ſur les piéces de Steſichore & d'Alcée, puiſque Quintilien témoigne que le premier *ſoutenoit ſur ſa lyre tout le poids du Poëme Epique* : Et *Epici carminis onera Lyra ſuſtinentem*; & que l'autre *étoit ſouvent ſemblable à Homere :* Plerumque *Homero ſimilis*. Car il eſt difficile de concevoir que leurs expreſſions euſſent beſoin d'être accompagnées du chant, pour paroître harmonieuſes & poétiques. Auſſi n'eſt-ce pas là ce que Ciceron a voulu dire? Il

a

a voulu nous apprendre que les pieds des vers des Poëtes Lyriques Grecs, étoient ſi peu ſenſibles, qu'en les entendant lire, l'oreille avoit de la peine à les démêler, & que l'on croyoit entendre de la proſe. Ce n'étoit que le chant, qui, en marquant les meſures, faiſoit ſentir les vers. Sans le chant ils paroiſſoient comme la Poéſie Hebraïque dont j'ai parlé, qui ne ſe faiſoit ſentir véritable Poéſie, que par la grandeur de ſes idées, & par la nobleſſe de ſes expreſſions.

Meſure des vers Lyriques Grecs peu ſenſible.

Cela eſt ſi vrai qu'encore aujourd'hui les meilleurs Critiques trouvent dans Pindare des ſtrophes & des antiſtrophes qu'ils ont de la peine à réduire dans leurs meſures & dans leurs vers, au lieu que ſi nous en ſavions le chant, la muſique nous conduiroit à les meſurer & à les regler. Je ne doute pas même que ces

Strophes de Pindare difficiles à meſurer.

Source de la noblesse & de la liberté qui regne dans la Poésie de Pindare.

mesures cachées sous le nombre naturel de la prose ne contribuent beaucoup à donner à la Poésie de Pindare cette noblesse & cette liberté que nous y sentons, sans en connoître souvent la cause; car l'art n'est jamais si parfait & ne touche jamais davantage que quand il est caché, & qu'on le prend pour la nature même.

A l'égard de la suite & de la liaison de leurs chants, je voudrois que Quintilien, ou quelque autre ancien Critique, nous eût appris si toutes leurs pieces étoient continues, ou s'il y en avoit qui demandassent que les Poëtes rompissent cette continuité en les partageant * en strophes, antistrophes & épodes.

C'est

* *La plûpart des Odes de Pindare, & des Chœurs des pieces de Theatre étoient partagées en strophes, antistrophes & épodes, c'est à dire, en couplets de certain nombre de vers, souvent de differente mesure, que le Chœur chantoit*

C'eſt un point très-difficile à éclaircir, & ſur lequel le ſilence des Anciens ne permet que de faire des conjectures. Mais nous ſavons que la Poéſie Lyrique étoit déja parfaite quand on inventa les ſtrophes & antiſtrophes, & que les épodes ne furent inventées que quelque temps après. Cela peut faire croire avec raiſon que les Odes d'Alcman, de Steſichore, de Sapho, d'Alcée, de Simonide & d'Ibycus étoient continues comme celles que nous avons d'Anacreon, ſans aucune varieté de mouvemens & de meſures. Ce partage en ſtrophes, antiſtrophes & épodes ne commença apparemment que peu de temps

Odes des premiers Poëtes Lyriques étoient continues.

Quand commença le partage en ſtrophes, antiſtrophes & épodes.

toit en faiſant differens mouvemens. En chantant la ſtrophe il ſe tournoit de la droite à la gauche, c'eſt à dire du levant au couchant : En chantant l'antiſtrophe il ſe tournoit de la gauche à la droite, c'eſt-à-dire du couchant au levant ; & en chantant l'épode il demeuroit ſtable ſans faire aucun mouvement.

temps avant le ſiecle de Pindare, & je croi que Pindare fut le premier qui en uſa dans ſa Poéſie Lyrique. Mais il ne faut pas s'imaginer que ce fût la matiere qu'il traitoit dans ſes Odes, qui le porta à ſuivre cette nouveauté; car nous voyons dans ſes ouvrages des pieces, qui ne ſont partagées qu'en couplets. L'Ode xiv. des Olympion. n'eſt que d'une ſtrophe diviſée en deux couplets, c'eſt à dire qu'elle eſt continuë. L'Ode ii. des Nem. eſt partagée en couplets de huit vers. La ix. en couplets de douze, & la viii. des Iſthm. en couplets de vingt-deux, ce qui prouve que ce partage en ſtrophes & antiſtrophes n'étoit pas eſſentiel dans ces matieres.

Quand j'ai voulu examiner de quelle maniere ce changement a pû s'introduire dans la Poé-

.e Lyrique, voici ce que
rouvé de plus apparent.
›lus ancienne Poéſie Grec-
après les impromptu, ou
:miere ébauche, ce furent
ithyrambes que l'on chan-
:n l'honneur de Bacchus.
›it une compoſition pleine
ıreur, & par-là digne du
qui l'inſpiroit, & à qui
:toit conſacrée. On peut
de l'emportement de cet-
éſie, par ce que rapporte
ote que Philoxene aiant
ı eſſayer de faire un Dithy-
e ſur le ton Dorien, ne
amais en venir à bout, &
à matiere le ramena tou-
au ton Phrygien, qui,
ıe le plus violent & le plus
:e à exciter les paſſions,
ſeul convenable à cette
de Poéſie.

Les Dithyrambes, quelle ſorte de Poéſie.

De Repub. Liv. VIII. *ch.* VII.

ı ne peut pas douter que
remiers Dithyrambes ne
ıt continus, puiſqu'on n'a-

Premiers Dithyrambes étoient continus.

voit encore inventé ni les ſtrophes & antiſtrophes, ni les épodes. Mais après que ces meſures eurent été inventées, les Dithyrambes ſe trouverent plus propres que toute autre Poéſie à les recevoir, tant à cauſe de la fureur & de l'audace de leur compoſition, que parce qu'étant chantez par des Chœurs, ils s'ajuſtoient mieux à cette varieté de mouvemens & de figures.

Chœurs des premiers Poëtes Tragiques étoient continus.

Des Dithyrambes ce partage paſſa fort naturellement dans les Chœurs des Tragedies, qui d'abord furent continus comme les Chants Lyriques, & comme les premiers Dithyrambes. Eſchyle fut le premier qui rompit cette continuité, & qui jetta dans ſes Chœurs cette varieté, qui fut pour le Theatre un grand ornement, car il donna lieu aux Danſeurs d'étaler toute la beauté de leur art, & aux Muſiciens le moyen de faire

Eſchyle le premier qui rompit cette continuité, en partageant ſes Chœurs en ſtrophes, antiſtrophes & épodes.

paroître toute leur ſcience,
accommodant leurs chants
variété de ces meſures, &
paſſions que le Poëte vou-
exprimer.
ophocle ſuivit cet exemple,
ous les Poëtes après lui.
'indare naquit la troiſiéme
ée de l'Olympiade LXV. 516
avant Notre Seigneur. Ain-
étoit plus jeune de ſept ans
Eſchyle qui naquit la qua-
me année de l'Olympiade
II. Il fut donc témoin des
ngemens conſiderables que
'oëte apporta à la Tragedie,
ur-tout au Chœur; & il vit
i les applaudiſſemens qu'at-
à Sophocle la beauté de ſes
œurs, où il imita cette nou-
uté, qu'Eſchyle avoit intro-
te, & dont il augmenta en-
e la magnificence, en aug-
ntant le nombre des Perſon-
ges qui les compoſoient.
ophocle & Euripide, en ſui-

 vant

vant l'exemple d'Eſchyle, n'abandonnerent pourtant pas entierement l'ancienne maniere.

Chœur continu, ſans ſtrophes & antiſtrophes, en uſage encore dans quelques Pieces de Sophocle & d'Euripide.

On voit dans leurs Pieces des Chœurs tantôt continus, comme l'ancien Chœur, tantôt partagez en ſtrophes & antiſtrophes, & tantôt en ſtrophes, antiſtrophes & épodes. Cette varieté bien ménagée, toujours ſoutenue par une Poéſie admirable, produiſoit une diverſité de chants & de danſes ou de mouvemens, qui augmentoit infiniment la beauté du ſpectacle, & ne pouvoit que plaire merveilleuſement à l'eſprit.

Pindare imite ce partage dans ſa Poéſie Lyrique.

Pindare voyant donc le grand ſuccès de ces Chœurs, & la beauté que ces meſures ainſi variées & compaſſées jettoient dans cette Poéſie vraiment Lyrique, & dans les Dithyrambes, jugea avec raiſon qu'elles ne feroient pas un moins bel effet dans ſes Odes. Il les imita,

&

& cela lui réussit parfaitement. C'est ce qui donne à sa Poésie une facilité, ou plûtôt une liberté, que n'ont pas les Odes où ce partage ne regne point.

Outre les neuf Poëtes Lyriques dont je viens de parler, il y en eut dans le même temps trois autres, qui méritoient bien d'augmenter ce nombre. C'est Corinne de Thespies ou de Corinthe; Praxilla de Sicyone, & Telesilla d'Argos. La premiere fut si habile qu'elle fut appelée par excellence la *Muse Lyrique*, & qu'elle remporta trois ou quatre fois le prix sur Pindare même, qui n'eut dans sa défaite que la consolation de penser que celle qui l'avoit vaincu, devoit autant sa victoire à sa beauté qu'à ses vers. Praxilla fit des Odes qui eurent aussi beaucoup de réputation, & Telesilla acquit un grand nom par sa Poésie Lyrique. Mais à ses Couronnes de

lierre, elle joignit des Couronnes de laurier: car la ville d'Argos ayant été assiegée par les Lacedemoniens dans le temps que les Argiens étoient occupez à quelque guerre étrangere, cette femme anima tellement les Argienes à la défense de leur ville, qu'elles obligerent les Lacedemoniens à se retirer. Les Argiens, pour reconnoître un si grand service, érigerent à cette savante Femme une Statue, où elle étoit representée ayant beaucoup de Livres à ses pieds, & tenant un Casque de la main droite.

Voilà donc la Poésie Lyrique florissante en Grece depuis l'Olympiade XXVII. jusqu'à l'Olympiade LXXXII. pendant l'espace de LV. Olympiades, c'est-à-dire de deux cens vingt ans.

Le genie de la Poésie Lyrique éteint en

Après cela on voit tout d'un coup ce genie tarir, & se perdre entierement comme certains fleuves,

fleuves, qui, après avoir arrosé beaucoup de Regions, & fait dans un long cours l'ornement & la richesse des campagnes, viennent à disparoître, sans qu'on sache ce que sont devenues leurs eaux.

Grece après l'Olympiade LXXXII.

Il ne faut plus chercher en Grece aucun vestige de cette Poésie Lyrique. On voit bien quelque cinquante ans après quatre Poëtes Dithyrambiques en même temps, mais tous leurs efforts ne ressusciterent point le genie lyrique, qui fut entierement éteint. Mais ce qui paroît encore plus étrange, c'est qu'il cessa justement dans le temps où la Poésie étoit portée au plus haut dégré de perfection dans le Poëme Dramatique.

Cette circonstance de temps mene à faire une réflexion, qui ne paroîtra peut-être pas sans fondement. C'est que dès qu'Eschyle, Sophocle & Euripide eu-

rent perfectionné la Tragedie, & Ariſtophane la Comedie, cette Pöéſie eut un ſi grand ſuccès, & charma tellement les eſprits, que tous ceux qui ſe ſentirent, ou qui crurent ſe ſentir quelque talent pour cette grande Poéſie, s'attacherent uniquement à elle, d'autant plus même que les Chœurs des intermedes leur donnoient le moyen d'étaler toute la magnificence & toute la majeſté de la Muſe Lyrique. Cela eſt ſi vrai, que depuis Eſchyle juſqu'à la mort d'Alexandre, vers l'Olympiade CXIII. on compte plus de cent Poëtes Tragiques ou Comiques, en l'eſpace de trente Olympiades, ou de ſix-vingts ans. Ainſi pendant que le Poëme Dramatique fut informe & groſſier; la Poéſie Lyrique fut dans ſa plus grande force; & dès que ce Poëme Dramatique s'éleva au plus haut de-

Raiſon de cette extinction.

Plus de cent Poëtes Dramatiques en Grece dans l'eſpace de ſix vingts ans.

gré de perfection, où la Gre-
l'ait vû, ce Genie Lyrique
teignit, ou ne parût plus que
ns les Chœurs des Tragedies,
des Comedies. Il ne faut plus
ercher de Poëte Lyrique en
rece après le temps que je
ens de marquer, ou s'il y en a
ielqu'un, ses ouvrages ont été
u considérables, & la poste-
é ne les a pas même connus.
Mais comment accorder ce
tit nombre de Poëtes Lyri-
ies Grecs, avec un passage
Ciceron, que Seneque nous
conservé dans sa Lettre XLIX.
i il dit „ qu'une autre vie
comme la sienne ne lui suf-
firoit pas pour parcourir seu-
lement les Poëtes Lyriques".
*i mihi vitæ spatium duplice-
tr, vel iis tantummodo Poë-
s percurrendis, qui λυρικοὶ à
ræcis vocantur, non esset
iffecturum.*

Passage de Ciceron qui semble contraire à ce petit nombre de Poëtes Lyriques.

Cela n'est pas difficile. Il est
vrai

Comment il doit ê-

tre entendu.

vrai qu'il n'y avoit qu'un petit nombre de Poëtes Lyriques; mais ils avoient fait chacun une quantité infinie d'ouvrages. Par exemple, nous n'avons pas aujourd'hui la vingtiéme partie des Pieces de Pindare. Si l'on considere donc les grandes occupations publiques & particulieres de Ciceron, on trouvera qu'il lui restoit si peu de temps à employer à la lecture des Poëtes Lyriques, que l'exageration n'est pas trop forte, quand il assure qu'une autre vie ajoutée à la sienne, suffiroit à peine pour les lire tous.

La Poësie eut la même naissance en Italie qu'en Grece; elle fut l'effet du Genie, & non de l'exemple & de l'imitation.

Les Romains ne dûrent, comme les Grecs, qu'à leur propre genie la naissance de toutes les sortes de Poësies. Et leurs premiers essais furent aussi des impromptu que la Nature seule produisit; comme je l'ai expliqué dans le Traité de la Satire.

Par-

Parmi les Romains, comme rmi les Grecs, la Poésie fut abord partagée en deux espes. On consacra la premiere ouer les Dieux & les Heros, l'autre fut employée aux railries & à la Satire.

La Poésie partagée en deux sectes en Italie comme en Grece.

Mais il semble que la preiere fut la plus ancienne. Le emier soin de ce peuple guerr ayant été de nourrir le couge & d'exciter la Religion. ès le siécle même de Numa, rs la XVII. Olympiade, l'an de ome LVII. on voit déja en voie les vers Saliens, qui étoient le collection de Cantiques que Prêtres de Mars chantoient l'honneur des Dieux aux Saifices d'Hercule, & où l'on la les noms de ceux qui s'éient distinguez par quelque and exploit.

La Poésie grave & serieuse plus ancienne à Rome que la badine.

Vers Saliens espece de Poésie Lyrique, leur antiquité.

Bientôt après s'introduisit la utume de chanter aux Festins iblics & à la table des particuliers

Coutume de chanter à table les louanges des

grands Hommes fort ancienne parmi les Romains.

culiers les louanges des grands Hommes à voix ſeule, & avec la flute ou la lyre. C'eſt ce que Caton marquoit dans ſon Livre des Origines, comme nous l'apprenons de Ciceron: *Quamquam eſt in originibus*, dit-il dans le premier Livre des Tuſculanes, *ſolitos eſſe in epulis canere convivas ad tibicinem de clarorum hominum virtutibus.* Je ferois ici de bon cœur le même ſouhait que faiſoit Ciceron dans ſon Brutus: *Atque utinam extarent illa carmina quæ multis ſæculis ante ſuam ætatem in epulis eſſe cantitata à ſingulis convivis de clarorum virorum laudibus, in originibus ſcriptum reliquit Cato.* „ Plût à Dieu que nous euſſions encore ces vers, qui „ étoient chantez aux Feſtins „ publics par tous les Convives à la louange des „ grands Hommes, comme „ Ca-

„ Caton l'écrit dans ſes ori-
„ gines."

Il y a bien de l'apparence que ces Cantiques n'étoient pas fort differents de ceux qu'Achille chantoit ſur ſa lyre pour célébrer les Heros.

Premiere Poéſie Lyrique des Romains, ſemblable à la premiere des Grecs.

Mais les Grecs eurent bientôt perfectionné cette ſorte de Poéſie, puiſqu'en l'eſpace de deux cens vingt ans, comme je l'ai déja dit, ils eurent douze Poëtes, qui lui donnerent toute la grandeur dont elle étoit ſuſceptible, au lieu que les Romains la laiſſerent dans toute ſa premiere groſſiereté, non ſeulement pendant tout ce temps-là; mais encore pluſieurs ſiecles après qu'elle eut été entierement éteinte en Grece: car même après qu'ils eurent commencé à s'inſtruire dans la lecture des Auteurs Grecs, ce qui n'arriva qu'après la premiere Guerre Punique, vers l'Olympiade

Poéſie Lyrique des Romains long-temps groſſiere & informe.

piade 135. 514. ans après la fondation de Rome, 238 ans avant Notre Seigneur (ce qui a fait dire justement par Ciceron : *Serius Poeticam nos accepimus.* Nous avons reçû la Poésie fort tard, c'est-à-dire, la Poésie déja formée & en regle) ils ne profiterent point de ces grands exemples que les Grecs leur offroient dans ce genre de Poésie ; leur Genie se porta tout entier à la Poésie Dramatique : deux faits qu'Horace nous apprend dans ces vers de l'Epître premiere du Livre second.

Genie des Romains plus porté à la Poésie Dramatique, qu'à la Lyrique.

Serus enim Græcis admovit acumina chartis :

Et post Punica bella quietus quærere cœpit

Quid Sophocles & Thespis, & Æschylus utile ferrent.

„ Car les Romains com-
„ men-

„ mencerent fort tard à lire
„ les Ecrits des Grecs, &
„ ce ne fut qu'après la pre-
„ miere Guerre Punique, que
„ se voyant en repos, ils s'a-
„ viserent de chercher ce que
„ Sophocle, Thespis & Eschy-
„ le avoient dit de bon". Ils
ne chercherent pas ce qu'Al-
cée, Stesichore, Pindare a-
voient dit; mais ce qu'avoient
dit les Poëtes Tragiques.

On ne trouve aucun Poëte Lyrique dans tout le temps qui s'écoula depuis la premiere Guerre Punique, jusqu'au siecle d'Auguste. Ainsi depuis la fondation de Rome, jusqu'à cet Empereur, c'est-à-dire dans l'espace de plus de 700 ans, les Romains n'avoient connu d'autre Poésie Lyrique que sa premiere ébauche, c'est-à-dire les Hymnes Saliens & ces Cantiques informes que l'on chantoit à table en l'honneur des Heros. Mais alors on

on vit tout d'un coup paroître Horace, qui né avec un heureux naturel, & aidé par la lecture des Lyriques Grecs, imita le premier la Poéſie d'Alcée, de Steſichore, d'Anacreon, de Sapho.

Catulle mis au nombre des Poëtes Lyriques.

Il eſt vrai que quelques années avant Horace, & pendant la Dictature de Ceſar, Catulle avoit fait quelques vers, qui l'ont fait mettre au nombre des Poëtes Lyriques; mais je crois que c'eſt ſans fondement. Dans les ouvrages de Catulle il n'y a que deux ou trois Pieces qui ſoient dans le caractere Lyrique; encore l'une n'eſt qu'une traduction d'une Ode de Sapho, & les deux autres ſont d'un caractere different de celui d'Horace. Toutes les autres pieces lui doivent plutôt faire donner le titre de Poëte Iambique. Or la Poéſie Iambique, & la Poéſie Lyrique, ſont deux ſortes de

Poé-

:ſie toutes differentes. Ce
t deux ſœurs, qui étant nées
ıe même mere, ont com-
ıcé de bonne heure à ſe ſé-
ɛr, & à faire, s'il eſt permis
ɔarler ainſi, deux ſectes, com-
Ariſtote nous l'a apris. Nous
ns déja vû que Quintilien
ı diſtinguées en parlant des
ɛcs; il les a encore ſéparées
même en parlant des Latins.
ıbus, dit-il, *non ſane à Ro-*
nis celebratus eſt ut pro-
ım opus, à quibusdam in-
ɔſitus. Cujus acerbitas in
ullo, Bibaculo, & Hora-
quamquam illi epodos in-
'enire reperiatur. „ L'Iam-
ɛ n'a pas été manié des Ro-
ains comme un ouvrage
ı leur appartînt en pro-
ɛ. Quelques Poëtes l'ont
lé parmi d'autres vers.
ute l'amertume de l'Iambe
oit dans Catulle, dans Bi-
ılus & dans Horace, quoi-
„ que

Poéſie Lyrique differente de la Poéſie Iambique chez les Romains comme chez les Grecs.

„ que ce dernier joigne qu[elq-]
„ quefois le petit vers épode[...]
„ l'Iambe pur." Après qu[oi]
il ajoute: *At Lyricorum id[em]*
Horatius ferè solus legi di[g-]
nus. „ Mais de tous les Po[ë-]
„ tes Lyriques (Latins) Hor[ace]
„ ce est presque le seul q[ui]
„ mérite d'être lû." Il sép[a-]
re manifestement les Poët[es]
Iambiques d'avec les Poët[es]
Lyriques. Tant il est vrai qu[e]
chaque sorte de Poésie, dè[s]
qu'elle a une fois reçu son carac[-]
tere & sa forme, demeure tou[-]
jours telle, & ne se confond
plus avec une autre.

Les Romains aussi riches que les Grecs en Poëtes Iambiques.

Les Romains ont été aussi ri-
ches en Poëtes Iambiques que
les Grecs, car ils en ont eu trois
comme eux, Horace n'étant
pas moins Poëte Iambique que
Poëte Lyrique.

Genie Lyrique plus rare en Italie qu'en Grece.

Mais le Genie Lyrique a été
bien plus rare à Rome qu'en
Grece. Sous les premiers Rois
on

on n'eut que les Poëmes Saliens & quelques Cantiques grossiers & informes. Cela demeura en cet état sous la République, à cause du peu d'honneur que l'on faisoit à la Poésie. Et enfin sous le Regne d'Auguste, Horace fut le premier & le seul qui disputa le prix de la Poésie Lyrique aux Grecs qu'il imita. On voit en même temps Titius Septimius à qui Horace même donne ce grand éloge, „qu'il n'a pas „ craint de boire dans la fon- „ taine de Pindare :"

Pindarici fontis qui non
expalluit haustus.

Mais on ne sait point si ses ouvrages furent jamais publics, & je croi qu'il y a de fortes raisons d'en douter.

Il n'y eut pas un seul Poëte Lyrique sous Tibere : sous Neron, il ne paroît que Cæsius Bas-

Baſſus, à qui Perſe adreſſe ſa ſixiéme Satire, & le même auquel Quintilien rend ce témoignage, que ſi après Horace on veut lire quelque autre Poëte Lyrique, on peut prendre Cæſius Baſſus. *Si quem adjicere velis, is erit Cæſius Baſſus quem nuper vidimus.* Et il ajoute: *Sed eum longè præcedunt ingenia viventium.* „ Mais Cæſius Baſſus „ eſt fort au deſſous des Genies „ qui vivent aujourd'hui. "

Ce paſſage de Quintilien nous fait connoître que du temps de ce Rheteur il y avoit pluſieurs Poëtes Lyriques; cependant on ne trouve alors, ſous Veſpaſien, & ſous Domitien, que Salleïus Baſſus, & Paſſienus. Ce dernier, après avoir fait des Elegies à l'exemple de Properce ſon ayeul ou bis-ayeul, ſe jetta dans le Lyrique, & tâcha d'imiter Horace.

Voilà les ſeuls Poëtes Lyriques qui aient paru parmi les Romains.

Romains. Il n'y en a eu au plus que cinq ou six, & un si petit nombre dans un Peuple, qui, en étendue d'esprit, & en grandeur d'ame, étoit superieur à tous les Peuples de la Terre, & dont la Langue, si elle n'étoit pas aussi riche & aussi pompeuse que la Greque, avoit pourtant l'abondance, la noblesse, l'harmonie & les graces suffisantes à toutes les especes de Poésie, fait assez comprendre que la grandeur & la difficulté de la Poésie Lyrique en ont fait seules la rareté.

La Langue Latine suffisante à tous les differens genres de Poésie.

Mais s'il est étonnant que les Romains aient été plus de 700 ans, sans avoir eu un seul véritable Poëte Lyrique, il l'est beaucoup plus que les François n'aient eu que dans le seiziéme siecle les premiers essais de cette Poésie, après les grands modeles que les Grecs & les Romains leur avoient laissez. Ronsard,

Les François ont été beaucoup plus long-tems que les Romains sans aucune idée de la Poësie Lyrique.

Ronsard premier

Poëte Lyrique François.

né en 1524, fut le premier qui commença à les imiter, comme il le dit lui-même, & il enrichit notre Langue de ce nom d'*Ode*, qui avant lui étoit aussi inconnu que la Poésie qu'il désignoit. Ainsi les François n'ont dû cette sorte de Poéme qu'à l'imitation, & non à leur propre genie, comme les Grecs & les Romains.

Défaut de Ronsard.

La nouveauté contribua beaucoup à la réputation du Poëte; quoiqu'il n'eût attrapé ni le naturel, ni le solide, ni le grand, ni le gracieux, que ses vers ne fussent qu'une imitation grossiere & servile, & que sa Muse parlât le plus souvent Grec & Latin en François. Ce n'est pas qu'il n'y ait quelque chose de bon, & quelquefois d'heureusement dit, & il ne méritoit pas la critique que Malherbe en fit.

Critique trop seve-

Il l'effaça d'un bout à l'autre, *una litura coercuit*. La censure est

ſt trop ſevere. On doit le re-
arder comme un commence-
ıent de Poéte, il ouvrit le che-
ıin, & l'on vit auſſi-tôt comme
n eſſaim de Poëtes Lyriques,
ui prirent un vol plus ſage &
lus haut, & qui approcherent
e la perfection. Malherbe s'é-
:va ſur tous les autres, & les
ıiſſa tous au deſſous de lui. Il
ſt le premier Poëte François
ui ait bien connu le caractere
: la majeſté de l'Ode, & qui
ıi ait donné la pureté, la clar-
;, l'harmonie & la magnificen-
:. Il tient encore le ſceptre
ans ce genre de Poéſie; & s'il
voit autant de force pour ſe
ɔutenir, qu'il en a pour s'éle-
er, & qu'il eût mis un peu plus
ı Poéſie à la teinture de la Phi-
ɔſophie, il ſeroit plus près
'Horace, & ne laiſſeroit pas
'indare ſi fort au deſſus de lui.

C'eſt un grand bonheur que
:s deux ſeuls Poëtes Lyriques

re que Malberbe fit de Ronſard.

Malherbe le plus excellent Poëte Lyrique François.

Ce qui manque à Malherbe.

qui nous reſtent entiers des débris de la Grece & de Rome, ſoient préciſément les deux qui ont été les plus eſtimez, Pindare & Horace.

Horace moins ſublime & moins profond que Pindare.

Il eſt certain qu'Horace n'a ni la ſublimité, ni la profondeur, ni la rapidité de Pindare, auſſi ne l'a-t-il pas imité!

Horace ne laiſſe pas de s'élever quelquefois.

Il a ſuivi dans ſa Poéſie Lyrique Alcée, Steſichore, Simonide, Anacreon; & dans ſa Poéſie Iambique il a ſuivi Archiloque. Ce n'eſt pas qu'il ne prenne un vol fort haut, & qu'il ne ſe ſoutienne dans cette élevation; mais ce vol eſt different de celui de Pindare, *qui s'éleve au deſſus des nues, & dont un vent favorable ſeconde toujours les efforts*. Horace lui eſt donc inferieur de ce côté-là, & encore par la forme & par le caractere de ſes Odes, qui ſont continues & non pas coupées par ſtrophes, antiſtrophes & épodes, comme

Horace inferieur encore à Pindare par la forme de ſes Odes.

celles

celles de Pindare. S'il n'a pas
imité ce partage, il n'en faut
pas accuser sa Langue, qui étoit
ssez variée & assez riche pour
ournir à cette varieté; il en
aut accuser la Musique des Ro-
mains, qui étant très-inferieure
celle des Grecs, & très-diffe-
ente, ne pouvoit s'accommo-
ler à cette sorte de Poésie. Si
Horace avoit eu du côté de la
Musique les mêmes secours, je
ne doute pas qu'il n'eût fait
lans ce genre, au moins le Poé-
ne Seculaire, ce Poéme si so-
emnel, & qui devant être chan-
é par deux Choeurs de jeunes
Garçons & de jeunes Filles,
lonnoit à Horace une occasion
pien naturelle d'imiter ce Poë-
e Grec. Les Romains n'ont
amais connu ces chants parta-
gez en strophes, antistrophes
& épodes. Ils avoient conservé
es modes des Grecs, le Dorien,
e Phrygien, & l'Ionien, car ce
sont

Musique des Romains differente de celle des Grecs; la cause de la difference de leur Poésie.

Les Romains n'ont jamais connu le partage de la Poésie en strophes, antistrophes & épodes, ni dans

leurs Odes, ni dans les Chœurs de leurs pieces Dramatiques.

ſont les tons generaux, & les premieres Loix de la Muſique, on peut même aſſurer que la Muſique Greque étoit enſeignée & eſtimée à Rome comme la Muſique Italienne l'eſt aujourd'hui à Paris, & la preuve, c'eſt que presque tous les Muſiciens, & toutes les Muſiciennes, dont il eſt parlé dans Horace, ſont de Grece; mais il falloit que cette Muſique Greque fût bien differente de la Muſique Greque du temps d'Eſchyle, de Sophocle, & d'Ariſtophane; car on ne voit pas qu'à Rome on ait jamais pratiqué cette compoſition coupée, ni dans leurs chants particuliers, comme les Odes, ni dans les Chœurs de leurs Tragedies, qui ont toujours été continus, comme nous le voyons encore par les Chœurs des Tragedies de Seneque.

Avantages qu'Horace

Si Horace eſt inferieur à Pindare

dare du côté de l'enthousiasme, & de la fureur Poëtique, il répare bien ce desavantage d'ailleurs. Je suis persuadé que de tous les dons des Muses, à tout prendre, j'excepte toujours Homere, les plus utiles ce sont ses Poésies. C'est un grand Poëte, un grand Philosophe, & un grand Critique. Et dans toutes ces parties, on ne trouve jamais un Auteur, on trouve un homme du monde, qui, en nous instruisant toujours, joue, badine, s'amuse toujours avec nous. Rien ne marque ni travail ni peine, rien ne sent l'échole; tout coule de source, tout est noble, tout est fleuri. Il est Poëte même dans sa Philosophie, malgré son stile de conversation; il est Philosophe dans sa Poésie & dans sa Critique, & par-tout regnent toujours une imagination heureuse & feconde, un jugement exquis, & une soli-

a sur Pindare.

Caractere d'Horace.

ſolidité merveilleuſe. On peut dire de ſa Poéſie : *Corpus ſolidum & ſucci plenum*. De tous les Poëtes c'eſt l'unique, qui ſeul puiſſe former un honnête homme & un galant homme. Car c'eſt le ſeul qui enſeigne tous les devoirs de la vie civile, & qui apprenne à bien vivre avec ſoi-même, avec ſes égaux, avec ſes ſuperieurs. L'Homme public, l'Homme privé, le Magiſtrat, le Guerrier, les Sujets, les Rois, en un mot toutes les conditions, tous les âges y trouvent les préceptes les plus importants & les plus néceſſaires pour leur état.

Les Poéſies d'Horace étant donc ſi belles & ſi utiles, elles méritent bien qu'on travaille à les bien expliquer ; & pour les bien expliquer, il faut commenter ce Poëte ſelon ces trois égards, comme Poëte, comme Philoſophe, & comme Critique.

Comme

Comme Poëte, il faut expli-
quer en quoi consistent les char-
nes & les beautez de sa Poésie,
aire bien sentir la noblesse de
ès fictions, la force, la har-
liesse de ses figures, la fierté &
a majesté de ses idées & de ses
mages, l'harmonie & la magni-
icence de ses expressions, &
ien démêler le naturel, le gra-
ieux, le grand, le sublime. En
n mot il faut faire sur tout l'ou-
rage ce que les anciens Criti-
ues Denys d'Halicarnasse, Dé-
netrius, Hermogene, Quinti-
en & Longin ont fait sur les
assages les plus remarquables
es Anciens, pour en faire con-
oître les beautez & les défauts.
ar ceux-là se trompent infi-
iment, qui pensent que pour
en entendre & bien gouter
s Poëtes & les autres Ecrivains
suffit d'entendre tous les ter-
es dont ils se sont servis. Rien
est moins vrai, & les observa-

Methode qu'il faut suivre pour bien commenter Horace, l'expliquer comme Poëte.

Pour bien entendre les Poëtes, il ne suffit pas d'entendre tous les termes qu'ils ont employez.

tions que ces grands Critiques ont faites, en ſont une preuve bien convaincante, puisque partout ils nous découvrent des fineſſes cachées, & un art ſecret qui font les plus grandes beautez de la Poéſie.

Premier but de cette methode, d'aider le goût de la jeuneſſe, & de le former.

Voilà ce qu'il faut imiter. C'eſt le ſeul moyen d'aider le goût de la jeuneſſe, de le developer, de le former. C'eſt ce qu'il ſemble qu'on n'ait jamais eu en vûe dans les Commentaires immenſes que l'on a faits ſur les Poëtes. Cela eſt pourtant très-néceſſaire & très-important; & c'eſt peut-être de cette négligence que vient en partie le peu de goût que la plûpart des gens font paroître quand ils veulent juger de la Poéſie. C'eſt une privation presque entiere de ſentiment ſur cette partie des Lettres, qui eſt le plus noble fruit des Muſes. Les uns prennent pour beauté les excès & les

La cauſe du peu de goût que l'on a communément pour la Poéſie.

Bon goût de la Poéſie très rare.

& les débauches d'une imagination déreglée & extravagante ; & les autres donnent ce nom à des ornemens frivoles, ou aux conceptions vaines & plates d'un esprit froid & rempant. Je pourrois en donner beaucoup d'exemples, car rien n'est plus commun ; mais je me contenterai d'un seul qui est assez remarquable.

Voici le jugement qu'un homme très célebre a porté de la Poésie. *Comme on dit beauté Poétique, on devroit dire aussi beauté Geometrique, & beauté Médicinale ; cependant on ne le dit point, & la raison en est qu'on sait bien quel est l'objet de la Geometrie, & quel est l'objet de la Médecine ; mais on ne sait pas en quoi consiste l'agrément, qui est l'objet de la Poésie. On ne sait ce que c'est que ce modele naturel qu'il faut imiter, & à faute de*

M. Pascal Pensées diverses, pag. 333. de l'Edit. de 1683.

de cette connoissance on a inventé de certains termes bizarres, siecle d'Or, merveille de nos jours, merveille sans seconde, fatal laurier, bel astre, *&c. & on appelle ce jargon beauté Poétique, &c.*

C'est un raisonnement très-faux, fondé sur une erreur sensible. Comment peut-on s'imaginer qu'on ait dit *beauté Poétique*, parce qu'on ne connoît pas quel est l'objet de la Poésie? & qu'on n'ait pas dit *beauté Médicinale*, & *beauté Geometrique*, parceque l'on connoît l'objet de la Geometrie & de la Médecine? On ne dit pas *beauté Médicinale*, *beauté Geometrique*, parceque les objets de la Medecine & de la Geometrie, ne demandent point d'ornemens, & qu'ils n'en sont pas susceptibles. Mais on dit *beauté Poétique*, & on ne le dit nullement par ignorance, on

Pourquoi on ne dit pas beauté Geometrique, beauté médicinale.

on le dit parceque l'on connoît parfaitement ſon objet, & les beautez qui lui ſont propres; & rien n'eſt plus éloigné de la vérité & de la raiſon, que de pretendre que pour ſupléer à la connoiſſance qu'il prétend, qu'on n'a point des véritables agrémens de la Poéſie, on a inventé ces termes frivoles, & ces hyperboles fades, dont les méchans Poëtes ſe ſervent pour masquer tout ce dont ils n'ont pas la force de parler ſimplement & noblement. Qui eſt-ce qui a jamais fait conſiſter la beauté de la Poéſie dans ces phraſes vaines & inſipides? Bien loin que ce jargon ſoit ce qu'on appelle *beauté Poëtique*, nos meilleurs Poëtes s'en ſont mocquez, & l'ont proſcrit. Enfin le comble de l'erreur c'eſt d'aſſûrer qu'*on ne ſait pas en quoi conſiſte l'agrément, qui eſt l'objet de la Poéſie, ni quel eſt le mo-*

Erreur de croire que l'objet & les agrémens de la Poéſie ne ſont pas connus.

modele naturel qu'il faut imiter. Car tout cela eſt au contraire parfaitement connu, puiſqu'on eſt parvenu à en donner des regles : Ariſtote & Horace l'ont démontré. Le Poéme Epique, le Poéme Dramatique, l'Ode, l'Elegie, l'Idylle ; en un mot, chaque eſpece de Poéſie a ſes ornemens fixes, comme elle a ſon caractere marqué. Et ſi un Poëte ne ſait pas conſerver ce caractere, & lui donner les ornemens qui lui conviennent, & qui lui ſont affectez, il ne mérite pas le nom de Poëte ; comme Horace le dit fort bien :

Poëtiq. v. 86.

Deſcriptas ſervare vices, operumque colores

Cur ego ſi nequeo, ignoroque, Poëta ſalutor ?

„ Si je ne ſai pas garder tous
„ ces differens caracteres, &
„ em-

„ employer à propos les diver-
„ ſes couleurs que demandent
„ tous ces ouvrages, pourquoi
„ ſuis-je honoré du nom de
„ Poëte?

Ce ſeul exemple d'un esprit excellent, qui juge ſi mal de la Poéſie, ſuffit pour faire voir combien il eſt impertant de travailler à former le goût de la jeuneſſe dans le cours de ſes études; car c'eſt un grand défaut de ne pouvoir pas juger ſainement des beautez de la Poéſie, & de ne pas s'y connoître jusqu'à certain point, au moins pour pouvoir discerner la vraye de la fauſſe. Parmi les raiſons qu'Ariſtote donne de la neceſſité de faire apprendre la Muſique aux enfans, il met celle-ci, *afin qu'ils ſoient un jour en état de bien juger de la Muſique, & d'y prendre plaiſir comme il faut, à cauſe de l'étude qu'ils en auront faite dans*

C'eſt un grand défaut de ne pouvoir pas juger de la Poéſie.

De Repub. Liv. VIII. ch. VI.

dans leur jeunesse. δύνασθαι δὲ τὰ καλὰ κρίνειν, καὶ χαίρειν ὀρθῶς διὰ τὴν μάθησιν, τὴν γενομένην ἐν τῇ νεότητι. On peut dire la même chose de la Poésie, & avec d'autant plus de raison que la Poésie est plus noble & plus nécessaire que la Musique.

Second but de cette methode, & le plus important, de former les moeurs de la jeunesse.

S'il est important de former le goût de la jeunesse, il l'est beaucoup plus de former ses mœurs. C'est pourquoi il faut expliquer & appuyer tout ce qui peut lui être bon, & refuter & corriger tout ce qui peut lui être mauvais. C'est ce qu'il faut avoir en vûe en expliquant Horace comme Philosophe; & cela est encore plus nécessaire quand on explique les Poëtes, que quand on explique les Philosophes mêmes, par deux raisons.

Expliquer Horace comme Philosophe.

Pourquoi on doit avoir plus grand soin des mœurs en expliquant les Poëtes, qu'en expliquant les Philosophes.

La premiere, que les jeunes gens se rendent & obéissent plus volontiers aux discours de Philosophie

Goût que

ſophie qui ſentent le moins le
ɪilosophe, & qui ſemblent
ûtôt dits en jouant & en ba-
nant, que ſérieuſement, &
us pour divertir que pour
ſtruire. De-là vient le goût
ɪ'ils ont pour les Fables.

Les jeunes gens ont pour les Discours de Philoſophie qui ſentent le moins le Philoſophe.

La ſeconde raiſon eſt que la
ɔéſie par ſes douceurs & par
s charmes, ſe gliſſe inſenſi-
ement dans ces ames, & après
'oir gagné l'esprit, elle per-
ade le cœur. Plutarque la
ɪmpare avec raiſon à la cein-
re merveilleuſe que Venus
ɔnne à Junon qui vouloit ſur-
'endre Jupiter:

Pouvoir de la Poéſie ſur les eſprits les plus délicats.

—— ἔνθα ἦ οἱ θελκτήρια πάν-
τα τέτυκτο:

Ἔνθ' ἔνι μὲν φιλότης, ἐν δ'
ἵμερος, ἐν δ' ὀαριστὺς,

Πάρφασις, ἥ τ' ἔκλεψε νόον
πύκα περ φρονεόντων.

Homere dans le XIV. *Liv. de l'Iliade.*

Dans

Dans laquelle ſont cachez tous les charmes imaginables: Là ſe trouvent l'amour, le deſir, les entretiens ſecrets, les douces tromperies, qui ſéduiſent l'esprit des plus ſenſez.

Homere ajoute ces derniers mots pour faire entendre que ces tromperies ſurprennent bien plûtôt les esprits fins & délicats que les esprits lourds & groſſiers, & la Poéſie en eſt d'autant plus dangereuſe. C'eſt pourquoi il faut bien examiner la doctrine qu'elle préſente, & éplucher ſes opinions, pour rejetter les fauſſes, & pour confirmer les véritables, par les lumieres ſûres que nous donne la verité.

Plutarque a ouvert le chemin de cette methode pour ce ſecond point.

Ce ſecond point n'a pas été moins négligé que le premier. Je m'en étonne, car Plutarque en avoit ouvert le chemin dans ſon excellent Traité ſur la *maniere dont il faut lire les Poëtes*,

tes, où il donne des avis très-utiles pour mettre les jeunes gens en état de discerner dans les Poëtes ce qu'ils ont de bon, d'avec ce qu'ils ont de mauvais, & pour leur donner dans cette lecture comme un avant-goût de la Philosophie. Au lieu de le suivre on s'est contenté d'expliquer litteralement leurs maximes sans les approfondir, & sans en montrer la fausseté ou la verité, en les appliquant à la véritable regle.

Nous pouvons mieux faire en cela que Plutarque & pourquoi.

C'est pourtant ce que nous pouvons faire aujourd'hui beaucoup mieux, & plus sûrement que Plutarque ne l'a fait. Car, outre que la verité de la Philosophie ne lui étoit pas entierement connue, la superstition lui a fait souvent prendre pour contraires à la Religion & aux mœurs des choses qu'il auroit trouvé très-veritables, s'il avoit mieux connu la nature de Dieu,

Superstition de Plutarque.

Dieu, & s'il avoit pu remonter jusqu'aux véritables sources. Par exemple, dans ce beau vers du troisiéme Livre de l'Iliade, qui est aussi répeté dans le XIX.

> Ζεὺς, ὅς τ' ἀνθρώπων ταμίης πολέμοιο τέτυκται.

Jupiter qui tire de ses trésors les Guerres, qui affligent les miserables mortels. Plutarque trouve que c'est une erreur & une impieté, parceque Dieu n'est point l'auteur du mal: comme s'il y avoit rien de plus vrai, ni de plus marqué que ce principe, que Dieu envoye les Guerres & tous les autres fleaux pour châtier les hommes. L'Ecriture Sainte est pleine d'exemples qui prouvent cette verité. C'est par le même aveuglement que dans le premier Livre de l'Iliade où Homere dit que *la colere d'Achile préci-*

précipita dans les Enfers les ames de tant de Heros, & qu'ainsi s'accomplissoient les decrets de Jupiter, ce grand homme s'imagine encore que c'est une fausse opinion, si on entend cela de Jupiter même, parcequ'il n'est pas vrai-semblable que Dieu machine du mal aux hommes. C'est pourquoi il veut qu'Homere ait mis là *Jupiter* pour la fatale *Destinée*. Ce sont des erreurs de Plutarque; mais ces erreurs marquent la grande attention qu'il croit qu'on doit avoir à munir l'esprit de la jeunesse contre toutes les fausses opinions que la Poésie peut débiter.

Poésie mêle le mensonge avec la verité.

La Poésie, pour rendre ses préceptes plus agréables, mêle toujours le mensonge avec la verité; car il n'y a point de Poésie sans mensonge: la verité est comme le simple trait, ou comme le dessein, & le mensonge,

ſonge, ou la fiction, eſt comme la couleur qui donne le relief à ce deſſein, & qui le rend capable d'arrêter, de toucher & de plaire.

Horace eſt certainement un grand Philoſophe. Je ne parlerai ici que de ſa Poéſie Lyrique qu'il a enrichie des préceptes de la Philoſophie la plus profonde. Rien n'eſt ſi charmant que cette Muſe Philoſophe, qui nous préſente les fruits de la ſageſſe utilement cachez ſous les plus belles fleurs du Parnaſſe. Elle enſeigne aux particuliers à être contents de leur condition, à ne pas troubler la tranquillité de leur vie, par une ambition déreglée, à obéir aux Loix, à être ſoumis à leurs ſuperieurs, & à fuir l'avarice ; à être moderez en tout, & à n'appeller & ne croire heureux que ceux qui ſavent uſer ſagement des préſens des Dieux, & crain-

Utilité de la Poéſie d'Horace.

dre

la honte plus que la mort.
lle enseigne au Magistrat à
ıonter ses passions, & à ren-
la justice avec fermeté &
: constance.
lle donne aux jeunes guer-
; des préceptes très-utiles.
leur fait voir que pour réus-
lans ce métier si brillant &
énible, il faut renoncer à la
lesse, passer sa vie dans les
ırds, supporter les plus
ıdes fatigues, & que bien
de porter dans les camps
ollesse & le luxe des Villes,
ut apprendre à y souffrir la
étroite pauvreté.
t elle donne aux Generaux
récepte admirable, en leur
'enant par un exemple sen-
, qu'à la protection du Ciel
oivent joindre de leur côté
oins vigilans & prévoyans,
sont la plus sûre ressource
Armées dans toutes les ope-
ıns de la Guerre, & qui as-
sûrent

Grand précepte pour les Generaux d'Armée.

sûrent aux entreprises les plu
hazardeuses un heureux succès
Ses paroles sont remarquables

Nil Claudiæ non efficien
manus
Quas & benigno numin
Jupiter
Defendit, & curæ sagace
Expediunt per acuta bell

„ Il n'y a rien de si difficil
„ & de si grand que les Neron
„ ne puissent executer. Jupi-
„ ter les accompagne de sa
„ protection, & leurs soins
„ vigilants & prévoyants le
„ tirent heureusement de tou
„ les dangers de la Guerre.

Sans cette prudence & cet-
te vigilance les plus grande
forces se consument d'elles-mê
mes, & s'anéantissent par leu
propre poids:

Liv. III. Ode IV. *Vis consili expers mole ruit su*

Ca

Car ce n'eſt pas la force, mais e conſeil, qui fait le ſalut des Etats. Saluſte dit fort bien: *Ego ita comperio omnia Regna, Civitates, Nationes usque eo prosperum Imperium habuiſſe, dum apud eos vera conſilia valuerunt.* „Pour moi, „ je trouve que les Royaumes, „ les Villes & les Nations ont „ conſervé leur Empire floriſ- „ ſant, tandis que les bons „ conſeils y ont été en vigueur, „ & qu'ils ont été écoutez & „ ſuivis". Auſſi Salomon dit dans ſes Proverbes: *Conſiliis tractanda ſunt bella.*

Platon eſt de tous les Ecrivains celui qui a le plus imité Homere.

Longin a dit que de tous les Ecrivains, Platon eſt celui qui a le plus imité Homere, & qu'il ſemble n'avoir entaſſé de ſi grandes choſes dans ſes Traitez de Philoſophie, & ne s'être ſi ſouvent jetté dans des expreſſions & dans des matieres Poétiques, que pour diſputer de

toute sa force le prix à ce Poë
te, comme un nouvel Athle
te, à celui qui a reçu toute
les acclamations, & qui a ét
l'admiration de tout le mon
de.

Horace est de tous les Poëtes celui qui a le plus puisé dans la Philosophie.

On peut dire d'Horace ave
autant de justice, que de tou
les Poëtes, c'est celui qui a l
plus tiré de la Philosophie; &
s'il a entassé dans ses Odes tan
de grandes maximes de morale
& tant de veritez Philosophi
ques, ce n'est point pour dis
puter le prix aux Philosophes
c'est pour rendre sa Poësie plu
utile & plus digne de son origi
ne, & pour la remettre en pos
session de son bien. Horace
fait payer avec usure à la Phi
losophie de Platon le prix de
ornemens qu'elle avoit emprun
tez de la Poësie.

On ne peut voir sans étonne
ment les grands principes qu
ce Poëte jette dans ses Odes. J
m

me contenterai d'en relever ici deux ou trois, parcequ'ils paroissent fort remarquables dans un Poëte, & dans un Poëte Epicurien.

L'antiquité nous fournit des preuves admirables de l'horreur que les Payens avoient pour l'adultere, qu'ils regardoient comme un crime capable de sapper les fondemens des Etats. Personne n'a mieux mis cette verité dans tout son jour qu'Horace, car en recherchant la cause des malheurs qui affligeoient Rome, il les attribue aux adulteres, dont elle étoit pleine:

Fœcunda culpæ secula nuptias
Primum inquinavere, & genus & domos,
Hoc fonte derivata clades
In Patriam, Populumque fluxit.

Ode VI. Liv. III.

 „No-

„ Notre ſiecle ſi fecond en
„ vices a premierement cor-
„ rompu les Mariages, les Fa-
„ milles, les Maiſons. C'eſt
„ de cette malheureuſe ſource
„ que ſont ſortis ces fléaux qui
„ ont inondé notre Patrie, &
„ ſubmergé presque tout le
„ Peuple.

Mépris des Religions, même les plus fauſſes, funeſte à leurs Sectateurs qui les violent.

Dans la même Ode il reconnoît que le mépris de la Religion eſt la premiere cauſe de tous ces déſordres :

Dii multa neglecti dederunt
Hesperiæ mala luctuosa.

„ Les Dieux offenſez de
„ nos mépris ont affligé la
„ malheureuſe Hesperie d'u-
„ ne infinité de maux". Et il déclare formellement que ces maux ſont la peine du meurtre de Remus qui a enveloppé tous les descendans de Romulus dans la punition due à ſon crime :

Sic

Sic est: acerba fata Romanos agunt
Scelusque fraternæ necis,
Ut immerentis fluxit in terram Remi
Sacer nepotibus cruor.

Ode VII. Liv. V.

„ Il n'en faut point douter, „ c'est le meurtre de Remus „ qui poursuit les Romains, „ depuis que le sang innocent, „ fatal à toute la posterité, a „ crié vengeance. C'est lui „ qui a attiré sur nos têtes le „ courroux des Dieux.

Descendans de Romulus punis du meurtre de Remus.

Un Poëte Payen regarde l'action de Romulus, qui tue son Frere pour se défaire d'un Concurrent, comme un crime énorme, qui retombe sur tous ses descendans. Et nous voyons aujourd'hui un Politique Chrétien qui deshonorant ce grand titre a le front, je ne dis pas d'excuser, mais de justifier ce

Morale d'Horace plus pure que celle d'un Politique Chrétien.

Machiavel dans ses Discours politiques sur Tite-Live, Liv. I. Chap. IX.

ce meurtre; mais d'assurer que *Romulus est digne de louange pour avoir tué son Frere; parce*, dit-il, *qu'il faut prendre pour maxime generale que presque jamais un Etat n'est bien reglé d'abord, ou entierement reformé dans son gouvernement, que par la conduite d'un seul homme qui donne le plan.* Car un homme qui veut faire de grandes choses, doit s'attirer toute l'autorité. Et par-là il justifie encore l'action de Cleomene, qui voulant ramener les Lacedemoniens aux Loix de Lycurgue, fit tuer tous les Ephores qui pouvoient s'opposer à ses intentions. De-là il conclut que *Romulus doit être loué d'avoir tué Remus.* La maxime est aussi fausse que l'action est horrible. Quelle infernale politique! Comme si les plus grandes choses que les hommes pourroient faire; & tous les

Damnable maxime de Machiavel sur le meurtre.

Etats

tats qu'ils pourroient fonder, e feroient pas toujours achez trop cherement, quand ils e coûteroient qu'un crime; ou ûtôt comme si le crime pouoit jamais souffrir avec lui en de grand.

Les plus grandes choses ne doivent pas être achetees par un crime.

Après cette belle doctrine sur meurtre, on ne doit pas être irpris de voir le même Auteur rononcer *que tout Prince qui oudra faire de grandes choses oit apprendre à tromper*, & u'il ne parviendra jamais à la randeur sans le secours de la erfidie. Autre principe aussi etestable que le premier: *Un 'rince doit apprendre à tromer.* Voilà une science, qui alheureusement ne demande i beaucoup de Maîtres, ni de ngues instructions, l'homme y est que trop savant par sa orruption naturelle. Ce seoit faire trop d'honneur à ces nebres que de leur opposer la

Autre maxime du même sur la fraude Liv. II Chap. XIII.

lumiere de la véritable Religion. Il suffit de leur opposer les lumieres naturelles de Payens plus sages. L'Empereur Marc Antonin enseignoit *que tout ce qui oblige à manquer de foi, ne peut être ni grand, ni utile.* Et Platon dans l'examen qu'il fait des differentes especes de meurtres, n'en trouve pas un seul jusqu'au meurtre involontaire, qui ne merite d'être expié ou puni, bien loin d'en trouver qui merite des éloges; & en parlant de la fraude, il dit *qu'on ne doit en aucune occasion admettre ni le mensonge, ni la fraude, ni la moindre fausseté dans ses actions ni dans ses paroles, à moins que de vouloir passer pour impie, & devenir l'objet de la colere & de la haine des Dieux.* Marc Antonin & Platon n'étoient-ils donc que de médiocres politiques, & de méchans Legislateurs auprès de Ma-

Dans les Loix Liv. 9.

Dans les Loix Liv. 11.

La fraude & le mensonge doivent être bannis de nos actions & de nos paroles.

Machiavel? C'eſt un principe conſtant que la grandeur & la fraude ſont deux choſes incompatibles, & que la tromperie ne peut jamais venir que de baſſeſſe. Rien n'eſt grand, & ne peut rendre l'homme grand que la Verité, c'eſt la ſource de toute la grandeur & de tout le bonheur des hommes: Ἀλήθεια πάντων μὲν ἀγαθῶν θεοῖς ἡγεῖται, πάντων δ' ἀνθρώποις. *La Verité eſt la ſource de tous les Biens, & pour les Dieux & pour les hommes.* La Verité eſt la compagne inſéparable de la fidelité & de la juſtice, comme Horace l'a reconnu.

La fraude ne peut venir que de baſſeſſe.

Plat. dans le cinquiéme Liv. des Loix.

Voilà un très-petit échantillon de la Philoſophie dont Horace a comme aſſaiſonné ſa Poéſie Lyrique. Celle de ſes Satires & de ſes Epîtres eſt plus ſuivie & plus marquée. C'eſt une eſpece de cours de morale entier & parfait. On peut voir ce qui

en a été dit dans la Preface sur les Epîtres.

Philoso-phie des Payens pleine d'erreurs dans les Philoso-phes même, à plus forte rai-son dans les Poëtes.

Mais comme la Philosophie des Payens n'étoit pas exempte d'erreurs dans les Philosophes même, on ne doit pas s'attendre à la trouver plus saine & plus pure dans les Poëtes. On y trouve souvent des maximes qui pourroient être dangereuses, & qu'il faut ou corriger ou expliquer, afin, comme dit Plutarque, *que les jeunes gens soient instruits par cette lecture, & que la Poésie les rende amis de la Philosophie, & leur serve auprès d'elle d'introducteur.*

Ce que c'est que la lecture des Poë-tes.

Car c'est une grande erreur de croire que la lecture des Poëtes n'est qu'un délassement & qu'un amusement où l'on ne cherche qu'à réjouir l'esprit par de nobles expressions, de belles peintures, de fines allusions, & par toutes les finesses & les tours les plus ingenieux d'u-

ne

ne langue riche & feconde. C'eſt une étude agréable à la verité, mais qui doit préparer à une étude plus ſolide.

Erreurs de la morale d'Horace doivent être diſtinguées des excès infames où l'a plongé la corruption de ſon cœur.

Quand je parle des erreurs d'Horace, je ne veux point parler de ces excès affreux, où la corruption de ſon cœur l'a plongé, & qu'il a avouez avec tant d'infamie. Ces endroits n'ont pas beſoin de contre-poiſon, ils le portent avec eux par l'horreur qu'ils inſpirent. Je parle de certains principes plus délicats, qui entrent dans un ſyſtême, & qui ne trouvent encore que trop de partiſans.

Expliquer Horace comme Critique.

Enfin Horace doit être commenté comme un grand Critique, comme un grand Rheteur. En effet perſonne n'a donné des regles plus ſûres pour la grande Poéſie, c'eſt-à-dire pour le Poéme Epique, & pour le Poéme Dramatique; car c'eſt-là le principal objet de ſa

Poétique. Après la Poétique d'Ariſtote, dont Horace eſt presque toujours l'Interprete, je ne croi pas qu'il y ait d'ouvrage ſi parfait que celui-là.

La Poétique d'Horace n'eſt pas ſon ſeul ouvrage de critique. La IV. & la X. Satire de ſon premier Livre, & le ſecond Livre de ſes Epîtres ſont remplis de préceptes excellents.

Seul moyen de bien expliquer Horace comme Critique.

Ces préceptes doivent être expliquez & approfondis. Il faut donc remonter jusqu'aux ſources d'où ils ſont tirez, & les éclaircir par la pratique des Anciens, dont les ouvrages ont donné lieu aux regles. C'eſt ce que j'ai tâché de faire avec le plus d'exactitude & de netteté qu'il m'a été poſſible. Et je croi avoir ſuffiſamment prouvé dans mes Commentaires ſur la Poétique d'Ariſtote, & dans mes Notes ſur Horace, que tout ce que ce Philoſophe & ce Poëte ont

prescrit, doit être plûtôt ardé comme des ordres de Jature & de la Raison, que ime des préceptes arbitrai- de Rheteur & de Critique. voue même que je croyois cela ne pouvoit recevoir une contradiction; mais je suis trompé. Ce que j'ai dit Chœurs, sur lesquels Aris- & Horace ont donné des les si sensées & si nécessaires, pas paru convainquant à un plus savans hommes d'An- erre. J'ai dit que c'étoit le ɔeur qui fondoit toute la -semblance de la Tragedie; depuis que ce Poëme a per- ies Chœurs, il a perdu pour noins la moitié de sa vrai- blance, & son plus grand ement; & que pour peu que voulût ouvrir les yeux, on bliroit ce Chœur, qui seul t redonner à la Tragedie premier lustre. J'ai appuyé

Comme on doit regarder les préceptes d'Aristote & d'Horace sur la Poëtique.

Poétiq. d'Arist. Chap. XIX. Poétique d'Horace v. 193.

cela sur des raisons qui me paroissoient incontestables. Cependant feu M. Dryden, celebre Poëte Anglois, dans une très-belle Preface qu'il a mise à la tête de sa Traduction du Traité de M. du Fresnoy sur la Peinture, & où il a fait paroître beaucoup de genie & de goût, a combattu mon sentiment. *Mais comme sans groupes*, dit-il, *on peut faire un beau Tableau, aussi sans Chœurs on peut faire une bonne Tragedie, nonobstant toutes les raisons qui ont été apportées au contraire par M. Dacier.*

Ce que M. Dryden oppose à ce que j'ai dit de la nécessité des Chœurs dans la Tragedie.

S'il n'y a que cette raison de M. Dryden qui nous empêche de rappeller les Chœurs dans nos Tragedies, je croi qu'ils paroîtront encore d'une plus absolue nécessité.

Il est certain qu'à certains égards il en est de la Poésie comme de la Peinture, & c'est pourquoi

uoi Ariſtote tire ſouvent de la
'einture des comparaiſons pour
ı Poéſie; mais il ne faut pas trop
ouſſer cette reſſemblance, car
le ne s'y trouveroit plus. C'eſt
e que je vais tâcher de rendre
ɛnſible.

On peut faire un Tableau ıns groupes, cela eſt vrai, car :s groupes ne ſont pas néceſſai-ɛs à tous les Tableaux; il y en un très-grand nombre où ils ɛroient étrangers. Raphael a ıit un beau Tableau de Saint ɛan dans le Deſert avec une ɛule figure : des groupes n'y :oient pas néceſſaires. Mais on e ſauroit faire un beau Tableau 'une action qui s'eſt paſſée en-'e pluſieurs perſonnes, qui y nt part, ſans comprendre dans ɛ Tableau toutes ces perſonnes ıtereſſées, & qui ont contri-ué à ſon achevement. Le mê-ıe Raphael auroit-il pû faire ıns groupes l'Echole d'Athe-nes,

Réponſe à l'objection de M. Dryden.

Les groupes ne ſont pas néceſſaires à tous les Tableaux.

Tableaux où ils ſont néceſſaires.

nes, & le Tableau de la celebre dispute de l'Eglise Grecque avec l'Eglise Latine.

Nécessité du Chœur de la Tragedie, prouvée par la nécessité des groupes dans certains Tableaux.

Or tel est le Chœur dans la Tragedie, *il fait une partie du tout*, comme dit fort bien Aristote; & *il contribue au progrès de l'action*. Il est donc partie nécessaire & integrante de ce Poëme. Mais pour faire voir d'une maniere encore plus sensible que ce raisonnement de M. Dryden ne prouve rien, c'est qu'il pouvoit dire tout de même, & avec autant de raison, *comme on peut faire un beau Tableau d'une seule figure, on peut faire aussi une belle Tragedie d'un seul personnage*. Cela n'est-il pas bien concluant? Je ne comprens pas comment un si habile homme s'est laissé éblouïr à un syllogisme, dont il étoit si aisé de sentir le défaut.

Caractere des Anglois.

L'Angleterre nous donnera de beaux ouvrages de Physique,

de

le Medecine, de Geometrie, car elle a d'excellents esprits, & des gens très-profonds dans toutes les Sciences; mais on ne doit attendre d'elle ni grands préceptes, ni grands exemples pour la Tragedie, dont elle est en possession de violer les Loix les plus fondamentales, soit que la Coutume ait prévalu, ou que le Poëte Anglois ait naturellement l'esprit trop tragique pour s'assujetir à la sage régularité des Grecs & des Romains:

Pourquoi on ne doit point attendre d'eux de bonne Tragedie.

Nam spirans tragicum nimis,
infeliciter audet.

Il est donc constant que les Chœurs sont nécessaires à la Tragedie, puisqu'ils font partie de l'action. Tous les autres préceptes d'Horace sur ce Poëme sont si vrais, qu'on ne sauroit s'en écarter sans corrompre la nature de ce Poëme. Jamais il

il n'a été si nécessaire de les renouveller, de les expliquer & d'en faire voir la verité, car jamais on ne les a violez avec tant de licence.

Horace n'a donné aucun précepte pour la Poésie Lyrique, & pourquoi.

Il seroit à souhaiter qu'Horace se fût expliqué avec autant d'étendue sur la Poésie Lyrique, pour enseigner ce que les Poëtes doivent suivre ou éviter; mais il s'est contenté d'en marquer le caractere, sans ajouter aucun précepte, soit qu'il ait trouvé trop de difficulté à donner des regles pour ce Poëme, ou plûtôt qu'il ait cru que le naturel suffit pour y réussir. Dès qu'il a dit *Musa dedit*, „ la „ Muse a donné, a enseigné, il se croit dispensé d'en dire davantage. En effet ceux à qui la Muse a donné ce genie, n'ont pas besoin de préceptes pour un Poëme si court; ils sont conduits, ou plûtôt ils sont entraînez par un genie plus fort & plus

lus sûr que toutes les regles.

M. Despreaux dans sa Poétique n'a pas non plus donné es préceptes sur l'Ode par la ême raison ; & je n'ai garde e l'entreprendre. Mais pour ider en quelque sorte ceux qui sent les Poëtes Lyriques, je iettrai ici quelques observaons que j'ai faites sur la pratiue de Pindare & d'Horace, c qui pourront peut-être les onduire à juger plus facilenent & plus sûrement des ouvrages de ceux qui ont le courage de les imiter.

Observations sur la pratique de Pindare & d'Horace, qui peuvent tenir lieu de regles.

L'Ode est une sorte de Poëme assez court, fait pour être chanté sur la lyre, ou à l'imitation de ceux que l'on y chantoit, & qui employe à son gré dans ses differentes compositions toutes les sortes de vers ; qui en mêle même souvent plusieurs dans le même ouvrage, & qui se rendant propres toutes

Ce que c'est que l'Ode.

Il n'y a que le pentametre qui n'entre point dans

rejetter *tout ce qui est pe*
tout ce qui est bas, tout ce
sent la foiblesse d'un ho
mortel, comme le même I
te s'explique:

Nil parvum, aut hu
modo
Nil mortale loquar.

Pratique des grands Peintres, & des grands Poëtes Lyriques.

Il en est de la grande P
Lyrique comme de la gra
peinture. Dans les grand
jets, dans les sujets heroïq
un grand Peintre ne s'amus
à rechercher les petits aj
mens, il cherche la grand
la noblesse, la force, & re
tout ce qui est frivole, peti
rempant. Le grand Poëte
de même, & lorsqu'il desc
à de petits sujets, à des s
riants ou tendres, & qu
demandent pas cette fiert
cette majesté, il ne se dé
pourtant pas de ce caract

erche la nouveauté & la no-
é, & fait un grand choix
es ornemens.
élegant, le gracieux, le
e, le grand, le sublime, les
ges riantes ou majestueu-
les figures, les sentences,
à son partage. S'il s'éleve
essus des nues, il a la force
e soutenir dans cette éleva-
, & d'en descendre sans
ber; & s'il descend à ter-
c'est pour y cueillir les plus
es fleurs.
Comme un Peintre n'attra-
point toute la perfection de
peinture, s'il n'est propre
imiter les plus grands su-
, un Poëte Lyrique n'attra-
pas non plus toute celle de
art, s'il ne sait représen-
que les sujets les plus no-
; il faut que l'un & l'autre
sedent toutes les manieres,
qu'ils puissent imiter le ten-
, le leger, le gracieux, le
déli-

Obligations du Poëte Lyrique & du Peintre.

délicat, afin que la belle
re soit bien représentée
toutes ses differentes for

Le Poëte Lyrique ne garde ni methode, ni ordre sensible, & pourquoi.

III. Que le Poëte L
ne garde ni ordre, ni me
sensible, & que ses pie
sont pas un syllogisme
L'inspiration ne souffre
de mouvemens si com
& si reglez; elle a des al
plus franches & plus
Mais il ne faut pas inferer
que le jugement en soit b
le jugement est caché so
beau desordre. Il y a d
Poëte Lyrique quelque
de divin, qui a fait dire
est possedé par un Dieu,
Dieu a plus de jugement
homme.

Ses couplets ne sont point aiguisez en Epigrammes.

IV. Que ses strophes
stances, ses couplets ne
point aiguisez en Epigram
ni en Madrigaux: il n'y
de plus éloigné de l'Od
qui sente moins l'inspir

Dans l'homme véritablement inſpiré, on ne ſent point l'eſprit, on ne ſent que le genie, & cela eſt très-different, comme il ſeroit aiſé de le faire voir par des exemples très-ſenſibles & très-reſpectables.

V. Que les moralitez, qui font l'ame de la Poéſie, ne ſont point des moralitez triviales & froides; mais des moralitez profondes; & qui brillent de tout le feu de la Poéſie, & elles ne ſont pas enchaſſées comme un or de raport, mais fondues & incorporées avec le fonds de l'ouvrage.

Quelles ſont ſes moralitez, & comment elles doivent être employées.

VI. Enfin, que dans tous ſes vers on ſent un nombre & une harmonie qui charment l'oreille. Je dis un nombre & une harmonie differents des pieds & des rimes, & qui réſultent du beau choix & de la magnificence des termes, de leur liaiſon, & de leur arrangement,

Le nombre & l'harmonie qui doivent regner dans ſa compoſition.

qui leur donnent quelque chose de musical, & qui par-là causent à l'ame un transport & un ravissement admirable. C'est cette harmonie qu'Homere a le premier enseignée, & qui regne souverainement dans les Odes de Pindare & d'Horace. Il n'y a point de musique plus parfaite, ni qui fasse plus de plaisir.

Fausse Poésie Lyrique.

Voilà ce que c'est que la Poésie Lyrique. Tout Poëme où cela ne se trouve point, n'est pas Lyrique, il le contrefait. Voilà pourquoi cette Poésie a été très-rare dans tous les temps. Pour y réussir il faut un heureux genie, & ce genie même ne suffit pas, s'il n'est nourri par la lecture & par la méditation des anciens, & s'il ne fait connoître & admirer les beautez dont ils brillent.

La connoissance & l'admiration des anciens, nécessaires pour réussir dans le Lyrique.

Dans le dernier siecle on a commencé à enseigner une route

te toute contraire; & un homme de beaucoup d'esprit, dont le Public a reçu favorablement ses essais Lyriques, pour la rendre plus capable de nous attirer, vient aujourd'hui nous la montrer toute couverte des fleurs de la Poésie.

Méthode de quelques modernes combien erronnée & dangereuse.

Mais pour ne pas nous laisser surprendre aux sons de cette Sirene, attachons-nous fortement à la Raison, comme Ulysse à son mât, & examinons le sens de ses paroles, & la force de son raisonnement. *Homere & Virgile*, dit-il, *Pindare & Horace étoient hommes, nous le sommes comme eux, & la Nature n'est pas notre marâtre; donc les anciens peuvent être effacez. Dépouillons seulement le respect servile que l'on rend aux siecles antiques, & secouons le joug de l'admiration.*

Il seroit à souhaiter que cette

concluant, il le ſeroit tout au plus en faveur des genies qui ont fait ces découvertes. Car de ce qu'un Allemand aura trouvé quelque choſe de nouveau dans la Nature, ou qu'un Anglois aura mieux éclairci quelque point d'anatomie qu'on n'avoit fait avant lui, il ne s'enſuit pas de-là que moi j'en doive être meilleur Poëte. De plus tout ce qui regarde la Phyſique peut & doit même néceſſairement ſe perfectionner dans le cours des ſiecles. Mais l'imagination & le genie, les ſeuls Maîtres de la Poéſie, ne ſont point du reſſort des temps. Rien n'eſt même ſi contraire à la Poéſie que ces ſortes d'applications, dont ces découvertes ſont le fruit, & j'oſe aſſûrer que plus un ſiecle ſera phyſicien, plus il ſera éloigné de la Poéſie. Sur ma parole, ceux dont on vante tant les nouvelles dé-

Phyſique très-oppoſée à la Poéſie.

découvertes, auroient été de fort méchans Poëtes.

Ce qu'il y a de singulier, c'est qu'en nous défendant cette admiration, on nous recommande l'émulation, comme si l'émulation pouvoit subsister sans l'admiration. Il me semble que l'on ne se propose d'imiter & de surpasser, que ce que l'on regarde comme digne de louange, & que l'on admire par conséquent.

L'émulation ne peut subsister sans l'admiration.

Mais, dit-on, nous nous renfermons dans la possibilité. Est-ce s'y renfermer que d'assurer que les temps d'Homere & de Virgile, de Pindare & d'Horace étoient l'aurore de la Poésie, & que le nôtre en est le grand jour? Cette défaite est même très-inutile. Qui est l'insensé qui ait jamais douté que Dieu puisse créer des hommes plus excellens que ceux qu'il a faits? Et pour prouver qu'il le peut,

du commun des hommes.

Les grands Peintres modernes n'ont pas tenu le même langage.

En verité si ces argumens si nouveaux étoient bons & solides, Raphael, Jule Romain, les Caraches & les autres grands Peintres modernes, auroient été de pauvres gens de ne s'être pas avisez qu'ils étoient hommes comme les grands Peintres & les grands Sculpteurs de l'antiquité, & qu'ils n'avoient qu'à secouer le joug de l'admiration, & à mépriser les bas reliefs & les statues antiques. Presque toutes les belles découvertes, dont on se vante, étoient déja faites, & l'on avoit même trouvé l'Art de l'Imprimerie & la Poudre à canon. Cela leur devoit suffire pour devenir tout d'un coup très-habiles Peintres sans étude & sans imitation.

La Nature, le modele des Peintres modernes comme des anciens.

Ce raisonnement leur auroit été même en quelque façon plus pardonnable, car les Peintres d'aujourd'hui ont devant les yeux

yeux le même modele que les anciens, je veux dire la Nature qui a donné des leçons à tous les Peintres : cependant ils ne l'ont pas fait ; ils ont recherché les précieux restes de l'antiquité, ils les ont admirez, ils les ont étudiez, ils les ont copiez. Pourquoi? Parceque les anciens Peintres & les anciens Sculpteurs en étudiant la belle Nature, l'ont embellie, qu'ils en ont corrigé les défauts, & que souvent ils ont donné les beautez & les graces que la Nature ne donne pas. Car les productions de la Nature sont ordinairement imparfaites ; on ne trouve point de corps qui fasse seul une beauté accomplie, la Nature partage ses dons. Les Peintres & les Sculpteurs anciens les ont recherchez en differens Sujets pour les rassembler, & en les assortissant en faire des beautez parfaites. Sou-

La Nature embellie par les anciens Peintres & Sculpteurs, & comment.

vent les mêmes défauts dan
les Poëtes qui n'ont pas connu
admiré & imité les anciens.

L'Histoire des Peintres nou
fournit des exemples de grand
hommes, qui avoient déja fa
de beaux ouvrages, & acqu
beaucoup de réputation avan
que d'avoir quitté leur Païs; &
qui ensuite étant allez à Rome
furent si frappez de l'excellen
ce & de la beauté des bas re
liefs & des statues antiques, qu
dès ce moment ils renoncere
à leur premiere maniere, &
s'appliquerent à suivre, non l
Nature qu'ils avoient devan
les yeux, & qu'ils avoient imi
tée; mais la belle Nature, l
Nature corrigée & embellie
que leur présentoient les pré
cieux monumens de l'anti
quité.

Il y a eu de grands Peintres qui ont changé leur maniere à la vuë des antiques.

Les Poëtes doivent imiter l
jugement & la sagesse de ce
grands Peintres.

Voil

Voilà pourquoi Horace re-ommandoit avec tant de soin ux Poëtes de son temps de lire uit & jour les ouvrages des rrecs :

Précepte d'Horace de lire nuit & jour les Grecs.

——— *Vos exemplaria Græca*
Nocturna versate manu, versate diurna.

Et il ne faut pas s'imaginer que le temps ait diminué la néessité de ce précepte. M. Desreaux l'a cru pour le moins ussi nécessaire aujourd'hui, uisqu'il l'a renouvellé :

Entre ces deux excès la route est difficile :
Suivez pour la trouver Theocrite & Virgile.
Que leurs tendres écrits par les Graces dictez,
Ne quittent point vos mains nuit & jour feuilletez.

C'est

Méthode que la saine Raison a toujours enseignée, & ses bons effets.

C'est la méthode que la saine Raison a toujours enseignée, & qu'elle enseignera aussi toujours : C'est elle qui a mené nos meilleurs Poëtes modernes à une réputation solide, & à laquelle la posterité mettra sans doute le dernier sceau. L'autre ne peut faire que des ignorans présomptueux, ou tout au plus que des Auteurs très-mediocres, qui pourront bien, s'il est permis de parler ainsi, se glisser dans la réputation ; mais qui ne s'y glisseront que par l'erreur des hommes, & cette réputation sera même très-bornée & très-courte.

Mauvais effets de la méthode contraire.

Je ne comprens donc point comment un homme de bon esprit, & qui pourroit si bien marcher dans la bonne voye, a osé enseigner encore la route la plus fausse & la plus décriée qui fût jamais. Mais ce que je comprens encore moins, c'est

qu'en

qu'en voulant allumer la folle esperance de surpasser les anciens, il ait eu l'imprudence d'assurer qu'il n'a fait que suivre l'exemple d'Horace, car il dit :

Je viens seulement comme Horace

Rallumer l'espoir & l'audace

De surpasser l'antiquité.

C'est une erreur très-grande, & je suis fâché que la nécessité de justifier Horace m'oblige de la relever. Il n'y a jamais eu d'Écrivain plus éloigné que celui-là d'inspirer, & de nourrir cette audace : éclaircissons ce fait. En quel endroit Horace lui a-t-il donné cet exemple si singulier ? Ce n'est pas lorsqu'il parle de Pindare. Il menace du sort d'Icare ceux qui seront assez témeraires pour en-

entreprendre, non pas de surpasser, non pas même d'égaler Pindare, mais de l'imiter. Ce n'est pas non plus quand il parle d'Homere, & des autres Grecs: il les éleve si haut, qu'il n'avoit garde d'inspirer l'espoir de les surpasser. Ce n'est pas non plus dans les préceptes qu'il donne aux Poëtes, car il n'y a rien qui ne soit opposé à ce sentiment. Où est-ce donc? Voici sans doute ce qui a trompé ce Poëte moderne, & Horace va être pleinement justifié. Dans la premiere Epître du second Livre, ce Poëte combat la folie des Romains de son temps, qui sotement entêtez du langage antique de leurs premiers Ecrivains, ne jugeoient du merite des ouvrages que par les années, & préferoient à tout ce qu'on avoit de meilleur le stile rude & obscur des Loix des douze Tables,

bles, celui des anciens Traitez faits du temps de Romulus & de Tarquin, & à peine intelligibles, le Poëme des Saliens, les ouvrages informes du Poëte Marcius, & les ébauches grossieres de l'ancienne Poésie. Horace s'oppose avec raison à cette injustice, en montrant que ces ouvrages ne sont pas parfaits, & qu'on se trompe si on les admire comme si rien ne pouvoit leur être ni préferé, ni comparé. Voilà l'esprit & le but de cette Epître, où Horace n'a même jamais retranché le mot trop hautain de *surpasser*; il étoit trop modeste. Cela est si vrai, que dans la Satire X. du I. Livre, où il parle de Lucilius inventeur de la Satire, & où il soutient le jugement qu'il en avoit porté, en disant qu'il étoit dur dans sa composition, & qu'il couloit comme un fleuve plein de

de boue, bien loin de se croi
re capable de le ſurpaſſer, il ſe
reconnoît inferieur, & il dé
clare qu'il n'a pas la témerité de
prétendre lui ôter la Couronne
qu'il a ſi bien méritée. Mais
je veux qu'il ait décidé qu'on
pouvoit ſurpaſſer ces anciens,
c'eſt-à-dire ces premiers La
tins, Ennius, Nævius, Li
vius Andronicus, Atta, Lu
cilius. Eſt-ce là nourrir l'eſ
poir & l'audace de ſurpaſſer
l'antiquité dans le ſens qu'on
nous le dit aujourd'hui, c'eſt-
à-dire de ſurpaſſer Homere,
Pindare, &c? S'il y avoit au
jourd'hui des gens aſſez inſen
ſez pour préferer Jodelle, la
Peruſe & Garnier, à Corneil
le, à Racine, à Moliere; Ron
ſard, à Malherbe, & à Racan;
& la Satire informe & groſſiere
d'Hugues de Berſy aux Satires
de M. Deſpreaux, nous nous
oppoſerions ſans doute à une

pré-

vention si folle. Nous ac-
eroit-on sur cela de vouloir
lumer l'espoir & l'audace de
passer les anciens? Les Ro-
ins du temps d'Horace ont
mieux faire, & ont mieux
t que les premiers Romains;
nous avons pu mieux faire,
nous avons certainement
ieux fait que nos premiers E-
ivains François: Voilà tout.
ais ni les Romains n'ont pu
rpasser les Grecs, qui étoient
eur égard ce que nous appel-
ns les anciens, & Horace n'a
mais pensé à leur inspirer cet
poir & cette audace, ni nous
avons pu encore égaler ni les
recs, ni les Romains, qui
éritent d'être proposez pour
odeles; & il n'y a ni Criti-
ue judicieux, qui ose venir
ater nos Ecrivains de l'espe-
ance de les surpasser, ni Ecri-
ain sage & éclairé, qui puisse
résumer cela de lui-même:

plus

plus il s'en croiroit capable, plus il en seroit éloigné, car ce seroit une marque qu'il ne connoîtroit pas les beautez de ces excellens originaux. Eh! que pourroit-on attendre d'un esprit qui ne seroit pas frapé de ces merveilles? Racine, qui de tous nos Poëtes tragiques, est celui qui a le mieux connu les anciens, bien loin de croire les avoir effacez, a avoué qu'il leur devoit ses plus grands succès. Il a déclaré en les traduisant, qu'il n'osoit se flater d'avoir attrapé leurs graces, & en toutes rencontres il a marqué la véneration qu'il avoit pour eux.

Le celebre la Fontaine n'a jamais cru surpasser ni égaler même les anciens qu'il a imitez. Il m'a souvent dit, & il l'a dit à plusieurs personnes encore vivantes, qu'il leur devoit tout, & que sans eux il ne seroit

point. Heureuſement il
:xpliqué lui-même ſur la
'e que je traite ici :

—Et je voi des Auteurs,
i, plus ſavans que moi,
ont moins admirateurs.

nous les en croyons, on ne
eut ſans foibleſſe

ndre hommage aux eſprits
le Rome & de la Grece,

Dans une Epître à M. Huet ancien Evêque d'Avranches, en lui envoyant une Traduction de Quintilien par Oratio Toscanella.

mirer leurs écrits ! on é-
:rit tant chez nous :

France excelle aux Arts,
ls y fleuriſſent tous.

* * *

:u deſapprendroit-il à for-
ner des talens ?

; Romains & les Grecs
ont-ils ſeuls excellens ?

:diſcours ſont fort beaux ;
nais très ſouvent frivoles :

Je

Je ne vois point l'effet répon-
dre à ces paroles;

Et faute d'admirer les Grecs
& les Romains,

On s'égare en voulant suivre
d'autres chemins.

Il ajoute:

Je vois avec douleur ces
routes méprisées.

Art & guides tout est dans
les Champs Elysées.

Voilà comme parlent les grands Poëtes, qui par l'admiration & l'imitation des anciens, ont assûré l'immortalité à leurs ouvrages.

Aussi tous les plus grands Critiques se contentent-ils de nous exciter à les admirer, à les étudier, à les imiter. Qu'on les lise tous, ils sont tous d'accord sur ce point. Longin est celui de

tou

ous les Rheteurs qui a le plus
ravaillé à donner aux Auteurs
ne noble hardiesse, puisqu'il
lit que *si un Ecrivain tombe* Longin Chap. XI. & XII.
*'ans la crainte de ne pouvoir
ien produire qui lui survive,
l est impossible que les concep-
ions de son esprit ne soient a-
eugles & imparfaites, &
u'elles n'avortent, pour ainsi
lire, sans pouvoir jamais par-
enir à la derniere posterité.*
Ce même Longin, bien loin
l'autoriser une confiance aveu-
gle & témeraire, & de vouloir
nspirer l'audace & l'espoir de
urpasser les anciens, enseigne
que le chemin qui mene au su-
blime, c'est l'imitation des
grands Poëtes & des Ecrivains
llustres, qui nous ont préce-
dez, & que nous devons les re-
garder comme nos Maîtres &
comme nos Juges. En Poésie
& en Eloquence, comme en
Peinture & en Sculpture, on

n'attrapera jamais ni le bea
ni le grand ; qu'autant qu'
approchera du goût & des m
nieres des anciens. Car il
faux qu'il y ait deux bons goû
il n'y en a qu'un, & c'est cel
de l'antique.

PR

PREFACE

de la premiere Edition.

J'Avois reſolu de ne donner au Public qu'un petit nombre de Remarques en Latin ſur quelques paſſages d'Horace qui ont été mal-entendus, ou dont l'on n'a point touché les difficultez. Mais quelques perſonnes de mes amis, à qui je communiquai ce deſſein, crurent que cet ouvrage ſeroit inutile, parceque ceux qui le liroient, n'y trouvant point l'éclairciſſement de tous leurs doutes, ſeroient obligez de le chercher dans d'autres Livres, & que beaucoup de gens ſeroient rebutez par l'incommodité qu'on trouve à ſe ſervir de pluſieurs volumes en

même temps. Il étoit impossible de ne pas demeurer d'accord d'une verité, dont on est convaincu tous les jours par sa propre experience. Je leur avouai donc que je m'étois plaint souvent moi-même de ce que l'on ne pouvoit trouver en même lieu tout ce qui est nécessaire à l'intelligence d'un Auteur, & sur cet aveu ils me presserent d'entreprendre des Commentaires entiers. Ce n'est pas encore tout, après m'en avoir fait voir la nécessité, ils me représenterent qu'il y a sur Horace un nombre infini de Commentateurs Latins : que les nouveaux ne sont pas plus recherchez que les vieux, & que les uns & les autres ne sont presque jamais lûs que dans le College : qu'il falloit donc tâcher de plaire par la nouveauté, & que des Commentaires François ne manqueroient pas d'être agréa-

agréables & fort utiles, ſur-tout ſi je les accompagnois d'une nouvelle Traduction. Ils ajouterent que ces ſortes d'Ouvrages de Critique réuſſiſſent toujours mieux lorsqu'ils ſont à l'uſage de tout le monde, & des Dames même, dont l'approbation bien ſouvent ne donne pas moins de plaiſir que les ſuffrages des Savans.

Pour m'encourager ils me propoſerent l'exemple de Vigenere, & de Meziriac, qui ſe ſont acquis beaucoup de gloire par les belles Traductions, & les beaux Commentaires qu'ils nous ont donnez en notre Langue. Mais je n'avois garde de tirer aucune conſequence avantageuſe pour moi de l'exemple de ces grands hommes.

Cependant je promis de travailler, & au lieu de ce peu de Remarques que je m'étois d'abord propoſé de faire, je me

vis engagé à un travail fort grand & fort difficile, & ce qui m'embarrassoit encore davantage, je me vis obligé de faire une Traduction.

Voilà la véritable occasion qui a donné lieu à cet Ouvrage, que j'acheverai peut-être, si j'apprens que cette premiere partie n'ait pas été entierement inutile, ni desagréable.

Mais il est nécessaire que je dise quelque chose de ce que j'ai cru être obligé de faire dans la conduite de ce dessein.

Il y a six points generaux qu'il faut particulierement considerer dans les Poëtes: l'Histoire, la beauté du langage, la force des mots, la proprieté des épithetes, la justesse des figures, le sens des allegories.

Je me suis attaché autant qu'il m'a été possible aux uns & aux autres.

Le premier m'a servi à donner

ner du jour à beaucoup d'Odes, en faiſant voir en quel temps, & pour quel ſujet elles ont été faites; ce qui pourra être un jour d'une merveilleuſe utilité, lorsque l'on voudra faire une Vie d'Horace beaucoup plus entiere que toutes celles que nous avons; car en ſe donnant la peine de ranger par années la plus grande partie de ſes Ouvrages, comme j'ai fait dans ce Livre, l'on pourra avoir par ce moyen une connoiſſance certaine de ſes plus importantes actions, de ſes galanteries, de ſes intrigues, & de beaucoup de particularitez de la Cour d'Auguſte.

Les cinq autres m'ont ſervi en general à découvrir un aſſez grand nombre de beautez, dont l'on ne s'étoit pas apperçu, ou que l'on avoit gâtées en les déguiſant.

Avec tout cela je ſuis bien

 éloigné

éloigné de croire que j'aye ſatisfait à tout ce que demande un ſi grand Ouvrage. Je ſai que pour s'en bien acquiter il faut avoir une connoiſſance exacte des Lieux, des temps & des perſonnes; un grand diſcernement; un goût formé ſur les meilleurs Ouvrages de l'antiquité; une Critique aiſée; une delicateſſe fine, & une grande penetration.

J'ajouterai que l'Interprete doit être animé du même esprit qui a inſpiré le Poëte. C'eſt une verité que Platon a reconnue, comme il le fait aſſez connoître par une comparaiſon fort belle. Il dit que la Muſe eſt une pierre d'aimant, que le Poëte dans ſon enthouſiasme eſt un anneau qui s'unit à cette pierre, & que l'Interprete eſt un autre anneau qui eſt attiré par le premier, & qui par ſon moyen reçoit une partie de

la

vertu de la pierre.

Je n'ai plus qu'à dire un mot
: la Traduction, & du stile
:s Remarques. C'est-là veri-
blement que j'ai trouvé les
us grandes difficultez, & j'a-
›ue que la façon m'a beaucoup
us coûté que la matiere. Ceux
ui n'écrivent point trouvent
›tre Langue aisée, parcequ'el-
est naturelle; & c'est juste-
:nt par cette raison qu'elle
: fort difficile, lorsqu'on veut
:ire avec quelque netteté:
ur moi qui n'ai pas encore
le temps de l'étudier assez
ır connoître toutes ses fines-
& tous ses détours, comme
:onnois une bonne partie de
difficultez, à tout moment
:rouve sujet de douter. Ho-
e est tout plein de figures
·dies, de transpositions for-
s, de parentheses obscures,
je voi que notre Langue est
ıemie des unes & des autres.

f 5 Elle

Elle ne ſouffre pas un ſeu
hors de ſa place : Elle reç
un endroit des mots qu'el
fuſe dans un autre : Elle
de l'ornement ſans affecta
de la retenue dans la har
des figures , de la noble
de la ſimplicité dans les ex
ſions. C'eſt ce qui m'a c
en quelques endroits de
loigner des paroles d'Ho
pour ne pas parler un Fra
barbare , qui n'auroit pu
entendu. Mais pour ju
les libertez que je me ſuis
nées , j'ai mis au bas des
une Verſion litterale des
ges que je n'ai pu ſuivre
ma traduction , & que j'a
commodez à nos maniere
ai auſſi rejetté quelques Ep
tes qui n'auroient pû e
dans le diſcours ſans le gât

Je me ſuis contenté d'êt
telligible dans les Remar
ne pouvant pas les parer de

les ornemens dont le ſtile de Critique peut être enrichi.

Enfin, le LECTEUR ſera averti que je n'ai pas toujours rapporté les differents ſentimens des Interpretes ſur tous les paſſages d'Horace : il auroit falu pluſieurs volumes, dont l'on auroit été fort mal ſatisfait. J'ai cru qu'il ſuffiſoit de le faire dans les endroits les plus importants. Par tout ailleurs j'ai ſuivi ce qui m'a paru le plus naturel, & le plus vraiſemblable, avec cette précaution de rendre à chacun, dans les endroits principaux, l'honneur qui leur eſt dû, & d'épargner le plus qu'il m'a été poſſible, ceux dont j'ai été obligé de rapporter les opinions pour ne les pas ſuivre, ou pour les combattre.

AVERTISSEMEN

J'Avois *eu quelque e*
de donner une Vie d'H
ce fort circonstanciée
fort exacte, en ramassant
tes les particularitez que
marquées dans le cours de
Ouvrage. Mais le dégoût q
trouve toujours à faire ce
est déja fait, m'en a empê
& j'ai cru qu'il étoit pl
propos d'employer ce tem
à quelque chose de plus
veau & de plus utile. J
contenterai donc de tradui
Vie qui a été écrite par S
ne, & d'y faire quelques
marques. On trouvera
fin du dixieme Volume la C
nologie des années d'H
par les Consuls. M. le F

faite avec beaucoup de ſoin:
i ſuivi ſon ordre; mais par
elques changemens & quel-
es additions que j'y ai faits,
i tâché de la rendre plus
nmode & plus ſûre. Ceux
i ſeront curieux d'avoir une
e d'Horace plus ſuivie &
s étendue, la pourront fai-
eux-mêmes ſur ces Mémoi-
avec beaucoup de facilité.

Q. HORATII FLACCI
VITA,
E SUETONIO.

QUINTUS HORATIUS FLACCUS, *Venusinus, patre, ut ipse quidem tradit, libertino, & exactionum coactore: ut verò creditum est, salsamentario: quum illi quidam in altercatione exprobrasset,* Quoties ego vidi patrem tuum brachio se emungentem? *Bello Philippensi excitus à M. Bruto Imperatore, Tribunus militum meruit: victisque partibus, veniâ impetratâ, scriptum quæstorium comparavit: ac primò Mæcenati, mox Augusto in gratiam insinuatus, non mediocrem in amborum amicitia locum tenuit. Mæcenas quantoperè eum dilexerit, satis demonstratur illo Epigrammate:*

> Ni te visceribus meis, Horati,
> Plus jam diligo, tuum sodalem
> Ninno me videas strigosiorem.

Sed multo magis extremis, tali ad Augustum elogio:

[1] LA VIE
D'HORACE,
ÉCRITE PAR SUETONE.

HORACE étoit de Venuse, [2] &, comme il le dit lui-même, fils d'un Affran-
qui avoit toujours été Sergent. On a
[3] qu'il étoit fils d'un Charcutier, sur ce
ın jour quelqu'un lui dit en face dans
dispute, [4] *Combien de fois ai-je vû ton pe-
è moucher du coude?* Pendant la guerre
Philippes, [5] Brutus l'attira dans son parti,
e fit Tribun de Soldats. Après la dé-
: de cette Armée, il obtint son pardon,
acheta une Charge de Secretaire de l'E-
;ne. [7] Il acquit d'abord les bonnes gra-
de Mecenas; il s'insinua ensuite dans la
.veillance d'Auguste, & conserva tou-
'S une place très-considerable dans le
ır du Prince, & dans celui du Favori.
ffection que ce dernier avoit pour lui,
oît assez dans ces Vers: *Mon cher Hora-
si je ne t'aime déja plus que mes entrail-
[8] je veux que tu me voyes plus sec & plus
gre que Ninnius.* Mais elle paroît enco-
lus [9] dans ce petit mot qu'il écrivit à Au-
guste

elogio: Horatii Flacci, ut mei, est
mor. *Augustus Epistolarum quoque*
cium obtulit, ut hoc ad Mæcenatem
significat: Antè ipse sufficiebam scri
Epistolis amicorum: nunc occupatissim
infirmus, Horatium nostrum te cup
ducere. Veniet igitur ab ista parasitica
sa ad hanc regiam, & nos in Epistoli
bendis adjuvabit. *Ac ne recusanti quide*
succensuit quicquam, aut amicitiam suan
gerere destitit. Extant Epistolæ, è qu
argumenti gratiâ, pauca subjeci. Sum
aliquid juris apud me, tanquam si con
mihi fueris. Rectè enim & non teme
ceris, quoniam id usus mihi tecum est
lui, si per valetudinem tuam fieri posse
rursus: Tui qualem habeam memo
poteris ex Septimio quoque nostro au
nam incidit ut coram illo fieret à m
mentio. Neque enim, si ut superbus
citiam nostram sprevisti, ideò nos
que ἀνθυπερφρονοῦμεν. *Præterea sæpe*
inter alios jocos, purissimum penem, &
muncionem lepidissimum *appellat: u*
& altera liberalitate locupletavit. Scripta
dem ejus usque adeo probavit, mansu
perpetuò credidit, ut non modo seculare
men componendum injunxerit, sed & V

uste en mourant : *Je vous conjure de vous souvenir d'Horace comme de moi-même.* Auguste lui offrit la Charge de Secretaire du Cabinet, & écrivit pour cet effet à Mecenas de cette maniere : *Jusques ici je n'ai eu besoin du secours de personne pour écrire mes Lettres à mes amis;* [9] *mais aujourd'hui que je me vois accablé d'affaires, & infirme, je souhaite que vous m'ameniez votre Horace. Il passera donc* [10] *de votre table, où il n'est que parasite, à cette table Royale, & il m'aidera à faire mes Lettres.* [11] Il ne fut nullement choqué du refus qu'Horace fit de cette Charge, & n'en fut pas moins de ses amis. En voici des preuves tirées des Lettres qu'il lui écrivoit, & que nous avons encore : *Prenez avec moi quelque liberté, comme si vous étiez mon commensal; & n'apprehendez pas de me déplaire. Car vous savez bien que je voulois que vous vécussiez avec moi de cette maniere,* [12] *si votre santé l'eût permis.* Et dans une autre Lettre : [13] *Notre ami Septimius pourra vous témoigner de quelle maniere je me souviens de vous; car il est arrivé que j'ai parlé de vous devant lui. Quoique vous ayez eu la fierté de mépriser notre amitié, nous ne payons pas vos mépris par un mépris reciproque.* Il y a beaucoup d'autres Lettres, où, parmi plusieurs railleries qu'il fait de lui, [14] il l'appelle souvent *le petit débauché*, & *le petit homme très-joli & très-agreable.* [15] Il le combla de biens par deux fois, & il gouta si fort ses vers, & fut si persuadé qu'ils passeroient à la derniere posterité, qu'il lui ordonna non seulement de composer le Poëme Seculaire, [16] mais aussi de chanter la victoire de Tibere

licam victoriam Tiberii Drusique, pri rum suorum: eumque coëgerit propter ho bus carminum libris ex longo intervallo tum addere. Post sermones verò lectos dam, nullam sui mentionem factam questus: Iratum me tibi scito, quod ı plerisque ejusmodi scriptis mecum ţ mum loquaris. An vereris ne apud pc infame tibi sit quod videaris familiaris esse? *Expressitque Eclogam, cujus i est:*

> Quum tot sustineas & tanta n
> solus,
> Res Italas armis tuteris, moribı
> nes,
> Legibus emendes, in publica
> moda peccem,
> Si longo sermone morer tua t
> ra, Cæsar.

Habitu corporis brevis fuit, atque ı qualis & à semetipso in Satiris describitı ab Augusto, hac Epistolâ: Pertulit ꞔ Dionysius libellum tuum, quem ego (cusem brevitatem) quantuluscumque e ni consulo. Vereri autem mihi vide majores libelli tui sint, quàm ipse es si tibi statura deest, corpusculum non Itaque licebit in sextariolo scribas, circuitus voluminis tui sit ὀγκωδέστατος, si ventriculi tui.

pere & de Drusus; [17] qu'il l'obligea, par te raison, d'ajouter un quatriéme Livre r trois autres qu'il avoit déja donnez de-s long-temps; & qu'après avoir lu quel-es-unes de ses Satires & de ses Epîtres, il : quelque chagrin de ce que ce Poëte n'y loit pas de lui; & il lui en fit ses plaintes de te maniere: *Sachez que je suis en colere con-vous, de ce que vous ne vous adressez pas à i dans la plûpart de vos Ouvrages. Appre-idez-vous qu'un jour ce ne soit une tache à re reputation d'avoir été de mes amis?* Et par il tira de lui l'Epître qui commence: *Au-ste, comme c'est vous seul qui soutenez tout le ids de tant d'affaires si grandes & si impor-ntes, que vous défendez cet Empire par vos mes, que vous le reformez par vos Loix, & e vous l'embelissez par les bonnes mœurs, dont us donnez vous-mêmes l'exemple, je ferois un rt irreparable au Public, si j'occupois par un ng discours des momens si precieux.*

[18] Il étoit petit & gros, comme il se peint ii-même dans ses Satires. Et ce portrait ſt conforme à celui qu'Auguste en fait dans ette Lettre: *Dionysius m'a apporté votre pe-it volume, & tel qu'il est, je l'ai reçu de on cœur sans me plaindre de sa brièveté. Il ne paroît que vous craignez que vos Livres ne oient plus grands que vous: mais au moins si a taille vous manque, l'embon-point ne vous manque pas, [19] & rien n'empêche que vous ne uissiez tenir & écrire dans un boisseau: car a taille de votre Livre ressemble à la vôtre, lle est toute en grosseur comme votre ven-re.*

[20] Il

Vixit plurimum in secessu ruris sui S
aut Tiburtini: domusque ejus ostenditu
Tiburtini luculum.

Venerunt in manus meas & elegi, s
titulo, & Epistola prosa oratione, quas
mendantis se Mæcenati. Sed utraque fa
to: nam elegi, vulgares: Epistola autem
ra, quo vitio minimè tenebatur. Na
vj. Id. Dec. L. Cotta & L. Torquato
sulibus. Decessit v. Kal. Dec. C. Marci
sorino & C. Asinio Gallo Consulibus, p
num & quinquagesimum annum: herea
gusto palam nuncupato, quum, urgente
letudinis, non sufficeret ad obsignandas
menti tabulas. Humatus & conditus est
mis Esquiliis, juxta Mæcenatis tumulu

ssa la plus grande partie de sa vie dans naison de campagne [21] du païs de Sa- le Tibur. [22] Et l'on montre encore 1ui cette maison près du petit bois à Tiburnus.

tombé entre mes mains des Elegies ent son nom, & une Epître en pro- me s'il recommandoit le soin de sa Mecenas: [23] mais je croi que ce sont rages supposez; [24] car les Elegies sont nes, [25] & l'Epître est fort obscure; ce oit nullement le vice d'Horace. [26] Il e 8 de Decembre, [27] sous le Consulat otta, & de L. Torquatus, [28] & mou- celui de C. Marcius Censorinus, & sinius Gallus, le 27 de Novembre, e cinquante neuf ans accomplis, [29] a- oir nommé Auguste son heritier de- s témoins, la violence de son mal ne nt pas donné le temps de signer son nt. [30] Il fut enterré à l'extremité des es, tout [31] joignant le tombeau de as.

R E-

REMARQU

SUR

LA VIE D'HORAC

1. LA VIE D'HORACE ECRIT SUETONE.] Porphyrion attril mellement cette Vie à Suetoı ses Remarques sur la premiere Epître vre second : *Augusto increpanti H quòd non ad se quoque plurima scrib Suetonius auctor est, in primis cui Cæsaris sese excusat.* „ Sur les re „ qu'Auguste avoit faits à Horace , „ qu'il ne lui adressoit pas la plûpart „ Lettres, comme Suetone le rappc „ Poëte s'excuse d'abord en louant c „ ce, &c." Mais quand Porphyric auroit rien dit , le stile de Suetone reconnoissable, qu'on n'auroit pû s'y per.

2. ET COMME IL LE DIT LUI-FILS D'UN AFFRANCHI QUI A TOUJOURS E'TE' SERGENT.] est en propres termes dans la Satire Livre I. vs. 45.

Nunc ad me redeo libertino Pa tum.

„ Je reviens maintenant à moi, q

e monde appelle fils d'Affranchi". Et
ıs le vers 84.

Nec timuit sibi ne vitio quis verteret olim,

Si præco parvas, aut ut fuit ipse, coactor

Mercedes sequerer.

„ Il ne craignoit point que l'on dît un jour que c'étoit sa faute, si je n'étois qu'un Huissier ou qu'un simple Sergent comme lui".

3. QU'IL E'TOIT FILS D'UN CHARCUTIER] *Salsamentarius* est proprement : que les Grecs appelloient ἀλλαντοπώλης, que nous disons *Charcutier*, un homme ıi fait & vend toutes sortes de boudins, de ıucisses, de cervelas, &c.

4. COMBIEN DE FOIS AI-JE VU TON ÈRE SE MOUCHER DU COUDE?] ;'est la raillerie que s'attiroient d'ordinaire s Enfans qui avoient des Peres de ce méier-là. Ciceron dans le IV. Liv. de sa Rheorique à Herennius (s'il est vrai que cet Ouvrage soit de lui) *Per consequentiam signficatio fit, cum res quæ sequuntur aliquam em, dicuntur, ex quibus tota res relinquiur in suspicione, ut si salsamentarii filio dias; Quiesce tu, cujus pater cubito se emungere solebat.* „ On appelle faire entendre la „ raillerie par la consequence, lorsqu'on dit „ simplement les choses qui ne sont que la „ suite

„ suite d'une autre dont elles ne so
„ donner des soupçons : comme si vc
„ siez à un fils de Charcutier, Taisez-
„ vous dont le pere ne se mouchoit
„ que du coude".

5. BRUTUS L'ATTIRA DANS PARTI, ET LE FIT TRIBUN DE DATS] Horace étudioit alors à At On peut voir ce qu'il raconte lui-mêm la seconde Epître du Livre second.

6. ET ACHETA UNE CHARG SECRETAIRE DE L'EPARGNE] C que signifie *scribtus quæstorius* ; car *s* est pour *scribatus*, *Secretariat*. On voir ce qui a été remarqué sur le 36. v la Satire VI. du Livre XI.

De re communi scribæ magna atq
va te

Orabant hodie meminisses, Quinte
verti.

„ Les Secretaires vous supplient ir
„ ment de ne pas oublier de revenir au
„ d'hui pour une affaire nouvelle & tr
„ portante qui regarde tout le Corps".
peut ajouter aussi à cette Remarque c
Tite-Live écrit sur ce sujet dans le XLVI. du Liv. IX. & le IX. Cha VI. Liv. d'Aulugelle.

7. IL ACQUIT D'ABORD LES BON GRACES DE MECENAS] De la niere dont ceci est écrit, on pourroit qu'Horace ne commença à être con Mecenas qu'après qu'il eut fait sa paix

Aug

ıguste, & acheté la Charge de Secretaire. .ais c'eſt ce que Suetone ne peut pas avoir rit : car au contraire ce fut Mecenas qui ſervit utilement auprès de ce Prince, & .i lui fit obtenir ſon pardon, & ravoir ſon ɛn, qui avoit été confiſqué. Suetone ne rle ici que du temps auquel Horace commença à entrer dans la familiarité de Mecenas, & à être admis dans ſa confidence & .ns ſes plaiſirs.

8. JE VEUX QUE VOUS ME VOYIEZ LUS SEC ET PLUS MAIGRE QUE [INNIUS] Je n'aime pas la maniere dont ı a écrit ce dernier vers:

Hinno me videas ſtrigoſiorem.

„ Je veux que vous me voyiez plus maigre qu'un jeune Chevreuil". Aſſurément lecenas avoit écrit:

Ninnio me videas ſtrigoſiorem.

Et c'eſt la leçon que le ſavant Voſſius a ivie. Il y avoit de ce temps-là un Poëte ıpellé Ninnius Craſſus, qui étoit ſec com.e une allumete, ce qui lui attiroit tous les urs des railleries, comme celles que Menas en fait ici.

9. DANS CE PETIT MOT QU'IL E'RIVIT A' AUGUSTE EN MOURANT] [ous n'avons point en notre Langue de terıe qui exprime le mot *elogium*, qui eſt ïrec, ἐλλόγιον, & qui ſignifie proprement un

 titre,

titre, une étiquete, une petite préface, un sommaire, qui fait connoître en peu de mots ce que l'on veut.

10. MAIS AUJOURD'HUI QUE JE ME VOIS ACCABLÉ D'AFFAIRES, ET INFIRME] Auguste fut toujours fort valetudinaire; mais ses infirmitez augmenterent considerablement après la Guerre d'Espagne. Ce fut donc après cette Guerre qu'il écrivit cette Lettre à Mecenas, & qu'il offrit à Horace la Charge de Secretaire du Cabinet.

10. DE CETTE TABLE OÙ IL N'EST QUE PARASITE] Car Horace n'étoit pas de la maison de Mecenas, & il n'avoit point de Charge qui l'attachât à lui. C'est ce qui fonde la raillerie d'Auguste, qui le regarde comme le Parasite de Mecenas, parcequ'il mangeoit ordinairement chez lui.

11. IL NE FUT NULLEMENT CHOQUÉ DU REFUS QU'HORACE FIT DE CETTE CHARGE, ET N'EN FUT PAS MOINS DE SES AMIS] Cette remarque de Suetone est fort judicieuse. Il y a peu de Princes capables de cette moderation. Il faut avouer aussi qu'ils ne trouvent pas beaucoup d'occasions de la faire paroître: car ils sont très-peu sujets à trouver des gens qui refusent les Charges dont ils veulent les honorer.

12. SI VOTRE SANTÉ L'EÛT PERMIS] Ces paroles marquent qu'Horace se servit du prétexte de sa santé pour refuser l'honneur qu'Auguste vouloit lui faire. Il étoit

›it donc déja vieux , & par conſéquent
:te offre ne lui fut faite qu'après la Guerre
Espagne, comme je l'ai déja remarqué.

13. NOTRE AMI SEPTIMIUS] C'eſt
même Septimius à qui Horace adreſſe l'O-
VI. du Livre II. & dont il fait l'éloge
ıs la troiſiéme Epître du Livre I. & le
ème qu'il recommande à Tibere dans l'E-
re IX. du même Livre.

14. IL L'APPELLE SOUVENT LE
TIT DE'BAUCHE'] Les mots Latins
peuvent être traduits en notre Langue. Je
: ſuis contenté d'en exprimer à peu près le
ıs.

15. IL LE COMBLA DE BIENS PAR
UX FOIS] Je ne me ſouviens pas qu'-
orace ait parlé de ces biens qu'il avoit re-
s de la liberalité d'Auguſte. D'où vient
la? Ce n'étoit pas ſon vice que l'ingrati-
de. Il a ſi ſouvent parlé des biens que Me-
nas lui avoit faits, qu'il n'y a pas d'appa-
ıce qu'il eût oublié de parler de ceux qu'il
oit reçus d'Auguſte, & qui lui faiſoient
ıt d'honneur. Peut-être auſſi qu'il s'eſt
rdu quelques Ouvrages de ce Poëte, &
ıe nous ne l'avons pas entier. Peut-être
ıſſi qu'il a crû qu'un remerciment de ſa
rt n'ajouteroit rien aux éloges qu'il donne
ce Prince. Il n'y a point de Prince qui ne
ſſe du bien à des particuliers; mais il y en
peu, qui, comme Auguſte, en faſſent à
ıus leurs Sujets. A quoi bon faire des re-
ıercimens pour ſoi-même, quand il en faut
ıire pour tout le monde? Ces derniers ſont

les seuls qui fassent honneur aux Princes, & qui méritent d'être conservez à la posterité Et c'est à quoi Horace a donné bon ordre car il n'a rien oublié pour faire connoîtr que l'Empire devoit à Auguste toute sa féli cité, & qu'il n'y avoit pas un Romain qu ne tînt de lui son repos & sa vie.

16. MAIS AUSSI DE CHANTER LA VICTOIRE DE TIBERE ET DE DRU SUS] C'est ce qu'il fait dans l'Ode IV. & dans l'Ode XIV. du Livre IV.

17. QU'IL L'OBLIGEA PAR CETTE RAISON D'AJOUTER UN QUATRIÉ ME LIVRE AUX TROIS AUTRES QU'IL AVOIT DÉJA DONNEZ DE PUIS LONG-TEMPS] Il ne faut pas s'i maginer qu'Horace ait composé toutes les Odes du Livre IV. après ce commandement qu'il reçut d'Auguste, car cela seroit faux. Suetone a voulu dire seulement qu'Auguste l'obligea de donner ce Livre au Public, & de joindre les Odes qu'il venoit de composer par son ordre, à celles qu'il avoit faites de puis long-temps, & qu'il n'avoit pas publiées. On peut voir ce qui a été remarqué sur la premiere Ode du Liv. IV.

18. IL E'TOIT PETIT ET GROS COMME IL SE PEINT LUI-MEME DANS SES SATIRES] Comme dans la Satire III. du Livre II. où il dit qu'il n'a pas deux pieds de haut:

——— ab imo
Ad summum totus moduli bipedalis.

19. ET

19. ET RIEN N'EMPECHE QUE VOUS UISSIEZ TENIR ET ÉCRIRE DANS N BOISSEAU] Le Latin dit *in sextalo, dans un petit demi sextier:* mais c'est ujours, à mon avis, le même sens: Auste veut dire à Horace qu'il pourroit faire n cabinet d'un boisseau & y tenir avec ses ıvrages.

20. IL PASSA LA PLUS GRANDE ARTIE DE SA VIE] Il alloit quelques passer l'hyver à Tarente; mais son séır le plus ordinaire étoit à sa maison de bur, qu'il aimoit plus que Tarente, com e il paroît par l'Ode VI. du Livre II.

21. DU PAÏS DE SABINE OU DE IBUR] Il ne faut pas croire que Suetone rle ici de deux maisons differentes. La aison d'Horace étoit entre le Païs de Sabi, & celui de Tibur; de maniere que les ıs la donnoient aux Sabins, & les autres x Tiburtins; comme cela arrive aux mains, aux Villes & aux Montagnes, qui sont stement entre deux Provinces. Par exeme, Venuse passoit pour être de la Lucanie de la Pouille. Horace le dit lui-même ns la premiere Satire du Livre II.

——— *Lucanus an Appulus, anceps,*

am Venusinus arat finem sub utrumque colonus.

t dans l'Ode IV. du Livre III. il met par même raison la montagne Vultur dans la uille, & hors de la Pouille. Mais voici

 un

un passage entierement conforme à celui de Suetone : Catulle, en parlant de sa maison de campagne, qui étoit dans le même Païs que celle d'Horace, dit :

O funde noster seu Sabine, seu Tiburs,

Nam te esse Tiburtem autumant, quibus non est

Cordi Catullum lædere, at quibus cordi est,

Quovis Sabinum pignore esse contendunt.

Sed seu Sabine, seu verius Tiburs, &c.

„ O ma petite maison, qui es dans le Païs „ de Sabine, ou dans celui de Tibur ! Car „ ceux qui n'ont pas dessein d'offenser Ca- „ tulle, prétendent que tu es de Tibur ; mais „ ses ennemis, qui veulent le choquer, sou- „ tiennent & sont toujours prêts à gager que „ tu es dans le territoire de Sabine. Soit „ donc que tu dépendes des Sabins, ou plû- „ tôt des Tiburtins, &c."

22. ET L'ON MONTRE ENCORE AUJOURD'HUI CETTE MAISON PRÈS DU PETIT BOIS CONSACRÉ À TIBURNUS] C'est ce bois de Tiburnus, dont il est parlé dans l'Ode VII. du Livre I.

Et præceps Anio, & Tiburni lucus, & uda

Mobilibus Pomaria rivis.

„ Que

Que de l'Anio qui se précipite sur des
ochers : que du petit bois consacré à Ti-
urnus, &c.". Ce Tiburnus étoit le
re de Catilus & de Coras, qui bâtirent
ur, & lui donnerent le nom de leur Fre-
né. Virgile dans le VII. Livre.

. MAIS JE CROI QUE CE SONT
OUVRAGES SUPPOSEZ : CAR
ELEGIES SONT TRE'S COMMU-
] Ce jugement de Suetone est remar-
le. Sur ce que des Elegies, qu'on at-
e à Horace, sont vulgaires & commu-
, il décide qu'elles ne sont pas de lui.
Critiques d'aujourd'hui, qui se rompent
te à chercher des défauts dans les An-
, & qui attaquent souvent ce qu'il y a
lus beau, parceque c'est ce qui est le
opposé à leur genie, en jugeroient bien
ment : plus ils verroient des choses pla-
triviales dans ces Elegies, plus ils as-
oient qu'elles sont d'Horace. Quel
eur pour eux qu'elles se soient perdues !
en serviroient comme d'un titre auten-
, ravis d'avoir trouvé des témoins,
ou faux, qui déposassent en faveur des
ernes contre l'antiquité.

. CAR LES ELEGIES SONT COM-
IES] Suetone pouvoit tirer d'Horace
e une preuve de la supposition de ces
ies : car en parlant de ses vers, il dit
la derniere Epître du second Livre.

Carmina compono, hic Elegos.

„ Je fais des Odes, un autre fait des Ele
„ gies ”.

25. ET L'EPÎTRE EST FORT OBSCURE, CE QUI N'ÉTOIT NULLEMENT LE VICE D'HORACE] C'eſt donc notre faute quand nous trouvons dans Horace des obſcuritez ; mais très-ſouvent auſſi c'eſt la faute des Commentateurs & des Interpretes, qui en mille rencontres ont embrouillé ce qui étoit clair & facile, & l'ont entierement gâté par les mauvais ſens qu'ils lui ont donnez.

26. IL NAQUIT LE 8 DE DECEMBRE] *Le vj. des Ides de Decembre*, c'eſt-à-dire le 8. du même mois, l'an de Rome DCLXXXVIII. ſoixante trois ans avant la naiſſance de Notre Seigneur.

27. SOUS LE CONSULAT DE L. COTTA, ET DE L. MANLIUS TORQUATUS] C'eſt Horace qui le dit dans l'Ode XXI. du Livre III.

O nata mecum Conſule Manlio!

„ Bouteille qui êtes née comme moi ſous
„ le Conſulat de Manlius ”.

Et dans l'Ode XIII. du Livre V.

Tu vina Torquato move

Conſule preſſa meo.

„ Faites

„ Faites donc venir promptement du vin qui ait été ſerré l'année de ma naiſſance, ſous le Conſulat de Torquatus".

28. ET MOURUT SOUS CELUI DE MARCIUS CENSORINUS, ET DE ASINIUS GALLUS] C'étoit l'an de ome 745, ſix ans avant la naiſſance de No- e Seigneur. Suetone s'eſt donc trompé 1and il dit enſuite, *à l'âge de cinquante- uf ans accomplis.* Car depuis le 8. de De- :mbre 688, jusqu'au 27 de Novembre de 15, on ne trouvera que cinquante-ſept ans ioins onze jours; mais c'eſt peut-être une ute de Copiſte.

29. APRE'S AVOIR NOMME' AU- USTE SON HERITIER DEVANT ES TE'MOINS, LA VIOLENCE DE ON MAL NE LUI AYANT PAS DON- E' LE TEMPS DE SIGNER SON TES- AMENT] Le Droit Civil admet les Tes- mens de vive voix, pourvû que le Teſta- ur déclare & nomme ſon heritier devant pt témoins. Juſtinien dans le ſecond Li- 'e des Inſtitutes, titre X. §. 13. *Si quis item ſine ſcriptis voluerit ordinare jure civili ſtamentum, ſeptem teſtibus adhibitis, & ſua ıluntate coram eis nuncupata; ſciat hoc per- ctiſſimum teſtamentum Jure Civili, firmum- ue conſtitutum.* „ Si quelqu'un veut faire, ſelon le Droit Civil, ſon Teſtament ſans écrire, qu'il ait ſept témoins, qu'il décla- re ſa volonté en leur préſence, & qu'il ſache que ſelon les Loix Civiles, ce Teſ- tament eſt très-parfait & très-valable".

30. IL

30. IL FUT ENTERRÉ À L'EX
MITÉ DES ESQUILIES, JOIG
LE TOMBEAU DE MECENAS
Mecenas logeoit au bout des Esquili
il avoit fait bâtir une maiſon ſuperbe,
tombeau par conſéquent.

31. JOIGNANT LE TOMBEA
MECENAS] Mecenas étoit mort
me année. Mais d'où vient qu'Hor
ayant ſurvêcu, n'a laiſſé aucune mar
la douleur qu'il avoit de ſa perte ? C
me paroît pas poſſible : il aimoit trop
nas, & lui avoit trop d'obligation pou
laiſſé à d'autres le ſoin de pleurer ſa
Cet endurciſſement ne ſeroit pas par
ble ; & ſi on pouvoit lui reprocher juſ
une ſi noire ingratitude, je lirois ſes
ges avec moins d'eſtime pour eux
mépris pour leur Auteur, & je me r
rois même d'avoir employé tant de te
les commenter & à les traduire. V
donc ſi l'antiquité ne nous fournira r
puiſſe juſtifier un ſilence qui paroît c
ſi ſuſpect & ſi odieux. Dion, en par
l'année, qui fut la derniere de la vie
cenas, aſſemble d'abord tous les éven
heureux qui arriverent à Auguſte cette
là ; & après avoir fait entendre fort
ment que les huit ou neuf premiers m
donnerent à ce Prince que des ſujets d
il ajoute que la fin ne répondit pas au
mencement, & que la mort de Mecen
interrompre cette ſuite de proſperitez
voient duré juſqu'au neuviéme mois

rt de ce Favori d'Auguste n'arriva donc après ce temps-là ; & quand même elle oit arrivée immédiatement après, ce qui it n'être pas, car Dion n'en marque pas jour, on voit que depuis la fin d'Octobre qu'au vingt-sept de Novembre, Horace uroit pas eu le temps d'essuyer ses preers pleurs. Il est donc constant qu'il ne vécut pas long-temps à son ami, & cela irque mieux que tout ce qu'il auroit pu re, la tendresse qu'il avoit pour lui. Sans ute il accomplit alors ce qu'il avoit pros quelques années auparavant, lorsqu'il rivit à Mecenas attaqué d'une maladie trèsngereuse qui lui faisoit souhaiter la mort:

Ab te meæ si partem animæ rapit
Maturior vis, quid moror altera,
Nec carus æquè nec superstes
Integer? Ille dies utramque
Ducet ruinam: non ego perfidum
Dixi sacramentum: Ibimus, ibimus,
Utcumque præcedes, supremum
Carpere iter comites parati, &c.

„ Ah si la violence du destin se hâte de vous enlever, & de me ravir la moitié de moi-même, qu'attend ici l'autre moitié? que tardai-je davantage, moi qui ne suis point si cher au peuple Romain, & qui ne puis vous survivre entier ? Oui, le
„ jour

„ jour fatal qui éclairera votre pompe fi
„ bre, éclairera aussi la mienne. Je ne
„ pas juré en vain : nous irons, nous i
„ tous deux ensemble. De quelque ma
„ re & en quelque temps que vous me
„ cediez, je serai toujours prêt à vous
„ vre. Rien ne pourra jamais être assez
„ pour me separer de vous, &c."

Si Horace avoit tiré son horoscope ,
n'avoit pas mal jugé de la conformité de
astre avec celui de Mecenas; mais sans d
te il connoissoit moins la force de son é
le, que celle de son amitié. Et il est
d'être bon Prophete quand on ne prédit
des choses qu'il dépend de soi d'accompli

Q. HORATI

HORATII FLACCI

ODARUM

LIBER PRIMUS.

LES ODES

D'HORACE.

LIVRE PREMIER.

Q. HORATII FLACCI
ODARUM
LIBER PRIMUS.
ODE I.
AD MÆCENATEM.

MÆCENAS, *atavis edite regibus,*
O, & præsidium & dulce decus meum
Sunt quos curriculo pulverem Olympicum
Collegisse juvat: metaque fervidis
Evitata rotis, palmaque nobilis
Terrarum dominos evehit ad Deos.
Hunc, si mobilium turba Quiritium
Certat tergeminis tollere honoribus:
Illum, si proprio condidit horreo
Quidquid de Libycis verritur areis:
Gaudentem patrios findere sarculo
Agros: Attalicis conditionibus
Nunquam dimoveas, ut trabe Cypria
Myrtoum, pavidus nauta, secet mare.

Luct-

LES ODES D'HORACE.

LIVRE PREMIER.

ODE I.

A MECENAS.

MECENAS, qui comptez des Rois parmi vos Ayeux, qui êtes tout mon support & [a] toute ma gloire. *Vous savez que les inclinations des hommes sont differentes.* Il y en a qui ne se plaisent qu'à se voir tout couverts de poussiere dans les courses de chariots aux Jeux Olympiques, & que la victoire éleve au rang [b] des Dieux, pour avoir su faire tourner avec adresse leurs brûlantes roues autour d'une borne *dangereuse.* Il y en a d'autres à qui vous ne persuaderiez jamais de renoncer à leur ambition, lorsque le peuple inconstant s'efforce par sa brigue de les pousser aux Charges les plus considerables ; & par le gain de toutes les richesses d'Attale, vous n'obligeriez jamais de se jetter dans le commerce & d'affronter les mers [c] celui qui a serré dans ses greniers tout le bled de la fertile Libye : ni celui qui n'a de plaisir qu'à cultiver lui-même ses terres, qu'il tient

a *Ma douce gloire.* b *Des Dieux maîtres de la terre.* c *De courir les mers sur un vaisseau de Cypre.*

Luctantem Icariis fluctibus Africum
Mercator metuens, otium & oppidi
Laudat rura sui: mox reficit rates
Quassas, indocilis pauperiem pati.
Est qui nec veteris pocula Massici,
Nec partem solido demere de die,
Spernit, nunc viridi membra sub arbuto
Stratus, nunc ad aquæ lene caput sacræ.
Multos castra juvant, & lituo tubæ
Permistus sonitus, bellaque matribus
Detestata; manet sub Jove frigido
Venator, teneræ conjugis immemor:
Seu visa est catulis cerva fidelibus,
Seu rupit teretes Marsus aper plagas.
Me doctarum ederæ præmia frontium
Diis miscent superis: me gelidum nemus,
Nympharumque leves cum Satyris chori
Secernunt populo: si neque tibias
Euterpe cohibet, nec Polyhymnia.
Lesboum refugit tendere barbiton.
Quod si me lyricis vatibus inseres,
Sublimi feriam sidera vertice.

nt de ſes ancêtres. Le Marchand *étonné de naufrage*, & redoutant encore le vent d'A-que, qui lutte contre les flots de la mer Ica-ne, loue le repos de ſon Village ; mais un oment après il radoube ſes vaiſſeaux, ne pou-nt s'accoutumer à la pauvreté. Le voluptu-r ne cherche qu'à paſſer la moitié du [a] jour à ire, tantôt couché à l'ombre des arbriſſeaux ; tantôt auprès de l'agreable ſource d'une eau rée. La plûpart n'aiment que la guerre, le uit des trompettes, celui des clairons, & les mbats [b] qui jettent l'épouvante & l'horreur ns l'eſprit des meres. Le chaſſeur enfin, ſans ſouvenir de ſa jeune épouſe, paſſe en pleine mpagne les nuits les plus rudes ; ſoit que ſes iens fideles ayent lancé quelque biche, ou u'un ſanglier ait rompu ſes toiles. Pour moi, n ne peut [d] me rendre heureux que les feuil-s ſacrées dont on couronne les Poëtes. La aîcheur des forêts, & les danſes legeres des ymphes avec les Satyres me ſeparent du peu-e, [e] pourvû qu'Euterpe & Polymnie ne refu-nt pas de concerter avec moi. Que ſi vous me ettez du nombre des Poëtes Lyriques, Mece-s, [f] je porterai mon ſuperbe front juſqu'aux ieux.

a *Boire du vieux vin Maſſique.* b *Qui ſont déteſtez s meres.* c *Qu'un ſanglier Marſe.* d *Me mêler avec Dieux Celeſtes.* e *Pourvû qu'Euterpe veuille jouer de flute, & que Polymnie ne refuſe pas d'accorder ſon lut Lesbos.* f *De ma tête glorieuſe je fraperai les aſtres.*

REMARQUE

SUR L'ODE I.

QUOIQUE cette Ode occupe le premier r
il est pourtant certain qu'elle fut faite après l
coup d'autres. Mais elle fut mise à la tête du Li
pour en être comme la Dedicace. Elle est belle
toutes ses parties; Et sa principale beauté consiste
le tour fin & délicat qu'Horace donne à ses expressi
qu'il ménage avec tant d'adresse, que quoiqu'en
courant les differentes occupations des hommes i
obligé de recommencer souvent la même chose,
tombe jamais en redite, & ne se sert d'aucun t
bas.

1 ATAVIS EDITE REGIBUS] Les Commentateu
sent ici que Mecenas descendoit de Rois d'Etrurie,
son pere s'appelloit *Menodore*, son ayeul *Menippe* &
bisayeul *Cecina*, qui regna dans la Toscane. Mais
que le mot *atavus* ne signifie pas *bisayeul*, je vou
bien savoir dans quelles Annales ils ont lu *cette list*
cette succession des Rois d'Etrurie. Il n'y a p
Historien qui en ait écrit. Au contraire, tous ce
ont parlé de Mecenas se sont contentez de dire
étoit *d'une Famille illustre de Chevaliers*. Il est
tant assez vrai-semblable, que pour peu d'apparence
y eût eu a cette prétendue Royauté, les Historiens
roient pas manqué, non plus que les Poëtes, d'e
ter le Favori d'Auguste. Voila ce qui m'avoit pe
qu'on s'étoit mépris sur le mot de *Regibus*, & qu
ne s'étoit pas souvenu que *Rois* & *Reines*, dans les
leurs Auteurs, principalement dans les Poëtes,
fient presque toujours *des grands Seigneurs*, *des ho*
& des femmes de qualité. C'est de cette maniere
faut entendre ce passage d'Horace, Sat. 2 Liv. 1.

Regibus hic mos est ubi equos mercantur, aperte Inspicere.

„ Les Rois, (les grands Seigneurs) ont cette coutume, lorsqu'ils marchandent des Chevaux, de les voir à nu. "

Et celui de Terence, dans l'Eunuque, Act 1. Sc. 2.

——— *Porro Eunuchum dixti velle te*
Quia solæ utuntur his Reginæ, repperi.

„ Après cela vous m'avez dit que vous vouliez un Eunuque, parcequ'il n'y a que les Reines (les Dames de qualité,) qui ayent accoutumé de s'en servir, je vous en ai trouvé un. "

Et non seulement les personnes de qualité sont toujours appellez *Rois* & *Reines*, mais aussi toutes les personnes riches, quoiqu'elles ne soient pas de qualité; comme l'on peut voir dans Isaïe même, qui appelle *Rois* les Marchands de la ville de Tyr. On oppose à cette explication que Properce a dit comme Horace:

Mæcenas eques Etrusco de sanguine regum.

Et Martial:

Mæcenas atavis regibus ortus eques.

Et que Silius Italicus, en parlant de sceptres dans la maison des ancêtres de Mecenas, a déterminé le veritable sens de ce mot *Reges.*

Cui sceptris celebratum nomen Etruscis

Peut-être Mecenas prétendoit-il descendre de quelqu'un de ces anciens Princes qui avoient regné dans quelque coin de l'Etrurie, anciennement partagée en douze Principautez, dont les Princes étoient appellez *Lucumones*, c'est à dire *Rois*, en langage Toscan. Servius sur le 2 liv. de l'Eneide, *Lucumones, qui reges sunt lingua Tuscorum.* Et sur le 8 liv. *Tuscia duodecim Lucumones habuit, id est reges.* Il n'en faut pas tant pour les Poëtes, nation flateuse & peu accoutumée à combatre les chimeres d'un favori. On peut voir la remarque sur le 1. v. de l'Ode 29. du Liv. 3.

2 O, ET PRÆSIDIUM] C'est que par la faveur de Mece-

Mecenas Horace fit sa paix avec Auguste, après l: faite de Brutus dont il avoit suivi le parti. Voyez l 7. du Liv. 2.

2 ET DULCE DECUS MEUM :] Parceque Mecena voit mis en réputation, & que sa bienveillance lu soit honneur.

3 SUNT QUOS CURRICULO] On ne sauroit rien di précis sur l'origine des Jeux Olympiques: mais il facile de réfuter ceux qui ont écrit qu'Hercule e l'inventeur. Ce que j'ai trouvé de plus vrai-sembl: c'est que les Etoliens s'étant emparez dans le Pel nese, de la basse Elide, & y ayant bâti la ville d'O pia, ils y instituerent ces Jeux, & y celebrerer Olympiades, qui étoient de quatre années compl & non pas de cinq, comme bien des gens l'ont cr

4 METAQUE FERVIDIS EVITATA ROTIS] Ces co de chars ne se faisoient pas sans danger; car comn mouvement des roues étoit fort rapide, & qu'il f friser le but en tournant, pour peu que l'on mar à prendre le tour, le char étoit mis en pieces, & qui le conduisoit, pouvoit être dangereusement b C'est pourquoi Theocrite dit, qu'Amphitryon pri même la peine d'instruire Hercule à conduire des cl & à les faire tourner autour d'une borne, sans la l ter. Et dans Homere, Nestor donne sur cela des ceptes à son fils.

FERVIDIS ROTIS] *des roues brûlantes* à cause de rapidité. Cela me fait souvenir d'un beau passag Prophete Nahum, qui dit: „ Que les chariots de „ nemis de Ninive semblent des lampes de feu & „ traînées d'éclairs. *Aspectus eorum quasi lampades i quasi fulgura discurrentia*. Mais pour voir toute la l té de ce passage, qui n'a point été bien expliqué, il savoir que le Prophete avoit en vûe une course l'on faisoit de son temps en Grece avec des torch dentes, & celui qui couroit avec le plus de vîtesse, éteindre sa torche, remportoit le prix. Cette Fête appellée *Lampe*, & on ne la celebroit que la nuit.

5 PALMAQUE NOBILIS] Il faut bien prendre garc à l'adresse d'Horace, *palma nobilis*; & *metaque ev.*

r

tis, n'est qu'une même chose; parceque l'adresse d'avoir tourné sans briser le char, a été seule la cause de la victoire. Mais Horace en les séparant, a rendu son expression beaucoup plus noble & plus hardie.

6 TERRARUM DOMINOS EVEHIT AD DEOS] Horace compare ici aux Dieux immortels ceux qui avoient remporté le prix dans les courses des Jeux Olympiques, comme il les appelle ailleurs *Celestes*, à cause du repos & de la tranquillité dont ils jouïssoient, que Pindare appelle une tranquillité douce comme le miel.

> ὁ νικῶν λοιπὸν ἀμφὶ βίοτον
> ἔχει μελιτόεσσαν εὐδίαν.

Le vainqueur jouït pendant sa vie d'une tranquillité aussi douce que le miel.

Outre les statues, qu'on leur dressoit, ils avoient toujours les premieres places dans ces assemblées; & ils étoient entretenus aux dépens du Public. Je croi que cette Remarque suffit pour détromper ceux qui ont voulu ponctuer cette Ode d'une autre maniere, & qui mettant un point après *palma nobilis*, joignent ce Vers, *Terrarum dominos*, avec *hunc si*.

> *Terrarum dominos evehit ad Deos*
> *Hunc, si mobilium turba Quiritium*
> *Certat tergeminis tollere honoribus.*

Car outre la violence qu'en souffre le Texte, il n'est pas croyable qu'Horace ait dit simplement *juvat*, de ceux qui avoient le bonheur de remporter aux Jeux Olympiques une victoire si honorable: & qu'il se soit servi de ce grand terme *evehit ad Deos*, pour ceux que le peuple élevoit à des Charges, qui étoient sujettes à mille choses facheuses, & qui n'étoient même que pour un temps. Cependant je suis obligé d'avouer que cette opinion, quelque peu vrai-semblable qu'elle soit, trouve encore aujourd'hui des partisans d'un fort grand merite, aussi bien que celle qui rappelle le verbe *juvat* pour l'appliquer à *hunc* & à *illum*, ce qui est très-opposé au genie d'Horace, & ne peut être souffert. * Le savant M. Bentlei a lu *evehere*, au lieu d'*evehit*; & il le rapporte à *nobilis*.

 No-

Nobilis evehere. Mais outre que cela est dur, & gâte le vers d'Horace, il est sans aucune necessité. *

8 TERGEMINIS HONORIBUS.] Par ce mot de *Tergeminis*, les uns entendent les trois principales Charges; celle de grand Edile, celle de Préteur, & celle de Consul. Les autres prétendent qu'Horace en ait voulu marquer six; celle de Questeur, de Tribun du Peuple, d'Edile, de Préteur, de Consul, & de Censeur. Mais enfin on a fait voir que *geminus*, *tergeminus*, & *septemgeminus*, se prennent ordinairement pour *fort grand*. *Tergeminus* est ici dans ce sens là.

11 GAUDENTEM] Les Commentateurs rapportent ce *gaudentem* à *illum*, & ils prétendent qu'Horace n'entend qu'une même personne par ces trois Vers; mais je suis persuadé que ce n'est pas le sens d'Horace, qui assurément a separé ce *gaudentem*, & en a fait un troisiéme caractere. Par *hunc*, il nous a representé un homme qui n'a d'autre ambition que de s'avancer dans les principales Charges. Par *illum*, il nous a donné l'image d'un riche Bourgeois, fort avare, qui ne songe qu'à s'enrichir du trafic qu'il fait des bleds de l'Afrique, sans exposer sa personne à aucun danger. Et enfin par ce *gaudentem*, il nous dépeint un homme qui n'aime que le repos de la vie rustique, & qui ne souhaitant ni emplois, ni richesses, ne prend plaisir qu'à cultiver lui-même son bien. Horace dit que ces trois hommes ne se resoudroient jamais à courir les mers, quand on leur proposeroit tout le gain du monde, & toutes les richesses d'Attale. Ce sens est sans doute plus beau & plus fort que l'autre : & ce qui est encore plus considerable, il s'accorde fort bien avec les paroles d'Horace, dont l'autre s'éloigne beaucoup. En effet, pour peu de reflexion que l'on y fasse, on trouvera que le Poëte n'attache qu'une condition à chaque caractere. *Hunc, si mobilium*, &c. CELUI-CI, *s'il se voit en état d'être poussé aux Charges*, &c. *Illum, si proprio*, &c. CELUI-LA, *s'il a serré dans ses greniers tout le bled de l'Afrique. Gaudentem*, &c. CET AUTRE *qui ne se plaît qu'à cultiver les terres qu'il tient de ses ancêtres*, &c. Au lieu que si de ces deux derniers caracteres on n'en fait qu'un, en rappor-

tant

ant ce *gaudentem* à *illum*, Horace lui aura donné deux passions, mais deux passions si differentes qu'elles ne peuvent jamais se trouver ensemble dans un seul sujet. Car il est inconcevable que l'avidité de celui qui entasse dans ses greniers tout le bled de l'Afrique, puisse s'unir avec la moderation de celui qui fait consister son plaisir à cultiver lui-même les champs de ses peres. Ce qui a trompé les Interpretes, c'est le changement de terme, qui est admirable. Après avoir dit *hunc*, *illum*. „ Ce-„ lui-ci, celui-là, Horace n'avoit plus de terme pour passer à un troisiéme. Le mot *alter*, un autre, auroit été trop bas, & auroit deshonoré l'Ode; c'est pourquoi il a pris finement le tour du participe. Notre Langue ne sauroit trouver ce milieu, qui est familier à la Greque & à la Latine.

12 ATTALICIS CONDITIONIBUS] Il faut entendre ici cet Attalus Roi de Pergame, qui fut surnommé *Philometor*, à cause de l'amitié qu'il avoit pour sa mere, qui même fut cause de sa mort; car comme il lui creusoit un tombeau, il fut frappé du Soleil & mourut en sept jours, après avoir fait le Peuple Romain son heritier. Ce fut le dernier de cette famille qui regna à Pergame & en Asie pendant cent soixante années, & qui fit paroître tant de richesses, que sa magnificence passa en Proverbe, & que non seulement on dit *les richesses d'Attalus*, pour en marquer la grandeur, mais encore *les étoffes*, *les habits d'Attalus*, pour dire des étoffes & des habits magnifiques.

CONDITIONIBUS] *Conditio* est proprement *un parti*. *Conditio Attalica*, *le parti d'Attalus*, c'est à dire, *les richesses d'Attalus*. Les Latins ont dit, *chercher condition à une fille*, pour chercher à la marier, lui chercher un parti.

13 TRABE CYPRIA] Par *trabs* on entend proprement deux morceaux de bois joints ensemble, *duo ligna compacta*, Festus. Mais on s'en est servi communément pour dire une grosse poutre, & de là vient qu'on l'a aussi employé pour signifier toute sorte de vaisseaux, & particulierement ces vaisseaux legers que Festus appelle, *Trabicas*.

Neque ullius natantis impetum trabis
Nequisse præterire. Catull.

„ Et qu'il n'y avoit point de vaisseau si leger qu'il ne „ passât. " Horace ajoute *Cypria*, non pour marquer le lieu où ce vaisseau avoit été fait, comme quelques Savans l'ont cru ; mais parceque *Cypre* étoit fort renommée pour le negoce, dont il est ici question.

14 MYRTOUM] Une partie de la mer Egée. Ce nom lui fut donné à cause d'un certain Myrtilus qu'y jetta Pelops, ou, comme l'écrit Pausanias, à cause d'une certaine femme appellée *Myrto*. Mais, c'est plûtôt d'une de ses Isles nommée Myrtos, que Pline met au bas de l'Eubée, près de la ville Carystus. Car il est certain que cette mer s'étendoit jusques-là, quoique Strabon ne l'ait prise que depuis le Promontoire de Sunium, jusqu'au bas du Peloponese. Horace la nomme plûtôt qu'une autre ; parce qu'elle est fort exposée aux tempêtes, & que les vaisseaux n'y peuvent passer sans danger, à cause du grand nombre de rochers, & des Isles dont elle est pleine.

PAVIDUS NAUTA.] C'est une phrase Greque, il faut sous-entendre, γινόμενος : *devenu. Nauta* est le même qu'il appelle plus bas, *Mercator*, Marchand.

15 LUCTANTEM AFRICUM] Le vent d'Afrique que les Grecs appellent *Libs* & *Notozephyros*, les Italiens *Lubeccio*, & les François Sudouest, parcequ'il souffle entre le Sud & l'Ouest, entre le Couchant & le Midi, est un des plus orageux ; c'est pourquoi Virgile a dit: *Creberque procellis Africus*. „ Le vent d'Afrique qui „ excite souvent des tempêtes. Et Horace dans l'Ode IV. *Præcipitem Africum*, „ le furieux vent d'Afri- „ que.

ICARIIS FLUCTIBUS] La mer Icarienne est aussi une partie de la mer Egée près de Samos. Les Poëtes ont feint qu'elle a eu ce nom d'Icare, qui y fut précipité, pour avoir volé trop près du Soleil avec des ailes de cire. Mais il est certain qu'elle a été ainsi appellée de l'Isle *Icare*, que les Pheniciens ont nommée du mot *Icaure*, *Isle des Poissons*, comme les Grecs l'ont appellée, par

la

nême raison *Ichthyoessa*, *poissonneuse*. Voyez la Ca-
n de Bochard, Liv. I. chap. 8

16 OTIUM ET OPPIDI] C'est encore la figure dont
ıs avons deja parlé, car Horace separe en deux une
le chose. *Otium & rura oppidi sui*, *le repos & les
mps de son village*, c'est à dire, *rura otiosa oppidi sui*,
, si vous voulez, *otium rusticum oppidi sui*, *le repos
mpêtre de son village*. C'est à quoi il faut bien prendre
de. * Acidalius & après lui Gronovius lisoient *tuta*
lieu de *rura*; & quelques louanges que M. Bentlei
ne à cette correction, elle n'est nullement rece-
ole. *

19 VETERIS POCULA MASSICI] Le vin Massique
it autrefois fort estimé: on l'appelle aujourd'hui
ssacano. Il croît sur une montagne de la Campanie,
ourd'hui *Monte-Marso*.

20 *Nec partem solido demere de die*] Ce passage est
s difficile qu'il ne paroît. *Dies solidus*, est un jour
tier. *Pars* en est la moitié: & Horace parle ainsi,
rceque de son temps ce n'étoit pas la coutume de man-
r à midi. On étoit ordinairement à jeun jusqu'au
r, un peu avant le coucher du Soleil, c'est à dire,
qu'à la dixiéme heure du jour, ce que Virgile a dit,
ente die.

Atque eadem labente die convivia quærit.

Junon, qui va se mettre à table à la fin du jour. Où
rvius remarque que les Anciens ne connoissoient point
dîner. C'est pourquoi Horace dit dans la Satyre VI. du
vre I. *Que sur le soir après avoir fait un tour au Cirque,
à la place, & s'être arrêté aux bateleurs, & aux
eurs de bonne avanture; il s'en va à ses herbes & à ses
is, qui lui sont servis par trois domestiques*. Ceux qui
pouvoient pas supporter cette diette, déjeûnoient
r la quatriéme heure du jour, le plus souvent avec du
in sec; quelquefois ils y ajoutoient des raisins cuits,
s noisettes, du miel, ou du sel. L'heure de ce dé-
ûner n'étoit pas toûjours la même: on la changeoit
lon le besoin & pour le plaisir. Les uns déjeûnoient
la seconde, ou à la quatriéme heure du jour, ce qui
pond à nos huit & dix heures; les autres à la sixiéme,

 c'est

c'est à dire à midi ; & les autres à la huitiéme, c'est à dire à deux heures ; & ces trois differences de temps ont produit peu à peu les trois repas que l'on fait aujourd'hui parmi nous : *le déjeuner*, *le dîner*, *le goûter*, qui ont aussi été connus des Anciens ; mais qui n'ont dû leur naissance, qu'à la débauche & au déreglement de quelques particuliers. Pour prouver cette conjecture, je n'ai qu'à faire voir que le déjeûner seul, a été appellé au commencement *dîner* & *goûter*, *prandium*, & *gustus*, ou *gustatio*, ou *gustarium* ; & que ces trois n'ont été qu'une seule & même chose. Seneque appelle formellement son déjeûner, dîner, dans l'Epître LXXXIII. *Panis deinde siccus, & sine mensa prandium.* „ Après „ cela l'on me sert un peu de pain sec, & un dîner sans „ table. Et Auguste lui-même l'appelle *goûter*, lorsqu'il écrit : *Nos in essedo panem gustavimus.* „ Nous „ avons goûté d'un peu de pain dans le carosse. Et Pline dans la V. Lettre du Livre 3. *Post solem plerumque frigida lavabatur, deinde gustabat, dormiebatque minimum, mox quasi alio die studebat in cœnæ tempus.* „ Dès „ que le soleil étoit levé, il se baignoit le plus sou„ vent dans l'eau froide, après cela il goûtoit & dor„ moit un moment, & il n'étoit pas plûtôt éveillé, „ que comme si le jour eût recommencé, il se remet„ toit à l'étude, jusqu'au souper. Et Philoxene dans ce Glossaire que l'on ne sauroit assez louer, *gustare*, *βυκκίσαι*, *gustarium*, *βυκκισμή*. Car ces mots Grecs *boukkisai* & *boukkismé* ont été formez du mot Latin *bucca* ou *buccea*, un *morceau de pain*, & comme nous disons, une *bouchée de pain* : d'où l'on a appellé les Parasites *buccas* & *buccellarios*, parceque sous prétexte de faire leur cour aux Grands, ils se trouvoient le matin à leur déjeûner. Mais revenons à nôtre passage. Je dis donc que quand Horace parle de ceux qui ôtoient une partie du jour, pour la passer à boire, il veut parler de ces Débauchez qui en ôtoient la moitié, & qui commençoient à midi. Ce que Catulle appelle *de die facere convivia*, c'est à dire en plein jour, & par consequent à midi, comme M. de Saumaise l'a fort bien remarqué ;

Pri-

Vos convivia sumptuosa laute
De die facitis.

„ Pour vous, vous faites en plein jour des festins magnifiques.
De die, à midi, comme *de nocte* à minuit.

Ut jugulent homines surgunt de nocte latrones.

„ Les voleurs se levent en pleine nuit, pour aller tuër les hommes.

21 SPERNIT] C'est une figure que l'on appelle de diminution; mais qui est fort remarquable, parcequ'elle augmente & renforce l'expression, lorsqu'elle semble a diminuer. Car, *il y en a qui ne méprisent point*; c'est pour dire, *il y en a qui aiment & qui cherchent avec soin*: C'est ainsi qu'il faut entendre ce passage de l'Ode IX. *Neque tu choreas sperne puer*, *Ne méprise pas les danses.* Et ce passage de l'Ode 28. *Non sordidus autor naturæ, verique.* „ Qui n'est pas un méchant Auteur sur la Physique & sur la Morale." Il y a beaucoup de passages dans l'Ecriture Sainte, que l'on prendra toujours mal, si on ne les entend de cette maniere. Au reste cette figure nous est fort familiere dans nôtre Langue, surtout lorsque nous parlons d'une chose fort connue. Par exemple, une femme fait beaucoup de bruit par sa beauté, nous dirons que *cette femme-là n'est pas laide*; ...it ainsi des plus grandes choses,

22 MEMBRA STRATUS] C'est une phrase Grecque, on sous-entend la préposition *per*, κατὰ.

AD AQUÆ LENE CAPUT SACRÆ] *Caput aquæ*, *la tête de l'eau*, c'est sa source. *Ostium*, son embouchure. Horace ajoute *sacræ*; parceque les sources des eaux étoient sacrées, & qu'elles avoient leurs Divinitez: c'est pourquoi on leur dédioit des bocages, on leur consacroit des Chapelles, & on leur élevoit des Autels.

23 LITUO TUBÆ] Le son du *lituus*, du *clairon*, étoit aigu, celui de *tuba*, de *la trompette*, étoit grave. Le premier étoit pour la Cavalerie, & l'autre pour l'Infanterie: L'un & l'autre étoient d'airain; mais le premier étoit

étoit courbé, comme nos cors, & l'autre droit, me nos trompetes & nos flutes.

24 MATRIBUS] Ce mot dit plus en Lati *mere* en François; car il comprend en general tou Dames, & c'est un mot de dignité: C'est pourqu gile s'en sert en parlant des femmes, qui condu les pompes sacrées.

——— *Castæ ducebant sacra per urbem*
Pilentis matres in mollibus.

„ Dans des chars bien suspendus, les chastes
„ promenoient par la ville les choses sacrées.

25 MANET SUB JOVE FRIGIDO] M c'est-à-dire, *couche*, passe la nuit, *pernoctat*, *cub* qu'il a dit ailleurs, *dormit.*

In nive Lucana dormis ocreatus, ut aprum
Cænem ego.

„ Vous couchez tout botté sur la neige de la Lu
„ pour me faire manger d'un sanglier. Et Ci *Pernoctat*, *pernoctant venatores in nive.* „ Les ch
„ passent la nuit sur la neige." Suetone s'est servi me mot, lorsqu'il a écrit de Cesar: *Apud aliquem e cis mansit.* Ce qui ne signifie pas, *il demeura*, &c *il coucha chez un de ses amis.* Et d'Auguste, *In p cujuscumque domesticorum cænaculo manebat.* „
„ choit dans la plus prochaine chambre de qui
„ fût de ses domestiques. Et ailleurs. De la vic les veilles, *pervigilia*, que l'on faisoit à l'honn Dieux, s'appelloient *emansiones*, parcequ'il fall *coucher*; car c'est ce que signifie proprement *en* Je trouve aussi que ce que nous appellons aujou *couchée*, les Latins l'ont appellé *Mansiones*, & qu de cette maniere qu'il faut entendre cette inscripti

MANSIONES SALIORUM PALATINOR

Les gîtes des Saliens Palatins; c'est-à-dire, des C les, où les Saliens alloient coucher, lorsqu'ils p noient leurs Boucliers. Car comme cette pro duroit plusieurs jours, leurs couchées aussi étoi

giées ; & dans tous les quartiers, il y avoit des Chapelles, des maisons publiques pour les recevoir. Voyez Festus sur le mot *Salios*.

SUB JOVE FRIGIDO] *A l'air froid*. Car les anciens appelloient l'air *Jupiter*. Ennius.

Istic est hic Jupiter quem dico, quem Græci vocant aërem.

27 CATULIS FIDELIBUS] Il n'est pas question ici de la fidelité que les chiens ont pour leurs maîtres. Horace appelle *catulos fideles*, des chiens qui suivent bien la bête, qui ne prennent jamais le change, qui gardent le change, comme on parle en termes de Venerie ; & cette épithete est remarquable en ce sens-là.

28 MARSUS APER] Les Marses sont après les Sabins, au-dessus du Lac Fuscin. On alloit chasser au sanglier dans leur pays, & dans la Lucanie.

*29 ME DOCTARUM EDERÆ PRÆMIA FRONTIUM] Quelques Critiques ont voulu corriger ce passage & lire *te doctarum*, &c. disant que c'est une louange qu'Horace donne ici à Mecenas. Il est vrai que Mecenas faisoit quelquefois des vers, mais on ne voit pas qu'il ait été assez grand Poëte Lyrique pour avoir pu s'atirer cet éloge. Et quoi que les Poëtes soient des flatteurs de profession je ne saurois croire ni qu'Horace se fût abandonné à une flatterie si excessive, ni que Mecenas l'eût souffert. Assurément il ne parle que de lui-même. Il fait assez d'honneur à ce favori d'Auguste en lui disant que c'est lui seul qui l'élevera au dessus des cieux par son suffrage. Je crois que cette fausse correction n'est venue que de ce qu'on n'a pas bien entendu le *secernunt populo* du 32. vers. *

EDERÆ] Les Poëtes étoient couronnez de lierre, parceque c'est la couronne des Muses & de Bacchus. *Varron*.

30 DIIS MISCENT SUPERIS] *Me mêlent avec les Dieux, m'égalent aux Dieux*, c'est-à-dire, *me rendent heureux*. Car les Latins, comme nous l'avons déja remarqué, appellent Dieux, ceux qui jouïssent d'une felicité parfaite, & que les Grecs appellent, par la même raison ἀγχιθέους, ἰσοθέους *qui approchent des Dieux, qui égalent les Dieux*. Si l'on n'explique ce passage de cette maniere, il y aura dans la suite une contradiction manifeste, lorsqu'Horace dit que le suffrage de Mecenas l'éleve au dessus des cieux.

ME

ME GELIDUM NEMUS, NYMPHARUM
Cette saillie poëtique est admirable. Il entend s
menades & ses meditations, dans lesquelles il lui
qu'il est au milieu des Nymphes & des Satyres.

31 CUM SATYRIS CHORI] Les Ancien
ont toûjours representé les Satyres dansants.
dans l'Eclogue V.

Saltantes Satyros imitabitur Alphæsibæus.

„ Alphœsibée imitera les danses des Satyres.'
chap. 13. vers. 21. *Et pilosi saltabunt ibi* où ce
homme qui nous enrichit de ses belles & pieuses
tions, a fort bien traduit : *Les Satyres y feront le*
ses. Les Satyres passoient pour moitié hommes &
boucs. Depuis la ceinture en haut ils étoient ho
avec cette difference, qu'ils avoient deux petites c
la tête ; & depuis la ceinture en bas, ils étoient
Horace se les represente, pour nous faire voir q
magination est la partie la plus essentielle d'un
& parceque toute l'Antiquité étoit persuadée,
Satyres avoient une science profonde, & une c
sance generale de toutes choses ; & que leurs je
me & leurs railleries renfermoient toûjours q
chose de mysterieux : C'est dans cette opinion
l'on avoit accoutumé de peindre & de graver les
les Amours, & Venus autour des plus laids S
comme Horace les associe ici avec les Nymphes,
les Sculpteurs même d'Athenes faisoient les sta
leurs Satyres creuses, de maniere qu'elles pouv
fermer & s'ouvrir ; & en les ouvrant, on déc
au-dedans de petites figures de Venus, des Gra
Amours, & de plusieurs autres Divinitez fem
C'est pourquoi Alcibiade comparoit Socrate à un
statues.

32 SECERNUNT POPULO] M'emporte
du peuple, à cause de son enthousiasme, comm
dit ailleurs : *Quò me, Bacche, rapis tui plenum.*
„ m'emportez-vous, après que vous m'avez re
„ vôtre fureur ? Ce passage n'a pas eté bien enten

SI NEQUE TIBIAS] Il met avec raison cet
dition *Si*, car un Poëte a beau faire, & échauffer s

gination, si les Muses ne causent son enthousiasme, & ne concertent avec lui, il ne sera nullement separé du peuple, & il rampera toujours.

33 EUTERPE] Il met *Euterpe* & *Polymnie* pour toutes les Muses. Autrement Horace auroit manqué contre l'Antiquité; car il est bien vrai que l'on a toujours assigné la flute à *Euterpe*, mais on ne lit point que *Polymnie* ait joué du luth.

34 LESBOUM BARBITON] On ne sait point quel instrument étoit le *barbiton*. Les Anciens l'ont confondu fort souvent avec *la lyre*. Il est certain qu'il étoit monté de grosses cordes, comme son nom même le témoigne. *Barbiton*. Ayant été fait de *barumiton*, qui signifie une grosse corde de lin; car le lin étoit en usage avant que l'on eût trouvé l'invention d'employer les boyaux des bêtes. Horace l'appelle *Lesbien* à cause d'Alcée, qui étoit de Lesbos, & qui en joua le premier, comme il dit dans l'Ode 32.

Lesbio primum modulate civi:

„ Vous qui avez été touché la premiere fois par le Ci-
„ toyen de Lesbos.

35 QUOD SI ME LYRICIS VATIBUS] Je trouve grossiere la penetration de quelques Commentateurs, qui prétendent qu'Horace demande ici à Mecenas une place pour son Livre dans sa Bibliotheque, parmi les Lyriques; ou une place pour sa statue, parmi celles de ces grands Auteurs: cela est fort éloigné de sa pensée. Il veut dire à Mecenas, qui avoit du goût, & qui étoit Poëte, que quoique les Muses lui soient favorables, il n'attend sa reputation que de son suffrage, & qu'il se croira élevé jusques au Ciel, s'il le compte parmi les Poëtes Lyriques, & s'il le juge digne de ce nom. Et il ne parle que des Poëtes Lyriques Grecs; car avant Horace il n'y avoit point de Lyrique Latin; il fut le premier, comme il le dit dans l'Ode 30 du livre 3.

36 SUBLIMI FERIAM SIDERA VERTICE] C'est ce que Theocrite a dit: ἐς ὠρανὸν ἅμμιν ἁλεῦμαι. *Je sauterai au Ciel.*

AD AUGUSTUM CÆSAREM.

ODE II.

JAM satis terris nivis atque diræ
Grandinis misit Pater: & rubente
Dexterâ sacras jaculatus arces,
Terruit urbem:

Terruit gentes, grave ne rediret 5
Seculum Pyrrhæ, nova monstra questæ:
Omne quum Proteus pecus egit altos
Visere montes:

Piscium & summa genus hæsit ulmo,
Nota quæ sedes fuerat columbis: 10
Et superjecto pavidæ natarunt
Æquore damæ.

Vidimus flavum Tiberim, retortis
Littore Etrusco violenter undis,
Ire dejectum monumenta regis, 15
Templaque Vestæ;

Iliæ dum se nimium querenti
Jactat ultorem, vagus & sinistrâ
Labitur ripâ (Jove non probante) u-
-xorius amnis. 20

Audiet cives acuisse ferrum,
Quo graves Persæ melius perirent:
Audiet pugnas, vitio parentum
Rara juventus.

Quem

A CESAR AUGUSTE.

ODE II.

JUPITER a déja répandu ſur la terre aſſez de neige & de [a] grêle : Il a déja aſſez épouvanté Rome par les foudres que ſa main embraſée a lancées ſur ſes Temples ſacrez. Il a déja ſi fort épouvanté les Nations, qu'elles ont apprehendé le retour du funeſte ſiecle de Pyrrha, [b] qui vit les prodiges inouïs, lorſque Protée mena ſes troupeaux marins ſur les ſommets des montagnes : Que les poiſſons s'arrêterent ſur la cime des arbres, qui étoient auparavant la retraite des oiſeaux ; & que les daims timides nagerent ſur les eaux, qui couvroient toute la face de la terre. Nous avons vû le Tibre, dont les ondes étoient repouſſées avec violence du bord Toſcan, aller renverſer le Palais de Numa & la Chapelle de Veſta, pendant que pour conſoler Ilie, il ſe vante avec trop de chaleur de la venger, & qu'il ſe répand ſur le rivage Romain avec trop de complaiſance, & contre les arrêts du Ciel. Nôtre jeuneſſe, ſi peu nombreuſe par notre faute, apprendra un jour que nos Citoyens ont aiguiſé leurs armes contre eux-mêmes ; ces armes qui auroient été bien mieux employées contre les redoutables Perſes : elle apprendra nos combats ſanglans. Quel Dieu ce peuple appellera-

a *Horrible, fatale.*
b *Qui ſe plaignit.*

Quem vocet divûm populus ruentis
Imperî rebus? prece qua fatigent
Virgines sanctæ minus audientem
Carmina Vestam?

Cui dabit partes scelus expiandi
Jupiter? tandem venias, precamur,
Nube candentes humeros amictus,
Augur Apollo.

Sive tu mavis, Erycina ridens,
Quàm Jocus circumvolat, & Cupido:
Sive neglectum genus & nepotes
Respicis auctor.

Heu nimis longo satiate ludo!
Quem juvat clamor, galeæque leves,
Acer & Mauri peditis cruentum
Vultus in hostem.

Sive mutatâ juvenem figurâ
Ales in terris imitaris, almæ
Filius Majæ, patiens vocari
Cæsaris ultor:

Serus in cælum redeas, diuque
Lætus intersis populo Quirini:
Neve te nostris vitiis iniquum
Ocior aura

Tollat: hîc magnos potius triumphos:
Hîc ames dici Pater atque Princeps:
Nen sinas Medos equitare inultos,
Te duce, Cæsar!

ra-t-il au secours de cet Empire ébranlé ? Par quelles prieres assez pressantes nos Vierges sacrées flechiront-elles Vesta, qui refuse de les écouter ? Qui sera celui que Jupiter choisira pour l'expiation de ce crime ? Venez enfin, Apollon Dieu des Augures ; exaucez nos prieres, venez enveloppé de nuées : Ou, si vous l'aimez mieux, [a] charmante Venus, que les jeux & les amours environnent, venez : Ou vous-même *Mars*, qui ne vous divertissez qu'aux cris des soldats, qui n'aimez à voir que l'éclat des casques, & qui ne prenez plaisir qu'à la fierté de notre [b] Infanterie contre nos ennemis, Venez, si vous êtes touché de compassion pour votre famille que vous avez abandonnée ; mais venez, las du divertissement que vous ont donné nos combats, qui n'ont déja duré que trop long-tems. Ou, si c'est vous, fils aîlé de la chaste Maja, qui paroissez ici bas sous la figure de notre jeune Prince pour être le vengeur de Cesar, puissiez-vous ne retourner au ciel que bien tard : Que le Peuple Romain jouïsse longtemps de votre presence, & que l'horreur que vous avez pour nos crimes, ne vous fasse pas partir d'un vol trop prompt. Jouïssez plûtôt ici des triomphes que l'on vous prépare : Contentez-vous d'y être appellé Prince & Pere de la Patrie ; & pendant que vous nous commandez, Cesar, ne souffrez pas que nous soyons bravez impunément par les Parthes.

a *Riante.* b *Infanterie des Marses.*

REMARQUE
SUR L'ODE II.

C'EST une des plus belles Odes d'Horace.
me le sujet en est fort grand, les Vers en so
nobles, & le tour très-ingenieux. Rien de plu
me, & de plus délicat en même temps, que la n
dont Horace fait sa cour à Auguste, en peign
bord tous les prodiges qui étoient arrivez à la r
Cesar, comme si toute la nature se fût interessée
mort; & en insinuant ensuite que pour la venge
piter avoit envoyé des Cieux un Dieu sous la
d'Auguste, comme n'y ayant qu'un Dieu, &
plus grands Dieux capable de calmer la Nature i
& de faire l'expiation d'un crime qui devoit êtr
neste aux Romains. Voilà le sujet de l'Ode. E
roît avoir été faite d'abord après la mort de Cesa
ce qu'Horace raporte, comme une chose present
partie de ce qui arriva en ce temps-là. Mais M
le Févre a fort bien montré qu'elle fut faite p
quinze ans après cette mort. Il s'est fondé sur ce
race donne ici le nom de *Prince* à Auguste, qui r
tint que dans son sixiéme Consulat. Sur ce q
donne aussi celui de *Pere de la Patrie*, qui ne
noit point à une si grande jeunesse; car Augu
voit alors que dix-neuf ans: Et enfin sur ce qu'l
étoit encore alors Tribun de soldats dans l'arr
Brutus. De tout cela, il conclud fort justement
race avoit au moins trente-huit ans, lorsqu'il c
cette Ode, qu'il fit en maniere de prophetie, co
a toujours été fort facile de faire le devin sur l
Cette remarque nous en fait faire une autre qu
pas inutile. C'est qu'Horace a commencé pa
Ode, comme si veritablement elle avoit été fai
ce temps-là, pour achever d'effacer de l'esprit d'A

; les dangereuses impressions que le souvenir de
ngagement dans le parti de Brutus y pouvoit en-
iir.

AM SATIS TERRIS NIVIS ATQUE] Je ne me sou-
pas qu'aucun Historien ait mis la neige & la grêle
les prodiges qui arriverent après la mort de Cesar.
emble d'abord qu'Horace nous donne ici une occa-
ort juste de le blâmer, d'avoir pris des choses si na-
es, & si ordinaires, pour des marques de la co-
u Ciel, & de les avoir jointes avec ces déborde-
de rivieres, ces embrasemens de temples par la
e, & ces guerres civiles, qui étoient des prodiges
aordinaires, que toute la Religion étoit employée
expier. Mais il est facile de sauver Horace de cet-
itique ; parcequ'il est facile de prouver que les
ns prenoient cette grêle, qu'ils appelloient *pier-*
pour une declaration manifeste que les Dieux
nt irritez, & qu'il falloit les appaiser par des cé-
nies, & par des cultes. C'est pourquoi ils cele-
nt des Fêtes, qu'ils appelloient *Novemdialia sa-*
des neuvaines. On peut voir l'origine de cette
ime dans Festus, sur le mot *novemdiales*. Lors
qu'Horace joint la neige à ces pierres, ce n'est
our en faire un prodige separé ; mais pour marquer
ul & même prodige, comme il arrive ordinaire-
que cette grosse grêle est accompagnée de neige
i'a pas eu le temps de durcir. C'est assurément la
able exposition de ce passage, qui n'a pas été fort
entendu, & qui par cette raison a été fort injuste-
censuré par Scaliger le pere.

2 ATQUE DIRÆ GRANDINIS] Horace est admirable
le choix de ses Epithetes. *Dirus* est proprement qui
de la colere du Ciel ; & par là nous voyons clai-
ent qu'il entend cette grosse grêle, que les An-
appelloient toujours *pierres*. Mais avant que de
er ce passage, il faut que j'en découvre une beau-
dont peut-être l'on ne s'est pas encore apperçu.
t qu'Horace pour marquer l'accablement où l'on
de voir tous ces prodiges, commence son Ode
un Vers lent, composé de mots de deux syllabes,

 parmi

parmi lesquels il y en a trois de suite qui ont la terminaison : ceux qui ont de l'oreille, sentiro ce que je dis. C'est ainsi que dans l'Eunuque (rence, Cherea pour marquer le dégoût qu'il avo les beautez communes dit, *tædet quotidianarum formarum.* Les Anciens Rheteurs ont remarqué me artifice dans ce Vers de Virgile.

Apparent rari nantes in gurgite vasto.

Et dans cet autre, *Procumbit humi bos*, où ce mo labe à la fin du Vers, fait un effet admirable p présenter la chûte de ce bœuf. Et Quintilien mê fait aucune difficulté de dire, que l'on admire cett Vers du même Virgile.

——— *Sæpe exiguus mus.*

Et pour faire voir la cause de cette admiration, il a *Nam epitheton*, exiguus, *aptum*, *proprium*, *eff plus expectaremus* ; *& casus singularis magis decu clausula illa unius syllabæ non usitata addidit gr Imitatus est ita utrumque Horatius : nascetur ri mus.* „ Dans ce Vers, *souvent un petit rat*, cet „ thete, *petit*, si propre & si bien appliquée, „ que nous n'avons pû attendre rien de plus. („ gulier y vient même beaucoup mieux que le pl „ & cette chûte d'une syllabe, qui est une fin dor „ se sert fort rarement, donne une grace que l „ sauroit exprimer. Horace a imité l'un & l'au „ cette maniere, *il naîtra un ridicule rat.*

2. 3. RUBENTE DEXTERA] Ce *rubente* est fort & pour nous le faire trouver tel, il n'est pas nec qu'Horace ait fait allusion à cette superstition de ciens, qui croyoient que les foudres qui marqu quelque changement dans l'Etat, étoient plus enfl que les autres, & plus noires de feu & de fumée ; pourquoi ils les appelloient *manubias ignitas*, at *manubias status.* On peut voir pourtant ce qui e marqué dans Festus, sur le mot *manubiæ.*

3. SACRAS JACULATUS ARCES] Quelque vans entendent ici le Capitole, qui étoit propremen

pellé *arx*. Mais rien n'empêche qu'on n'entende aussi avec le Capitole, toute sorte de temples. Il faut remarquer seulement que tous ces prodiges menacent des monumens publics, le Capitole, les Temples, le Palais de Numa; parcequ'autrement cela n'auroit pas interessé la Religion. Et par là nous entendons fort bien cette Constitution de Constantin. *Cod. Theodos. de paganis Sacrificiis & Templis. Si quid de Palatio nostro, aut cæteris operibus publicis degustatum fulgore esse constiterit, retento more veteris observantiæ quid portendat ab aruspicibus requiratur.* „ Si on verifie que la foudre ait touché „ à mon Palais, ou aux autres bâtimens publics, je „ veux, que selon l'ancienne coutume, on demande „ aux Augures ce que cela présage, & de quelle ma„ niere il faut l'expier.

4 TERRUIT URBEM, TERRUIT GENTES] Dans les meilleurs Auteurs *gentes* sont toujours opposez *à Cives*.

5 TERRUIT GENTES GRAVE NE REDIRET] C'est une phrase Grecque, car on ne peut pas dire en Latin, *terruit gentes ne rediret*, pour, *ita terruit gentes ut timerent*, &c. mais les Grecs le disent fort bien.

6 SECULUM PYRRHÆ] Pyrrha étoit fille d'Epimethée & de Pandore, & femme de Deucalion, sous lequel arriva ce déluge dans la Thessalie, l'an du Monde 2437 quinze ou seize ans avant la sortie des Enfans d'Israël hors d'Egypte.

7 QUUM PROTEUS] Protée fut fils de Jupiter, ou selon d'autres, de Neptune; qui lui donna en garde ses veaux-marins, Il regna en Egypte deux cens quarante ans après Moyse, comme il seroit facile de le prouver: & par cette raison, il y a plus d'apparence de croire que l'Antiquité a attribué à ce Protée beaucoup d'actions de Moyse, que de croire que Protée & Moyse ne sont qu'un.

10 NOTA QUÆ SEDES FUERAT COLUMBIS] La Critique de Scaliger le pere, n'est pas plus juste ici que sur le premier Vers de cette Ode; car il blâme Horace d'avoir dit que les pigeons se perchoient sur ces ar-

bres ; parceque c'est une chose connue, que les pigeons ne se posent qu'a terre. Il est vrai que Virgile a fort bien observé cela, lorsqu'en parlant de ces pigeons qui se presenterent a Enée, il dit : *Et viridi sedere Solo.* „ Ils se „ poserent sur l'herbe ;" mais outre qu'il y a des pigeons sauvages, qui se perchent sur les arbres, il est certain que les Anciens n'ont pas toujours pris garde à cela, témoin ce pigeon de Dodone, qui se perchoit sur la cime du plus haut arbre : Et cette palme de Cesar, où les pigeons alloient ordinairement faire leurs nids, comme Suetone le raporte. * Ainsi il ne faut nullement corriger *palumbis.* *

11 PAVIDÆ NATARUNT ÆQUORE DAMÆ] Servius remarque que Virgile a toujours fait *dama* masculin, comme

Cum canibus timidi venient ad pocula damæ.

„ Les daims craintifs viendront boire avec les chiens. Et ailleurs : —— *Timidi damæ cervique fugaces* —- & après avoir raporté ce Vers d'Horace où *dama* est feminin, il ajoute que pour éviter cette rime, *timidæ damæ*, Horace devoit suivre Virgile, & mettre *timidi damæ.* Mais assurément Servius n'avoit pas consulté trop bien son oreille ; car il est constant que ce feminin fait ici un bon effet. Au lieu que le masculin seroit insupportable ; comme au contraire, dans les deux passages de Virgile, le feminin ne pourroit être souffert. Je ferai voir ailleurs que les Anciens ont quelquefois recherché ces rimes avec grand soin ; mais il faut avoir une grande délicatesse & une finesse extrême pour les imiter heureusement en cela.

13 FLAVUM TIBERIM] Le Tibre est toujours appellé *Flavus*, *Cæruleus* : Et *Flavus* & *Cæruleus*, comme le Grec ξανθὸς sont pris ordinairement pour *beau.* On pourroit croire qu'Horace lui auroit donné ici cette Epithete, à cause du débordement de ses eaux, qui étant fort chargées de sable & fort troubles, paroissent rousses. Mais il lui donne ailleurs cette même Epithete, lorsqu'il n'est point débordé. *Flavus* est donc ici comme dans Virgile *Cæruleus Tiberis.* Le Tibre avoit été appellé *Albula.*

14 RETORTIS LITORE ETRUSCO] Ce passfait de la peine a beaucoup de gens: & en effet, t pas facile. *Litus Etruscum* est le bord du Tibre té de la Toscane, à la droite du fleuve qui va se lans la mer. *Sinistra ripa*, est l'autre bord du côté me. Le Tibre ayant donc fort grossi, ses ondes r repoussées du bord de la Toscane sur l'autre bord é de Rome. Et pour voir la necessité du débor-it de ce côté-là, il ne faut que prendre garde à hoses. La premiere, que le bord droit du Tibre is élevé que le gauche, qu'il fait même un coude is de Rome; Et la seconde, que le vent de midi it alors.

MONUMENTA REGIS, TEMPLAQUE r Æ] Qui étoient sur le bord, à la gauche du Ti- Victor, qui a fait la description de Rome, met le de Numa, & le Temple de Vesta dans le huitiéme er, où étoit le Marché Romain: Et Servius: *Quis gnorat regiam, ubi Numa habitaverit, in radi- Palatii, finibusque Romani fori esse?* „ Qui ne pas, *dit-il*, que le Palais de Numa est au pied du nt Palatin, & à l'extremité du Marché Romain? il a eu tort de croire que le Temple de Vesta le Palais de Numa; car outre que P. Victor les , Plutarque raporte que Numa bâtit son Palais nt le Temple de Vesta.

TEMPLAQUE VESTÆ] On a remarqué fort bien Temple de Vesta n'étoit pas proprement *Temple*, u'il n'avoit pas été consacré par les Augures. Mais r ou l'enclos qui étoit au devant, étoit propre- *Temple*, parceque les Augures l'avoient consacré. pour savoir ce que les Anciens appelloient Tem- & les ceremonies des Augures pour le consacrer, ce qui a été remarqué dans Festus, sur les mots: *nplari: Minora Templa: & tesca.*

ILIÆ] Ilie fut femme de Mars, & mere de Ro- . On la fait aussi femme du fleuve Anio; mais trouve qu'Horace qui la dise femme du Tibre, udien après lui. Ce qui a donné lieu à cette di- é, c'est que cette Princesse fut jettée dans l'un de

ces fleuves, par le commandement d'Amulius, les uns disent dans l'Anio, & les autres dans le Tibre.

DUM SE NIMIUM QUERENTI] Si on joint ce *nimium* avec *querenti*, il ne voudra dire que *multum*, & on trouvera des exemples de cette signification. Mais je le joins avec *ultorem*. Le Tibre se vante de n'être que trop fort pour venger Ilie. On peut le joindre aussi avec *jactat*, il se vante trop, avec trop de chaleur.

QUERENTI] Parceque Cesar étoit de sa famille, étant descendu de Romulus qui étoit son fils.

18 SINISTRA RIPA] Du côté de Rome au bas de l'Aventin, nous l'avons déja fait assez entendre.

19 LABITUR] Ce verbe n'est propre qu'à marquer un mouvement fort lent, c'est pourquoi il nous devroit paroître étrange qu'Horace l'ait employé, après nous avoir representé des eaux si grossies, & le Tibre si furieux. Mais c'est ici une adresse du Poëte: Il s'en est servi exprès pour faire voir que ces magnifiques promesses que le Tibre fait à Ilie, n'ont point d'effet, & qu'il falloit être plus fort pour la venger d'une si grande injure.

JOVE NON PROBANTE] Le Savant Heinsius s'est trompé, lorsqu'il a écrit qu'Horace vouloit dire que le Tibre s'étoit débordé, parceque Jupiter n'approuvoit pas le meurtre de Cesar. Ma Remarque précedente suffit pour faire voir que Jupiter étoit indigné de voir qu'un si petit Dieu entreprît une vengeance qui étoit reservée à Auguste, & qu'il l'entreprît même par une pure complaisance pour Ilie. Cela est bien flateur pour Auguste.

20 UXORIUS] Qui est trop attaché à sa femme, qui en est esclave. *Virg.*

21 AUDIET CIVES ACUISSE FERRUM] On a tort de croire que ces quatre Vers ont été inserez ici sans aucune liaison, & comme par un emportement Poëtique. Horace ne fait que suivre son discours. Il a déja parlé de la grêle, de la foudre, du débordement, & il continue par les guerres civiles, qui éclaterent avant & après la mort de Cesar.

22 GRAVES PERSÆ] Il appelle les Perses *Graves*,

ves, c'est-à-dire terribles, redoutables, à cause du mal qu'ils avoient fait aux Romains, comme il a déja appellé le siecle de Pyrrha, *grave*, par la même raison.

25. 26 RUENTIS IMPERI REBUS] *Rebus* est ici au datif; & c'est ce qu'il faut remarquer.

27 VIRGINES SANCTÆ] Les Vestales qu'il appelle Saintes à cause de leur vœu & de leur chasteté. Car *saint* signifie *sacré* & *chaste*.

MINUS AUDIENTEM] Parceque Cesar étoit souverain Pontife, lorsqu'il fut tué. Ovid. au troisiéme Livre des Fastes. *J'allois oublier*, dit-il, *les poignards que l'on plongea dans le corps de Cesar, lorsque Vesta me cria de ses foyers sacrez: Ne balance point d'en parler. Ce Prince etoit mon grand Prêtre. C'est à moi que ces sacrileges se sont adressez.*

29 SCELUS EXPIANDI] Virgile s'est servi du même mot, *scelus*, crime, pour la même action:

Te duce si qua manent sceleris vestigia nostri.

„ Sous votre regne, s'il reste quelque marque de „ notre crime.

31 NUBE CANDENTES HUMEROS AMICTUS] Les Dieux avoient accoutumé de s'envelopper de nuées pour se manifester aux hommes. Les exemples en sont frequents dans Homere & dans Virgile. Et les Payens ont, sans doute, imité cela de nos Livres sacrez, où ils ont vû que Dieu paroissoit toujours de cette maniere. D'où vient que David a dit: *Inclinavit cœlos & descendit, & caligo sub pedibus ejus, & posuit tenebras latibulum suum, in circuitu tabernaculum ejus tenebrosa aqua in nubibus aëris.* „ Il baissa les cieux, „ & il descendit; un nuage sombre étoit sous ses pieds, „ il se cacha dans les tenebres, il fit sa tente de l'eau „ tenebreuse des nuées de l'air." Il y a sur cela un passage veritablement sublime dans le Prophete Nahum, qui dit: *Que les nuages sont la poussiere des pieds de Dieu. Et nebulæ pulvis pedum ejus.* Où je voudrois bien que ce savant homme qui nous a donné une traduction admirable des douze petits Prophetes, n'eût point traduit: *Il s'eleve sous ses pieds des nuages de poussiere.* Car ce n'est point du tout ce que le Prophete a dit.

dit. Mais il y a de l'apparence qu'Horace ne regarde pas tant ici à cette coutume ; & qu'il fait plûtôt allusion à ce qui arriva en ce temps-là. Car Dion, Plutarque & Pline raportent qu'après la mort de Cesar le Soleil fut obscurci, & que pendant toute l'année ses rayons ne purent percer les nuages qui le cachoient. C'est assurément le veritable sens de ce passage. Les Savans qui ont prétendu qu'à la mort de Cesar, il y avoit eu une éclipse de Soleil, se sont trompez ; ils ont pris pour éclipse ce qui n'étoit qu'une grande pâleur.

32 AUGUR APOLLO] Les Oracles d'Apollon ont été celebres, on les appelloit proprement *Dictions.* Horace s'adresse à lui, ou parcequ'on le croyoit pere d'Auguste, ou parceque Cesar étoit descendu de lui par les Troyens. Mais ce qui merite d'être bien remarqué, quoique ce Dieu fût crû l'auteur & le fondateur de Troye, & que par son ordre les Troyens eussent abordé en Italie, il fut pourtant inconnu aux Romains pendant le regne de leurs premiers Rois.

33 ERYCINA] Il s'adresse à Venus, parcequ'elle étoit mere d'Enée, dont Cesar étoit descendu. Mais il faut bien prendre garde à la finesse d'Horace. Venus avoit plusieurs noms qu'il pouvoit employer, & il a choisi celui d'Erycine, comme le plus agreable ; parcequ'Enee porta lui-même en Italie une petite statue de Venus Erycine ; car c'est ainsi qu'il faut entendre ce passage de Servius : *Erycinæ, quam Æneas secum advexit. Erycine qu'Enée porta avec lui.* C'est pourquoi aussi elle eut à Rome un Temple sous ce nom, qui lui fut donné premierement à cause du Temple celebre qu'elle avoit dans la Sicile, sur la montagne *Eryx*, où il y avoit une Ville de même nom. Ce Temple étoit rempli de femmes, que les Siciliens & les Etrangers y consacroient par vœu, & qui de leurs sales prostitutions enrichissoient le thrésor de cette Déesse. Du temps de Diodore, ce Temple étoit encore dans son premier éclat, qui ne fut pas de longue durée, puisque Strabon, qui a suivi de près Diodore, écrit que de son temps, il étoit fort desert, & qu'il n'avoit presque

·esque plus de ces femmes, Diodore a fait une exacte
escription de ce Temple, Liv. IV. & Polybe, Liv. I.
n a fait une de la montagne & de la Ville, qui por-
oit ce nom.

RIDENS] *Riante.* Cette Epithete est consacrée à
'enus. Comme en Grec *Philomeides*, qui aime *les*
is. *Et Theocrite*, *gelasasa* & *gelaoisa*.

34 QUAM JOCUS CIRCUMVOLAT ET CU-
IDO] Horace a pris ceci mot à mot d'Hesiode; mais
l a mis *Jocus*, pour ce qu'Hesiode a dit ἔρως.

> Τῇ δ' ἔρος ὡμάρτησε καὶ ἵμερος ἕσπετο καλὸς
> Γεινομένῃ τὰ πρῶτα θεῶν τ' ἐς φῦλον ἰούσῃ,

'Amour & Cupidon la suivirent dès qu'elle fut née, &
qu'elle alla dans l'assemblée des Dieux.

'ai traduit l'*Amour & Cupidon*, parceque les Anciens
nettoient de la difference entre *Amor* & *Cupido*, ἔρως
& ἵμερος. Le premier étoit doux & moderé : l'autre
emporté & violent. Ce qui a fait dire à Afranius
lans une Comedie qu'il nomma *Neraria* : *Alius est*
Amor, alius est Cupido, amant sapientes, cupiunt ca-
teri. „ L'Amour & Cupidon sont fort differens, ce-
, lui-là inspire les sages, & celui-ci possede les fous.

36 RESPICIS] Parceque les regards des Dieux
marquoient leur faveur & leur protection, comme au
ontraire, on prenoit pour des marques de colere &
l'aversion, lorsqu'ils détournoient la vûe. Dans le
rophete Jeremie, Dieu dit lui-même qu'il détourne
a face de dessus la ville de Jerusalem, à cause de la
nalice de ses Habitans. *Abscondens faciem meam à*
civitate hac, propter omnem malitiam eorum, 33, 5.
ous les peuples ont eu la même idée; & voilà pour-
uoi Mercure fut appellé autrefois *Malin*, *Malevolus*;
arceque deux statues qu'il avoit à Rome, dans les
laces des Marchands, étoient posées de maniere qu'il
e regardoit dans aucune boutique.

AUCTOR] Par Ilie qui eut de lui Remus & Ro-
mulus.

37 HEU NIMIS LONGO SATIATE LUDO!] Il fait ici un très-beau portrait de Mars. Ces quatre Vers sont incomparables. Le premier est né de ce mot d'Homere μόθου ἄτ' ἀκόρητος Mars ne peut se souler de combats.

LONGO LUDO] Il entend la guerre civile de Cesar & de Pompée.

38 GALEÆQUE LEVES] *Leves*, par un *e* simple, polies, luisantes, à λεῖος.

39 MAURI PEDITIS] On raporte ici un passage d'Elien, qui dit que les Africains ont le regard mâle. Mais cela ne sert de rien; car il n'est pas moins constant que ces peuples n'étoient pas braves. Torrentius a crû qu'Horace parle ainsi, à cause de l'armée de Juba, qui épouventa fort celle de Cesar; Mais Horace n'étoit pas assez méchant Courtisan pour renouveller une chose qui ne pouvoit être qu'odieuse. Il faut necessairement lire *Marsi*: comme dans les vieilles editions. Les Marses étoient fort belliqueux, & c'étoit la meilleure Infanterie des Romains; c'est pourquoi Horace a dit ailleurs: *Qui dissimulat metum Marsæ cohortis*. „ Qui fait semblant de ne pas craindre les ba-„ taillons des Marses.

41 SIVE MUTATA] Il ne se peut rien de plus délicat. Il veut persuader aux Romains qu'Auguste n'est autre que Mercure qui a pris cette forme pour venger Cesar.

JUVENEM] Auguste, qui n'avoit tout au plus que dix-neuf ans, lorsque Cesar fut tué. Dion aussi l'appelle νέον. Ce n'est pas que les Poëtes ayent eu égard à l'âge, pour donner les noms de *juvenis*, & de *puer*; car Horace, Virgile, & Ovide ont parlé ainsi à Auguste, lorsqu'il n'étoit plus jeune.

42 ALES] Mercure, à cause des aîles qu'il avoit à ses talons, & à son bonnet.

ALMÆ] *Alma* est un mot Punique, qui signifie proprement une Vierge retirée, comme le raporte S. Jerôme sur Isaïe, & de là il a été employé pour signifier *sainte*, *chaste*, comme ici *almæ Majæ*: *renommée*,

vé-

δωξον, comme Horace appelle *almam adoream* : Bienfaisante, comme *alma Ceres*, *alma Venus*, &c.

43 FILIUS MAJÆ] Mercure étoit fils de Jupiter & de Maja, une des Pleiades, fille d'Atlas.

PATIENS VOCARI CÆSARIS ULTOR] Il fait sa cour à Auguste par un endroit qui lui étoit bien sensible ; parceque ce Prince n'avoit rien tant à cœur que de venger la mort de Cesar. Sueton. *Nihil convenientius ducens quam mortem avunculi vindicare.*

VOCARI] Les Latins ont dit à l'imitation des Grecs, *être appellé*, pour *être*. C'est à quoi il faut bien prendre garde ; car *vocari* doit être pris dans ce sens-là.

45 SERUS IN COELUM REDEAS] Cette expression est tendre & noble, & d'autant plus heureuse qu'elle convient & à Mercure qui étant Dieu devoit retourner au Ciel sa patrie, & à Auguste, qui comme descendant de Venus par Enée étoit aussi venu du Ciel.

46 POPULO QUIRINI] Le Peuple Romain étoit appellé Quirinus, à cause de Mars & de Romulus, qui avoient eu ce nom d'un Peuple des Sabins que l'on appelloit *Curites* : Voyez Festus, au mot *Curis*.

47 NEVE TE NOSTRIS VITIIS INIQUUM] Ceci est fin. Auguste est Dieu, il est donc à craindre qu'il se lassera d'être avec des hommes si vicieux.

48 OCYOR AURA] Cette expression est fort heureuse : cette idée est venue du mot *alès*, dont il s'est servi auparavant.

49 HIC MAGNOS POTIUS TRIUMPHOS] Auguste triompha cinq fois ; mais de ces triomphes, il n'y en eut que trois grands, que l'on appelloit, *Triomphes curules*, & deux petits, que l'on appelloit *Ovations*.

50 PATER] On prétend que le nom *de Pere de la Patrie* fut donné a Auguste le cinquiéme de Février de l'an de Rome 758, à la soixante-huitiéme année de son âge. Si cela est vrai, il est visible qu'Horace n'a pû parler de cette circonstance, comme d'une cho-

AD NAVEM, QUA VEHEBAT Virgilius Athenas proficiſcens.

ODE III.

SIC te diva potens Cypri,
Sic fratres Helenæ, lucida ſidera,
Ventorumque regat pater,
Obſtrictis aliis, præter Iapyga:
Navis, quæ tibi creditum
Debes Virgilium, finibus Atticis
Reddas incolumem, precor,
Et ſerves animæ dimidium meæ.
Illi robur & æs triplex
Circa pectus erat, qui fragilem truci
Commiſit pelago ratem
Primus, nec timuit præcipitem Africum
Decertantem Aquilonibus,
Nec triſtes Hyadas, nec rabiem Noti;
Quo non arbiter Adriæ
Major, tollere ſeu ponere vult freta.
Quem mortis timuit gradum,
Qui ſiccis oculis monſtra natantia,
Qui vidit mare turgidum, &
Infames ſcopulos Acroceraunia?

U VAISSEAU SUR LEQUEL Virgile alloit à Athenes.

ODE III.

INSI la Déesse de Cypre, & les deux freres d'Helene, ces Astres salutaires, puisnt-ils vous conduire : ainsi le pere des vents it-il votre pilote, après les avoir tous renferez, [a] hors celui qui vous est favorable : Vaisau qui nous devez Virgile qui vous a été con:, rendez-le sur les terres de l'Attique, & garantissez de toute sorte de danger cette moitié moi-même. Il a falu avoir la dureté du êne, ou un cœur de bronze, pour s'être exsé le premier sur de simples barques à une mer ageuse, pour n'avoir pas craint la violence du nt d'Afrique, luttant contre les Aquilons, & ur avoit bravé les tristes Hyades avec toute rage du vent de Midi, qui exerce plus que ut autre son empire sur la mer Adriatique, it qu'il veuille élever ses flots, ou les abaisser. uel genre de mort a pû apprehender celui qui vû d'un œil sec les monstres marins, qui a vû ns s'étonner la mer irritée & ces fameux éteils [b], les Montagnes de l'Epire ? C'est en vain que

a *Hors l'Iapyx.*

b *Les Monts Acroceraumiens.*

REMARQUES
SUR L'ODE III.

HORACE avoit quarante-sept ans lorsqu'il fit te Ode, aussi n'y a-t-il rien de plus achevé son genre. Les sept premiers Vers ont un carac admirable de tendresse, & les autres un caractere veilleux de grandeur & de gravité.

1. SIC] *Ainsi.* Ce mot a été de tout temps con pour les vœux & pour les imprécations, comme le (ὅτως. Mais il faut remarquer ici qu'Horace a sui stile ordinaire des Grecs qui ne demandoient jamai graces, que leurs demandes ne fussent précedées des vœux. Il y a un exemple illustre de cette co me au dix-huitiéme Vers du premier Livre de l' de; & c'est ce que les Grecs ont imité des Orient qui prioient toujours de cette maniere, comme le voyons dans les Livres du vieux Testament.

DIVA POTENS CYPRI] *Reine de Cypre*, c me il dit ailleurs de Diane, *potens sylvarum* : *R des forêts.* Venus étoit particulierement adorée a pre, qui lui étoit consacrée, & dont elle portoit m le nom. On l'invoquoit dans la navigation ; pa que son étoile est fort utile aux Nautonniers. Ho a imité ceci de Solon.

> Αὐτὰρ ἐμὲ ξὺν νηὶ θοῇ κλεινῆς ἀπὸ νήσου
> Ἀσκηθῆ πέμποι Κύπρις ἰοστέφανος.
> Οἰκισμῷ δ' ἐπὶ τῷδε χάριν καὶ κῦδος ὀπάζοι
> Ἐσθλὸν, καὶ νόστον πατρίδ' ἐς ἡμετέρην.

Je prie Venus, qui est couronnée de Myrte, de me f partir heureusement de cette Isle, de me faire aimer considerer par tout à cause de ce sejour qui lui est ci & de me ramener en bonne santé dans ma patrie.

CYPI

CYPRI.] C'est la derniere Isle de la mer Medi-
ranée du côté de l'Orient. On veut qu'elle ait été
i appellée du nom d'une fille de Cyniras; mais il
plus vrai-semblable que ce nom lui ait été donné
a fleur Cyprus, en Hebreu *Copher*, qui naît particu-
ement dans cette Isle.

FRATRES HELENÆ] *Les Freres d'Helene.*
Anciens honoroient du nom d'Astres de Castor &
Pollux, ces feux volages qui naissent quelquefois
'air, & leur superstition alloit jusques à leur per-
ler, que si ces deux Astres paroissoient en même
ps, la mer seroit fort tranquille: au lieu que s'il
paroissoit qu'un, elle seroit agitée. Plin. Livre
Chap. XXXVII. *Castorum stellas cum simul viden-*
, *salutares credi; cum solitariæ, graves & noxias.*
Quand les étoiles de Castor & de Pollux paroissent
nsemble, on croit qu'elles sont salutaires & de bon
ugure; mais lorsqu'il n'en paroît qu'une des deux,
n les croit funestes." Voila pourquoi ceux qui
ient en mer demandoient à voir ces étoiles dès que
temps devenoit mauvais; c'est ce que Properce ap-
le, *optatos quærere Tyndaridas. Chercher les Tyn-*
ides si desirez. Liv. I. Eleg. XVII.

LUCIDA SIDERA] *Lucida* en cet endroit n'est
re chose que *salutaria*, car *lumiere* chez les Latins
chez les Grecs, est pris souvent pour salut. Par
te même raison Horace appelle la même étoile, *blan-*
dans l'Ode 12.

3 VENTORUMQUE REGAT PATER] Eole
oit grand Astrologue, & avoit une parfaite connois-
nce des vents qu'il predisoit en observant le cours
s nuées & de la fumée qui sortoit de l'Isle de Vul-
n. Ses avis ne furent pas inutiles à Ulysse qui le
nsulta en passant, & qui apprit de lui les vents qui
voient regner pendant son voyage. Homere a don-
à cette verité un tour de fable fort ingenieux. Car
a feint que cet Eole étoit le Roi de ces Isles Eolie-
s, qu'il tenoit les vents dans des cachots, & qu'un
ur il les enferma tous dans une outre, dont il fit
esent à Ulysse. Peut-être même qu'Homere a suivi
en

Caurus, des Grecs *Argestes*, & des Italien
maestro, est proprement *l'Ouest Nord-Ouest*, q
posé à *l'Est Sud-Est*. Ce vent étoit très-prop
qui comme Virgile vouloient aller d'Italie e
ou en Egypte; car il souffloit toujours en po
ques au-dessous du Peloponese. C'est aussi
Virgile dit que ce vent servit à Cleopatre,
près la bataille d'Actium, elle s'enfuit de l'I
se retira dans Alexandrie.

5 NAVIS QUÆ TIBI] Madame Dacie
qué un passage tout-à-fait semblable à celui
Callimaque, qui dit en s'adressant à un vaissea
sa maîtresse :

Ὦ ναῦς ἣ τὸ ἐμὸν φέγγος ἔχεις τὸ γλυκὺ τ
Ἀρπάξασα, ποτὶ ζηνὸς ἱκνεῦμαι λιμενοσκόπο

Vaisseau, qui m'emportes tout ce que j'ai de
& ce qui fait toute la douceur de ma vie,
au nom de Jupiter qui preside sur les ports,

6 FINIBUS ATTICIS] Virgile à la c
deuxiéme de son âge, resolut d'aller à Ath
mettre la derniere main à son Eneide. Et

8 ANIMÆ DIMIDIUM MEÆ] Horace dans trois ou quatre endroits de ses Ouvrages a donné des marques fort tendres de l'amitié qu'il avoit pour Virgile : Voyez l'Ode 24, & la cinquiéme & dixiéme Satire du premier Livre. Mais je suis surpris que Virgile n'ait jamais trouvé le moyen de parler d'Horace ; cela me paroît incroyable, & je ne doute point que nous n'ayons perdu beaucoup de choses de cet Auteur.

9 ILLI ROBUR] Monsieur le Févre a fort bien vû que par *robur*, Horace entend un *chêne*, & qu'il fait allusion à cette superstition des Anciens, qui croyoient que les premiers hommes étoient nez de chênes, ou plûtôt des Nymphes qui se nourrissoient avec eux, & que de là on appelloit Melies. Nous avons sur cela un passage de Callimaque, dont je me contenterai de donner la traduction ; [a] *Dites-moi Muses, mes Déesses, s'il est vrai que les chênes soient nez avec les Nymphes. Car nous voyons que les Nymphes se rejouïssent, lorsque la pluye fait fleurir les chênes, & qu'au contraire elles s'affligent lorsqu'ils n'ont plus de feuilles.* Horace ne pouvoit mieux marquer sa tendresse à Virgile, qu'en maudissant celui qui avoit passé le premier la mer ; car sans cet exemple pernicieux, Virgile n'auroit jamais quitté Rome.

ET ÆS TRIPLEX] *Un triple airain* pour *un airain très-fort*, comme dans la premiere Ode : *tergeminus honores*, les premieres charges.

10 PELAGO TRUCI] Cette Epithete est admirable, & très-propre pour le grand : Horace l'a empruntée de Catulle, qui a dit : *Trucemve Ponticum sinum.*

12 PRIMUS] Beaucoup de gens ont écrit que Jason est monté le premier sur la mer, & j'ai toujours trouvé cette opinion ridicule ; parcequ'il n'est pas vraisemblable que les hommes ayent vécu sans aucun commerce jusques au temps de Jason, c'est à dire plus de deux mille sept cens ans ; sur tout après l'histoire de l'Arche de Noé, qui seule pouvoit porter les hommes à se faire de semblables vaisseaux, pour contenter leur

[a] *Hym. in Del. vers.* 82.

ferent des autres par sa longueur; car *Argo*
Phéniciens signifie un vaisseau long.

PRÆCIPITEM AFRICUM] Voyez ce
remarqué sur le quinziéme Vers de la premie
Ce *præcipitem* est incomparable.

13 DECERTANTEM AQUILONIBUS
quilon que les Grecs appellent Borée, est l
Nord-est. Il n'est pas directement opposé au *Su*
comme il semble que ce passage le présuppos
ils se croisent tous deux assez pour se choque
mere le nomme le violent Borée.

14 TRISTES HYADAS] Les Hyades
filles d'Atlas & d'Æthra; elles avoient un fre
mé Hyas, qui fut dévoré par une lione, & do
pleurerent tant la mort, que leur pieté leur m
Ciel, où elles furent placées sur le front du T
où elles pleurent encore : d'où vient qu'elles
roissent jamais que la pluye ne suive bientôt le
C'est ce que les Poëtes ont feint sur ce que les
sont cinq étoiles en forme d'y grec, sur le fr
Taureau, qui présagent la pluye, & qui par c
son ont été appellées Hyades du mot Grec ὕ
voir; comme les Latins les ont appellées *sucu*

: *le noir vent de midi, qui obscurcit le Ciel par*
. Mais il faut encore se souvenir qu'Horace
ette Epithete pour faire allusion à la fable dont
le parler.

EM NOTI] Ce *rabies* est beau. *Notus* est
u Sud ou du Midi. Les Latins l'appellent
Quelques Interpretes n'ont pas eu raison de
e c'est le même qu'Horace appelle plus haut
Afrique, car ils sont fort differens : On n'a
souvenir du verset du Pseaume LXXVII.
Austrum de cælo, & induxit virtute sua A-
Il tira des cieux le vent de Midi, & fit souffler
puissance le vent d'Afrique." C'est à dire que
de ses thresors ces deux vents pour couvrir
de cailles.

IO NON ARBITER ADRIÆ] C'est pres-
ême chose que ce qu'il dit dans l'Ode 3. du

—————— auster,
ux inquieti turbidus Adriæ.

de Midi, ce noir gouverneur de l'inquiete mer
ue; mais le tour qu'il prend ici, est bien plus

IÆ] Il a mis la mer Adriatique pour la mer
al ; car autrement il auroit tort de dire que
le Midi regne sur la mer Adriatique, qui n'est
tout exposée à ce vent-là, mais au Vulturne,
Est Sud est.

ONERE VULT FRETA] Ces deux beaux
déplû à Scaliger le pere, sans doute, parce-
pû souffrir, qu'après avoir parlé de la rage
furie du vent de Midi, Horace ait ajoûté qu'il
t abaisse les flots. Mais Scaliger s'est aussi
n cela ; car, comme Monsieur le Févre l'a
:, ce vent de Midi est quelquefois si petit,
se fait presque pas sentir, & alors on peut
dire qu'il abaisse les flots.

UEM MORTIS TIMUIT GRADUM] Les
In-

Interpretes ne se sont point apperçus qu'Hora
pose ici les trois genres de mort les plus te
d'être noyé, d'être devoré par les poissons, &
rer sur des rochers.

* 38 SICCIS OCULIS] Je crains que l
M. Bentlei ne fasse ici le Physicien mal à prop
prouver qu'il faut lire *rectis oculis*, parce, dit-
dans les grands dangers on ne pleure point. Il
très-longue remarque pour nous faire voir par
finité d'exemples que *rectis oculis* est une ex
très-ordinaire en parlant des hommes qui voye
œil ferme & assuré ce qu'il y a de plus terribl
cela n'avoit nul besoin d'être prouvé, & il ne
pas de là qu'Horace n'ait pû dire *siccis ocul*
marquer la fermeté. Il ne faut nullement ch
texte. *.

20 INFAMES SCOPULOS] Cet *infame*
beau. Tite-Live l'a imité, en disant des Al
goribus infames.

ACROCERAUNIA] Strabon remarque
que ceux qui alloient d'Italie en Grece, &
venoient de Grece en Italie, côtoyoient l'E pi
monts Cerauniens. Ces monts étoient appe
raunii & *Ceraunia* du mot Grec *Keraunos*, c'e
la foudre; parcequ'ils l'attirent par leur hauteur
Virgile a fait allusion dans ce Vers du prem
des Georgiques:

> —— *aut alta Ceraunia telo*
> *Dejicit.*

„ Où il abat de sa foudre les sommets des m
„ rauniens.

Servius remarque en quelque endroit qu'H
appelle ici *acroceraunia* par la même raison,
de leur hauteur; mais je ne suis pas de l'avis
vius, & je croi qu'Horace entend par *acroce*
bout de ces montagnes qui s'avance dans la

22 OCEANO DISSOCIABILI] Mo

Févre a fort bien remarqué que *dissociabilis* est actif en cet endroit ; c'est à dire, *qui separe, qui divise.* C'est ainsi que *penetrabile telum, penetrabile frigus*, dans Virgile, signifie *qui penetre*, sans qu'il soit besoin d'avoir recours à la subtilité mal-fondée de Servius, qui remarque que *penetrabile* actif, est pour *penetrale*, parce, dit-il, que ce qui penetre, est proprement *penetrale* ; & ce qui est penetré, *penetrabile.* Mais je doute fort que cette Remarque soit de Servius. * Ce *dissociabili* est fort beau, *qui separe, qui divise.* Et il faut bien se garder de lire *dissociabilis* pour *dissociabiles.* *

23 IMPIÆ RATES] Les vaisseaux impies, pour les vaisseaux des impies : cela est ordinaire. C'est ainsi que Virgile a dit *sceleratas pœnas*, pour les supplices des méchans, des scelerats.

24 NON TANGENDA] Comme les Anciens croyoient que Dieu avoit mis l'Ocean pour borner la terre, ils étoient aussi persuadez que le premier qui osa passer ces bornes, fut puni de son audace & de son impieté :

Exitu diro temerata ponti
Jura piavit.

TRANSILIUNT VADA] *Vadus* & *vadum* est proprement un lieu qui n'a pas beaucoup d'eau, un lieu que l'on passe à pied. Mais c'est aussi un mot vague, qui a été employé pour signifier la mer, comme ces autres : *Lac, Riviere, Torrent, Fleuve.*

25 OMNIA PERPETI] Les Interpretes se sont trompez ici, pour n'avoir pas pris garde que ce *perpeti* ne veut pas dire *soufrir*, mais *agir, entreprendre*, à l'imitation du πάσχειν des Grecs. Car comme le savant Heinsius l'a remarqué, les Grecs confondent souvent la passion avec l'action, & mettent πάσχειν pour ποιεῖν, *patir* pour *faire.* Cela est ordinaire dans Aristophane, où l'un de ses Interpretes a écrit : PATIR *ne se dit pas seulement de ceux qui souffrent & qui patissent, mais*

[illegible] *[illegible] ; parcequ'en quelque maniere ils* [illegible] C'est ainsi qu'Aristote a dit : [illegible], *souffrir quelque chose d'indecent,* [illegible] *pour faire quelque* action indecente.

26 PER VETITUM NEFAS] C'étoit assez de dire *nefas, sans* ajoûter *vetitum.* Mais les Anciens ont souvent affecté d'ajoûter des Epithetes qui semblent n'être pas necessaires, & qui ne sont pourtant pas inutiles.

27 AUDAX JAPETI GENUS] Promethée fut fils de Japhet & de Climene. Il monta au Ciel par le secours de Minerve, & ayant attaché un flambeau à une des rouës du char du Soleil, il déroba le feu du Ciel, & en fit present aux hommes. Les Dieux pour le punir de ce sacrilege, le firent attacher sur un rocher du mont Caucase, avec un vautour qui le dévoroit. Voici ce qui a donné lieu à cette fable. Promethée fut un homme très-savant dans l'Astrologie : il se tenoit ordinairement sur le mont Caucase, pour remarquer le lever des astres, & leur coucher. Il fit part de sa science aux Assyriens, & leur enseigna même par quelles ceremonies ils pourroient attirer le feu du Ciel sur leurs sacrifices.

28 FRAUDE MALA] Les Anciens disoient *dolus bonus, dolus malus, fraus bona,* & *fraus mala.* Et en cela ils n'ont fait que suivre les Grecs ; car Æschyle a dit ἀπάτη δικαία *une tromperie juste.* C'est sur ce modele que nous disons aussi : *une tromperie innocente, une malice innocente,* &c. Au reste Horace suit ici au pied de la lettre, Hesiode qui fait parler Jupiter à Promethée de cette maniere : *Tu ès bien aise d'avoir volé ce feu, & de m'avoir trompé ; mais cette tromperie te sera funeste & à ta posterité,* &c.

30 MACIES ET NOVA FEBRIUM] Servius a remarqué que ceci est encore traduit d'Hesiode, qui dit qu'après cela Pandore repandit tant de maux sur les hommes par le commandement de Jupiter, que la terre & la mer en furent remplies.

NOVA] Ce *nova* ne doit pas être entendu, comme

e s'il y avoit eu auparavant d'autres fiévres sur la terre : r Hesiode assure qu'avant Promethée les hommes oient exempts de toute sorte de maux : que pendant usieurs siecles ils conservoient les avantages d'une vioureuse jeunesse ; & qu'enfin la mort ne se presentoit eux que sous la forme d'un doux sommeil, qui fermoit leurs yeux. *Nova* est donc ici pour *ignota*, qui oit inconnue auparavant.

31 INCUBUIT] Ce mot est admirable, pour marer qu'il n'y avoit point d'endroit dans toute la terre ui n'en fût couvert. Virgile s'en est servi dans le ême sens au 1. de l'Eneïde.

—— *Ponto nox incubat atra.*

„ Les tenebres s'épandent sur la mer.

COHORS] Ce mot est beau & hardi, *cohors ferium.* Il regarde les fiévres comme des monstres.

32 SEMOTIQUE PRIUS TARDA NECESSITAS] On n'a jamais fait deux plus beaux Vers, & Iorace dans cette copie a infiniment surpassé l'origial qu'il avoit devant les yeux. Je ne touche point l'expression qui ne peut jamais être plus juste ; mais ne puis me lasser d'admirer l'heureux artifice, qui it que par la lenteur des mots de ce premier Vers, Horace semble retarder la marche de cette mort pour ui donner ensuite des aîles dans le second par la vitesse e ce seul *corripuit*..

TARDA NECESSITAS LETHI] *Tarda*, tarve. Parcequ'auparavant sous le regne de Saturne, a vivoit très-longtems. Les Anciens n'ont pû conoître la longue vie de nos premiers peres, que par s écrits du vieux Testament, ou par la tradition qui en étoit conservée.

33 CORRIPUIT GRADUM] Virgile s'est servi ois ou quatre fois de ce mot dans le même sens : *rripuere viam : corripiunt spatium.* Mais Horace en a it une application plus propre ; car *corripere gradum* t au pied de la lettre, *faire ses pas plus vîte* : & omme nous disons, *doubler le pas.*

 34 Ex-

aussi de ceux qui agissent; parcequ'en quelque maniere ils souffrent cette action d'agir. C'est ainsi qu'Aristote a dit: πάσχειν ἀσέλγητόν τι, *souffrir quelque chose d'indecent*, pour faire quelque action indecente.

26 PER VETITUM NEFAS] C'étoit assez de dire *nefas*, sans ajoûter *vetitum*. Mais les Anciens ont souvent affecté d'ajoûter des Epithetes qui semblent n'être pas necessaires, & qui ne sont pourtant pas inutiles.

27 AUDAX JAPETI GENUS] Promethée fut fils de Japhet & de Climene. Il monta au Ciel par le secours de Minerve, & ayant attaché un flambeau à une des rouës du char du Soleil, il déroba le feu du Ciel, & en fit present aux hommes. Les Dieux pour le punir de ce sacrilege, le firent attacher sur un rocher du mont Caucase, avec un vautour qui le dévoroit. Voici ce qui a donné lieu à cette fable. Promethée fut un homme très-savant dans l'Astrologie: il se tenoit ordinairement sur le mont Caucase, pour remarquer le lever des astres, & leur coucher. Il fit part de sa science aux Assyriens, & leur enseigna même par quelles ceremonies ils pourroient attirer le feu du Ciel sur leurs sacrifices.

28 FRAUDE MALA] Les Anciens disoient *dolus bonus*, *dolus malus*, *fraus bona*, & *fraus mala*. Et en cela ils n'ont fait que suivre les Grecs; car Æschyle a dit ἀπάτη δικαία *une tromperie juste*. C'est sur ce modele que nous disons aussi: *une tromperie innocente*, *une malice innocente*, &c. Au reste Horace suit ici au pied de la lettre, Hesiode qui fait parler Jupiter à Promethée de cette maniere: *Tu ès bien aise d'avoir volé ce feu, & de m'avoir trompé; mais cette tromperie te sera funeste & à ta posterité*, &c.

30 MACIES ET NOVA FEBRIUM] Servius a remarqué que ceci est encore traduit d'Hesiode, qui dit qu'après cela Pandore repandit tant de maux sur les hommes par le commandement de Jupiter, que la terre & la mer en furent remplies.

NOVA] Ce *nova* ne doit pas être entendu, comme

me s'il y avoit eu auparavant d'autres fiévres sur la terre : car Hesiode assure qu'avant Promethée les hommes étoient exempts de toute sorte de maux : que pendant plusieurs siecles ils conservoient les avantages d'une vigoureuse jeunesse ; & qu'enfin la mort ne se presentoit à eux que sous la forme d'un doux sommeil, qui fermoit leurs yeux. *Nova* est donc ici pour *ignota*, qui étoit inconnue auparavant.

31 INCUBUIT] Ce mot est admirable, pour marquer qu'il n'y avoit point d'endroit dans toute la terre qui n'en fût couvert. Virgile s'en est servi dans le même sens au 1. de l'Eneïde.

—— *Ponto nox incubat atra.*

„ Les tenebres s'épandent sur la mer.

COHORS] Ce mot est beau & hardi, *cohors febrium*. Il regarde les fiévres comme des monstres.

32 SEMOTIQUE PRIUS TARDA NECESSITAS] On n'a jamais fait deux plus beaux Vers, & Horace dans cette copie a infiniment surpassé l'original qu'il avoit devant les yeux. Je ne touche point à l'expression qui ne peut jamais être plus juste ; mais je ne puis me lasser d'admirer l'heureux artifice, qui fait que par la lenteur des mots de ce premier Vers, Horace semble retarder la marche de cette mort pour lui donner ensuite des aîles dans le second par la vitesse de ce seul *corripuit*..

TARDA NECESSITAS LETHI] *Tarda*, tardive. Parcequ'auparavant sous le regne de Saturne, on vivoit très-longtems. Les Anciens n'ont pû connoître la longue vie de nos premiers peres, que par les écrits du vieux Testament, ou par la tradition qui s'en étoit conservée.

33 CORRIPUIT GRADUM] Virgile s'est servi trois ou quatre fois de ce mot dans le même sens : *corripuere viam : corripiunt spatium*. Mais Horace en a fait une application plus propre ; car *corripere gradum* est au pied de la lettre, *faire ses pas plus vite* : & comme nous disons, *doubler le pas*.

34 EXPERTUS VACUUM DÆDALU dale étoit grand Statuaire, & grand Architect voit en Crete, à la Cour du Roi Minos, temps avant la guerre de Troye, & il fit là ordre ce celebre labyrinthe, où il fut enfer même, pour avoir montré le secret de ses Thesée. Ses amis, & la Reine même, qui l quelque obligation, parcequ'il avoit favorisé lanteries, corrompirent ses gardes, le firent so le mirent sur un vaisseau qui étoit si bon voili ceux qui coururent après lui, rapporterent que l'avoient emporté. Cela fut reçu du peuple, si veritablement il avoit volé, au lieu que ces parloient que des aîles de son navire, comme ciens ont toujours donné ce nom aux voiles d seaux.

36

AD SEXTIUM.

ODE IV.

SOLVITUR *acris hyems grata vice*
& Favoni:
Trahuntque siccas machinæ carinas.
At neque jam stabulis gaudet pecus, aut
igni,
Nec prata canis albicant pruinis.
Jam Cytherea choros ducit Venus, imm
Luna:
Junctæque Nymphis Gratiæ decentes
Alterno terram quatiunt pede: dum grav
clopum

HERCULEUS LABOR] Horace dit *le tra- Hercule*, pour *Hercule*, à l'imitation des Grecs, ent, *la force d'Orion*, pour *Orion*.

COELUM IPSUM PETIMUS] Il fait allu- la Fable des Géans, *petere* eſt *attaquer*. Quin- ſe a imité ceci, quoiqu'il ſe ſoit ſervi de ce mot autre ſens : *Cœlum vanis cogitationibus petere*, ever au Ciel par la vanité de ſes penſées.

ULTITIA] C'eſt un mot de l'école des Stoï- qui appellent toujours ainſi les vices de l'ame, déreglemens de l'eſprit.

IRACUNDA FULMINA] *La foudre irritée*, *foudre de Jupiter irrité*. Horace avoit lû dans ἔγχος ζάκοτον, *iracunda hasta*. Une pique : Voyez la Remarque ſur *impiæ rates* de cette Ode.

A SEXTIUS.

ODE IV.

Printemps avec ſes doux zephyrs vient ous délivrer des exceſſives rigueurs de er. a On travaille déja à remettre en mer uiſſeaux qui étoient à ſec ſur le rivage ; roupeaux ne ſe tiennent plus dans l'éta- Le Laboureur ne ſe plaît plus près du feu ; prez ne ſont plus couverts de gelée blan- Venus commence déja à danſer au clair Lune avec les Graces & les Nymphes,

 pen-

es machines traînent en mer les, &c.

Vulcanus ardens urit officinas.
Nunc decet aut viridi nitidum caput impe
myrto,
Aut flore, terræ quem ferunt solutæ.
Nunc & in umbrosis Fauno decet imm
lucis,
Seu poscat agnam, sive malit hœdum.
Pallida mors æquo pulsat pede pauperum
bernas,
Regumque turres. O beate Sexti,
Vitæ summa brevis spem nos vetat incl
longam:
Jam te premet nox, fabulæque Manes,
Et domus exilis Plutonia: quo simul meari
Nec regna vini sortiere talis,
Nec tenerum Lycidam mirabere, quo cale
ventus
Nunc omnis, & mox virgines tepebunt.

a pendant que Vulcain son mari est empressé à faire travailler ses Cyclopes. Il est temps de se faire des couronnes de myrte ou de fleurs que la terre pousse de son sein. Il est temps d'aller dans les bocages immoler à Faune un chevreau, ou une brebis. Profitons de ces momens, heureux Sestius: La mort renverse b également les Palais des Rois, & les cabanes des Bergers; & nôtre vie la plus longue, est si courte, qu'elle ne nous permet pas de former de grands desseins, & de concevoir de longues esperances. Vous même, vous serez bien-tôt envelopé dans cette nuit, qui envelopera tout le monde. Les Dieux Manes, dont on nous fait tant de contes, & la triste c maison de Pluton vous attendent. Dès que vous y serez entré, vous ne tirerez plus au sort à qui sera le Roi des Festins: Vous n'admirerez plus la beauté du jeune Lycidas, qui est recherché de tous nos jeunes gens, & qui donnera bientôt de l'amour à toutes nos jeunes filles.

a *Pendant que l'ardent Vulcain met en feu les forges des Cyclopes.* b *D'un pied égal.* c *Pauvre.*

REMARQUES
SUR L'ODE IV.

CETTE Ode est belle, & quoique le sujet en soit fort commun, Horace ne laisse pas de le traiter d'une maniere qui n'est pas commune, & avec plus de finesse qu'il n'en paroît d'abord. Il est incertain en quel temps elle fut faite. On voit seulement qu'elle le fut au mois de Février.

AD SEXTIUM] il faut écrire *Sestium*. Car c'est ce L. Sestius qui fut Consul en la place d'Auguste, l'an de Rome 730, & qui fut toujours si constant dans l'amitié qu'il avoit eu pour Brutus, qu'Auguste même l'en estima.

I SOLVITUR ACRIS HYEMS] Pour donner la parfaite intelligence de cette Ode, & pour faire sentir toute l'adresse d'Horace, il faut mettre ici devant les yeux du Lecteur le Calendrier des Romains. Le commencement du Printemps y étoit marqué le cinquiéme jour après les Nones de Février, c'est à dire le 10 du mois, & le lendemain commençoient les Fêtes de Faune; ces Fêtes n'étoient pas plutôt finies qu'on celebroit *Feralia*, les Fêtes des Morts. Ovide dans le II. livre des Fastes.

En etiam si quis Borean horrere solebat,
Gaudeat, à Zephyris mitior aura venit.
Quintus ab æquoreis nitidum jubar extulit undis
Lucifer, & primi tempora veris erunt.

„ Après le lever de l'Aquarius, si quelqu'un avoit
„ en horreur le froid Aquilon, il n'a qu'à se rejouïr,
„ les Zephyrs viennent temperer l'air; car l'étoile
„ du jour n'a pas plutôt éclairé cinq fois l'horison
„ après

; après les nones, qu'on voit arriver le Printemps." Ensuite,

Idibus agrestis fumant altaria Fauni
Hic ubi discretas Insula rumpit aquas.

, Le jour des Ides, c'est à dire le 13 du mois, on , voit fumer les Autels du champêtre Faune dans , l'Isle qui separe les eaux du Tibre." Cinq jours près arrivoit le dernier jour des Fêtes des Morts, ui avoient déja commencé; mais ce dernier jour étoit a grande Fête.

Hanc, quia justa ferunt, dixere feralia lucem;
Ultima placandis Manibus illa dies.

On appelle ce jour-là la Fête des Morts, parcequ'on y sacrifie aux Morts; & c'est le dernier jour destiné pour appaiser les Manes.

Tout cela donne un grand jour à cette Ode, en isant voir qu'Horace en a tiré le sujet des Fêtes némes du Calendrier, qui nous avertissent qu'il faut rofiter des bons momens de cette vie, parcequ'elle isse très-vîte, & qu'à peine le Printemps est arrivé, : a amené les Fêtes de Faune, qui sont des Fêtes e joye & de plaisir, que les tristes Fêtes des Morts iennent nous faire penser à la retraite. Ce tour n'a paru fort ingenieux, & digne d'être bien déve-ppé.

SOLVITUR] proprement *s'ouvrir*, se *relâche* par chaleur, au lieu que le propre du froid est de esserrer.

FAVONI] *Favonius* est le Zephyre, l'Ouest, le ent du couchant. Il accompagne toujours le Printemps, ou plutôt, il le devance & l'amene. C'est ourquoi Ovide a dit, qu'il se leve le cinquiéme après es Nones de Février, c'est à dire le dix.

2 TRAHUNTQUE SICCAS MACHINÆ] Par

peut appuyer cette opinion; car je ne trouve
Scholiaste d'Hesiode & Festus qui parlent de c
there. Et j'ai fait voir dans mes Remarque
dernier, que l'un & l'autre se sont trompez,
lorsqu'Hesiode a écrit que Venus a été appellée
rée, il a entendu qu'elle a eu ce nom de
Cythere, qui est au bas du Peloponese, du
l'Orient, près du Promontoire de Malée, auj
l'Isle de *Cerigo*. Aussi est-il certain que le
Cytherée fut donné à Venus, d'un Temple
avoit dans cette Isle. Pausanias écrit que ce
étoit le plus ancien de tous ceux qui furen
crez à cette Déesse. Et cela est vrai, puisqu
le même que les Phéniciens lui avoient bâti
qu'ils donnerent à cette Isle le nom de *Cythe*
à dire *des rochers*; parceque cette Isle en e
ronnée: comme le rapporte Mercator: *Circ*
Insulam sparsi sunt plures scopuli. „ Il y a beau
„ rochers autour de cette Isle." Voyez le Cha
Bochard, Liv. 1. Chap. XXII.

IMMINENTE LUNA] Le savant Heins
que par *imminente Luna*, Horace entendoit ic
mier du mois, à la maniere des Grecs, qui a

6 JUNCTÆQUE NYMPHIS GRATIÆ] On n'a jamais vû de Cour plus jolie que celle de Venus, les Nymphes, les Graces, la Jeunesse, & Mercure sont de sa suite : Voyez l'Ode XXX. de ce même Livre. Mais Horace fait ici une allegorie fort galante; car par Venus il entend les femmes: par les Nymphes & les Graces, il entend les filles ; & par les Cyclopes, il entend les sots maris qui se tuent du soin de leurs affaires, pendant que leurs femmes se divertissent.

7 GRAVES] *Qui sentent mauvais*, à cause de l'odeur du soufre des métaux. Ou *penibles* & *fatigantes*, à cause du grand travail, qui fait qu'Homere represente Vulcain tout en sueur, *ἱδρώοντα*.

CYCLOPUM] Les Cyclopes étoient des Géans nez en Sicile, dont ils possedoient une partie vers le couchant, près du Promontoire de Lilybée, qui leur donna même le nom ; car, comme l'a remarqué le savant Bochard, Cyclope vient du Phénicien *Kheklub*, pour *Kheklelub*, *sinus Lilybetanus*, le Golphe de Lilybée, ou le Golphe du côté de la Libye. *Homines Cheklub*, c'est à dire les habitans de ce Golphe. Mais les Grecs qui ont voulu trouver chez eux l'origine de tous les noms, ont crû que les Cyclopes avoient été ainsi appellez du Grec *Cuclos*, *rond*, & que ce nom leur avoit été donné, parcequ'ils n'avoient qu'un œil au milieu du front, *Argolici Clypei aut Phœbeæ lampadis instar*, „ Grand comme un bouclier d'Argos, „ ou comme le tour du Soleil. Ce qui donna encore lieu à cette opinion ridicule, fut que ces gens étoient tous cachez dans une espece de *capes*, qui n'avoient qu'un trou à l'endroit du front. Le mont-Etna & le voisinage des Isles Eolienes ont aussi donné lieu aux Poëtes de feindre que ces Cyclopes étoient les forgerons de Vulcain.

* 8 ARDENS URIT OFFICINAS] *Met en feu les forges des Cyclopes*, est une expression très-noble & très-Poëtique pour dire, allume toutes les forges des Cyclopes de maniere qu'elles paroissent toutes en feu. Ce n'est pas marquer un grand goût pour la poësie que

de corriger *urget officinas*, comme a fait Jule Scaliger. Ou *visit officinas* comme M. Bentlei. Il ne faut rien changer. *Ardens*, lui-même tout en feu. Cette image est très-belle & très-vraie, il ne faut qu'avoir vû des forgerons auprès d'une forge bien allumée. *

9 NITIDUM CAPUT] *Nitidum*, net; c'est à dire, parfumé d'essences.

IMPEDIRE] Ce mot signifie *cingere*, *innectere*, *aptare*, entourer, ajuster.

MYRTO] Il faut entendre ici les couronnes que l'on avoit accoûtumé de se mettre dans les festins: Voyez la derniere Ode de ce Livre. Les Latins avoient pris cette coûtume des Grecs, & ceux-ci des Orientaux; car c'est à ces couronnes qu'Isaïe fait allusion dans le Chap. XXVIII. *La couronne d'orgueil des yvrognes d'Ephraïm sera foulée aux pieds.*

11 NUNC ET IN UMBROSIS] On faisoit des sacrifices au Dieu Faune le 11. le 13. & le 15. de Février dans l'Isle du Tibre, comme on l'a déja vû.

FAUNO] Qui est le même que Pan: Voyez l'Ode 18. du Liv. 3.

12 SEU POSCAT AGNAM] Servius en rapportant ce passage, lit: *Seu poscat agna, sive malit hædo.* Et c'est ainsi, sans doute qu'Horace avoit écrit; car cela est plus Latin, & le Vers est plus nombreux. Il faut sous-entendre: *Seu poscat sibi fieri agna*, & mot à mot: *Soit qu'il veuille que l'on lui sacrifie avec un agneau*, &c.

13 PALLIDA MORS] On n'avoit pas vû la finesse de ce passage. Horace ne pouvoit pas parler de la mort plus à propos; puisqu'immediatement après l'arrivée du Printemps, & après les Fêtes de Faune, les Anciens celebroient les Fêtes mortuaires, *Feralia*, où l'on faisoit des sacrifices aux morts. Cela a été assez expliqué.

15 VITÆ SUMMA] C'est une Metaphore prise des Nombres mot à mot, *le total de notre vie est si court*, &c. Ramassez les heures, les jours, les mois, les années, somme tout, c'est fort peu de chose.

16 JAM TE PREMET NOX] Comme dans le Calen-

:endrier la Fête des Morts suit de près l'arrivée du
ntemps, & les Fêtes de Faune, de même vôtre
rt suivra de près vos plus beaux jours. Horace a
premet nox, comme Virgile *animæ --- dum noste*
muntur.

?ABULÆQUE MANES] Quelques Savans ont
t mal pris ce passage, lorsqu'ils ont cru qu'Horace
elloit les Dieux Manes, des Fables, outre qu'il
neroit par là ce qu'il vient de dire, ce que Mon-
ır le Févre a remarqué, il est certain que *fabula*
:st pas toujours pris en mauvaise part, & qu'il est
ıvent employé pour des choses veritables, comme
Muthos des Grecs, & notre François *conte*. *Fabu-*
que Manes, est donc ici, *Manes de quibus multæ fi-*
t Fabulæ. „ Les Manes dont tout le monde parle, qui
font tant de bruit : Comme lorsqu'il dit, *le fabuleux*
daspe, il n'a pas voulu dire que l'Hydaspe ne fût
'une pure Fable; mais par *fabuleux*, il a entendu :
ui fait du bruit dans l'Histoire, fameux.

MANES] La Theologie des Anciens a été fort in-
rtaine sur ces Dieux *Manes*. Car les uns croyoient
ıe ces Manes étoient *les ames des Trépassez*; D'au-
:s que c'étoient les genies des hommes : & cette der-
cre opinion semble s'accorder fort bien avec l'éty-
ologie du mot; car *Manes* a été fait par les Do-
ens de l'Hebreu *Men*, qui signifie *le Soleil*, & le So-
il est la même chose que *Mens*, *Genius*, ou *Dæmon*,
enie, ou *Dæmon*, comme les Septante l'ont traduit.
oyez les Remarques sur Festus.

17 ET DOMUS EXILIS PLUTONIA] Sca-
ger le pere a fort blâmé Horace, d'avoir donné l'E-
ithete *d'Exilis* à la maison de Pluton; qui est comme
e rendez-vous de tous les hommes. C'est ce qui a
it qu'après lui un Savant a cru qu'il faloit corriger,
omus exilii, parceque les Anciens appelloient ce lieu
ıtal, *exilium*, exil. Mais l'une & l'aure Critique sont
ort injustes; car si cette maison de Pluton a été tou-
ours appellée *inania regna*, un Royaume vuide, Ho-
ace n'a pas eu tort de l'appeller *exilis*, chetive, puis-
qu'*exilis* & *inanis* ne sont qu'une même chose; c'est

à dire *paupercula*, *vacua*, pauvre, vuide, comme un lieu qui n'est habité que par les ombres. Horace s'est expliqué lui-même fort clairement, lorsqu'il a écrit:

Exilis domus est ubi non & multa supersunt
Furibus.

La maison est bien pauvre où il n'y a pas beaucoup de reste pour les larrons. Voyez ce passage de Virgile: *Perque domos Ditis vacuas*, par les maisons vuides de Pluton.

18 REGNA VINI SORTIERE TALIS] Les Anciens se faisoient ordinairement un Roi dans leurs Festins; & c'étoit le sort qui en décidoit.

19 Quo

AD PYRRHAM.

ODE V.

QUIS *multa gracilis te puer in rosa*
Perfusus liquidis urget odoribus
Grato, Pyrrha, sub antro?
Cui flavam religas comam,
Simplex munditiis? heu quoties fidem
Mutatosque Deos flebit, & aspera
Nigris æquora ventis
Emirabitur insolens,
Qui nunc te fruitur credulus aurea:

Qui

19 QUO CALET JUVENTUS NUNC OMNIS] Voilà un aveu bien formel des abominables débauches qui regnoient dans Rome. *Juventus* est ici pour les jeunes hommes, comme en notre langue le mot *jeunesse*.

20 ET MOX] Bientôt, c'est à dire quand il sera un peu plus grand, & en âge de faire la cour aux femmes.

VIRGINES TEPEBUNT] Cette expression me paroît remarquable. *calere*, *tepere juvene*, être amoureuse d'un jeune homme. Je ne sai si on en trouveroit un exemple ailleurs; elle est pourtant fort naturelle, car l'objet aimé est un feu. C'est pourquoi Terence, a dit, *accede ad ignem & calesces plus satis*.

A PYRRHA.

ODE V.

PYRRHA, quel est ce jeune galand parfumé d'essences qui vous caresse sur un lit de roses dans un antre favorable *à son amour*? Pour qui noüez-vous vos blonds cheveux avec cette negligence qui vous sied si bien? Ah quel qu'il puisse être, qu'il répandra de larmes un jour, lorsque vous aurez violé la foi que vous lui aviez jurée, & que ses Dieux auront changé? Quel sera son étonnement de se voir tout nouveau sur cette mer [a] agitée de noirs tourbillons de vents, lui qui jouït aujourd'hui de vos appas sans

a *Inégale, raboteuse par les vents noirs.*

Qui semper vacuam, semper amabilem
Sperat, nescius auræ
Fallacis! miseri quibus
Intentata nites: me tabula sacer
Votiva paries indicat uvida
Suspendisse potenti
Vestimenta maris deo.

; aucune crainte, & qui par le peu de con-
ſſance qu'il a de cet air trompeur, ſe per-
le que vous n'aimerez jamais que lui, &
vous ſerez toujours la même. Malheureux
x qui ſe laiſſent attirer par cette bonace,
; vous connoître. *Je n'en ai que trop fait*
perience, & le tableau ſacré que j'ai atta-
dans le Temple de *Neptune*, fait voir à
t le monde que j'ai conſacré à ce Dieu de
ner mes habits tout mouillez encore de mon
ıfrage.

REMARQUES SUR L'ODE V.

CES petites Odes sur de petits sujets, sont pl propres en quelque maniere à faire juger d'Horac que ces Pieces dont les sujets sont grands d'eux-m mes, & capables d'élever l'ame d'un Poëte. Ce n' ici qu'une seule pensée fort simple & fort naturell Mais Horace la met en œuvre d'un air si galant, choisit des expressions si belles, & des mots si pr pres, que je ne crains point de dire que de toutes s Odes, il n'en est pas de plus achevée que celle-ci.

1 GRACILIS] Ce mot signifie proprement *belle taille*. Mais il se prend aussi quelquefois, po *galant*, comme le *psilos* & le *lichnos* des Grecs.

PUER] J'ai déja remarqué que les Anciens se se voient de ce mot sans avoir aucun égard à l'âge. C' un mot de tendresse; c'est pourquoi Virgile a dit Cesar & à Pompée;

Ne pueri! ne tanta animis assuescite bella.

„ Mes enfans n'accoûtumez point vos courages à d
„ si grandes guerres.

2 URGET] Ce mot comprend les plus secret mysteres de l'amour, & je ne croi pas que notre Lan gue en ait aucun qui puisse exprimer toute la forc & toute la tendresse de celui-la.

4 CUI FLAVAM RELIGAS COMAM] Horac entend ici ces coeffures negligées des Dames de La cedemone, qui se contentoient de faire nouer par der riere leurs cheveux avec des bouquets de fleurs. C'e ce qu'il dit Ode XI. Liv. II.

incom-

——— *incomptam Lacenæ*
More comam religata nodo.

yant noué negligemment vos cheveux par derriere , à la mode des Dames de Lacedemone.

SIMPLEX MUNDITIIS] Nous nous servons otre mot *simple* dans le même sens ; car nous di qu'une femme est simple dans ses habits , dans opreté , pour dire que sa propreté n'est point étu- , recherchée.

MUTATOSQUE DEOS] Venus , Cupidon,

NIGRIS] Cette épithete est belle. Virgile a dit même , *Nigerrimus auster*. Et les Grecs , μέλας ες. *Le noir Borée* ; μέλας εὖρος, *le noir vent de* . *Aspera* est aussi fort beau. Horace est peut-être remier qui s'en soit servi de cette maniere, l'ap- tion en est fort heureuse.

EMIRABITUR] Scaliger le pere a eu tort de ver ce mot composé plus languissant que le simple, *ibitur* ; car il est au contraire beaucoup plus fort, narque une plus grande surprise. C'est pour cela ne qu'Horace se sert presque toujours de ces com- z , comme il a dit ailleurs *enitescis pulchrior multo*, ut d'un coup vous devenez infiniment plus belle." trouvera aussi dans Virgile beaucoup de passages détruiront cette Critique de Scaliger.

AUREA] Belle, comme les Grecs disent χρυσῆ ιδίτη. Virgile, *Venus aurea*. Car ce mot *aurum*, or, ient que du mot Grec *aura*, qui veut dire *éclat*.

NESCIUS AURÆ FALLACIS] Il continue la même Metaphore de la mer, de l'air, du vent,

MISERI QUIBUS INTENTATA NITES] ut encore expliquer ce passage par raport à la Me- ore qu'Horace continue jusques à la fin de l'Ode. *re* se dit également de la beauté des femmes, & lme de la mer. C'est à quoi il faut bien prendre e.

13 V. 13. TABULA SACER VOTIVA PARIES] Il faut faire ainsi la construction : *Paries sacer indicat tabula votiva me, suspendisse vestimenta uvida Deo potenti maris.* Horace pour dire, qu'il avoit fait naufrage dans l'amour qu'il avoit eu pour Pyrrha, fait une application fort juste de la coutume qu'avoient ceux qui s'étoient sauvez du naufrage, de representer dans un tableau tout ce qui leur étoit arrivé. Les uns se servoient de ce tableau pour toucher de compassion ceux qu'ils rencontroient dans leur chemin, & pour reparer par leur charité les pertes que la mer leur avoit causées. Juvenal. Sat. 14.

——— *Fracta rate naufragus assem*
Dum rogat, & picta se tempestate tuetur.

„ Pendant que celui qui a fait naufrage, me demande „ la charité, & qu'il tâche de se procurer quelque „ secours, en faisant voir le triste tableau de son in- „ fortune," Pour cet effet ils pendoient ce tableau à leur col, & ils en expliquoient le sujet par des chansons accommodées à leur misere à peu près comme nos pelerins aujourd'hui. Perf. Sat. 1.

——— *Cantet si naufragus, assem*
Protulerim? cantas cum fracta te in trabe pictum
Ex humero portes?

„ Donnerai-je l'aumône à un homme qui chante, après „ que les vents ont mis son vaisseau en pieces? Ne „ chantes-tu pas toi-même dans le même temps que ce „ tableau qui est à ton col, te represente parmi les dé- „ bris de ton naufrage?

Les autres alloient consacrer ce même tableau dans le Temple du Dieu auquel ils s'étoient adressez dans ce peril, & au secours duquel ils croyoient devoir leur salut. Cette coutume passa plus avant : Les Avocats voulurent s'en servir dans le Barreau, pour toucher les Juges par la vûe de la misere de leurs parties,

&

de la cruauté de leurs ennemis. Qui[illegible], Liv.
. chap. I. *Sed non ideo probaverim quod [illegible] &*
, & ipse aliquando vidi, depictam tabulam supra
[illegible] in imaginem rei, cujus atrocitate judex erat com-
[illegible]endus. „ Mais je n'approuverois pas ce que l'on
[illegible]isoit autrefois, & ce que j'ai vû pratiquer moi-
même, lorsque l'on mettoit au-dessus de Jupiter un
tableau, pour toucher les Juges par l'énormité de
l'action qu'on y avoit dépeinte.

Ce n'est pas encore tout; ceux qui étoient gueris
quelque maladie alloient consacrer un tableau dans
Temple du Dieu qui les avoit secourus; & c'est ce
nous fait entendre ce passage de Tibulle. Eleg. I.
[illegible]. I.

Nunc, Dea; nunc succurre mihi, nam posse mederi
Picta docet Templis multa tabella tuis.

Déesse secourez-moi maintenant, car tant de tableaux
qui sont par tout dans vos Temples témoignent bien
que vous avez le pouvoir de guerir.

C'est sur cela que les premiers Chrétiens, lorsqu'ils
[illegible]evoient de maladie, offroient au Saint, dont ils
[illegible]oient éprouvé le secours, quelques pieces d'or ou
[illegible]rgent, où la partie qui avoit été malade étoit peinte.
c'est cette même coutume qui dure encore aujour-
[illegible]ui; car nous voyons tous les jours des gens qui
[illegible]ès être relevez de maladie, se font peindre eux-
[illegible]êmes dans le triste état où ils étoient, & qui dedient
tableau au Saint, par l'intercession duquel ils ont
[illegible]tenu leur guerison.

RE-

AD AGRIPPAM.

ODE VI.

SCRIBERIS *Vario fortis, & hostium*
Victor, Mæonii carminis alite,
Quam rem cunque ferox navibus, aut equis
Miles te duce gesserit.
Nos, Agrippa, neque hæc dicere, nec gravem
Peleidæ stomachum, cedere nescii,
Nec cursus duplicis per mare Ulyssei,
Nec sævam Pelopis domum,
Conamur, tenues grandia: dum pudor,
Imbellisque lyræ Musa potens vetat
Laudes egregii Cæsaris & tuas
Culpa deterere ingenî.
Quis Martem tunica tectum adamantina
Dignè scripserit? aut pulvere Troico
Nigrum Merionen? aut ope Palladis
Tydeiden superis parem?
Nos convivia, nos prælia virginum,
Sectis in juvenes unguibus acrium,
Cantamus vacui, sive quid urimur,
Non præter solitum leves.

A AGRIPPA.

ODE VI.

ARIUS, [a] ce grand Maître du Poëme Epique, celebrera votre valeur, vos vic-, & tout ce que nos armées ont fait ſous conduite, & ſur la terre & ſur la mer. Je ii aſſez de hardieſſe, Agrippa, ni aſſez de pour parler de ſi grands exploits; pour er la colere pernicieuſe de l'inexorable A-, & le retour du prudent Ulyſſe: ou pour prendre d'étaler ſur le theatre la cruelle on de Pelops. Ma pudeur & les fideles con- de ma Muſe, [b] qui ne ſait que des airs ten- & amoureux, me défendent d'affoiblir par peu de genie les louanges immortelles du l Ceſar, & les vôtres. *En effet*, qui pour- iſſez bien décrire Mars dans les combats ſa cuiraſſe de diamant, ou Merion tout de pouſſiere *dans les champs* de Troye, ou nede, que la faveur de Pallas fit égal aux x? Pour moi en quelque état que je ſois, , ou amoureux, & toujours prêt à chan- je ne m'amuſe qu'à chanter nos feſtins & ombats de nos jeunes filles, qui ſe font les es pour mieux égratigner leurs amants.

[a] Cet oiſeau, ce coq du Poëme Méonien.
[b] Qui ne fait toucher qu'une lyre peu guerriere.

REMARQUES
SUR L'ODE VI.

CETTE Ode est fort belle, je croi qu'elle fut écrite peu de temps après la trente-septiéme de ce même Livre; c'est à dire, peu de temps après la bataille d'Actium. Horace y loue Agrippa d'une maniere délicate, & fine, & fort proportionnée au rang que tenoit le gendre d'Auguste & son Collegue dans le Consulat, dans le Tribunat, & dans la Censure.

1 SCRIBERIS VARIO] Ce Varius étoit grand Poëte, il réussissoit admirablement dans la Tragédie, & dans le Poëme Epique; mais il ne nous reste de lui que quelques fragmens. Il étoit en grande consideration auprès d'Auguste, & l'on peut juger de la reputation qu'il s'étoit acquise, par la maniere dont il est parlé de lui en cet endroit, & dans Virgile Eclogue IX.

——— ——— me quoque dicunt
Vatem pastores, sed non ego credulus illis,
Nam neque adhuc Vario videor, nec dicere Cinna
Digna.

„ Tous les Bergers m'appellent Poëte; mais je ne les
„ croi point; car je trouve que je ne dis point encore
„ des choses dignes ni de Varius, ni de Cinna.

FORTIS ET HOSTIUM VICTOR] On peut lire dans Dion les grandes actions d'Agrippa, en Allemagne, en Espagne, en Thrace.

2 MÆONII CARMINIS] Il appelle *Mæonium Carmen*, le Poëme Epique, à cause d'Homere qui étoit de Meonie, Province de l'Asie, vis-à-vis de Chio.

ALI-

LITE] Ce passage est plus difficile qu'il ne paroît : n'a-t-il pas été bien entendu. *Ales*, lorsqu'il nis seul, signifie ordinairement un *coq*, comme rec ὄρνις ; & ce qu'il y a ici de remarquable, c'est i est ici dans le même sens que nous donnons à c mot François, lorsque nous disons, *C'est le coq iillage*, pour dire que c'en est le premier, le sei- ır, le maître. C'est ainsi qu'Horace a appellé Va- *Mæonii carminis alitem*, „ L'oiseau du Poëme lœonien, pour dire *le Prince du Poëme Epique*. s la difference qu'il y a entre les Latins, les Grecs ıous sur cette expression ; c'est que chez eux elle ıoble, qu'elle va même au grand : au lieu qu'en ıçois elle ne seroit supportable que dans le stile & dans le comique. Il n'est pas difficile d'en voir ıison.

3 QUAM REM CUNQUE FEROX] Rien plus mal imaginé que la Critique que M. Bent- ait de ce passage & que la correction qu'il a re- dans le texte où il lit *Qua rem cumque*, qu'il ex- ıe *quacumque, en quelque endroit que ce soit, sur ou sur mer.* Je ne crois pas que cela trompe per- ıe. *Quam rem cunque ferox*, est très-bien dit, *quel- grandes actions qu'il ait faites par son courage* &c. *'erox* détruit toutes les raisons que ce savant homme ıe pour affoiblir ce *quamcumque rem.* *

AVIBUS] Il a égard aux deux combats que ıa sur mer ce gendre d'Auguste. Le premier con- un des Lieutenans de Pompée, & l'autre contre ıpée lui-même. Ce dernier lui valut la couronne e de becs de vaisseau. Mais il a encore plus d'égard bataille d'Actium où la sage conduite d'Agrippa presque la seule cause de la victoire.

UT EQUIS] Il a égard à l'expedition qu'A- pa fit dans son premier Consulat contre les Gau- qui s'étoient revoltées. Il fut le second des Ro- ns qui passa le Rhin, Dion liv. 48.

NEC GRAVEM PELEIDÆ STOMACHUM] *stomachus*, il exprime le *thumos*, la *colere*, & par il entend l'Iliade, qui n'est que l'histoire des maux

que cette colere d'Achille fit aux Grecs. Mais pour faire entendre qu'il ne peut chanter les exploits d'Agrippa, pourquoi dit-il qu'il n'eſt pas capable de chanter la colere d'Achille, ni les courſes d'Ulyſſe? C'eſt pour dire ſeulement qu'il n'a pas le genie d'Homere pour chanter un ſi grand Heros, ſa valeur, ſa prudence. Ce tour eſt très-poëtique, & très-digne de l'Ode.

6 CEDERE NESCII] *Qui ne peut ceder.* Car tous les Ambaſſadeurs que les Grecs envoyerent à Achille pour le fléchir, furent inutiles juſqu'à ce que la mort de Patrocle lui fit prendre les armes pour combattre les Troyens. Cette épithete d'Achille renferme ici une louange d'Agrippa, qui étoit d'une fermeté & d'une intrépidité à toute épreuve, *labore, vigilia, periculo invictus*, comme parle Paterculus.

7 NEC CURSUS] Il entend l'Odyſſée, qui n'eſt que l'hiſtoire du retour d'Ulyſſe. *Curſus* eſt un mot ordinaire pour la navigation. Virgil. *Huc curſus fuit.* Tite-Live s'en eſt ſervi fort ſouvent.

DUPLICIS] Il exprime par ce mot le πολύτροπος, πολύμητις, dont Homere ſe ſert en parlant d'Ulyſſe, c'eſt à dire *fin, prudent*; & cette louange qu'il donne à Ulyſſe, convient encore à Agrippa, qui étoit d'une prudence conſommée, qui éclata dans toutes ſes actions. * Il eſt ridicule de faire de ce *duplicis* un accuſatif pluriel pour *duplices* en le rapportant à *curſus.* *

8 NEC SÆVAM PELOPIS DOMUM] Après avoir dit qu'il n'a pas le genie d'un Homere pour chanter Agrippa, il ajoute qu'il n'a pas non plus celui d'un Poëte Tragique, car les Tragedies ſervent auſſi à illuſtrer les vertus des Heros. Les Tragiques Grecs & nos Tragiques François en fourniſſent aſſez d'exemples; & cela eſt bien adroit pour louer Varius qui réuſſiſſoit dans ces ſortes de Poëmes. *Sævam Pelopis domum*, la cruelle famille de Pelops, Atrée, Thyeſte, Agamemnon. C'eſt une de celles qui ont fourni le plus de matiere pour les Tragedies, auſſi Ariſtote l'a miſe au nombre de ces maiſons, d'où il a cru que les belles Tragedies devoient tirer leurs ſujets. Mais Ho-

ce a parlé de celle-là plûtôt que d'une autre, pour honneur à Varius, qui avoit fait le *Thyeste*, cet-le Tragedie, qui étoit encore du temps de Quin-, & qui pouvoit être comparée aux plus belles s Grecques.

PUDOR] Horace se pare souvent de cette pu-, & de cette sage retenue qui l'empêchoit de tou-à de grands sujets. Voyez comment il écrit à ste dans la premiere Epître du Livre II.

IMBELLISQUE LYRÆ] Sa Lyre qui n'est guerriere, c'est à dire, qui n'est propre qu'à des adins & amoureux.

EGREGII CÆSARIS] *Egregius* signifie pro-ent choisi, separé du troupeau. C'est pourquoi l'on oit trouver que cette Epithete est un peu trop pour Auguste, & qu'elle sent trop les temps où tiroit les Bergers du milieu de leurs troupeaux les faire Rois. Mais j'ai à répondre qu'*Egregius* toujours un mot de Religion, que l'on appli-aux choses que l'on avoit choisies & mises à pour être consacrées à Dieu, comme lui devant les plus agreables, & que de là on a fort juste-emprunté cette Epithete pour la donner aux Rois, Dieu s'est choisi lui-même pour ses Oints. Car ne l'idée que nous avons aujourd'hui de ces per-es sacrées, est fort juste & fort naturelle, elle a été familiere aux Payens, qui ont reconnu com-nous, que les Rois descendoient de Dieu par des s extraordinaires. C'est de cette opinion genera-nt reçûë, qu'est venu ce beau mot d'Homere, rès lui de Callimaque, ἐκ Διὸς βασιλῆες. *Les sont de Dieu.* Voyez l'Ode XXV. du Livre III.

QUIS MARTEM TUNICA TECTUM ADA-TINA] Horace a voulu exprimer l'Epithete omere donne à Mars. *Chalcochitona, qui a une se d'airain.* Mais il a rendu son expression beau-plus forte.

NIGRUM] Ce mot est beau, parcequ'il est el.

ERIONEM] C'étoit le compagnon d'Idomé-

 née,

née, & ce n'est pas sans raison qu'Horace le noi après Mars, puisqu'Homere même le fait égal Dieu.

AUT OPE PALLADIS TYDEIDEN] Dic de fut fils de Tydée & de Diphyle, fille d'Adra & l'un des plus vaillants de toute la Grece. Hon a fait son éloge en beaucoup d'endroits; mais je tro que Virgile n'a laissé rien à dire, ni à penser, a ce qu'il a dit de lui, en parlant des Troyens.

Quos neque Tydides nec Larissæus Achilles
Non anni domuere decem.

„ Ces gens que ni Diomede, ni Achille, ni dix ans „ siege n'ont pû dompter. Il fut le favori de Pallas, l'assista dans toutes les occasions: qui lui donna moyen de blesser Mars & Venus dans le combat: le rendit immortel, & qui voulut même qu'il fût ad avec Castor & Pollux. Avant que de quitter cet droit, il est bon de remarquer ce tour d'Horace, compare adroitement Auguste à Mars & à Diome & Agrippa à Merion. Il n'y a rien de plus ingeni que ces loüanges détournées.

16 SUPERIS PAREM] Comme Homere a de lui, *Θεοῖς ἐπιείκελος*, *égal aux Dieux.*

18 SECTIS IN JUVENES UNGUIBUS CRIUM] Horace veut faire entendre que ces jeu filles veulent bien se défendre contre leurs amai mais elles ne veulent pas leur faire trop de mal, ni rebuter par une résistance trop emportée; c'est po quoi elles ont soin de se couper les ongles auparava & c'est ce jeu & cette contrarieté dans les termes, *acri sectis unguibus*, qui font la grace de cette expressi Outre qu'elle exprime admirablement le naturel ces jeunes personnes, qui ne resistent que molleme & qui ne combattent que pour ceder. C'est ce b naturel qu'Horace a encore peint avec les mêmes co leurs dans l'Ode IX. de ce même Livre. *Pignusque reptum lacertis aut digito malè pertinaci.* Et dans l'O XII. du Liv. II.

——— *Aut facile sævitia negat*
Quæ poscente magis gaudeat eripi,
Interdum rapere occupet.

ar voilà encore de ces contrarietez dans les ter-
Ceux qui prennent serieusement ce Vers *sectis*
venes unguibus acrium, & qui l'expliquent com-
i Horace disoit que ces jeunes filles s'aiguisent ve-
lement les ongles pour dévisager leurs amans,
ompent toute la beauté de la pensée & de l'expres-
Ils sont même démentis par les termes, car *se-*
ungues, n'a jamais signifié *aiguiser ses ongles*, mais
r *ses ongles*, se faire les ongles. Horace en doit
cru, car lorsqu'il dit dans la 1. Epître du Liv. 1.

——— *Et prave sectum stomacheris ob unguem.*

ut dire que Mecenas ne pouvoit souffrir un ongle
fait, & nullement un *ongle mal aiguisé*.

AD MUNATIUM PLANCUM.

ODE VII.

LAUDABUNT *alii claram Rhodon, aut Mitylenen,*
Aut Ephesum, bimarisve Corinthi
Mœnia, vel Baccho Thebas, vel Apolline Delphos
Insignes, aut Thessala Tempe.
Sunt quibus unum opus est, intactæ Palladis urbem 5
Carmine perpetuo celebrare, &
Undique decerptæ frondi præponere olivam.
Plurimus in Junonis honorem,
Aptum dicit equis Argos, ditesque Mycenas.
Me nec tam patiens Lacedæmon, 10
Nec tam Larissæ percussit campus opimæ,
Quam domus Albuneæ resonantis,
Et præceps Anio, & Tiburni lucus, & uda
Mobilibus pomaria rivis.

. . . .
. . . .

Albus ut obscuro deterget nubila cœlo 15
Sæpe Notus, neque parturit imbres

Per-

A MUNATIUS PLANCUS.

ODE VII.

LEs uns loueront la celebre Rhodes, ou Mitylene; Ephese, ou Corinthe qui est entre deux mers; Thebes fameuse par la naissance de Bacchus; ou Delphes si renommée par les Oracles d'Apollon; ou enfin le sacré valon de Tempe, cet ornement de la Thessalie. Les autres s'occuperont uniquement à faire un Poëme [a] entier pour louer la ville [b] de Pallas, & pour élever au-dessus des autres arbres l'olivier *sacré*. La plûpart à l'honneur de Junon, chantent Argos propre à nourrir des chevaux, & la riche Mycenes. Mais pour moi je ne suis point si charmé de la patiente Lacedemone, ni des fertiles campagnes de Larisse, que de ma maison & de ma fontaine d'Albunea, qui coule avec un grand bruit: que de l'Anio qui se précipite sur des rochers: que de mon bois sacré de Tiburnus, & de mes vergers qui sont arrosez de mille ruisseaux [c] *ductiles* . . .

. . . .

Comme le vent de midi chasse les nuages qui obscurcissoient l'air, & n'amene pas toujours la

a *Perpetuel, Cyclique.*
b *De la chaste Pallas.* c *Mobiles.*

Perpetuos: ſic tu ſapiens finire memento
Triſtitiam, vitæque labores
Molli, Plance, mero: ſeu te fulgentia ſignis
Caſtra tenent, ſeu denſa tenebit
Tiburis umbra tui. Teucer Salamina, patri
que
Quum fugeret, tamen uda Lyæo
Tempora populea fertur vinxiſſe corona,
Sic triſtes affatus amicos:
Quo nos cunque feret melior Fortuna parente,
Ibimus, ô ſocii, comiteſque!
Nil deſperandum Teucro duce, & auſpice T
cro.
Certus enim promiſit Apollo
Ambiguam tellure nova Salamina futuram.
O fortes pejoraque paſſi
Mecum ſæpe viri, nunc vino pellite curas;
Cras ingens iterabimus æquor.

:, Vous de même, ſage Plancus, donnez
: vin quelque relâche à vôtre triſteſſe & à
nnuis, ſoit que vous ſoyez dans le camp,
ɔrillant d'enſeignes, ou que vous ſoyez à
ɔre dans vos forêts de Tibur. Teucer *en*
ıalheurs plus grands que les vôtres, lorſ-
fuyoit ſon pere & ſon païs, ne laiſſa pas de
ıuronner de peuplier dans la débauche,
avoir parlé de cette maniere à ſes amis
:z : Mes compagnons, en quelque lieu
a Fortune, beaucoup plus favorable que
pere, voudra nous conduire, nous la ſui-
. Il ne faut déſeſperer de rien ſous la con-
& ſous les auſpices de Teucer : Apollon
e, dont les Oracles ſont ſi çertains, m'a
is que nous aurions dans une nouvelle ter-
.e Salamine que l'on ne pourra diſtinguer
lle dont nous avons tous été chaſſez. Vous
qui avez donné tant de marques de votre
ge, & qui avez ſoutenu ſi ſouvent avec
les aſſauts plus rudes que celui-ci, noyez
:enant tous vos ſoucis dans le vin, demain
remettrons en mer.

REMARQUES SUR L'ODE VII.

LEs vers de cette Ode sont fort beaux, elle est pour tant moins belle que les précedentes ; parcequ son sujet n'a pas été capable de recevoir un grand orne ment. On ne sauroit marquer en quel temps elle fu faite, car il n'y a rien qui puisse le faire conjecturer.

AD MUNATIUM PLANCUM] C'est celui dor nous avons les admirables Lettres qu'il écrivoit à Ci ceron. Il fut engagé dans le parti d'Antoine, mais i le quitta pour passer dans celui de Cesar, à qui il f ensuite donner le nom d'Auguste. Il fut deux foi Consul ; c'est en son honneur que fut faite cette ins cription. *L. Munatius L. F. L. N. L. pron. Plancus Co Imp. iter. VII. vir Epulon. Triump. ex. Roetis. Ædem Saturni. fecit. de. manubiis. Agros. divisit. in. Itali Beneventi. in. Gallia. Colonias. deduxit. Lugdunum e Rauricum.*

I CLARAM RHODON] L'Isle de Rhodes a ét depuis longtemps fort celebre, même avant la guerr de Troye. On veut qu'elle ait été ainsi appellée d mot Grec, qui signifie des roses, ou d'une Nymph qui portoit ce nom. Mais Monsieur Bochard a for bien prouvé que les Phéniciens l'appellerent ainsi d mot *rod*, qu'ils disent pour *arod*, c'est-à-dire, *un ser pent*, comme qui diroit *l'Isle des serpens* ; parcequ'e effet, elle en a été souvent fort incommodée ; & c'es par cette même raison que les anciens Grecs l'avoien nommée *ophiusa*, c'est-à-dire, *pleine de serpents*.

MITYLENEN] C'est une ville de Lesbos. Ell eut ce nom d'une petite Isle qui étoit vis à vis. Mai aujourd'hui on appelle toute l'Isle *Metelin* Horac dans ses Epîtres nomme cette Mitylene, *la belle* : &

ce

ce n'est pas sans raison ; car elle étoit comme Venise, separée par plusieurs canaux, & toute pleine de ponts de pierre blanche.

2 EPHESUM] Ville maritime de l'Asie, aujourd'hui *Fiena*, ou selon d'autres, *Ephese*. Elle fut bâtie par les Ioniens sous Androclus fils de Codrus.

BIMARISVE CORINTHI] Il appelle Corinthe *Bimarem*, à cause de sa situation ; car elle est justement au haut du Peloponese dans ce détroit, entre le Golphe Saronique, qui est de la mer Egée & le Golphe de Corinthe, qui est de la mer d'Ionie. Xenophon l'a appellé de la même maniere Ἀμφιθάλασσον, *qui est entre deux mers* ; & saint Luc Διθάλασσον. Le Scholiaste d'Apollonius dit qu'un fils de Sisiphe nommé *Corinthus* donna son nom à cette ville, & Pausanias écrit que ce fut un Corinthus fils de Marathon. Mais la premiere opinion est plus vrai-semblable ; parceque ce Marathon dont parle Pausanias, a été plus de deux cens cinquante ans avant Sisiphe qui bâtit Corinthe, & qui lui donna le nom d'*Ephyra*. Il y en a aussi qui prétendent que Corinthe eut ce nom de Corinthus, fils d'Oreste, ou de Pelops.

3 BACCHO THEBAS] Il y a eu plusieurs Thebes ; mais il faut entendre ici celle de Bœotie, qui fut bâtie par Cadmus, & qui est celebre par la naissance de Bacchus, & par la mort d'Oedipe. On veut qu'elle ait été ainsi appellée du mot Syrien *Theba*, qui signifie un bœuf ; parceque cet animal y conduisit Cadmus. Varron assure que Thebes est un mot Bœotien, qui signifie des collines, & qui étoit encore de son temps en usage chez les Sabins, descendus d'une colonie de Grece : Et Pausanias écrit que ce nom lui fut donné par une fille d'Asopus, nommée *Thebe*. Mais toutes ces opinions sont mal fondées. *Thebe* est un mot Phénicien, qui signifie *de la bouë*, & ce nom fut donné à cette Ville, parcequ'elle est fort boüeuse. Dicæarchus : *Thebes est fort incommode l'Hyver, à cause des rivieres dont elle est arrosee, des vents dont elle est batuë, & à cause de la neige & de la bouë dont elle est pleine.*

pleine. On n'a qu'à voir le Chanaàn de Bochard, Livre I. Chapitre 16.

VEL APOLLINE DELPHOS] Delphes fut bâtie sur le Mont-Parnasse, par un petit-fils de Lycorus, sur les ruines d'une Ville nommée *Parnassus*, qui fut noyée dans le deluge de Deucalion. Delphes celebre par le Temple & par les Oracles d'Apollon. Le lieu s'appelle aujourd'hui *Salona*.

4 THESSALA TEMPE] Les vallées de Tempe en Thessalie, entre le Mont-Ossa, & le Mont-Olympe, ont toujours passé pour le plus beau lieu de la Grece. Elien dans le Chapitre premier du Livre III. de son Histoire mêlée, en a fait une description qui semble disputer du prix de la beauté avec le lieu qu'il y dépeint. Mais elle est trop longue pour être rapportée dans des Remarques. Il faut se souvenir que l'on a aussi appellé Tempe, toute sorte de lieux agreables.

5 INTACTÆ PALLADIS URBEM] Athenes qui fut bâtie par Cecrops. Horace fait ici allusion à la celebre dispute que Minerve eut avec Neptune, pour voir de qui cette Ville porteroit le nom. Les Dieux en furent les arbitres, & ils prononcerent en faveur de celui qui feroit le plus beau present aux hommes. Neptune frapa la terre de son trident, & il en sortit un cheval: Minerve la frapa ensuite de sa pique, & il en sortit un olivier, qui fut jugé le plus utile, comme étant le signe de la paix. De là donc la ville fut nommée Athenes. Varron rapporte cette Histoire d'une autre maniere. Cependant il est toujours certain que du temps de Cecrops, il naquit dans Athenes un olivier qui donna lieu à cette fable. Mais il faut se souvenir que le mot d'Athenes est étranger; Que les Phéniciens & les Syriens nommoient *Thanai* ou *Thani*, un homme savant; & que de là Minerve a eu le nom d'*Athene*, parcequ'elle est la Déesse de la Science: & la Ville a été nommée *Athenes*, c'est à dire un lieu celebre pour la Doctrine, comme les Grecs l'ont appellée, *l'Ecole de tous les hommes*, par cette raison.

6 CARMINE PERPETUO] On pourroit entendre-

rendre fort simplement ce *carmen perpetuum*, comme si Horace disoit qu'il se trouve des gens, qui loüent Athenes dans tous leurs vers, qui ne font jamais de vers que pour loüer Athenes. Mais ce n'est pas le sens d'Horace, qui par *carmen perpetuum*, entend ici ce que les Grecs ont dit Κυκλικὸν ἔπος, *Poëme Cyclique*, comme le savant Heinsius l'a remarqué. Il y en a de deux sortes. Le premier est, lorsque le Poëte pousse son sujet depuis un certain temps jusques à un autre, comme depuis le commencement du Monde jusques au retour d'Ulysse, & qu'il lie tous les évenemens par une enchaînure *indissoluble*, de maniere que l'on puisse remonter de la fin au commencement, comme on est allé du commencement à la fin. C'est de cette maniere que les Metamorphoses d'Ovide sont un *Poëme Cyclique*, *Perpetuum carmen*; parceque la premiere fable est la cause de la seconde; que la seconde produit la troisiéme; que la quatriéme naît de celle-ci, & ainsi des autres. C'est pourquoi Ovide a donné ce nom à son Poëme dès l'entrée,

> ——— *primaque ab origine mundi,*
> *In mea perpetuum deducite tempora carmen.*

„ Poussez mon Poëme Cyclique (*le cercle de mon Pöeme, la liaison de mon Poëme*) „ depuis le commence-„ ment du Monde jusques à notre siecle." A cette sorte de Poëme étoit directement opposée cette composition que les Grecs nommoient *atacte*, c'est à dire, *sans liaison*; parceque l'on y voyoit plusieurs Histoires sans ordre, comme dans la Mopsopie d'Euphorion, qui contenoit presque tout ce qui s'étoit passé dans l'Attique. L'autre espece de Poëme Cyclique, est lorsque le Poëte prend un seul sujet, & une seule action, pour lui donner une raisonnable étendue dans un certain nombre de vers. Et c'est le même dont Horace parle en cet endroit. Car le Poëte qui auroit loué Athenes, n'auroit eu que ce seul sujet; mais il auroit commencé par la Fable de Minerve & de Neptune, que j'ai déja rapportée. Ainsi Homere est un

Poëte Cyclique ; car il ne chante que la colere d'Achille fatale aux Grecs ; mais il parle de la cause de cette colere ; & par les episodes qu'il tire tous de son sujet, il étend sa matiere, & en forme ce corps que nous admirons aujourd'hui dans les vingt-quatre Livres de l'Iliade. Virgile est aussi un Poëte Cyclique, parcequ'il n'a pris qu'une seule action pour le sujet de son Poëme. Enée va en Italie pour y établir ses Dieux & sa Religion, & pour y jetter les fondemens d'un Empire. Il y a encore une troisiéme espece de Poëme Cyclique, lorsque le Poëte traite une Histoire depuis son commencement jusques à sa fin : Comme par exemple l'Auteur de la Theseïde, dont parle Aristote ; car il avoit ramassé dans ce seul Poëme tout ce qui étoit arrivé à son Heros ; comme Antimaque qui avoit fait la Thebaïde, qui a été appellée *Cyclique* par les Anciens. Et comme celui dont parle Horace dans son Art Poëtique :

> *Nec si incipies, ut scriptor Cyclicus olim,*
> *Fortunam Priami cantabo, & nobile letum.*

« Et tu ne commenceras pas comme autrefois cet „ Ecrivain Cyclique : Je chanterai la fortune de Priam, „ & sa mort glorieuse. » Car ce Poëte n'avoit pas seulement parlé de la guerre de Troye dès son commencement, comme Turnebe l'a cru ; mais il avoit épuisé toute l'Histoire de ce Prince, sans oublier aucune de ses avantures, ni la moindre particularité de sa vie. Il nous reste encore aujourd'hui un Poëme de cette maniere : c'est l'Achilleïde de Stace. Car ce Poëte y a *chanté Achille tout entier*. Homere en avoit laissé à dire plus qu'il n'en avoit dit, mais Stace n'a voulu rien oublier :

> ——— *quamquam acta viri multum inclyta cantu*
> *Maeonio, sed plura vacant, nos ire per omnem,*
> *Sic amor est, Heroa velis.*

„ Quoique les actions d'Achille soient fort connues „ par

par les vers d'Homere, il en reste beaucoup plus à dire: Muse, permettez-moi donc de satisfaire l'envie que j'ai de parcourir toutes les actions de ce Heros." Et c'est cette derniere espece de Poëme qu'Aristote blâme avec raison, à cause de cette multiplication vicieuse de fables, qui ne peut être excusée par unité du Heros.

7 UNDIQUE DECERPTÆ FRONDI PRÆP. L.] *Frons decerpta undique*, comme le savant Heinsius l'a fort bien remarqué, est ce que les Grecs disent παντὸς φύλλον, *quelque feuille que ce soit*, pour *quelque arbre que ce soit*. Ce Poëte Cyclique donc, qui auroit eu à parler d'Athenes, auroit necessairement loué l'olivier, & il l'auroit non seulement préferé au cheval que Neptune fit sortir de la terre; mais aussi à tous les autres arbres, & il auroit élevé jusques au ciel ce present de Pallas. C'est le veritable sens de ce passage; toutes les autres explications que l'on en donne, me paroissent pueriles & ridicules. * Tous les efforts que fait M. Bentlei pour soutenir qu'il faut lire

Undique decerptam fronti præponere olivam,

sont inutiles. Rien n'est plus éloigné du sens d'Horace. Ce qu'il y a de bon dans sa longue Remarque, c'est qu'il combat fort bien la correction que faisoit le savant Thomas Gale en lisant

Undique decerptam fonti præponere olivam.

Ce qui est en effet une critique monstrueuse. Cela fait voir dans quels embarras on se jette quand on refuse ce qui est simple & naturel. *

8 IN JUNONIS HONOREM] Parcequ'Argos étoit consacrée à Junon, avec Sparte & Mycenes; ce sont les trois Villes qu'elle appelle siennes dans Homere.

9 APTUM DICIT EQUIS ARGOS] Homere, Pindare, Euripide, nomment Argos, ἵππιον & ἱππόβοτον; parceque ses plaines & ses pâturages étoient fort

fort propres à nourrir des chevaux. En effet, la ville d'Argos étoit située dans le plat païs audessous de Corinthe, sur les fleuves Phrixus & Inachus. Au reste, il ne faut pas prendre ces paroles d'Horace, comme s'il disoit: *Dicit Argos esse equis aptum*. „ Il dit qu'Ar„ gos est propre à nourrir des chevaux." *Equis aptum*, n'est ici que l'Epithete d'Argos.

DITESQUE MYCENAS] Mycenes étoit une ville du Peloponese, à six mille deux cens cinquante pas d'Argos, du côté du Nord. Elle est celebre par l'Histoire d'Agamemnon. Horace l'appelle *riche*, après Homere & Sophocle, qui lui ont donné l'Epithete de πολύχρυσος, *abondante en or*.

10 PATIENS LACEDÆMON] Lacedemone, auparavant Sparte, étoit une ville du Peloponese sur le fleuve Eurotas. On la nomme aujourd'hui Misithra. Horace l'appelle *patiente*; parceque l'on y accoutumoit les enfans à souffrir tout ce qu'il y avoit de plus rude, afin qu'étant endurcis au travail & à la fatigue, ils eussent le courage de mépriser les plus grands dangers. Horace a eu aussi égard à la patience des enfans de Sparte, qui disputoient sur l'Autel de Diane à qui souffriroit plus de coups de fouet sans se plaindre, & qui de là furent appellez *Bomonicæ*, du mot *Bomos*, Autel, & *nice*, victoire; parcequ'ils disputoient de la victoire sur cet Autel. Voyez le Chapitre CCLXI. des Fables d'Hyginus. Petrone y a fait allusion. *Et ego quidem tres plagas Spartana nobilitate concoxi*. „ J'essuyai trois coups avec un courage de „ Spartiate.

11 LARISSÆ] Il y a eu plusieurs villes de ce nom; mais Horace entend celle de la Thessalie, la Capitale des Etats d'Achille. Il l'appelle *Opime*, c'est à dire *grasse*, à cause de la bonté de son terroir, & Homere ἐριβώλακα, fertile.

PERCUSSIT] Les Grecs & les Latins pour marquer l'action & l'effet des passions, se sont servis de tous les mots qui signifient *frapper*, comme *percutere*, *icere*, *ferire*. Et c'est sur ce modele que nous nous ser-

servons dans le même sens de nos deux verbes *frapper* & *toucher*.

12 QUAM DOMUS] La remarque d'Heinsius est fort juste; car il est vrai que les villes & les maisons qui avoient même nom que les rivieres & les fontaines sur lesquelles elles étoient assises, étoient appellées par les Anciens, *les maisons des rivieres*. Il a rapporté sur cela un passage de Pindare, qui dans l'Ode II. des Olympioniques, appelle Agrigente οἴκημα ποταμοῦ, *la maison du fleuve* dont cette ville porte le nom. On peut voir là-dessus ce que les Scholiastes ont rapporté d'Aristarque. Et non seulement ils appelloient ainsi les maisons qui avoient le même nom que les fleuves; mais encore celles qui en avoient un different, comme Ausone a appellé Alexandrie, *la maison du fleuve*, à cause du Nil. Et Horace en cet endroit appelle sa maison de Tibur, *la maison d'Albunea*, à cause de cette fontaine qui en étoit proche. Cela peut servir à nous faire entendre dans Virgile ce passage, qui a tant fait de peine aux Interpretes;

Hic mihi magna domus celsis caput urbibus exit.

Car le Tibre parle de Rome: *J'aurai-là*, dit-il, *une maison qui sera la capitale de toutes les Villes*. Mais peut-être aussi que par *domus*, Horace a simplement entendu le lit de la fontaine; car il ne faut pas douter que les Anciens n'ayent employé ce mot en ce sens, puisque Phedre appelle de ce nom, *la taniere d'une bête*, & *la coquille d'une tortue*; Quintilien, *les ruches des abeilles*, & que même parmi les Grecs, Euripide a appellé des coffres de cedre, *des maisons de cedre*, comme dans le Pseaume 44. des coffres d'yvoire sont appellez des maisons d'yvoire, *myrrha & gutta, & cassia à vestimentis tuis, è domibus eburneis*. Et que Philon Juif a dit, *des maisons portatives*, pour les habits.

ALBUNEÆ] C'étoit une fontaine sur les montagnes de Tibur, assez près d'un bois du même nom.

Vir-

——— *Albunea nemorum quæ maxima sa*
Fonte sonat.

„ La vaste forêt d'Albunea, qui retentit du br
„ fontaine sacrée.

13 ET PRÆCEPS ANIO] La source
nion, qui est *le Teveron* d'aujourd'hui, est
montagnes de Tibur ou Tivoli. Cette riviere
avec beaucoup de bruit dans le Tibre, au-d
Rome, dans un lieu qu'on appelle par cette
Cascata.

TIBURNI LUCUS] C'est ce bois de Tib
appelloit *Albunea*, & qui peut-être avoit été
à ce *Tiburnus*, qui alla de Grece en Italie
deux freres *Catilus* & *Coras*, & bâtit Tibur.
avoit là une petite maison.. Suetone dans la
ce Poëte: *Domus Horatii ostenditur circa Tibu*
lum. „ On montre encore la maison d'Hor
„ du petit bois de Tiburnus." Plancus y en a
aussi, comme il paroît par la suite.

14 ET UDA MOBILIBUS POMAR
VIS] Il ne se peut rien de plus heureux que

Ce ruiſſeau ductile qui arroſe votre jardin.

POMARIA] La campagne de Tibur en Italie,
toit auſſi fertile en pommes que l'eſt aujourd'hui la
ormandie en France. C'eſt pourquoi Horace a dit
maria, des vergers de pommiers. Et Columelle:

—— *pomoſi Tiburis arva.*

Les campagnes de Tibur abondantes en pommes.

t Properce:

Ramoſis Anio quà pomifer incubat arvis.

Où l'Anion arroſe les campagnes couvertes de pom-
» miers.

15 ALBUS UT OBSCURO] Scaliger & Heinſius
nt vû de vieux manuſcrits où cette Ode étoit divi-
ſe, & ce qui ſuit, avoit pour titre: *Exhortatio ad
ene vivendum, ad Plancum*, & de là ils ont conclu
ue c'eſt ici le commencement d'une Ode, qui n'a de
apport avec la précedente, que parcequ'elles ſont tou-
s deux adreſſées au même Plancus, & qu'il eſt parlé
e Tibur dans l'une & dans l'autre. Je ne ſuis pour-
nt pas de leur avis; car il ſe peut faire que ce n'eſt
u'une même Ode, & qu'après *mobilibus pomaria ri-
is*, on a malheureuſement perdu les vers qui en pou-
oient faire la liaiſon.

ALBUS UT OBSCURO] *Albus notus*, que les
recs appellent *Leuconotus* eſt le vent de Midi: ceux
ui diſent que c'eſt le même que l'Argeſtes, ont été
rompez par ce paſſage d'Homere de l'Iliade XI. où il
it Ἀργέσταο νότοιο, & ils ne ſe ſont pas ſouvenus
u'ἀργέσταο n'eſt là qu'une Epithete, qui ne doit point
tre confondue avec l'*Argeſtes*, qui ſignifie le vent de
alerne, l'Oueſt-Nord-Oueſt, qui eſt nommé le vio-
ent zephire par Homere.

DE

DETERGET NUBILA] Ceci confirme ce qui a été dit ci-devant dans l'Ode III. qu'il abaiſſe les flots. C'eſt pourquoi Theophraſte a écrit (Λευκόνοτος.) αἴθριοι γὰρ καὶ ἀσυννεφεῖς ὡς ἐπίπαν. „ Ce vent *Albus notus*, „ *leuconotus*, eſt le plus ſouvent fort ſerein & ſans „ nuages.

17 FINIRE MEMENTO TRISTITIAM] Si nous ſavions toutes les particularitez de la Vie de Plancus, nous ſaurions dans quelle occaſion Horace lui donnoit ce bon avis; & cela nous apprendroit le veritable ſujet, & la date de cette Ode. Mais j'avoue que ni dans les Lettres que nous avons de lui, ni dans celles de Ciceron, je n'ai rien pû découvrir à quoi l'on puiſſe ſurement rapporter cette circonſtance. Car ce qu'on a voulu dire qu'Horace a égard à quelques rencontres où Plancus avoit été battu par Pontius Aquila, ne peut convenir ici. Il eſt certain qu'il ne faut chercher le ſujet de cette Ode dans la Vie de Plancus que depuis ſon premier Conſulat, & après la mort de Ceſar. Il y a de l'apparence que Plancus éprouva quelque grand revers de fortune après qu'il eut quitté le parti d'Antoine pour embraſſer celui d'Auguſte, & qu'Horace lui écrivoit ſur cela pendant qu'on ne ſavoit à Rome s'il étoit à l'armée, ou s'il s'étoit retiré chez lui à Tibur.

19 MOLLI MERO] C'eſt à dire fort doux, fort meur. Virgile a dit de même, *mollissima vina*.

FULGENTIA SIGNIS CASTRA] Quelques Interpretes cherchent ici trop de fineſſe. Il faut l'entendre ſimplement de l'éclat des enſeignes, comme dans ce paſſage que Madame Dacier a remarqué dans Dictys : *Namque omnia circum Trojam & ultra quæ videri poterant, viris atque equis repleta, ſplendore inſignium refulgebant*. „ Car tous les environs de Troye, „ autant que la vûe pouvoit s'étendre, étoient rem- „ plis d'hommes & de chevaux, & par tout on voyoit „ briller les enſeignes." Mais Tite-Live a encore imité de plus près ce paſſage d'Horace, lorſqu'il a écrit Liv. 33. Chap. 10. *Et omnia circa juga ſignis at-*

que

ue armis fulgere Romanis. „ On voyoit briller les enſeignes & les armes Romaines ſur toutes les hauteurs des environs.

21 TEUCER] Teucer & Ajax étoient fils de Temon, nez de differentes meres. Ils allerent emble au ſiege de Troye; & Ajax s'étant tué, parce l'a ſon préjudice Ulyſſe avoit eu les armes d'Achille, eucer revint à Salamine: mais en ayant été chaſſé r Telamon qui fut au déſeſpoir de le voir revenir is ſon frere, il aborda en Cypre, où il bâtit une le qu'il nomma Salamine, du nom de ſon païs. Et dans cette ville il bâtit un temple à Jupiter. eſt de cette ville & de ce temple que parle Tacite as le III. Liv. des Annales: *Cyprii tribus delubris, rum vetuſtiſſimum Paphiæ Veneri auctor Aërias, poſt us ejus Amathus Veneri Amathuſiæ & Jovi Salami- Teucer Telamonis patris ira profugus, poſuiſſent.* *

22 LYÆO] Bacchus eſt appellé *Lyæus* du mot Grec ..., qui ſignifie finir, chaſſer; parcequ'il chaſſe les nuis.

23 TEMPORA POPULEA] J'ai déja parlé de coûtume des Anciens, de ſe mettre des couronnes s les feſtins: Voyez l'Ode IV. Ce qui embarraſſe les Interpretes, c'eſt de ſavoir pourquoi Teucer oiſit une couronne de peuplier: Les uns diſent que ſt parcequ'il ſacrifia à Hercule à qui cet arbre étoit nſacré. Les autres, parcequ'à cauſe de ce même rcule, le peuplier étoit la couronne des Heros. Mais croi que c'eſt parceque ceux qui ſacrifioient à Bacus, & qui celebroient les Bachanales ſe couronnoient linairement de peuplier. Peut-être auſſi qu'Horace r a point entendu de fineſſe, & que comme il a l'inventeur de cette petite Hiſtoire, il a auſſi mis lifferemment le peuplier, pour quelque arbre que ſoit: comme d'ailleurs il eſt certain qu'il n'y avoit int d'arbres deſtinez particulierement à la compoon de ces couronnes, & que l'on ſe ſervoit des emieres branches que l'on rencontroit.

25 MELIOR FORTUNA PARENTE] Il eſt i auſſi que Teucer fut plus mal-traité de ſon pere que

que de la Fortune, qui le conduisit en Cypre, où il bâtit cette celebre Salamine, où ses descendans regnerent pendant plus de huit cens années, jusques au regne de cet Evagoras dont nous lisons l'éloge dans Isocrate.

27 TEUCRO DUCE ET AUSPICE] Quoique les Grecs consultassent le vol des oiseaux, & qu'ils en eussent d'heureux & de malheureux, *Secundas & infaustas*, *αἰσίους* & *ἀπαισίους*, comme cela paroît par Homere, il est pourtant certain qu'ils ne connoissoient point les auspices de la même maniere que les Romains. Mais Horace fait parler Teucer selon la coutume de ces derniers, qui n'entreprenoient jamais rien sans prendre les auspices; c'est à dire, sans consulter les Dieux par le chant, ou par le vol des oiseaux, par leur maniere de manger, lorsqu'il tomboit quelque chose de leur bec, par les entrailles des bêtes, par les pointes des piques, & par beaucoup d'autres choses que l'on peut voir dans Festus. Il n'y avoit que les Patriciens qui eussent ce droit d'auspices, qui étoit même divisé. Car les auspices des premiers Magistrats, comme des Préteurs, des Censeurs, & des Consuls, étoient les plus considerables; c'est pourquoi on les appelloit *Majora*. Ceux des autres Magistrats l'étoient beaucoup moins, & on les appelloit *Minora auspicia.* Voyez les Remarques sur l'Ode IV. du Livre 4. Pour ce qui regardoit l'armée, celui qui avoit été élû General, avoit seul ce droit d'auspices, & lorsqu'il commandoit en personne, tout se faisoit *sous sa conduite*, *& sous ses auspices*, comme Horace parle ici de Teucer. Mais lorsqu'il envoyoit des Lieutenans, on ne parloit que *de ses auspices*, & on disoit de lui *qu'il avoit prêté ses Dieux*; parceque le pouvoir que les Dieux lui avoient donné en lui envoyant des marques qu'ils agreoient son élection & sa marche, il le transferoit à ses Lieutenans. C'est ainsi qu'Horace dit à Auguste en parlant de Claudius, Ode XIV. Liv. 4. *Te consilium & tuos præbente Divos.* „ Lorsque vous lui prêtiez votre conseil & vos Dieux." Et Ovide en parlant de Tibere:

Auspi-

cium cui das grande, deosque tuos.

us donnez vos auspices, & vos Dieux."
cette raison que les triomphes étoient tou-
ez pour le General, quoiqu'il eût été ab-
e l'on ne fût redevable de la victoire qu'à
luite des Lieutenans.

:nons au passage d'Horace, quand il dit,
ıdum Teucro duce, il en fait l'application
pour lui faire entendre qu'en quittant
Antoine pour embrasser celui d'Auguste
:e qu'il commandoit, il ne devoit de-
rien, & qu'il répareroit tous ses mal-
utes ses pertes. Au reste, Velleius Pa-
: de Plancus un portrait qui ne ressemble
dée que nous donnent de lui les Lettres
:t à Ciceron, & celles que Ciceron lui
où il lui dit qu'il étoit parvenu à tout ce
t de plus grand par sa vertu & par sa for-
a magna consecutus es virtute duce, comite
ci les couleurs dont il le peint: *Inter hunc
elli Plancus non judicio recta legendi, neque
blicæ aut Cæsaris, quippe hæc semper im-
ed morbo proditor, cùm fuisset humillimus
inæ, & infra servos cliens, cùm Antonii
um obscænissimarum rerum & auctor & mi-
n omnia & omnibus venalis: cùm cærulea
, caputque redimitus arundine & caudam
ibus innixus, Glaucum saltasset, in convi-
tus ab Antonio ob manifestarum rapinarum
ınsfugit ad Cæsarem, &c.* Après quoi il
n'eut pas plûtôt quitté Antoine, qu'il dit
ıat mille choses contre lui, ce qui donna
n mot de Coponius, qui indigné de cette
i dit: *Il faut en verité qu'Antoine ait fait
ımies la veille du jour que tu l'as quitté.
:ehercules fecit Antonius pridie quàm tu il-
es.*

SPICE TEUCRO] M. Bentlei prétend
qu'on

qu'on ne disoit point des hommes *auspice illo*, *auspice Cæsare*. En quoi il se trompe. On pouvoit fort bien dire & on disoit fort bien *auspex* de celui qui avoit le droit d'auspice, & dont on disoit qu'il donnoit ses auspices; comme nous venons de voir dans Horace *Auspicium cui das*. Ovide n'a-t'il pas dit à Germanicus César:

Auspice te felix totus ut annus eat.

C'est donc une vaine imagination que la correction que ce savant homme a voulu faire en lisant *Auspice Phœbo*. *

28 CERTUS] Parceque ses Oracles passoient pour les

AD LYDIAM.

ODE VIII.

LYDIA, *dic*, *per omnes*
Te deos oro, *Sybarin cur properes amando*
Perdere? cur apricum
Oderit campum, *patiens pulveris atque solis?*
Cur neque militaris 5
Inter æquales equitet, *Gallica nec lupatis*
Temperet ora frænis?
Cur timet flavum Tiberim tangere? cur olivum
Sanguine viperino
Cautius vitat? neque jam livida gestat armis 10

Bra-

veritables. Terence : *Non Apollinis magis ve-
re hoc responsum.* „ Les Oracles d'Apollon ne
as plus véritables que ce que je vous dis.” Et
en Grece ce Proverbe : *Cela est certain com-
venoit du trepied.*
MBIGUAM] C'est à dire, qui seroit si sem-
l'autre Salamine, que l'on auroit de la peine
inguer. C'est ainsi qu'il a dit de Gyges, dans
du second Livre, que si on le mettoit parmi
s, il tromperoit tout le monde, *Solutis cri-
biguoque vultu.* C'est à la lettre, *avec ses
veux, & son visage ambigu.*
LURE NOVA] Dans une terre toute nou-
'est à dire, où ils n'avoient jamais été : car
ient encore jamais été dans l'Isle de Cypre.

A LYDIE.

ODE VIII.

TES-MOI, Lydie, au nom des Dieux
ourquoi vous hâtez-vous ainsi de per-
aris, en lui donnant tant d'amour?
oi hait-il le champ de Mars, lui qui est si
mé au Soleil & à la poussiere? Que ne
l dans nos tournois? Que ne le voit-on
eu des jeunes gens de son âge, tout
d'armes éclatantes, manier un fou-
coursier? Pourquoi craint-il le Tibre?
oi évite-t-il avec plus de soin l'huile *des*
que si c'étoit du sang de vipere? Pour-
: nous montre-t-il plus l'adresse de ses

Brachia, sæpe disco,
Sæpe trans finem jaculo nobilis expedito?
Quid latet, ut marinæ
Filium dicunt Thetidis sub lacrymosa Troiæ
Funera: ne virilis 15
Cultus in cædem & Lycias proriperet catervas?

REMARQUES
SUR L'ODE VIII.

On ne connoîtra jamais bien toute la beauté & toute la finesse de cette Ode, tant que l'on suivra les Interpretes, qui ont cru qu'Horace ne songe qu'à décrier Sybaris, en publiant sa mollesse, & son attachement au plaisir. Le véritable but d'Horace est de reprocher à Lydie qu'elle souffre chez elle Sybaris déguisé en fille; & c'est ce qu'il fait avec beaucoup de délicatesse. On ne sauroit pas dire précisément en quel temps cette Ode a été faite. Il est certain que la XIII. la XXIII. la XXV. de ce Livre, & la IX. du Livre troisiéme, ont été faites long-temps après celle-ci: Que la XXV. est la derniere; & qu'Horace la fit, lorsqu'il n'étoit pas encore vieux.

1 Lydia] On veut que Lydie, & Sybaris soient des noms supposez; mais je ne suis pas de cet avis: Car pourquoi seroient-ils plûtôt supposez que ces deux Telephus & Calais, qui sont les deux véritables noms de deux amans de cette Lydie? Voyez l'Ode XIII. & l'Ode IX. du Livre 3.

2 Cur properes] *Pourquoi vous hâtez-vous?* Horace veut marquer par ce mot la grande jeunesse de Sybaris.

Amando] On est en différend sur ce mot. Les uns veulent qu'il soit actif, les autres soutiennent qu'il est

s nuds dans les exercices du javelot & du
jue, lui qui s'y eſt acquis tant de réputation
la force dont il a ſouvent pouſſé l'un &
itre au delà du but ? Enfin pourquoi ſe ca-
-t-il, comme on dit qu'Achille ſe cacha peu
temps avant la ruine de Troye, afin qu'un
it d'homme ne l'obligeât point d'aller fon-
ſur les bataillons des Lyciens ?

---

paſſif. Pour moi je ſuis perſuadé que les derniers
raiſon ; parceque je trouve beaucoup plus vrai-
blable de dire que l'amour qu'une femme donne
homme, produit les effets dont Horace parle,
d'en attribuer la cauſe à l'amour qu'une Dame a
r un homme. Le premier eſt indubitable, au lieu
le dernier eſt fort incertain. *Amando* eſt donc
comme *videndo* dans Virgile : *Uritque videndo fæ-
a*, c'eſt à dire, *les femmes nous enflamment quand
les regardons, & non pas quand elles nous regar-*
. On trouvera des exemples de ces paſſifs dans
eron, dans Saluſte, &c.

APRICUM CAMPUM] Les biens des Tar-
ns ayant été confiſquez & abandonnez au pillage,
hamp qu'ils avoient entre le Tibre & Rome, fut
ſacré à Mars & appellé de ſon nom. Il étoit ſi
nd que non ſeulement on y faiſoit tous les exer-
s; mais on y tenoit les aſſemblées du Peuple.

PATIENS PULVERIS ATQUE SOLIS]
i explique l'*apricum* du vers précédent, qui eſt
r *apericum*; c'eſt à dire, *expoſé au Soleil.*

CUR NEQUE MILITARIS] Ce paſſage n'a
été bien entendu : ici *militaris equitet* eſt pour
tet in equis, Et Horace parle de cet exercice
Aſcanius renouvella en Italie, & qu'il appella mê-
du nom de *Troye* : on en peut voir toute la deſ-
tion dans le cinquiéme Livre de l'Eneide. Cet
rcice fut en uſage à Rome juſqu'au temps de Clau-

ion qu'Horace en a parlé dans cette Ode.

6 GALLICA] Les chevaux Gaulois étoie eftimez à Rome pour leur fierté, & pour l teffe.

LUPATIS TEMPERET ORA FRENI Grecs & les Latins ont appellé *loups* les mo chevaux. Et cela eft venu fans doute de ce q fois on employoit à cet ufage les dents de lou

8 TIBERIM TANGERE] C'étoit auffi u cice des Romains, qui après s'être exercez champ de Mars, fe jettoient encore tout fuar le Tibre.

CUR OLIVUM] Il parle de la lutte; car p exercice on avoit accoutumé de fe froter d'huil de donner moins de prife à fon ennemi. Ca dit bien hardiment:

Ego Gymnafii fui flos, ego eram decus olei.

„ J'étois la fleur de la fale, & l'ornement de l'h c'eft à dire, *de la lutte.*

10 NEQUE JAM LIVIDA GESTAT A BRACHIA] Ce paffage eft fort difficile, &

avez tort de n'aller plus à la salle d'armes, vous, sieur, qui montez si bien à cheval. Il n'y a person-
qui ne trouvât ce raisonnement peu juste. C'est
tant celui d'Horace, si les explications que l'on
nnées à ce passage, sont véritables. J'ai de la peine
e le persuader; mais voici de quelle maniere je
qu'il faut le prendre: Horace pour parler du dis-
& du javelot se sert d'abord d'une expression
mune à l'un & à l'autre: il dit, *Cur non gestat*
hia, & par ce *gestat* il exprime admirablement le
e ou l'action de ceux qui lançoient le javelot ou
alet. Ce que Properce appelle *in orbe rotare*, lib.
l. 12.

Missile nunc disci pondus in orbe rotat.

Pindare Κυκλεῖν, faire deux ou trois tours du bras,
r donner un plus grand mouvement. Il ajoute,
la armis, non seulement pour louer la force de
aris, qui s'étoit toujours fait remarquer dans les
bats les plus rudes; mais encore, parcequ'on étoit
dans ces exercices du javelot & du disque. Ce
n'a pas besoin d'être prouvé.
I SÆPE DISCO] Le palet ou le disque étoit
exercice fort ordinaire aux Romains. Ce palet
t de pierre, de fer, ou de cuivre, épais de cinq
six doigts, un peu en ovale, & long de plus d'un
. Il étoit entortillé d'une courroye de cuir qui
neuroit dans la main de celui qui le lançoit. Quel-
s Savans ont pretendu qu'au lieu de ce cuir, on
ervoit d'une corde de crin; mais je croi qu'ils ont
trompez par ce passage de Claudien, Liv. 2.

Quis melius vibrata puer vertigine molli
Membra rotet, vertat quis marmora crine supino?

ce qu'Horace a dit *gestare brachia*, Claudien l'ex-
ne par *rotare membra*. Et pour mieux exprimer
ore le geste & les contorsions de ceux qui lancent,

 il

il ajoute ; *Vertat quis marmora crine supino* ; parce-qu'en fléchissant le corps & en renversant la tête, ils renversent aussi leurs cheveux. Je ne doute point que ce ne soit le sens naturel de ce passage.

12 TRANS FINEM] Au delà du but, comme les Grecs appelloient εἴσω πίπτων, celui qui demeuroit en dedans, c'est-à dire en deça. Aristid. vol. I. pag. 343. On marquoit ordinairement d'une fléche le lieu où tomboient le javelot ou le disque.

EXPEDITO] Cette expression est très-noble. Horace s'en est servi fort à propos presque dans le même sens, Ode IV. Liv. 4. à la fin.

13 QUID LATET] Il lui reproche en termes couverts, que Sybaris est chez elle déguisé en fille. C'est le véritable sujet de cette Ode, & de cette maniere l'application est fort juste.

14 UT MARINÆ FILIUM] On sait l'histoire d'Achille, que sa mere Thetis cacha sous un habit de fille, dans le Palais de Lycomede Roi de Scyre, pour

AD THALIARCHUM.

ODE IX.

VIDES *ut alta stet nive candidum*
Soracte : nec jam sustineant onus
Sylvæ laborantes : geluque
Flumina constiterint acuto.

Dissolve frigus, ligna super foco 5
Large reponens : atque benignius

De-

ur l'empêcher d'aller à Troye, où elle savoit qu'il voit mourir.

SUB LACRYMOSA TROJÆ FUNERA] Scali-r le pere a voulu encore trop raffiner sur ce passage : · sous prétexte que ce déguisement d'Achille préceda prise de Troye de dix années, il a blâmé Horace voir dit, *Que cela étoit arrivé un peu auparavant*, *b*, &c. comme si en parlant d'une chose arrivée puis onze cens années, on ne pourroit pas dire 'elle a été faite peu de temps avant une autre, qui seroit plus récente que de dix ans. On pourroit core répondre d'une autre maniere à cette Critique Scaliger ; car il est certain que la présence d'A-lle devant être fatale à Troye, qui ne pouvoit être se sans lui, un Poëte a pû compter la prise de cette le, du moment qu'Achille partit pour y aller.

16 IN CÆDEM ET LYCIAS] C'est la même ure dont nous avons deja parlé, pour *in cædem Ly-rum catervarum.* Horace nomme les Lyciens; par-que c'étoient les principales troupes auxiliaires de oye. Sarpedon & Glaucus en étoient les chefs.

A THALIARQUE.

ODE IX.

VOUS voyez que le mont Soracte est tout blanc de neige, que les forêts affaissées en soûtiennent déja plus le grand poids, & que les rivieres sont glacées. Mon cher Tha-rque, chassez donc le froid en n'épargnant int votre bois, & en épargnant encore moins

 votre

a *Que les rivieres sont arrêtées par la gelée perçan-aigue.*

Deprome quadrimum Sabina,
O Taliarche, merum diota.

Permitte divis cetera: qui simul
Stravere ventos æquore fervido
Deprælian̄tes, nec cupressi,
Nec veteres agitantur orni.

Quid sit futurum cras, fuge quærere: &
Quem fors dierum cunque dabit, lucro
Appone: nec dulces amores
Sperne puer, neque tu choreas:

Donec virenti canities abest
Morosa: nunc & Campus, & areæ,
Lenesque sub noctem susurri
Composita repetantur hora.

Nunc & latentis proditor intimo
Gratus puellæ risus ab angulo,
Pignusque dereptum lacertis,
Aut digito malè-pertinaci.

'e vin de quatre feuilles, que vous tenez
; vos vaisseaux Sabins. Laissez aux Dieux
oin de tout le reste : *A ces Dieux* qui n'ont
plûtôt appaisé les vents [a] mutinez contre
ondes écumeuses de la mer, que *par un*
admirable de leur sage providence, les cy-
& les arbres des plus hautes montagnes
dans un profond repos. Ne vous infor-
point de ce qui doit arriver demain, &
ne si vous aviez dû mourir aujourd'hui,
ptez que vous gagnez les jours que la For-
vous accordera. Abandonnez-vous à l'a-
ır, ne cherchez que les danses & que les
irs, pendant que la vieillesse chagrine est
gnée: paroissez dans le champ de Mars, &
les places publiques : trouvez-vous à ces
ables rendez-vous du soir, où l'on se parle
rcille ; & ne perdez pas l'occasion de ces
nblées où les jeunes filles folâtres, se ca-
t dans quelque coin écarté, pour être dé-
'ertes par leur ris, & où e les se laissent
dre avec une molle résistance quelque bra-
:, ou quelque autre bijou.

Combatants contre la mer brûlante.

REMARQUES SUR L'ODE IX.

HORACE trouve que toutes les saisons ont leurs charmes & leurs attraits pour nous porter au plaisir & à la débauche : L'Hyver, parcequ'il est froid: L'Eté, parcequ'il est chaud : L'Automne & le Printemps, parcequ'ils sont agreables. Voyez l'Ode XVII. l'Ode XIX. du Liv. 3. & l'Ode XII. du Livre 4. Il a pris le sujet de cette Ode de ces vers d'Alcée : *Tu vois que les rivieres sont prises, chasse donc l'Hyver, en faisant grand feu, & en n'épargnant point ton vin.* Toute l'Ode est belle & bien conduite, & toutes les expressions en sont justes à la reserve d'une ou de deux. On ne sauroit rien dire de certain du temps qu'elle a été faite.

AD THALIARCHUM] C'est un mot Grec, qui signifie *Maître du festin.* Mais il n'y a pas d'apparence que pour dire le Maître du festin, Horace eût employé ce mot étranger, qui n'étoit pas en usage chez les Romains. Il est donc plus vrai-semblable, à mon avis, que c'est un nom propre ; quoique je n'en trouve aucun exemple, ni aucune preuve dans l'Antiquité.

1 STET NIVE CANDIDUM] Ennius, Lucilius & Virgile ont employé le verbe *stare* tout seul, dans le même sens : car ils ont dit : *stant pulvere campi : stat sentibus ager : stant lumina flamma.* Et c'est ce qui a fort embarrassé les Interpretes qui n'ont pas vû que *stare* n'est autre chose que notre mot *être*, qu'ici *stare candidum nive*, est mot à mot, *être blanc de neige*, & que lorsque *stare* est seul, comme dans les exemples que j'ai citez, on doit toujours sousentendre le mot *plenum*, plein, ou un autre semblable.

2 So-

2 SORACTE] C'est une montagne près de Rome dans les païs des Falisques: on la nomme aujourd'hui *Monte-San Sylvestro*, & par corruption, *Monte-Tresto*.

3 SYLVÆ LABORANTES] Ce *laborantes* est fort beau. Horace s'en est encore servi Ode IX. Liv. 2. *Aut aquilonibus querceta Gargani laborant*. „ Les „ forêts du Gargan pâtissent sous les aquilons.

GELUQUE ACUTO] Les Latins ont imité les Grecs, qui disent, *La neige aigue*, & à leur exemple, nous disons aussi un froid *aigu* ou *perçant*.

5 DISSOLVE FRIGUS] Ceci est tout entier traduit d'Alcée. Voyez l'Argument.

6 ATQUE BENIGNIUS] La necessité du vers a obligé Horace de faire une faute. Car il n'est pas possible qu'il n'ait bien vû que toutes les regles exigeoient qu'il mît *largius*, après avoir mis *large*. C'est une justesse dont il n'est jamais permis de s'éloigner, & lorsqu'on s'en éloigne, c'est un relâchement qu'aucune Langue ne peut souffrir.

7 SABINA DIOTA] Diota étoit un vaisseau à tenir du vin. Il avoit deux anses, & c'est d'où lui est venu le nom de Diota, qui signifie *qui a deux oreilles*. Il étoit grand d'un pied en quarré : les Latins l'appellent *quadrantal* & *amphora*. Horace ajoûte *Sabina*; parceque l'on faisoit cette sorte de vaisseaux chez les Sabins.

9 QUI SIMUL STRAVERE VENTOS] Les Commentateurs n'ont pas vû la beauté de ce passage. Ces trois vers sont d'un caractere fort different des autres, & Horace ne les a fait si pompeux que pour rendre encore plus ridicule ce qu'il dit, & pour se mieux moquer des Stoïciens, qui vouloient que Dieu se mêlât des moindres choses, & qui soutenoient qu'une feuille d'arbre ne pouvoit se remuer sans un ordre exprès de la Providence. C'est son veritable sens. Ceux qui l'entendent d'une autre maniere, font dire fort plaisamment à Horace, que quand une fois les vents sont appaisez, les feuilles ne sont plus agitées. Le miracle est grand. Ce qui a trompé à mon avis les Interpretes, c'est qu'ils ne se sont pas apperçûs

 que

que ce Thaliarque étoit Stoïcien, & qu'Horace lui écrit en franc Epicurien, qui n'aime que le plaisir, & qui se rit de la superstitieuse credulité de cette secte.

12 ORNI] Monsieur le Févre a fort bien remarqué que c'est un mot Grec *oreinoi*, qui signifie tous les arbres des montagnes.

14 QUEM FORS] Ceci confirme ce que j'ai déja dit. Car Horace parle encore ici selon l'esprit d'Epicure, qui ne croyoit pas que les Dieux reglassent nos jours, qu'il faisoit uniquement dépendre du hazard & de la fortune. Témoin ce mot, qui fut le dernier d'un Epicurien mourant:

Vixi, & quem dederat cursum fortuna, peregi.

„ J'ai vécu, & j'ai achevé la course que la Fortune „ m'avoit donnée.

15 APPONE] *Ponere* & *apponere* sont les mots propres dont les Latins se servoient dans les comptes, comme les Grecs de *τιθέναι*, *ponere*; *προστιθέναι*, *apponere*, & comme nous de notre *mettre*, &c.

NEC DULCES AMORES SPERNE] Voyez la Remarque sur le vers 21. de la premiere Ode.

17 VIRENTI] Les Grecs & les Latins ont employé leur *viridis* & *χλωρὸς*, *verd*, pour signifier *jeune*, *vigoureux*, *robuste*, nous nous servons aussi de notre *verd*, dans le même sens; mais je ne croi pas que nous osassions l'écrire, tout au plus il ne seroit supportable que dans le stile bas, ou dans le stile familier.

18 AREÆ] *Area* est proprement une *aire*, & de là ce mot a été employé pour signifier une place publique dans la Ville. Varron au commencement du Liv. IV. de la Langue Latine.

19 SUSURRI] Ce mot a été formé à l'imitation du murmure que l'on fait lorsque l'on parle bas, comme le *psithurizein* des Grecs, le *bisbiglio* des Italiens, & notre *chucheter*; & c'est le langage ordinaire des

Amans.

mans. Ovide s'en est fort bien souvenu, lorsqu'il écrit de Pyrame & de Thisbé:

In solitum coïere locum, cum murmure parvo
Multa prius questi.

Ils se rendirent au lieu où ils avoient accoutumé d'aller, & là, après s'être plaints de leurs malheurs avec un petit murmure, &c."

20 COMPOSITA REPETANTUR HORA] *ora composita*, c'est à dire, *condicta*, une heure que on a prise ensemble.

21 NUNC ET LATENTIS PRODITOR] Virle a dit d'une jeune fille qui veut se cacher, mais ui veut être vûe.

Et fugit ad salices, & se cupit ante videri.

Elle s'enfuit derriere des saules; mais elle veut être apperçûe avant que de se cacher.

22 GRATUS PUELLÆ RISUS] On prend commun le Verbe *repetantur*. Mais la hardiesse Horace me paroît un peu trop grande, & je ne croi s que l'on en trouve une pareille dans toute l'Anuité. Au moins sera-t-il difficile de trouver sept rs, qui ne dépendent tous que d'un seul Verbe; sept vers qui embrassent quatre differentes expresons. Il me semble qu'il faut bien plus d'un esprit ur animer des membres si differens & si separez; & n'y a personne qui ne sente que ces quatre derniers rs demandent quelque chose qui leur manque.

23 PIGNUSQUE] C'est le contraire de ce que s Interpretes ont entendu. Car Horace ne dit pas e les Dames prenoient ces bijoux à leurs Galands; ais au contraire, que les Galands les prenoient aux ames.

24 MALE-PERTINACI] Il faut que ce soit ut un mot. Les Latins en ont une infinité de cette

maniere, qu'il seroit trop long de raporter. Ce
n'est ici autre chose que *non*, comme le *κακῶς*
Grecs, & notre *mal* que nous joignons aussi ave
noms dans le même sens, *mal-habile*, *mal-com*
mal-plaisant, *mal-honnête*. Et ce *malè-pertinax*
une grace que l'on ne peut exprimer ; car il re
fort bien ce que les Grecs disent heureusement
κα

HYMNUS AD MERCURIU

ODE X.

MERCURI *facunde, nepos Atlantis,*
Qui feros cultus hominum recentum
Voce formasti catus, & decoræ
More palæstræ :
Te canam, magni Jovis & Deorum
Nuntium, curvæque lyræ parentem :
Callidum, quidquid placuit, jocoso
Condere furto.
Te, boves olim nisi reddidisses
Per dolum amotas, puerum minaci
Voce dum terret, viduus pharetra
Risit Apollo.
Quin & Atreidas, duce te, superbos
Ilio dives Priamus relicto,

Tl

κακὸς & ἐθελοκακεῖν en parlant de ceux qui veulent bien être vaincus, & qui ne resistent que foiblement, en ne se servant point de toutes leurs forces. Ils ont dit de la même maniere ἐθελοκωφεῖν d'un homme qui fait semblant d'être sourd, & que l'on pourroit par consequent fort bien dire en Latin, *malesurdus*.

HYMNE A MERCURE.

ODE X.

PETIT-fils du grand Atlas, éloquent Mercure, qui par vos préceptes, & [a] par l'institution des exercices, avez finement adouci les manieres sauvages des premiers hommes; c'est vous que je veux chanter: Vous, l'interprete & le messager des Dieux, & le pere de la lyre, & qui êtes si adroit à dérober en vous jouant tout ce qui vous plaît. Un jour que vous n'étiez encore qu'un enfant, Apollon fut agreablement surpris de se trouver par votre adresse, sans carquois, sans fléches, dans le moment même qu'il vous menaçoit pour vous obliger de rendre les bœufs que vous lui aviez dérobez. Mais vous faites bien davantage, c'est sous votre conduite que Priam sorti de Troye, avec un char rempli de riches presens, évita les fiers Atri-

[a] *Par la coûtume de la lutte qui forme le corps.*

Thessalosque ignes, & iniqua Troïæ 15
Castra fefellit.
Tu pias lætis animas reponis
Sedibus: virgaque levem coërces
Aurea turbam, superis Deorum
Gratus & imis.

REMARQUES
SUR L'ODE X.

CETTE Ode paroît avoir été composée pour un Fête de Mercure.

1 MERCURI FACUNDE] Pour comprendr la raison de tous les attributs qui ont été donnez Mercure, il faut se souvenir que les Anciens ont ima giné ce Dieu sur ce qu'ils avoient lû de Chanaan & de Moïse. Chanaan en Hebreu signifie Marchand, & c'est la marchandise même qui a donné le nom Mercure, qui présidoit au commerce, & qui étoit in voqué par les Marchands dans les achats, dans les ven tes & dans les comptes.

NEPOS ATLANTIS] Parcequ'il étoit fils d Maja fille d'Atlas, qui est le même qu'Enoch.

2 HOMINUM RECENTUM] Des premie hommes qui furent après le déluge.

3 VOCE FORMASTI] Mercure a été estimé l pere de l'éloquence à cause du même Chanaan, parce que les Phéniciens furent les premiers qui portere les Lettres en Grece, & que Mercure enseigna le pre mier à les former. *Voce* est donc ici pour ce que le Grecs disent λόγῳ, d'où Mercure a été appellé λόγιος c'est à dire, *éloquent*. Et sur cela j'ai remarqué qu le

ides, qu'il passa au milieu des sentinelles
ecques, & que sans être apperçu, il traversa
amp ennemi. Enfin, vous mettez en pos-
on a des lieux bien heureux les ames pieu-
, & avec votre caducée d'or, vous assem-
: cette troupe legere en rendant votre mi-
ere agreable à tous les Dieux du ciel, & à
; les Dieux des enfers.

Des lieux joyeux.

Anciens ne disoient pas seulement λόγιος Ἑρμῆς,
uent Mercure; mais aussi λόγιος seul, *l'éloquent*.
en trouvera des exemples dans Lucien.

ATUS] Quelques Anciens ont expliqué, *catus*,
ns. Mais Varron a condamné cette explication,
ous assurant que *catus* étoit un mot Sabin, qui
fioit seulement *acutus*. fin.

ET DECORÆ MORE PALÆSTRÆ] Le Sa-
Heinsius a corrigé *decoræ humore palæstræ*, pour
fier l'huile dont on se servoit dans cette exercice.
il s'est trompé visiblement; car, *mos palæstræ*,
: autre chose *qu'institutio palæstræ*, l'institution de
itte, comme Monsieur le Févre l'a remarqué. Ho-
l'appelle *decora*, parcequ'elle forme le corps en
endant souple, & qu'elle lui donne de la grace.
ile a dit de Mercure, & *membra decora juventæ*,
Servius a fort bien écrit: *Membra decora, quia
stræ Deus est.* „ Virgile dit de Mercure qu'il a
s membres beaux, bien pris, parcequ'il est le
ieu de la lutte." Après quoi il rapporte ce même
ge.

MAGNI JOVIS ET DEORUM NUNTIUM] Nous
ns par l'Ecriture que Chanaan étoit *le serviteur des
teurs de ses freres*. Et c'est cela même que les Payens
ont

cette façon. Mais Virgile même a dit : *Lacus à lumine Phœbi* „ Des lacs veufs de la lum „ Soleil." Ce qui ruine manifestement la re de Servius, s'il est vrai qu'elle soit de lui.

13 QUIN ET ATRIDAS] Ces quatre ve prennent l'Histoire qui est contenue dans l quatriéme Livre de l'Iliade, quand Priam s Troye, pour aller racheter le corps de son fils

ATRIDAS] Les fils d'Atrée, Agamemnon nelas, qui auroient sans doute retenu Priam, voient trouvé dans le camp. Homer. Iliad. 2 686.

DUCE TE] Mercure par l'ordre de Jupit lui-même Priam jusques à la tente d'Achille assoupit les gardes & les sentinelles Grecque qu'il n'en fût point apperçu. Au retour il lu encore le même office.

14 DIVES PRIAMUS] Ce seul mot *Div* toute la beauté de ce passage, & il explique se cette histoire, lorsque Priam sortit de Troy d'un chariot rempli de presens, qui devoient rançon du corps d'Hector. De là on peut j discernement d'Horace pour le choix de ses Epi

15 THESSALOSQUE IGNES] Horace *sentinelles Thessaliennes*, pour les sentinelles G en general On pourroit pourtant entendre e culier les sentinelles mêmes du camp d'Achill

17 TU PIAS LÆTIS] Comme Moïse a la charge de conduire le peuple de Dieu dans qui lui avoit été promise, les Payens de mê donné à leur Mercure le soin de conduire l dans les enfers. Ils lui ont aussi donné un entortillé de serpens à l'imitation de cette v Moïse qui fut changée en serpent, & qui étoi lebre chez eux que tout ce qui se faisoit de leux & de surprenant, ils ne manquoient poir lui attribuer, en disant que cela étoit fait, *divina*, par la verge de Dieu. De cette mên sont encore venus les sceptres, les bâtons & guettes, qui sont des marques de pouvoir & gnité.

TIS SEDIBUS] Dans les champs Elysées, où t *Amœna piorum concilia*, Les agreables assem- des justes. Horace les appelle, *Lætas sedes*, De- s joyeuses. Comme Virgile : *Læta arva*, Champs t. *Locos latos*, Lieux joyeux. Et il semble que & l'autre ont voulu expliquer le mot *Elysée*. ır le rapport que les Pheniciens firent à Homere fertilité & de la bonté du terroir de l'Andalou- u'ils appelloient *terra alizuth* ou *elizuth*, terre re, il plaça là ses champs Elysées. Voyez Stra- ivre 1. & 3.

VIRGAQUE AUREA] Les Grecs ont appellé ıre *Chrysorapis, qui a une verge d'or*.

ERCES] Horace donne ici une image de Mer- comme d'un berger qui rassemble son troupeau à houlette, & qui l'empêche de s'écarter : c'est oins comme j'entens ce passage.

AD

AD LEUCONOEN.

ODE XI.

TU ne quæsieris, scire nefas, quem mihi, quem tibi
Finem Dii dederint, Leuconoë: nec Babylonios
Tentaris numeros, ut melius, quicquid erit, pati.
Seu plures hyemes, seu tribuit Jupiter ultimam,
Quæ nunc oppositis debilitat pumicibus mare
Tyrrhenum: sapias, vina liques, & spatio brevi
Spem longam reseces: dum loquimur, fugerit invida
Ætas: carpe diem, quamminimum credula postero.

A LEUCONOE.

ODE XI.

ꞮUCONOE, ne vous informez point du
our & de l'heure de notre mort, cette cu-
é eſt défendue, & ne conſultez point les
ıls des Babyloniens : préparez-vous ſeule-
: à tirer le meilleur parti que vous pourrez
ɔut ce qui vous arrivera, ſoit que Jupiter
accorde une longue ſuite d'années, ou
ait réſolu que ce ſoit le dernier de vos Hi-
où les flots ſe briſent contre les rochers
'oppoſent à leur violence : Vivez conten-
:oulez votre vin, & donnez des bornes plus
tes à vos eſpérances : l'âge envieux s'eſt
éloigné de nous dans le moment que nous
ɔns. Jouïſſez donc en repos du jour préſent,
vous attendre au lendemain.

JE ne sai pas pourquoi Scaliger le pere a c
cette Ode n'étoit pas d'Horace; car elle est
rement de son stile, & sent fort la secte
faisoit profession. Ce jugement de Scaliger e
tôt un dégoût de malade, que la marque d'ur
que sain.

AD LEUCONOEN] Il y a dans quelqu
nuscrits *ad Leuconoën meretricem*, à la Courtisa
conoé. Et l'on prétend que c'est un nom f
mais les raisons que l'on en apporte, ne me
sent pas fort bonnes, & je ne doute point qu
soit un nom propre.

1 SCIRE NEFAS] Parmi les Payens,
parmi les Chrétiens, il étoit défendu de consu
Astrologues, & les discours de bonne-avanture
ce n'est pas tant par ce scrupule qu'Horace
détourner Leuconoé, que par la vanité même
art, & par l'impossibilité qu'il y a d'apprendre
moyen les choses futures.

2 NEC BABYLONIOS] Les Babyloni
été toûjours fort portez à l'Astrologie judiciaire
me nous le voyons en plusieurs endroits des
sacrez. Aussi leur nom a été donné à ceux qui
mêlez de cette science; car ils ont été nomm
byloniens, *Chaldéens*.

3 NUMEROS] Les Astrologues faisoien
supputations avec des jettons & avec leurs doigts
me nous l'apprenons d'une Epigramme Grecq
un Astrologue.

Ος δὴ λαβὼν ψηφῖδας ἐπὶ πίνακός τε πυκάζων
Δάκτυλα τε γνάμπτων, φθέγξατο Καλλιγενεῖ,

prenant des jettons, les arrangeant sur une table courbant ses doigts, dit à Calligenes, &c. Mais il : encore mieux entendre par ces calculs les Ephe- ides dont les Chaldéens se servoient pour dresser 's figures qui demandent une exacte supputation mois & des jours. Il y a un passage d'Isaïe qui de commentaire à ce vers d'Horace. Dieu parle ıbylone, & lui dit: *Defecisti in multitudine consilio- : tuorum; stent & salvent te augures cæli qui con- plabantur sidera, & supputabant menses ut ex eis untiarent ventura tibi* chap. 47. 13.

JT MELIUS, QUIDQUID ERIT, PATI] passage est expliqué diversement. Les uns veulent : cet *ut* soit pour *quanto*, les autres pour *cum*. is je croi qu'Horace s'est servi d'un infinitif pour impératif, à la maniere des Grecs, & que pour *ere*, il a dit *pati*.

5 QUÆ NUNC] L'Hiver fait rompre les flots ıtre les rochers; parcequ'alors les eaux sont beau- ıp plus grosses & plus agitées. * Ce sens est fort :urel. Cependant M. l'Abbé Couture, mon Con- ıre dans l'Academie des Inscriptions & Belles Let- :s, homme très-estimable pour son grand savoir, & ıs estimable encore par ses mœurs & par sa sagesse, :ru devoir donner un autre sens à ce passage. Il a nc cru qu'Horace disoit : *soit qu'il nous reste encore un and nombre d'années, ou que celle-ci soit la derniere ndant laquelle vous voyez les Romains occupez à re- :cir la mer par les pierres qu'ils y jettent pour se bâtir s maisons agreables.* Et il pretend que c'est la mê- e chose que ce que ce Poëte a dit dans l'Ode 1. du iv. III.

> *Contracta pisces æquora sentiunt*
> *Jactis in altum molibus :*

Les poissons sentent la mer retrecie par les grandes masses de pierre que l'on a jettées dans son sein." *ppositis pumicibus*, dit-il, est ici synonyme à *jactis*

 moli-

REM...

...parfaitement ...de deference ...claire. Mais ici j' ...pas pris garde d'assez ...se sert. Ce Poëte ne parl... il particularise la saison, ...tribuit *Jupiter ultimam hyemem* ...le dernier de vos hyvers. Les I... ...l'hyver pour aller bâtir dans la ... D'ailleurs Horace auroit-il pu dire ...jettez dans la mer, l'affoiblissoient? ...en retrecissant son lit ils ne pouvoient qu... ...plus furieuse. C'est en vain qu'il veut faire si... ...litat, diminuë, retrecit, car c'est ce qu... ...jamais signifié, & le passage qu'il cite de ...appelle un vase fêlé ou écorné *opus pugna dei*... ...point du tout. Au lieu que *debilitat* dans ...je lui ai donné, *affoiblit*, *brise*, est très-... ...une image fort vive. Horace dit que l'h... ...foiblit les flots, parce que la tempête en les ...contre les rochers qui bordent le rivage fait q... ...brisent & sont repoussez. La Dissertation de M... Couture est pourtant fort belle & très-digne d'é... On la trouve dans les *Memoires de Litterature* ... *demie Royale des Inscriptions & belles Lettres* ... pag. 333. Ed. de Paris & Tom. III. pag. 4... d'Amst. *

PUMICIBUS] Les vieux rochers creusez...

6 MARE TYRRHENUM] La mer qui ... l'Italie, la Sardaigne & la Sicile.

SAPIAS] Quelques Interpretes sous-enten... *Si sapias*. Mais je croi que *sapias* est ici pour ... *contenta vivas*. „Vivez contente de votre cond... on sous-entend *velim*.

VINA LIQUES] Les anciens avoient acc... de philtrer leur vin, & ils avoient à cet usage ... comme nos chausses d'hypocras. L'Eté ils y m... de la neige & de la glace pour faire rafraîchi... que l'on y faisoit passer.

ET SPATIO BREVI] Comme dans l'Ode IV. *Vitæ summa brevis.*

8 CARPE DIEM] Horace a heureusement expliqué le καρπίζειν d'Epicure. Ce mot emporte non seulement joüir de quelque chose avec plaisir ; mais encore en tirer tout ce qu'il y a de bon. Et il est emprunté des abeilles, qui choisissent ce qu'il y a de plus pur dans les fleurs. Le Glossaire l'a heureusement exprimé par ἐξανθίζειν, *defleurer*.

DE AUGUSTO.

ODE XII.

QUEM *virum aut heroa lyra vel acri*
Tibia sumes celebrare, Clio?
Quem Deum? cujus recinet jocosa
Nomen imago,
Aut in umbrosis Heliconis oris, 5
Aut super Pindo, gelidove in Hæmo?
Unde vocalem temerè insequutæ
Orphea sylvæ,
Arte materna rapidos morantem
Fluminum lapsus, celeresque ventos, 10
Blandum & auritas fidibus canoris
Ducere quercus.
Quid prius dicam solitis Parentis
Laudibus? qui res hominum ac Deorum,
Qui mare & terras, variisque mundum 15
Temperat horis?
Unde nil majus generatur ipso,
Nec viget quidquam simile aut secundum:
Proximos illi tamen occupavit
Pallas honores. 20
Prœliis audax neque te silebo

Liber

POUR AUGUSTE.

Ode XII.

MUse, quel homme, quel Heros, quel Dieu choisirez-vous pour le chanter sur votre lyre, ou sur votre flute ? de quel nom allez-vous faire retentir les échos des sombres montagnes de l'Helicon, du Pinde, ou du froid Hemus ? d'où les forêts suivirent [a] en foule le chant d'Orphée, qui savant dans l'art de sa mere Calliope, arrêtoit le rapide cours des fleuves, calmoit l'impétuosité des vents ; & par la douceur de son lut, menoit par tout avec lui les chênes attentifs à son harmonie. Mais par où dois-je plûtôt commencer que par les louanges mêmes du pere *du jour*, qui par sa providence gouverne les hommes & les Dieux, la terre & la mer, & tempere le monde par des saisons différentes ? Aussi ne voit-on rien de si grand que lui, rien qui lui ressemble, rien qui en approche. Pallas a pourtant obtenu des honneurs & des avantages peu différents des siens. Je ne vous oublirai point courageux Bacchus, ni vous

 chaste

[a] *En desordre.*

Liber, & sævis inimica virgo
Belluis: nec te metuende certa,
Phœbe, sagitta.
Dicam & Alceiden; puerosque Ledæ,
Hunc equis, illum superare pugnis
Nobilem: quorum simul alba nautis
Stella refulsit,
Defluit saxis agitatus humor:
Concidunt venti, fugiuntque nubes:
Et minax, quod sic voluere, ponto
Unda recumbit.
Romulum post hos prius, an quietum
Pompilî regnum memorem, an superbos
Tarquinî fasces, dubito, an Catonis
Nobile lethum.
Regulum, & Scauros, animæque magnæ
Prodigum Paulum, superante Pœno,
Gratus insigni referam Camœna,
Fabriciumque.
Hunc, & incomptis Curium capillis,
Utilem bello tulit, & Camillum
Sæva Paupertas, & avitus apto
Cum lare fundus.
Crescit occulto velut arbor ævo
Fama Marcelli: micat inter omnes
Julium sidus: velut inter ignes
Luna minores.
Gentis humanæ pater atque custos,

haste Diane, qui faites une cruelle guerre aux
›êtes : Ni vous, Apollon, qui êtes si redou-
able par vos traits que vous lancez avec une si
;rande justesse. Je parlerai d'Alcide. *Je par-
erai* des fils de Leda, *Castor & Pollux*,
lont le premier est si célebre par les victoi-
es qu'il a remportées dans les combats à che-
'al : l'autre par celles qu'il a obtenues dans
es exercices du Ceste, *& qui sont tous deux
: favorables* aux matelots, qu'aussitôt que leur
'toile a paru, les eaux s'écoulent des ro-
hers qu'elles avoient couverts, les nuages
è dissipent, & par leur ordre les flots, qui
èmbloient menacer le Ciel, retombent douce-
nent dans la mer. Continuerai-je par Romu-
us, ou par le paisible regne de Numa: par
es superbes faisceaux de Tarquin, ou par la
'énéreuse mort de Caton ? Ma Muse prendra
ın singulier plaisir à faire remarquer Regulus,
es Scaures, & Paul Emile, qui prodigua son
oble sang à la bataille de Cannes, quand le
Carthaginois nous vainquit. Elle se fera hon-
eur de parler de Fabrice, de Curius aux longs
heveux, & de Camille, de ces trois grands
ommes que la Pauvreté prit soin d'élever dès
:ur naissance, & que dans une petite maison
:oportionnée à un petit fonds de terre qu'ils
:noient de leurs ancêtres, elle forma à ces
:andes actions qui ont été si utiles à la Ré-
ıblique. *Je me sens attirer par* Marcellus
ɔnt la gloire croît insensiblement comme un
'bre. *Je vois d'un autre côté* l'astre de Cesar
ıi brille sur tout, comme on voit la Lune re-
ıire parmi les autres feux de la nuit. Pere &
ɔnservateur des hommes, Fils de Saturne,

 c'est

Orte Saturno, tibi cura magni 50
Cæsaris fatis data: tu secundo
Cæsare regnes,
Ille seu Parthos Latio imminentes
Egerit justo domitos triumpho,
Sive subjectos Orientis oris 55
Seras & Indos:
Te minor latum reget æquus orbem:
Tu gravi curru quaties Olympum,
Tu parum castis inimica mittes
Fulmina lucis. 60

REMARQUES
SUR L'ODE XII.

C'EST une des plus belles Odes d'Horace. Je croi qu'elle fut faite quelque temps après la bataille d'Actium, & après que le Senat eut ordonné que l'on adresseroit des Hymnes à Auguste, comme aux Dieux immortels.

1 QUEM VIRUM] Horace a imité la seconde Ode des Olympioniques de Pindare, qui commence:

Ἀναξιφόρμιγγες ὕμνοι
Τίνα Θεὸν, τίν' Ἥρωα,
Τίνα δ' ἄνδρα κελαδήσομεν;

Hymnes sacrez qui regnez sur la lyre, quel Dieu, quel Heros, ou quel homme chanterons-nous? Mais l'ordre d'Horace est plus beau & plus naturel: *Quel homme, quel Heros, quel Dieu?*

HEROA] Horace & Pindare placent fort bien le Heros entre les Dieux & les hommes. L Y-

c'eſt à vous que les Deſtins ont donné le ſoin du grand Auguſte: regnez; mais ſouffrez auſſi qu'il regne ſous vous. Car quand même il aura mené devant ſon char les Parthes qui menaçoient nos Provinces, & quand il aura ſoumis à ſes Loix les peuples de l'Orient, les Indiens & les Seres, il vous reconnoîtra toujours au deſſus de lui, il ſe contentera du gouvernement du monde, & [a] vous promenerez votre tonnerre ſur les nues: vous lancerez vos foudres ennemies ſur les bois ſacrez qui auront été profanez.

a *Avec la peſanteur de votre char vous ébranlerez l'Olympe.*

LYRA VEL ACRI TIBIA] On remarque que la lyre étoit pour les louanges des Dieux, & la flute pour celle des hommes. La flute avoit le ſon aigu; c'eſt pourquoi il a dit *acri tibia.*

2 SUMES] Torrentius aime mieux *ſumis* & *recinit* au préſent, comme il a trouvé dans quelques manuſcrits. Mais le futur me plaît davantage. Il eſt même dans Pindare Κιλαδήσομεν.

CLIO] Il a choiſi cette Muſe, parce que c'eſt à elle que les anciens ont laiſſé le ſoin d'écrire les grandes actions.

4 IMAGO] Les Latins ont appellé l'écho *Image*, comme les Grecs εἰκών. Les Hebreux l'appellent *fille de la voix.*

5 HELICONIS] L'Helicon eſt une montagne conſacrée aux Muſes, ſur la frontiere de la Phocide, au deſſus du Golfe de Corinthe, près du Parnaſſe.

6 PINDO]. Le Pinde eſt une montagne de la Theſſalie; mais elle eſt mal placée dans nos Cartes, ſi le paſſage de Strabon n'eſt point corrompu, où il dit qu'elle a les Macedoniens au Septentrion, les Perrhœbes au Couchant, & les Dolopes au Midi.

9 ARTE MATERNA] Sa mere Calliop
instruit dans l'art de chanter. Calliope, c'e
qui a la voix belle.

11 BLANDUM] Horace s'est servi de
sens, dans l'Ode XXIV.

Quod si Threïcio blandius Orpheo
Auditam moderere arboribus fidem.

„ Quand vous toucheriez la lyre plus te
„ qu'Orphée qui se fit entendre aux arbre
Aussi *blandus* est proprement *doux*, qui attir
charmes de sa voix, & par la douceur de l'h
Et de là il a été employé generalement po
blandiloquus, doucereux, *blanditias dicere*,
douceurs.

AURITAS] *Qui ont des oreilles.* Voye
Cette Epithete fait ici une grande beauté; Ho
ne des oreilles aux chênes, comme l'Ec
donne à la terre, à la mer, aux Cieux & a
tagnes.

FIDIBUS CANORIS] Virgile a emp
mêmes mots en parlant d'Orphée:

13 SOLITIS PARENTIS] Il y a dans quelques Editions *parentum*. Mais outre que les anciens Grammairiens citent ce paſſage comme je l'ai écrit ; il eſt certain que ce *parentum* en gâte entierement le ſens & le rend dur. *Parentis*, c'eſt à dire, de Jupiter, qui eſt appellé, *parens*, *pater*, pere, createur. *Solitis laudibus*, parce que c'étoit une coutume generalement reçue de commencer les Hymnes par les louanges de Jupiter.

15 VARIISQUE MUNDUM TEMPERAT HORIS] Les heures chez les Grecs & chez les Latins ſont priſes non ſeulement pour ces vingt-quatre parties qui compoſent le jour ; mais encore pour toute ſorte de temps, & particulierement pour les quatre ſaiſons, comme ici & dans Homere, qui les fait auſſi par cette raiſon portieres du Ciel.

17 UNDE] Les Interpretes expliquent cet *unde*, *à quo*, duquel ; mais je croi qu'il eſt pour *auſſi*. Le ſens en eſt plus beau.

18 NEC VIGET QUIDQUAM SIMILE] Dans Homere Jupiter dit ſouvent qu'il n'y a point de Dieu ſemblable à lui, ni qui lui puiſſe être comparé. Et comme c'eſt le langage de Dieu même dans les Livres du vieux Teſtament, il y a de l'apparence que c'eſt dans ces mêmes Livres qu'Homere a reconnu cette Majeſté ſouveraine.

19 OCCUPAVIT] J'avoue que j'avois été frappé de la correction d'Heinſius qui liſoit *occupabit*, ELLE *occupera dans mes vers les premiers honneurs après Jupiter*. Et je croyois cette correction ſi ſûre qu'elle ne me paroiſſoit pas avoir beſoin d'autre preuve. Mais après avoir bien reflechi ſur ce paſſage & avoir examiné autant que j'en ſuis capable la ſuite de l'Ode, & tâché de ſuivre l'eſprit poëtique & l'enthouſiaſme dont elle eſt pleine, j'ai vu que ce n'étoit nullement le ſens d'Horace & qu'il ne falloit rien changer. Il y a ici une adreſſe merveilleuſe. Horace vient de dire qu'on ne voit rien de ſi grand que Jupiter, rien qui lui reſſemble, rien qui en approche. *Nec viget quidquam ſimile aut ſecundum* : ces derniers mots étoient

 inju-

injurieux à Minerve, dont les anciens ont dit qu'elle étoit la vertu de Jupiter, qu'elle avoit même pouvoir que lui & tous les mêmes privileges. Pour corriger donc en quelque maniere sa pensée & son expression, il ajoute:

> *Proximos illi tamen occupavit*
> *Pallas honores.*

„ Pallas a pourtant obtenu les honneurs qui appro-„ chent le plus de ceux de Jupiter, " comme s'il disoit, *quand je dis qu'il n'y a rien qui approche de Jupiter, j'en excepte Minerve, & je me souviens fort bien que par le droit de sa naissance elle a été mise en possession des glorieux avantages qui approchent le plus de ceux de Jupiter, car elle est née de lui seul sans le secours d'une mere, &c.* C'est la veritable explication, & par là Horace donne à Minerve dans ses vers la même place que Jupiter lui a donnée dans la nature, & il la lui donne sans l'annoncer & sans le promettre, comme Heinsius le vouloit. Il ne reste plus qu'à prouver que Minerve a été placée par les anciens dans le haut rang dont Horace parle, & cela n'est pas malaisé: il ne faut que l'hymne de Callimaque sur les bains de Pallas, qui est une des plus belles pieces de l'antiquité. On voit dans cet hymne que Minerve donne l'esprit de prophetie, qu'elle prolonge la vie, qu'elle procure la felicité après la mort, que tout ce qu'elle promet & autorise d'un signe de tête, est irrevocable & arrive immanquablement; car, ajoute le Poëte, *Elle est la seule à qui Jupiter ait accordé ce glorieux privilege d'être en tout comme lui & de jouïr des mêmes avantages.*

> ——— Επεὶ μώνᾳ Ζεὺς τόγε θυγατέρων
> Δῶκεν Ἀθαναίᾳ πατρῷα πάντα φέρεσθαι
> Λωτροχόοι, ματὴρ δ᾽ οὔτις ἔτικτε θεάν.

Ce seul exemple fait voir avec quelle attention & quelle

uelle sagesse il faut lire les ouvrages des grands Poëtes, quand on se mêle de les expliquer.

21 PRÆLIIS AUDAX] Voyez l'Ode XIX. du Livre 2. & le passage où il dit que Bacchus *donne de a force au pauvre, addit cornua pauperi.* * Mr. Bentei rapporte ce *præliis audax* à Pallas du vers precedent, soit parce, dit-il, qu'on ne peut pas dire de Bacchus qu'il étoit *præliis audax*, car il assure au contraire qu'il étoit fort poltron. Cela n'est-il pas bien imaginé? *

22 LIBER] Bacchus a été appellé *Liber*, parce, dit-on, qu'il nous delivre des chagrins qui nous travaillent. Mais c'est plûtôt, parcequ'autrefois en Orient les Princes & les Rois étoient appellez *Liberi*, libres.

VIRGO] Diane, que les Grecs appellent *meurtriere de bêtes*, à cause de la chasse qui faisoit toute son occupation.

23 CERTA SAGITTA] Certaine, qui ne manque point.

25 ALCEIDEN] Hercule fut appellé *Alcide* d'Alcée pere d'Amphitryon.

PUEROSQUE LEDÆ] Leda femme de Tyndare eut de Jupiter Castor & Pollux.

26 HUNC EQUIS, ILLUM SUPERARE PUGNIS] Il a traduit ce vers d'Homere.

Κάστορά θ' ἱππόδαμον καὶ πὺξ ἀγαθὸν Πολυδεύκεα.

Castor bon Cavalier, & Pollux bon athlete.

27 ALBA] Blanche, c'est à dire, salutaire, heureuse. Voyez l'Ode III. vers 2.

28 STELLA] *Stella* pour *stellæ* au pluriel. Car s'il n'avoit paru qu'une seule étoile, c'étoit un signe de tempête; aussi voit-on toujours les deux étoiles dans les anciennes médailles de Castor & de Pollux. Horace a dit de même ailleurs *hædus* pour *hædi*, dans l'Ode I. du Livre 3. en parlant de la constellation des chevreaux.

29 DEFLUIT SAXIS] Horace donne ici une belle

s'il s'étoit servi de tout autre mot.

31 PONTO UNDA RECUMBIT] I
datif, qui est beaucoup plus pompeux que
C'est pourquoi Virgile ne manque jamais
vir. *It clamor cælo : portuque subimus Chaonie*

33 QUIETUM POMPILI REGNU
gne de Numa-Pompilius fut aussi paisible q
Romulus l'avoit été peu. Voyez Tite-Live, L
21. & Florus, Liv. 1. Chap. 11. aussi Plu
dans la Vie de Numa que le Temple de Ja
toujours fermé pendant l'espace de quaran
Quel bonheur pour le Prince & pour ses

35 SUPERBOS TARQUINI FA
mot *superbos* a fait croire qu'Horace parloit
le Superbe, septiéme Roi de Rome. Mais
d'apparence qu'il eût voulu louer un hom
toit parvenu à l'Empire que par le meu
beau-pere. Horace parle assurément du
quin, qui fut le cinquiéme Roi de Rome
gua la Toscane, & qui de là apporta le pr
me l'usage des faisceaux, des anneaux, de
voire, des habits de pourpre & de beauc
choses qui ont relevé l'éclat & la majesté
pire. C'est aussi pourquoi Horace a parl

son fils & ses amis, se retira dans sa chambre, lût pendant deux heures le Livre de Platon, de l'immortalité de l'ame, & se perça enfin de deux coups d'épée. Horace appelle cette mort noble & génércuse, parce que la plûpart des Payens étoient persuadez qu'il n'y avoit que les grands hommes & les sages qui fussent capables de cette action, & ils auroient crû même violer un corps que d'y toucher pour mettre quelque appareil à ses blessures. Ou plûtôt il l'appelle *noble*, parce que Caton se tua pour ne pas se soumettre à son ennemi. Voyez un passage de l'Ode I. du Liv. 2. Si l'on en croit Servius; ce n'est pas de ce Caton qu'il faut entendre ce passage de Virgile:

Secretosque pios, his dantem jura Catonem:

« On y voyoit les justes dans un lieu retiré, & Caton » qui leur donnoit des Loix; " mais de Caton le Censeur: car il y a une faute dans le passage de Servius. *Et Catonem Uticensem intelligit*, Il faut corriger: *Non Catonem Uticensem intelligit*, comme la suite même le prouve. On peut voir ce qui est remarqué sur l'onziéme vers de l'Epitre XIX. du Liv. 1. * Je suis étonné de l'audace de M. Bentlei qui voudroit corriger *anne Curti nobile lethum*. Il montre par là qu'il est meilleur Courtisan que bon Critique. *

37 REGULUM] Marcus Attilius Regulus, qui ayant été pris par ceux de Carthage, & envoyé à Rome sur sa parole, pour persuader aux Romains un échange de prisonniers, fut le premier à l'empêcher, & s'en retourna en Afrique, où les Carthaginois le firent mourir fort cruellement. Voyez sur cela un passage admirable dans l'Ode III. du Liv. 5.

SCAUROS] Il met les Scaures au pluriel, parce qu'il y en avoit deux familles: celle des Valeriens, & celle des Æmiles; Marcus Æmilius Scaurus, & Marcus Valerius Scaurus.

ANIMÆQUE MAGNÆ PRODIGUM PAULUM] Il parle de ce Paul Æmile, qui étant Consul avec Varron, combatit contre Annibal près de Cannes,

nes, bourg de la Pouille, où plus de quarante mille Romains furent tuez.

38 PRODIGUM] Il l'appelle *prodigue*, parcequ'il pouvoit se retirer comme son Collegue; mais il ne voulut pas survivre à la défaite de ses troupes. Pour bien connoître la beauté de cette Epithete, il faut se souvenir de cette Remarque des Rheteurs, que les Metaphores & les Epithetes qui sont empruntées des vices mêmes, sont les plus nobles. Mais il faut avoir une grande délicatesse pour les emprunter heureusement. C'est à quoi Horace réussit mieux que personne, comme ici, & lorsqu'il appelle *atroce* le courage de Caton dans l'Ode I. du Liv. 2.

POENO] *Le Carthaginois*, pour *Annibal*.

39 CAMOENA] Les Muses ont été appelées *Camenes* à cause de leurs chants. Voyez Festus.

40 FABRICIUMQUE] C'est ce Caius Fabricius Luscinus, qui combatit contre Pyrrhus, & qui lui découvrit les embuches que son propre Medecin lui dressoit. Voyez Flor. Liv. I. Chap. 18.

41 INCOMPTIS CAPILLIS] Les premiers Romains ne se faisoient point couper les cheveux, comme il paroît par les anciennes statues. C'est pourquoi Ovide les appelle *intonsos*, qui ne sont point tondus. Les Barbiers ne commencerent à être connus à Rome que du temps même de ce Curius. Car Varron rapporte que par une inscription qui étoit dans Ardée, il paroissoit qu'un certain P. Ticinus Menas les avoit amenez de Sicile, l'an de Rome CCCCLIV. Les Barbiers apporterent avec eux tous les raffinemens de leur Art; ils enseignerent à étager les cheveux, à les parfumer, & à les friser avec des fers chauds qu'ils appellerent *Calamistra*. Horace oppose donc *incomptos capillos*, ces *cheveux negligez* de Curius, aux cheveux frisez & calamistrez qu'on vit dans les siecles suivans, & qui furent après regardez comme des marques de molesse. D'où vient que *calamistrata coma* est toujours prise en mauvaise part dans Ciceron & ailleurs, comme dans Virgile, *Crines vibrati calido ferro*.

Cu-

CURIUM] Il parle de Man. Curius Dentatus, qui ombatit aussi contre Pyrrhus.

42 UTILEM BELLO] Car Curius vainquit Pyrıus & les Sabins. Fabrice vainquit les Brutiens & les amnites.

TULIT] *A élevé*. Ce mot est pris de la coutume es Anciens, qui mettoient leurs enfans à terre, dès u'ils étoient nez, & ne relevoient que ceux qu'ils ouloient conserver: ce qu'ils appelloient proprement *illere*; car il leur étoit permis d'exposer les autres. C'est de là qu'Horace a tiré cette belle idée qu'il donie, comme si la Pauvreté avoit elle-même pris ces iommes entre ses bras d'abord après leur naissance, our les élever & pour les nourrir.

CAMILLUM] Marcus Furius Camillus, qui sauva Rome, & défit tous les Gaulois.

43 SÆVA] *Cruelle*. Mais Horace ne peut pas appeler la Pauvreté cruelle, puisqu'elle avoit formé ces grands hommes. *Sæva* n'est donc ici que *magna*, grande; car les Anciens se servoient de ce mot en ce ens: Ennius: *induta fuit sæva stola*. „ Elle étoit „ vêtue d'un grand manteau." Et Virgile en parlant l'Hector:

Sævus ubi Æacidæ telo jacet Hector,

Où le grand Hector a été tué par Achille.

PAUPERTAS] Horace personifie ici la Pauvreté. e Fabrice, ce Curius, & ce Camille étoient fort uvres; mais cela n'empêcha pas que le premier ne fusât toutes les offres qu'on lui fit de la part de Pyrius: Que l'autre ne méprisât tout l'argent qui lui t offert par les Samnites, & que le troisiéme ne concrât dans le Temple de Jupiter tout l'or qu'il avoit is à la défaite des Gaulois.

AVITUS APTO CUM LARE FUNDUS] Il a deux grandes louanges dans ces quatre mots. La emiere, *avitus*, c'étoit un bien de patrimoine qu'ils 'avoient point accru par leur ambition. Et la seconde,

apto

foyer, qui est encore appellé *la lar* dans quel
droits du Languedoc. De là on a aussi donn
aux maisons.

45 CRESCIT OCCULTO VELUT
ÆVO] Cette comparaison est fort belle, un ar
dans sa naissance qu'une petite verge ; mais
imperceptiblement de profondes racines, il é
branches bien loin, &c. Il en est de même de
de Marcellus. Horace a imité ceci de Pinda
dit dans l'Ode VIII. des Nemeoniques : *C
voit les arbres pousser insensiblement, lorsqu
abreuvez de la rosée du Ciel, la vertu croît d
& se fortifie. lorsqu'elle est arrosée des louanges d*

46 MARCELLI] Il y a des gens qui
qu'Horace parle du jeune Marcellus, qui fut
fils adoptif, & gendre d'Auguste, & qui
Edile à l'âge de 24. ans, ou selon d'autres,
Mais parceque ce Marcellus vivoit encore lors
Ode fut faite, & qu'Horace ne loue ici que le
Hommes qui étoient déja morts en ce temp
n'y a pas d'apparence qu'il ait mêlé parmi eu
ne homme de dix-sept ans. Je croi donc q
entendre le grand Marcellus, qui fut cinq fo
ful, qui combatit contre Annibal, qui prit S

devroit y avoir *omnia*. Mais voici en deux mots de quelle maniere je croi qu'il faut les entendre. Horace met *l'astre de Cesar* pour *Cesar* même, & Virgile *le crime* pour *le criminel*. Cela est ordinaire dans les Anciens, & n'a pas besoin d'exemple.

47 JULIUM SIDUS] Dans les premiers jeux qu'Auguste fit à l'honneur de Cesar, une étoile chevelue parut vers le Septentrion, & fut vûe pendant sept jours. Le peuple crut que c'étoit l'ame de Cesar reçûe dans le Ciel, & Auguste pour le confirmer dans cette croyance, fit mettre d'abord une étoile sur toutes les statues de Cesar, & en mit lui-même une sur son casque, comme le jour de la bataille d'Actium, où Virgile dit que „ les flammes sortoient de ses yeux, „ & que l'étoile de son pere paroissoit sur sa tête.

——— *geminas cui tempora flammas*

Læta vomunt, patriumque aperitur vertice sidus.

VELUT INTER IGNES LUNA MINORES] Cette comparaison est encore imitée des Anciens; & je me souviens d'un passage de Sapho, qui dit *que toutes les étoiles perdent leur clarté, lorsque la Lune montre son beau visage, & qu'elle paroît dans son plein.*

49 GENTIS HUMANÆ] Les vers suivans sont veritablement dans le caractere sublime. Car qu'y a-t-il de plus grand que cette idée, *que les Destins ont commis Jupiter pour être le Dieu tutelaire d'Auguste; que ce Prince quand il aura dompté tous les peuples, ne laissera pas pourtant de reconnoître un Dieu au-dessus de lui, & que se contentant du gouvernement du monde, il ne lui enviera point le pouvoir de promener le tonnerre, & n'entreprendra point de toucher à ses foudres.*

PATER ATQUE CUSTOS] Dieu ne se glorifie point tant du nom de *Createur*, que de celui de *Conservateur*. C'est pourquoi Horace donne ici ces deux noms à Jupiter, comme il donne le dernier à Auguste, dans l'Ode V. du Liv. 4. *Optime Romulæ custos gentis.*

gentis. „ Vous qui êtes le conſervateur, le Dieu tu-
„ telaire des Romains.

50 TIBI CURA MAGNI] L'étoile de Jupiter eſt fort heureuſe; c'eſt pourquoi Horace lui peut avoir donné le ſoin d'Auguſte, en ayant égard à la figure de ſa naiſſance, qui fut trouvée ſi belle, que ce Prince voulut qu'elle fût gravée ſur des pieces d'argent. Mais on peut fort bien entendre ce paſſage tout ſimplement: Les Deſtins ont donné à Jupiter le ſoin d'Auguſte, parce que les Princes ſont fils de Jupiter, ce ſont *les oints* du Seigneur, comme parle l'Ecriture; c'eſt pourquoi il veille particulierement pour eux.

51 FATIS DATA] Parce que les Deſtins ou les Parques avoient reſolu qu'Auguſte naîtroit ſous ce ſigne, ou ſimplement parce que la ſage providence de Dieu veut que les bons Rois, comme ſa veritable image & comme ſes enfans, ſoient le principal & le premier objet de ſes ſoins. Horace parle ici ſelon l'opinion des Stoïciens, qui ont fait dépendre Jupiter du Deſtin, comme d'une choſe qui l'avoit précedé: ou plûtôt ſelon l'opinion de quelques Philoſophes de la même ſecte, qui avoient ſur cela un ſentiment plus raiſonnable, & qui n'ont fait dépendre Jupiter du Deſtin, que comme les Chrétiens font dépendre Dieu de l'immutabilité de ſes decrets.

TU SECUNDO CÆSARE REGNES] Horace a dit au commencement de cette Ode, que rien n'eſt ſemblable à Jupiter, que rien *ne lui eſt ſecond*, pour me ſervir de ſes termes, *Nil viget quidquam ſimile, aut ſecundum.* Et ici il prie Jupiter de ſouffrir qu'Auguſte ſoit ſecond après lui. Il n'y a ſur cela que deux mots à dire. Dans le premier ſens, Horace parle de la nature même de Dieu; & dans le ſecond, il parle de ſon autorité & de ſon pouvoir. *Diviſum Imperium cum Jove Cæſar habet.* „ L'Empire eſt partagé „ entre Auguſte & Jupiter.

53 ILLE SEU PARTHOS] Un certain Ventidius défit les Parthes, & tua Pacorus leur Roi; mais cela arriva long-temps avant qu'Horace compoſât cette Ode. Je croi donc qu'il faut entendre ce paſſage de quel-

uelque revolte des Parthes, qui fondirent sur quelque Province des Romains.

LATIO IMMINENTES] Il appelle *Latium* une rovince des Romains, comme la Syrie, ou l'Arenie.

54 EGERIT] Ce mot donne bien l'idée des triomhes, où les vaincus chargez de chaînes étoient menez evant le char du vainqueur.

56 *SERAS ET INDOS*] Ces peuples n'attendient pas qu'Auguste portât ses armes dans leur païs; ar ils lui envoyerent des Ambassadeurs pour lui deander la paix. Les Indiens sont au deçà & au delà lu Gange, & les Seres sont entre ces mêmes Indiens t la mer Orientale. Suetone les appelle Scythes.

57 TE MINOR] Horace dit ailleurs à Auguste ce eau mot, *Dîs te minorem quod geris imperas*. „Vous „ne regnez que parce que vous reconnoissez les Dieux „au-dessus de vous, & que vous relevez de leur „puissance.

LAТUM] Il y a dans d'autres *lætum*, qui fait un ort beau sens: L'Univers est ravi d'avoir Auguste our maître.

ÆQUUS] Ce mot est fort beau: il veut dire, *qui contente de son partage.*

58 TU GRAVI CURRU] Voyez un beau passage e l'Ode XXXIV. de ce même Livre.

INIMICA MITTES FULMINA] Cette Epithete st très-belle, *inimica fulmina*, des foudres ennemies. ar elle Horace anime ces foudres, comme si veritalement elles respiroient la vengeance. Horace imite n tout Homere, qui donne de la vie & du sentiment, ux choses les plus insensibles.

ODE XIII.

QUUM *tu, Lydia, Telephi*
Cervicem roſeam, cerea Telep
Laudas brachia, væ, meum
Fervens difficili bile tumet jecur.
Tunc nec mens mihi, nec color
Certa ſede manent: humor & in g
Furtim labitur, arguens
Quam lentis penitus macerer ignibu
Uror, ſeu tibi candidos
Turparunt humeros immodicæ mero
Rixæ: ſive puer furens
Impreſſit memorem dente labris not
Non, ſi me ſatis audias,
Speres perpetuum, dulcia Barbare
Lædentem oſcula, quæ Venus
Quinta parte ſui nectaris imbuit.

A LYDIE.

ODE XIII.

LORSQUE vous louez en ma presence la blancheur du col de Telephus, que vous ouez [a] la beauté de ses bras, Ah, Lydie, je lis dans une colere qu'il n'est pas en mon pou- oir de dissimuler. Mon esprit n'est plus dans n assiette ordinaire, je change à tous momens : couleur, & par les larmes qui malgré moi oulent sur mes joues, je découvre assez le feu nt dont je suis brûlé. Je suis transporté de épit & de jalousie, lorsque dans la chaleur du n, on a meurtri vos belles épaules, ou que : jeune fou [b] a mordu vos levres dans l'ardeur dans la rage de ses embrassemens. Si vous 'en croyez, vous n'attendrez pas beaucoup : constance & de fidelité d'un homme qui esse si brutalement une bouche [c] que Venus parfumée de son nectar le plus pur. *Helas!* : quel bonhèur ne jouïssent pas les personnes nies par des liens que rien ne peut rompre, & e qui l'amour dure jusques à la mort, sans tre jamais interrompu, ni refroidi par des re- roches & par des plaintes.

RE-

a *Ses bras de cire.*

b *Avec ses dents a imprimé sur vos levres une mar- ue qui ne s'effacera de long-temps.*

c *Que Venus a imbue de la cinquième partie de son ectar.*

REMARQUES SUR L'ODE XIII.

Il paroît par la fin de cette Ode qu'Horace avoit eu quelque démêlé avec Lydie, qui pour se vanger, ne cessoit de parler de Telephus, & de témoigner l'amour qu'elle avoit pour lui. Horace piqué de jalousie, tâche de se remettre bien avec elle, & de lui donner de l'aversion pour tous les emportemens de son rival; mais ses efforts sont inutiles, jusqu'à ce que par un nouvel engagement avec Chloé, il donne à son tour de la jalousie à Lydie, & se racommode avec elle par ce moyen. Voyez l'Ode IX. du Livre 3.

1 TELEPHI] Quelques Interpretes ont crû que ce Telephus étoit le a *nomenclateur* de Livie femme d'Auguste; mais ils ne se sont pas souvenus que cet esclave de Livie étoit né parmi le peuple, & qu'il conjura contre Auguste, au lieu que celui dont Horace parle, étoit un jeune homme, bien fait, savant & de qualité. On n'a qu'à confronter ce que Suetone rapporte dans la Vie d'Auguste, Chap. XIX. avec l'Ode XIX. du Liv. 3. & l'Ode XI. du Liv. 4.

2 CERVICEM ROSEAM] Jule Scaliger n'a pas eu raison de blâmer Horace, comme s'il avoit donné un teint de roses à un col. Car *rosea* ne signifie que *pulchra*, belle, *qui a de l'éclat*, comme le ῥόδεος des Grecs. Voyez Hesych. Virgile s'est servi de la même expression, en parlant de Venus:

——————— *Et avertens rosea cervice refulsit.*

" Et

a C'étoit chez les Grands un esclave qui leur disoit les noms de ceux qui venoient leur faire la Cour, ou qui les saluoient lorsqu'ils passoient dans les rues.

Et en se détournant elle fit voir la beauté de son
„ col.

Il nomme ce *roseam cervicem*, *lactea colla*, en un
tre endroit, *un col de lait*, comme nous disons, *un*
nt de lait.

CEREA BRACHIA] Servius en rapportant ce
ssage, explique, *Ces bras de cire*, *des bras blancs*
mme de la cire, ou *des bras delicats*; Mais cela ne
e satisfait point. Horace entend sans doute des bras
en faits, des bras faits au tour, comme nous disons
un bras rond, qu'il est comme de cire.

TELEPHI] Cette repetition a ici beaucoup de
ace. Horace fait voir par là que le nom de Tele-
us étoit toujours dans la bouche de Lydie.

3 VÆ] Je ne suis pas de l'avis du savant Heinsius,
ui corrigeoit *ne*; car je trouve l'autre beaucoup plus
rt & plus propre pour un homme plein d'amour &
e jalousie.

4 DIFFICILI BILE] Ce *difficili* est admirable;
veut dire que je ne saurois souffrir, que je ne sau-
ois digerer.

JECUR] Le foye est le siege des passions: J'en ai
it ailleurs une Remarque.

5 TUNC NEC MENS MIHI] Horace rassemble
i les trois principales marques de l'amour & du dépit:
trouble, le changement de couleur, & les larmes.

6 IN GENAS] *Gena* est proprement le dessous de
paupiere. Les Anciens l'ont pris pour la paupiere
ême, quelquefois aussi pour la joue. Voyez Festus.

7 FURTIM] A la dérobée, sans que je puisse les
n empêcher.

9 UROR] C'est le propre mot pour marquer l'a-
our, le dépit & la jalousie. Terent. Eunuch. Act.
I. Sc. 1.

12 MEMOREM NOTAM] C'est une expression
rdie & belle. *Une marque qui se souvient*, pour une
arque dont l'on se souvient, & qui dure long-temps.
irgile a dit de la même maniere après Eschyle: *Me-*
orem Junonis ob iram.

15 OSCULA] Ce n'est ici que la bouche, ou qu'il a dit plus haut, *labra*, les lévres, Virgile, C de, &c.

16 QUINTA PARTE SUI NECTARIS] H race a dit la cinquiéme partie du nectar, comme n disons *la quintessence* d'une chose, pour ce qu'il de plus pur. C'est le seul veritable sens de ce passa Horace marque par là la bonne odeur qui sortoit d bouche de Lydie; comme il a dit ailleurs, *fragran oscula*, „ une bouche parfumée." Les Grecs ont dit

AD NAVEM.

Qua revehebantur amici in mare Ægeum.

ODE XIV.

O *Navis, referent in mare te novi*
Fluctus! ô quid agis? fortiter occupa
Portum: nonne vides ut
Nudum remigio latus?

Et malus celeri saucius Africo,
Antennæque gemant? ac sine funibus
Vix durare carinæ
Possint imperiosius

Æquor? Non tibi sunt integra lintea,

N

même maniere d'une chose qui sent bon: *Que le rintemps a pris le soin de la tremper dans ses fon-ines.*

TER ET AMPLIUS] Il fait allusion au Pro-erbe *terque quaterque beati.* Les Grecs τρὶς καὶ τετράκις après les Hébreux.

20 SUPREMA CITIUS SOLVET] Il faut sous-ntendre *se*, & faire la construction de ce passage de tte maniere: *Et quorum amor nunquam divulsus ma-s querimoniis.*

HORACE S'ADRESSE

AU VAISSEAU

Sur lequel ses amis s'embarquoient pour la mer Egée.

ODE XIV.

TU vas donc te remettre en mer, mon Vaisseau. Ah que fais-tu? Tiens-toi plûtôt lans le port: ne vois-tu pas que tous tes bancs ont sans rames, que ton mât est [a] rompu par es vents, que tes antennes gemissent, & que ans cordages les vaisseaux ont bien de la peine soutenir la violence & l'impetuosité des flots? Tu n'as plus de voiles qui soient entieres, & quel-

a *Blessé.*

Non Dii, quos iterum pressa voces malo:
Quamvis Pontica pinus,
Sylvæ filia nobilis,

Jactes & genus, & nomen inutile.
Nil pictis timidus navita puppibus
Fidit; tu, nisi ventis
Debes ludibrium, cave:

Nuper solicitum quæ mihi tædium,
Nunc desiderium, curaque non levis,
Interfusa nitentes
Vites æquora Cycladas.

REMARQUES

SUR L'ODE XIV.

ON a été persuadé depuis plus de quinze siecle cette Ode étoit allegorique, & qu'Horace s'a loit à la Republique sous le nom d'un vaisseau. Q tilien a été même le premier Auteur de cette opi Mais enfin malgré cette grande autorité, Monsie Févre soutient qu'Horace n'a jamais eu cette pen Et voici sa principale raison. *Si c'étoit une alleg* dit ce grand homme, *elle seroit trop scrupuleusement vie, & trop subtilement importune. Car qu'on p un vaisseau pour une Republique, des flots & des pêtes pour des mouvemens de guerres, & le port pou tranquillité & pour la paix, cela n'est nullement veau, & on l'a souvent fait; mais de pousser une legorie jusqu'aux dernieres minuties, & jusqu'à la dre puerile ou obscure, c'est ce qu'on ne peut soupçon*

ıelque parade que tu fasses de l'éclat d'une
ce & d'un nom fort inutile, d'être un pin des
ontagnes de Pont, & le fils d'une forêt fa-
euse, si tu es une seconde fois battu de l'o-
ge, tu n'as plus de Dieux à invoquer. Le
atelot, qu'épouvante la tempête, ne s'assure
ıint sur la peinture des pouppes. Prends donc
rde à toi, si tu ne veux être le jouet des vents,
on cher Vaisseau, qui me donnois tant d'en-
ıis & tant d'inquietudes il n'y a pas encore
ng-temps, & qui maintenant me causes tant
: regrets & tant de soucis, puisses-tu passer
:ureusement au milieu des brillantes Cycla-
:s.

---

*ne dis pas d'Horace, mais d'aucun Auteur qui ne soit
ı très-inepte & très-méchant Ecrivain. On ne voit
ı seulement ici un vaisseau, on y voit les flancs du
aisseau, les antennes, la quille, le mât, la poupe, les
'intures, la matiere dont il est fait, le lieu de son ori-
ne, &c.* On peut voir le reste dans son Epître LIV.
u Liv. 1. Une allegorie qui remplit toute une piece
st un monstre, & plus encore, si elle descend dans
es détails qui ne puissent convenir au sujet qu'elle
:presente. Monsieur le Févre prouve donc très-so-
dement que cette Ode est purement historique, &
ue le Poëte s'adresse au vaisseau qui le porta de Phi-
ppes en Italie, après la défaite de Brutus, & qui
:tournoit par la même route avec ceux qui l'avoient
:compagné dans ce voyage. Ceux-ci n'ayant pû avoir
la Cour autant de protection qu'Horace, furent obli-
ez de chercher dans la fuite un asyle contre le res-
:ntiment & contre les poursuites d'Auguste. Horace
:compagne donc de ses vœux & de ses prieres le dé-
art de ce vaisseau, comme il a déja accompagné celui
e Virgile, Ode III. avec cette difference qu'ici de

peur de déplaire à Auguste, il ne nomme pers
& s'adresse toujours au vaisseau. Il avoit alors
quatre ans.

1 O NAVIS] Catulle & Virgile s'adressent d
me à une barque : Homere & Callimaque à l
Et les Orateurs s'adressent tous les jours à des m
les, à des sepulcres, & à toute sorte de chose
nimées.

REFERENT IN MARE TE NOVI]. Parm
qui s'en retournoient sur ce même vaisseau, il y
un Pompejus-Varus, ami intime d'Horace, q
écrivit quelque temps après sur ce même sujet. L
Ode VII.

Te rursus in bellum resorbens
Unda fretis tulit æstuosis.

Pour moi, dit-il, j'ai trouvé un protecteur q
fait obtenir ma grace. *Mais vous vous engageât*
core sur la mer irritée pour aller retrouver le re
nôtre parti. Tout le monde voit la conformité d
deux passages.

3 NONNE VIDES NUDUM] Pour ent
bien tout ceci, il faut se souvenir que ce vais
lorsqu'il portoit Horace de Philippes en Italie, fu
mal traité de la tempête près du Cap de Palinure,
vis de Velie. Horace nous l'apprend lui-même
l'Ode IV. du Liv. 3.

Devota non extinxit arbos
Non Siculâ Palinurus unda.

„ L'arbre funeste qui tomba sur moi ne pût me
„ ni Palinure m'engloutir dans les eaux de Sicile."
race trouve donc qu'un vaisseau qui a déja essuyé
tempête, & beaucoup souffert, n'est guere en ét
soutenir encore la mer: c'est pourquoi en termes
poëtiques, il lui represente le pitoyable état où i
L'évidence du sens naturel que je rends par la à

, n'a pas empêché qu'un Auteur très-nouveau, a fait imprimer quelques Remarques Latines sur ice, n'ait voulu soutenir le sens allegorique ; & i la raison principale sur laquelle il appuye son ment. Si ce vaisseau étoit si délabré, *dit-il*, pour- ne le radouboit-on pas avant que de le remettre ier ? Ou s'il ne pouvoit être radoubé, pourquoi amis d'Horace n'en prenoient-ils pas un autre? a une plaisante objection, & qui ne meritoit t de réponse. Mais un savant Hollandois y a ré- u depuis peu. Qui est-ce qui ne voit pas que des qui craignent le ressentiment d'un Prince, & qui obligez de s'enfuir, ne font pas tout ce qu'ils roient, & se sauvent comme ils peuvent ?

5 ET MALUS CELERI SAUCIUS AFRI- Le savant Grotius, qui a cru comme Quintilien cette Ode est allégorique, a trouvé une grande ormité entre le passage d'Horace, & un passage du hete Isaïe qui compare l'Armée des Assyriens à un eau. Le Poëte dit à son Vaisseau „ qu'il n'a plus mât" *malus celeri saucius Africo*. Le Prophete dit ême au sien : *Sic erit malus tuus.* „ Ton mât sera point entier." Le Poëte dit, „ tu n'as plus de cor- ges." *Sine funibus*, &c. Et le Prophete, *laxati sunt, ili tui* „ tes cordages sont relâchez, sont rompus." le Poëte dit: „ Tu n'as plus de voiles qui soient tieres", *non tibi sunt integra lintea*; & le Prophete, *latare signum non queas*, ou comme il y a dans rcu, *non expandent velum*. „ Tu n'as plus de voi- que tu puisses mettre," Isaï XXXIII. 23. Mais pretenduë conformité ne fait rien contre le sen- it de Mr. le Fevre & le mien. Le Prophete a pu arer l'Armée des Assyriens à un Vaisseau, & sa araison est fort belle, car elle n'occupe qu'un ver- Et cela n'empêche pas que le Poëte n'ait dit au e ce que le Prophete a dit au figuré. *

ANTENNÆQUE] Les gros bâtons qui croi- es mâts, & où sont attachées les voiles ; c'est uoi Virgile les appelle : *Velatas antennas*, „ Les ennes voilées.

peur de déplaire ... exprime fort bien le siècle & s'adresse ... pendant la tempête, & lorsquatre-an ... rompu les voiles.

10 O ... [C]ARINÆ POSSINT] Tome à ... distinguer autrement ce passage, par-Et ... que *durare* n'est jamais actif que pour signi-le ... rendre dur; mais ce savant homme ne s'est ... de ce passage de Virgile du 8 de l'E-

——— *patiar quemvis durare laborem.*

Je pourrai supporter toute sorte de travaux. Où Servius cite ce même endroit d'Horace, & explique fort bien ce *durare*, *sustinere*, soutenir.

CARINÆ] *Carina* est proprement la principale poutre du vaisseau, dont elle est la base & le fondement. De là vient que ce mot a été employé pour le fond du vaisseau, & pour le vaisseau entier. * J'entre dans la pensée de M. Bentlei qui a bien vu que *Carinæ* au pluriel ne peut se dire d'un seul vaisseau, c'est pourquoi il faut l'entendre des vaisseaux en general. Il n'en est pas de même de *funes*, il peut être dit d'un seul vaisseau, car à un vaisseau il n'y a pas seulement les cordes des ancres, il y a les cordages. *

8 IMPERIOSIUS ÆQUOR] Cette Epithete est admirable. Catulle dit presque de la même maniere: *Impotentia freta*; car *impotentia* n'est autre chose ici, que *valde potentia*, *imperiosa*.

10 NON DII] Parce que la poupe avoit été brisée par la tempête, & c'étoit là que l'on mettoit les images & les statues des Dieux. Ovid.

Accipit & pictos puppis adunca Deos.

Et par cette raison la poupe étoit appellée *tutela*. Voyez Festus sur le mot *Europam*. Mais ce ne peut pas être le sens d'Horace, puisqu'il paroît dans la suite que ce vaisseau avoit encore ses Dieux sur la poupe. Ce passage n'est pas des plus faciles. Voici pourtant

ce

que je croi qu'Horace a voulu dire. *Pendant que votre parti subsistoit encore, & que nos Generaux étoient à la tête de notre armée, il sembloit que nous avions encore des Dieux pour nous; mais par notre défaite nous avons bien connu qu'ils étoient tous du côté d'Auguste, & qu'ils nous avoient tous abandonnez : Tu n'as donc plus de Dieux ; car le seul qui te restoit, & dans la clémence duquel tu fondois tes esperances, Auguste t'a entierement rejetté, il s'est declaré contre toi, tu n'as donc plus de Dieux que tu puisses implorer, si tu es encore une fois battu de la tempête*, &c.

11 PONTICA PINUS] Parce que le païs de Pont étoit abondant en bois propre à faire des vaisseaux, comme il paroît par les anciens Geographes, & par les Relations des Voyageurs. Voyez la quatriéme piece de Catulle. Monsieur le Févre a fort bien remarqué que si Horace par ce vaisseau avoit voulu désigner la République, il auroit dit qu'il avoit été bâti d'un bois cru sur les sommets du mont Ida, & nullement dans les Forêts du Pont. Car au mont Ida, c'est à dire, à Troye, se trouvoit l'origine de l'Empire Romain par Enée, & là tout étoit illustre & grand. Au lieu que le Pont étoit un païs grossier & sauvage.

12 SYLVÆ FILIA NOBILIS] Cette expression est noble, & sent fort le caractere Grec ; & je ne doute pas même que les Grecs ne s'en soient servis après les Hebreux.

13 JACTES ET GENUS] Comme Catulle dit, que sa barque se vante d'être des montagnes de Pont dès sa premiere origine :

——— Ultima ex origine
Tuo stetisse dicit in cacumine.

14 NIL PICTIS TIMIDUS] Il paroît d'ici que les Dieux étoient encore peints sur la poupe de ce vaisseau ; & c'est ce qui confirme l'explication que j'ai donnée de ce passage, *Tu n'as plus de Dieux.* Horace dit donc ici que ce n'est pas sur la peinture des Dieux

qui sont sur la poupe, que les Nautonniers s'assurent ; mais sur leur protection & sur leur secours : & que ce vaisseau ne doit attendre aucune assistance de ce côté-là, puisque ses Dieux l'ont entierement abandonné, & qu'il n'en conserve qu'une image & une représentation inutile. Je prie le Lecteur de bien examiner cette explication, avant que de se laisser rebuter par sa nouveauté.

16 DEBES LUDIBRIUM] Horace se sert de *debere*, comme les Grecs de ὀφείλειν, ὀφλισκάνειν.

17 NUPER SOLICITUM] Ces deux vers suffiroient seuls pour prouver ce qui a été dit dans l'argument. Car on ne sauroit les entendre de la République, sans faire parler Horace d'une maniere fort étrange. En effet dans son sens ce *nuper* & ce *nunc* : ce *tædium* & ce *desiderium* sont des termes opposez, & ils perdent toute leur opposition, si on les explique par allegorie. Voici donc ce qu'Horace a voulu dire, comme Monsieur le Févre l'a fort bien remarqué : *Vaisseau qui me donniez tant d'ennemis & tant de craintes, il n'y a pas encore long-temps, pendant que vous me portiez, & que vous étiez batu de la tempête, & en danger d'être pris. Et qui me donnez aujourd'hui tant de déplaisir à cause du départ de mes chers amis, & tant d'inquiétude à cause du danger où ils sont de faire naufrage, ou d'être repris par vos ennemis*, &c.

18 DESIDERIUM] Le regret que l'on a pour les absens & pour les morts.

19 INTERFUSA NITENTES] Horace joint quelquefois les prépositions avec les noms & les verbes, à la maniere des Grecs. Il faut séparer *fusa inter nitentes*.

NITENTES] Les Cyclades sont des Isles de la mer Egée ; elles ont été ainsi nommées, parce qu'elles entourent Delos. Voyez Dionys. & Mela. Mais Horace parle ici des Cyclades & des Sporades, comme les Anciens donnoient ce nom de Cyclades aux 53 Isles de la mer Egée, depuis Tenedos jusqu'à Crete. Et c'est l'Epithete même de *nitentes* qui le prouve visiblement. Car ce sont proprement les Spo-

rades

des qui sont blanches & lumineuses de l'argile dont les sont pleines ; ce qui a donné lieu à Denis le eographe de les comparer à des astres : *Après les yclades*, dit-il, *on voit reluire les Sporades, comme astres dans un air serein, lorsque le violent Borée a assé les nuages humides.*

ODE XV.

PASTOR *quum traheret per freta navibus*
Idæis Helenen perfidus hospitam,
Ingrato celeres obruit otio
Ventos, ut caneret fera
Nereus fata. Mala ducis avi domum, 5
Quam multo repetet Græcia milite,
Conjurata tuas rumpere nuptias,
Et regnum Priami vetus.
Eheu quantus equis, quantus adest viris
Sudor! quanta moves funera Dardanæ 10
Genti! jam galeam Pallas & ægida
Currusque & rabiem parat.
Nequicquam, Veneris præsidio ferox,
Pectes cæsariem: grataque feminis
Imbelli cithara carmina divides. 15
Ne quicquam thalamo graves
Hastas, & calami spicula Gnossii
Vitabis, strepitumque, & celerem sequi

Aja

ODE XV.

QUAND le perfide Berger traînoit par tout avec lui [a] sur ses vaisseaux Helene qui l'avoit reçu dans son Palais, Neree imposa un dur silence aux vents pour lui [b] prédire les malheurs qui lui devoient arriver. Tu menes chez toi sous de malheureux auspices celle que toute la Grece ira redemander avec une puissante armée qui aura juré de rompre ton Mariage, & de ruiner l'ancien Royaume de Priam. Hélas quelle fatigue & quelle sueur pour des hommes & pour les chevaux! que tu vas causer de funerailles à ta nation! Déja Pallas prépare son char, elle prépare son Egide, son casque, elle excite déja toute sa rage. C'est en vain que t'appuyant sur la protection de Venus, tu peigneras tes longs cheveux: [c] En vain tu t'amuseras à divertir les Dames avec ta lyre, dont le son n'est propre qu'aux pieces tendres & amoureuses. C'est en vain que tu te cacheras dans ton Palais pour te mettre à couvert des piques & des javelots [d] de Crete, pour éviter le bruit confus des combats, & pour te déro-

a *Sur ses Vaisseaux du mont Ida.*
b *Chanter.*
c *En vain partageras-tu aux Dames les belles pieces de ton lut, qui n'est point propre aux airs de guerre.*
d *De Gnosse.*

Ajacem; tamen, heu, serus adulteros
Crines pulvere collines.
Non Laërtiaden, exitium tuæ
Gentis, non Pylium Nestora respicis?
Urgent impavidi te Salaminius
Teucerque, & Sthenelus, sciens
Pugnæ: sive opus est imperitare equis,
Non auriga piger. Merionem quoque
Nosces: ecce furit te reperire atrox
Tydeides melior patre.
Quam tu, cervus uti vallis in altera
Visum parte lupum graminis immemor,
Sublimi fugies mollis anhelitu,
Non hoc pollicitus tuæ.
Iracunda diem proferet Ilio,
Matronisque Phrygum classis Achillei.
Post certas hyemes uret Achaicus
Ignis Iliacas domos.

lérober aux pourſuites du leger Ajax. Adul-
ere, il faut enfin que tu ſouilles tes cheveux
lans la pouſſiere. Ne vois-tu pas le fils de
aërte, *Ulyſſe*, le deſtructeur de ton païs? Ne
ois-tu pas Neſtor? L'intrépide Teucer de Sa-
amine te ſuit de près avec Sthenelus égale-
nent adroit à combatre ou à conduire lui-mê-
ne le char, & à rendre obéïſſants les courſiers
es plus indociles. Tu connoîtras auſſi Merion.
Voilà le fils de Tydée, le fier Diomede, qui
lus vaillant que ſon pere brûle d'envie de te
encontrer. Contre les belles promeſſes que tu
uras faites à ta Dame tu fuiras lâchement de-
ant lui à perte d'haleine, comme un cerf qui
bandonne ſes pâturages, & qui fuit le loup
u'il apperçoit de l'autre côté du vallon. [a] La
olere d'Achille donnera quelque delai à Troye
t aux Dames Phrygiennes; mais après un cer-
ain nombre [b] d'années le feu des Grecs dévo-
era ſes Palais.

a *La colere de la flote d'Achille.*
b *D'Hyvers.*

R E-

REMARQUES SUR L'ODE XV.

HORACE se divertit ici à faire prophetiser Nerée sur la ruine de Troye, & ne songe point du tout à instruire par là ses Citoyens, comme quelques Interpretes l'ont crû. Il n'y a rien dans l'Ode qui puisse faire deviner en quel temps elle fut faite. Mais par toute la disposition de cette piece, & par cet esprit poëtique que l'on y voit éclater par tout, je croi que l'on peut conjecturer qu'Horace n'étoit pas alors fort jeune.

1 PASTOR] Il faut traduire *le berger*, & non pas *un berger*. La raison de cela est que les Grecs & les Latins designoient ainsi Paris, *pastor*, ὁ βουκόλος.

TRAHERET] Ce mot exprime fort bien les tours & détours que Paris fut obligé de prendre, de peur d'être poursuivi; car il alla en Phénicie, & de là en Egypte, &c.

NAVIBUS IDÆIS] Car le bois des vaisseaux de Paris avoit été pris sur le mont Ida près de Troye.

2 HOSPITAM] Paris logeoit dans le Palais d'Helene. *Hospes* se dit également de celui qui loge & de celui qui est logé, comme notre mot François *hôte*.

3 INGRATO CELERES OBRUIT OTIO VENTOS] Ce passage est assez difficile; car Nerée n'étoit pas le maître des vents pour leur commander avec tant d'empire. Ce n'est pas aussi ce qu'Horace a entendu; mais comme le savant Heinsius l'a remarqué, il a suivi la coutume des Poëtes qui tout d'un coup font faire silence à toute la nature, lorsqu'un Dieu va parler. Callimaque:

Εὐφημεῖ καὶ πόντος ἐπ' Ἀπόλλωνος ἀοιδῇ.

La

„ La mer fait silence lorsqu'Apollon parle.

Un ancien Poëte avoit dit de la même maniere *pausa*, ce qu'Horace a dit *otium* :

——— *Mundus cœli vastus constitit silentio.*
Et Neptunus sævus undis asperis pausam dedit :
Sol equis iter repressit ungulis volantibus :
Constitere amnes perennes, arbores vento vacant.

„ Tout d'un coup la vaste machine du Ciel s'arrêta:
„ Le grand Neptune fit faire silence aux flots impé-
„ tueux : le Soleil retint ses fiers chevaux : les rivie-
„ res cesserent de couler, & les arbres ne furent plus
„ agitez des vents.

Et c'est sur cela que Virgile s'est joué fort plaisamment, lorsqu'il a dit à un Berger, comme s'il parloit à un Dieu :

Et nunc, ecce tibi stratum silet æquor, & omnes,
Aspice, ventosi ceciderunt murmuris auræ.

„ Voyez comme pour vous entendre la mer fait silen-
„ ce, & comme tous les murmures des vents ont
„ cessé ? C'est par cette raison qu'Horace appelle ailleurs ce silence, *un silence sacré*. Horace donc pour dire *que les vents se turent pour laisser parler Nerée*, dit par un tour très-poëtique, *que Nerée imposa un dur silence aux vents, pour faire sa prophetie*

5 NEREUS] Fils de l'Ocean & de la Terre. Quelques Interpretes ont cru qu'Horace avoit écrit *Proteus*; parce que Paris aborda chez lui en Egypte : mais il ne faut rien changer. Horace a choisi Nerée, parce que c'étoit un Dieu plus ancien que Protée & que par conséquent il étoit plus instruit & que ses prédictions étoient plus sures, plus certaines & avoient plus d'autorité ; car Nerée étoit estimé fort veritable & fort ennemi du mensonge, comme Hesiode a dit de lui :

L'Ocean

L'Ocean engendra Nerée qui fuit le mensonge, & qui aime la verité.

MALA DUCIS AVI] C'est une Metaphore prise de la coutume des Grecs & des Romains, qui par le vol des oiseaux, jugeoient du bonheur ou du malheur de leurs entreprises. Voyez l'Ode III. du Livre 3. l'Ode VI. du Livre 4 & l'Ode X. du Livre 5. Au reste, il faut bien prendre garde ici à la transition que fait Horace, en quittant tout d'un coup la narration pour faire parler Nerée. Car son discours auroit langui, s'il avoit ajouté: *Il dit donc.* Voyez le Chapitre XXIII. de Longin.

7 CONJURATA] Après l'enlevement d'Helene les Princes de Grece s'assemblerent en Aulide, & jurerent là ensemble de venger Menelas.

NUPTIAS] *Nuptiæ* & *nubere* sont des mots mitoyens, ou équivoques, qui sont employez pour l'adultere, comme pour le Mariage legitime.

8 REGNUM PRIAMI VETUS] Le Royaume de Priam ne dura pourtant gueres plus de deux cens ans. Car ceux qui font vivre Dardanus du temps de Moïse, peuvent bien s'être trompez. A leur compte, on trouveroit près de trois cens années.

9 EHEU] Ce vers est imité d'un passage d'Homere Iliade 2. où Agamemnon, après avoir dit qu'il veut que l'on combatte tout le jour, sans aucun relâche, assure que l'on suera sous les boucliers, que les mains seront fatiguées du poids des lances, & que les chevaux sueront de traîner si long-temps les chars.

10 DARDANÆ GENTI] Les Troyens étoient appellez Dardaniens à cause de Dardanus qui bâtit la ville de Dardania Dardanus est pour Trojanus, comme *Romulus* pour *Romanus.*

11 JAM GALEAM PALLAS] Cet enthousiasme est admirable. Pour marquer que tout ceci arrivera bientôt, il dit qu'il voit déja Pallas qui prépare toutes ses armes, qui excite sa rage, &c. & toute cette description est prise du V. de l'Iliade, où Homere décrit le casque, l'Egide, & le char de Pallas.

PAL-

PALLAS] La Déesse de la guerre. Horace la nomme plûtôt que Mars, parcequ'elle favorisoit les Grecs, au lieu que Mars favorisoit les Troyens.

ÆGIDA] L'Egide étoit une cuirasse. Mais ce nom ne lui est donné que lorsque les Dieux en sont couverts; car lorsqu'elle est à l'usage des hommes, comme dans les anciennes statues des Empereurs, elle est appellée simplement *lorica*. L'Egide se prend aussi quelquefois pour le bouclier des Dieux. Homere dit que cette Egide avoit des houpes de frange au bas, que la terreur étoit tout autour avec la contention, & le bruit confus des combattans, & que la tête de la Gorgone, ce terrible monstre, étoit au milieu.

12 CURRUSQUE] Voyez la description de ce char de Pallas dans le V. Liv. de l'Iliade, vers 722.

13 VENERIS PRÆSIDIO FEROX] Ces trois vers sont encore imitez du III. Liv. de l'Iliade, où Hector dit à Paris: *Ta lyre, ta chevelure, ta beauté, & toutes les faveurs de Venus, tout cela te seroit inutile, si tu entrois en lice contre Menelas.*

15 CARMINA DIVIDES] Cette façon de parler a fait de la peine aux Interpretes. Je ne suis point content de ce qu'ils ont dit; & je croi que *dividere carmina feminis* n'est autre chose que jouer du lut pour les Dames, tantôt pour l'une, tantôt pour l'autre, pour chanter & leur jouer à chacune des airs tendres & amoureux, comme il a dit ailleurs *dividere oscula amicis*, baiser ses amis l'un après l'autre, *leur partager les baisers*.

16 NEQUICQUAM THALAMO] Il faut joindre ce *thalamo* avec *vitabis*. Horace fait ici allusion à ce qui se passa dans le combat de Paris & de Menelas; car comme Paris étoit presque vaincu, Venus l'enleva & le porta dans une chambre parfumée.

17 ET CALAMI SPICULA GNOSSII] Les fléches d'Idomenée qui étoit de Crete. Car Horace dit *Gnossii* pour *Cretici*, comme Virgile *Spicula Cydonia* pour *Cretica*, parceque Gnossus & Cydon étoient des villes celebres de Crete où étoient les meilleures cannes pour les fléches. Le mot de *Gnossii* me fait souvenir

venir de la Remarque de Monsieur Chevreau, qui dans ses Commentaires sur Petrone dit que Minerve n'a pas été nommée *Tritogenie* pour être née à la source du Triton en Crete, comme le veut Diodore de Sicile : ni de la tête de Jupiter, comme le témoignent plusieurs Auteurs ; mais parcequ'elle nâquit à Gnosse, selon la Remarque de Solin, & que Gnosse, comme on le peut voir dans Hesychius, a eu le nom de *Tritta.* Cette Remarque m'a paru si nouvelle & si juste, que je n'ai pû laisser perdre cette occasion de la donner au Public, & d'en enrichir ces Commentaires.

18 STREPITUMQUE] C'est ce qu'Homere appelle ἰαχὴ, ἀϋτὴ, le tumulte, ou le bruit confus des combats.

CELEREM SEQUI AJACEM] Homere appelle toujours Ajax, le fils de Telamon, ταχὺν, *vîte, leger à la course.*

19 ADULTEROS CRINES] Servius a écrit que de son temps pour dire un adultère, on disoit Paris: comme pour dire un homme vaillant, on disoit Achille. Horace a dit: *Les cheveux adulteres de Paris*, pour les cheveux de Paris adultere. Les Grecs & les Latins se servent heureusement de ces façons de parler que nous n'oserions imiter dans notre langue.

21 EXITIUM TUÆ GENTIS] Ulysse fut cause de la ruine de Troye, parcequ'il y mena Achille, qu'il enleva le *Palladium*, & qu'il tua Dolon & Rhesus.

22 NON PYLIUM NESTORA] Nestor qui par ses conseils ne contribua pas peu à la prise de Troye: il étoit né à Pylos ville du Peloponese, près du fleuve Amathus en Arcadie.

23 SALAMINIUS TEUCER] Teucer fils de Telamon. Il étoit de l'Isle de Salamine, aujourd'hui *Coluri* au-dessus du Peloponese, dans le Golfe Saronique.

24 STHENELUS] Fils de Capanée. Il fut compagnon de Diomede, qui avoit tant de confiance en lui, qu'il dit un jour que si tous les Grecs quittoient le

le siege de Troye, il y demeureroit seul avec Sthenelus jusques à ce que la ville fût prise.

SCIENS PUGNÆ] C'est une phrase d'Homere pour dire *vaillant*.

26 NON AURIGA PIGER] Il y avoit deux hommes sur chaque chariot : l'un tenoit les rênes, & l'autre combattoit. Le premier s'appelloit *Auriga*, *eniochos*, & l'autre *Parabates*. Horace dit donc que Sthenelus étoit également propre à ces deux emplois, ou de combattre ou de conduire le char.

MERIONEM] Ecuyer de Diomede. Voyez l'Ode VI.

27 FURIT TE REPERIRE] C'est une belle phrase Grecque. Il semble qu'Horace l'ait imitée d'Euripide, qui a dit d'Eteocle & de Polynice.

μαργῶντ' ἐπ' ἀλλήλοισιν ἵεναι δόρυ.

Furentes alter in alterum hastam mittere.

„ Ils souhaitoient avec une passion enragée de se per-
„ cer de leurs piques.

28 MELIOR PATRE] Sthenelus dit dans Homere en parlant de Diomede & de lui : *Nous nous vantons d'être beaucoup meilleurs que nos peres.* J'ai conservé ce mot *meilleurs* pour mieux faire sentir l'expression Grecque, *meilleur* pour *plus vaillant*. Et nous donnons encore dans notre langue la même force à ce terme. Car nous disons des troupes, qu'elles sont bonnes, pour dire qu'elles sont braves, qu'elles servent bien. Et qu'elles sont meilleures que d'autres, pour dire qu'elles sont plus vaillantes, &c.

31 SUBLIMI ANHELITU] Scaliger a écrit que dans tout Galien, il n'a pû trouver ce que c'est que *sublimus anhelitus*. Il est pourtant vrai, comme Heinsius l'a fort bien prouvé, que ce mot se trouve plus d'une fois dans Hipocrate & dans Galien. Car *sublimis anhelitus*, n'est autre chose au pied de la lettre que *pneuma meteoron*, *orthopnoia*. Lorsque le poulmon

mon étant bouché, comme il arrive à ceux qui
rent avec trop de vîtesse, tout le thorax s'éleve
diaphragme & les muscles s'étendent, & en se
tant, ils font effort pour pousser dehors la respira

32 NON HOC POLLICITUS TUÆ] Dans
mere Iliad. 3. Helene dit à Paris qui avoit été v
par Menelas : *Vous vous vantiez auparavant*
plus fort que Menelas.

TUÆ] *A la vôtre*, pour dire *à votre Dam*
votre Maîtresse. Cela est remarquable, car les pro
possessifs mis seuls sans le nom ou qualité de la
sonne à qui on les applique sont rares ; & je n
si on en trouveroit des exemples dans les Ancien
n'en trouve qu'un tout semblable ; c'est dans Ti
Livre IV. Eleg. VII.

AD TYNDARIDEM.

ODE XVI.

O Matre pulchra filia pulchrior,
Quem criminosis cunque voles modum
Pones ïambis, sive flamma,
Sive mari libet Adriano.
Non Dindymene, non adytis quatit
Mentem sacerdotum incola Pythius,
Non Liber æque : non acuta
Sic geminant Corybantes æra,
Tristes ut iræ : quas neque Noricus

De

Non ego signatus quidquam mandare tabellis,
Ne legat id nemo, quam meus ante, velim.

Voila *meus*, le mien, pour mon amant, celui que j'aime.

33 IRACUNDA DIEM] La colere d'Achille fut cause que la guerre de Troye dura dix ans. Mais je ne sai si Horace n'est point un peu trop hardi de dire de la flote ce qui ne doit être dit que du seul Achille. Tout ce que l'on peut dire pour excuser cette expression, c'est que les troupes d'Achille ne combatant point, elles sembloient être animées de la même colere, & être aussi cause en partie du délai qu'eurent les Troyens.

A TYNDARIS.

ODE XVI.

BELLE Tyndaris, qui pouvez seule remporter le prix de la beauté sur votre charmante mere, vous punirez comme il vous plaira mes a vers satyriques, soit que vous vouliez les jetter dans l'eau, ou les condamner au feu. *Mais souvenez-vous, je vous prie*, que ni Cybelle, ni Apollon, ni Bacchus n'agitent point avec tant de violence l'esprit de leurs Prêtres, lorsqu'ils les ont saisis, & que les Corybantes ne battent point leurs Cymbales avec tant de fureur que la colere qui ne s'épouvante ni du fer,

a *Iambes.*

Deterret ensis, nec mare naufragum,
Nec sævus ignis, nec tremendo
Jupiter ipse ruens tumultu.
Fertur Prometheus addere principi
Limo coactus particulam undique
Desectam, & insani leonis
Vim stomacho apposuisse nostro,
Iræ Thyesten exitio gravi
Stravere: & altis urbibus ultimæ
Stetere causæ cur perirent
Funditus, imprimeretque muris
Hostile aratrum exercitus insolens.
Compesce mentem: me quoque pectoris
Tentavit in dulci juventa
Fervor, & in celeres ïambos
Misit furentem: nunc ego mitibus
Mutare quæro tristia, dum mihi
Fias recantatis amica
Opprobriis, animumque reddas.

ni de la mer, ni du feu, ni de Jupiter
quand il descend armé de ses tonnerres
ses foudres. On dit que Promethée après
paîtri la matiere dont il nous forma, fut
d'y ajouter des qualitez qu'il prit de cha-
nimal, & qu'il mit dans notre cœur la
lu lion. C'est la colere qui a plongé Thy-
ans des malheurs épouvantables. C'est
ui a renversé les plus grandes Villes, &
fait que des armées insolentes ont traîné
arrue sur les ruines de leurs murailles.
ez donc votre ressentiment : Je me suis
emporter comme les autres aux bouillons
ı jeunesse, *& dans les accès de cette fu-*
j'ai fait ces malheureux vers qui m'at-
votre colere. Mais aujourd'hui, belle
aris, je ne cherche qu'à changer en dou-
:ette amertume, & à faire par mes sou-
ıns qu'après que j'aurai reparé l'injure que
avez reçûe, vous vouliez bien être de mes
, & ne me défendre pas d'esperer.

N trouvons rien qui puisse nous appren
table sujet de cette Ode, où le Poëte dema
de certains vers qu'il avoit faits étant jeune
sont point venus jusqu'a nous. Mais voici
ture fort vrai-semblable, fondée sur l'ins
est à la tête de cette Ode, en deux mar
anciens : *Palinodia Gratidiæ ad Tyndarid*
„ Palinodie pour Gratidia à ma maîtresse
Horace étant donc fort jeune avoit fait des ïa
Gratidia ; mais long-temps après étant dev
nément amoureux de Tyndaris, fille de
Gratidia, & la trouvant fort sensible à l'a
avoit fait à sa mere, il lui écrit cette Ode
paiser, lui promet de supprimer ses ïambes,
qu'il vouloit se dédire de tout ce qu'il av
Ses soumissions ne furent point mal reçûes
quelque temps après l'Ode qui suit celle-c

1 O MATRE PULCHRA] Dans ces
miers mots, Horace commence à désavou
qu'il avoit faits contre cette Gratidia ; & c
faut bien remarquer.

2 CRIMINOSIS] *Crimen* dans les me
teurs signifie souvent reproche, médisance
sus, médisant, piquant.

pretes, quand ils ont cru qu'Horace avoit fait ces vers contre Tyndaris : L'Ode même prouve que c'étoit contre sa mere. Voyez ma Remarque sur le vers 22.

SIVE FLAMMA] Il ne faut point chercher ici d'ellipse, la construction est fort entiere : *pones modum flamma sive mari.* „ Vous punirez du feu ou de „ l'eau.

NON DINDYMENE] Cybele fut appellée Dindymene de *Dindyme* ou *Didyme*, montagne de la Phrygie, qui lui étoit consacrée, & où elle remplissoit de fureur ses Prêtres & ses Prêtresses. Voyez le Poëme de Catulle, *Super alta.*

ADYTIS] *In adytis.* C'étoit le lieu le plus secret du temple. Il n'y avoit que le Prêtre seul qui pût y entrer pour y recevoir les oracles. C'étoit comme le lieu très-saint.

QUATIT MENTEM SACERDOTUM] *Quatit*, proprement *secoue*. Virgile (Æn VI. 47.) nous represente fort bien l'état des Prêtres ou des Prêtresses d'Apollon, lorsqu'ils recevoient ses oracles :

> ——— *Non vultus, non color unus,*
> *Non comptæ mansere comæ, sed pectus anhelum*
> *Et rabie fera corda tument.*

„ Leur visage se change, ils n'ont plus la même cou- „ leur, leurs cheveux se herissent, ils sont hors d'ha- „ leine, leur cœur est rempli de fureur.

6 INCOLA] Il faut rapporter ce mot à *quatit mentem : quatit incola*, c'est à dire, lorsqu'il les a saisis ; & cet *incola* est très-beau. Horace réussit parfaitement dans le choix des mots ; ce qui lui a fait donner par Quintilien cette belle louange, *& Horatii curiosa felicitas.*

PYTHIUS] Apollon, qui rendoit ses Oracles à Delphes, appellée *Pytho*, du serpent Python, qu'Apollon tua.

7 NON LIBER ÆQUE] Bacchus remplissoit aussi

aussi l'esprit de fureur. Voyez l'Ode XIX du Livre II. & l'Ode XXV. du Livre III.

8 NON ACUTA SIC GEMINANT CORYBANTES ÆRA] De la maniere que s'exprime Horace, il semble qu'il entre en fureur avec les Corybantes, dont il parle; car on ne sauroit trouver une expression plus forte, ni plus hardie, que *geminare æra*, *geminare cymbala*, pour dire redoubler les coups sur l'airain, sur les cymbales. A moins qu'il n'ait voulu dire, que les Corybantes s'imaginent entendre mille flutes, mille cymbales. Voyez les Notes de Scaliger sur ce passage de Catulle, *solet hæc imaginosum*. La premiere explication me paroît la meilleure.

* SIC GEMINANT] M. Bentlei se flatte d'avoir rendu à ce passage toute sa suite & son naturel en effaçant une seule lettre, il a lu *si geminant*, car il a trouvé ridicule de dire *Corybantes non sic geminant acuta æra, ut tristes iræ geminant æra*. Cela est inepte, dit-il & très-mal suivi. La Colere a-t-elle des Tymbales ? Je suis bien éloigné de ce sentiment, & ce qu'il trouve ridicule me paroît ici ce qu'il y a de plus beau. J'ai dit dans ma Preface qu'il faut qu'un Interprete des Poëtes soit souvent rempli du même enthousiasme qui les a saisis, autrement il n'est pas capable d'en sentir les beautez & de les expliquer aux autres. Horace dit très-clairement *Corybantes non sic geminant acuta æra ut tristes iras*. „ Les Corybantes „ ne battent pas leurs Tymbales avec tant de fu„ reur que la Colere. Mais quoi, la Colere a-t-elle des Tymbales ? Oui. Horace la regarde comme un Corybante & il dit qu'elle bat le tambour à nos oreilles pour nous exciter & pour nous mettre en fureur. Et cette image est très-belle & très-noble. M. Bentlei est trop sage pour être entré en fureur comme Horace, ce sens trop rassis l'a empêché de suivre son idée & d'en sentir la noblesse & la beauté. *

CORYBANTES] C'étoient comme les tambours de Cybelle. Ils la suivoient en battant leurs cymbales.

9 TRISTES UT IRÆ] *Tristes*, funestes, malheureuses.

No-

NORICUS ENSIS] Il y avoit d'excellentes mines de fer dans le *Noricum*, Province de l'Illyrie.

11 NEC TREMENDO] Horace donne ici une grande idée d'un grand orage, où il semble que Jupiter descende du ciel avec ses éclairs, ses tonnerres, ses foudres. Scaliger n'a pas eu raison de vouloir changer ceci.

13 FERTUR PROMETHEUS] Il semble qu'Horace ait inventé cette petite histoire, sur ce qu'il avoit lû dans le Protagoras de Platon, qui dit que Promethée ayant employé toutes les proprietez de la nature à former les animaux, & n'ayant plus rien dont il pût faire part à l'homme, il prit de Minerve la science, le feu de Vulcain, & que Mercure lui fournit la pudeur & la justice. Mais il y a encore plus d'apparence qu'Horace a imité ceci de Simonide, qui dit qu'après que Dieu eut fait les animaux, & qu'il eut achevé l'homme, n'ayant plus rien à donner aux femmes, il emprunta pour elles, des qualitez de chaque animal. Aux unes il donna l'humeur du pourceau; aux autres celle du renard. A celle-ci il donna la stupidité de l'âne; à celle-là l'inclination de la bellette, ou de la jument: Il fit cette autre semblable aux singes, & il donna les qualitez des abeilles à celles qu'il voulut favoriser.

14 PRINCIPI LIMO] Parce que Promethée avoit gardé la meilleure matiere pour former l'homme. C'est de cette matiere choisie qu'il dit *principi limo*.

UNDIQUE] De tous les animaux.

16 IRÆ THYESTEN] Dans la premiere édition de ces Remarques, j'avois dit que je ne comprenois pas dans quels malheurs la colere avoit jetté Thyeste, & que je croyois qu'Horace avoit mis Thyeste pour Atrée. Mais je m'étois trompé, comme je l'ai reconnu plusieurs années après dans mes Commentaires sur la Poëtique d'Aristote, qui m'a remis dans le bon chemin, & qui a compris avec raison Thyeste parmi les Princes qui se sont rendu malheureux par quelque faute involontaire, comme par un emportement de colere, &c. Il ne faut en effet que parcourir l'histoire de

cette famille de Pelops pour connoître à quels excès la colere porta Thyeste ; & les malheureuses suites qu'elle eut pour lui. Thyeste outré de ce que son frere Atrée ne voulut pas qu'il regnât à son tour comme ils en étoient convenus après la mort de leur pere, ne pensa qu'à se venger. Il gagna & enleva la femme d'Atrée ; & pour recouvrer l'Empire, il emporta le belier qui en étoit le gage fatal. Cette injure arma contre lui Atrée, qui se porta jusqu'à lui faire manger ses propres enfans. Horace a donc raison de dire que la colere précipita Thyeste dans des malheurs épouventables ; car s'il ne s'étoit pas vengé de son frere, il n'auroit pas peri si malheureusement. On peut voir les Remarques sur la Poëtique d'Aristote, Chap. XIII. pag. 185.

18 ULTIMÆ CAUSÆ] Les dernieres, c'est à dire, les plus prochaines, & qui sont immediatement suivies de l'effet.

20 IMPRIMERETQUE MURIS] Les Romains avoient la coutume de faire passer la charrue où avoient été les murailles des villes qu'ils avoient saccagées ; comme Manile a dit de ceux qui naissent quand la queue du Scorpion paroît :

Aut sternet positas urbes, inque arva reducet
Oppida, & in domibus maturas reddet Aristas.

Et Properce donne aux Grecs les manieres de son païs, lorsqu'il dit en parlant du siege de Troye, Livre troisiéme, Elegie septiéme.

Mœnia quum Grajo Neptunia pressit aratro
Victor Palladiæ ligneus artis equus.

„ Lorsque le cheval de bois, qui avoit été fait par le „ conseil de Pallas fut victorieux, & qu'il eut fait „ passer la charrue Grecque sur les ruines des murail- „ les de Neptune." * Quelquefois on se contentoit de faire passer la Charrue sur quelques édifices particuliers. C'est

C'est ainsi que St. Jerôme dit, en parlant de la ruine de Jerusalem, *aratum templum in ignominiam gentis oppressæ a Tito Annio Rufo.* In Zachar. cap. 8.

21 EXERCITUS INSOLENS] *Une armée insolente*, c'est à dire, enorgueillie de ses succès, & qui abuse de sa victoire. C'est ainsi qu'on a appellé la victoire, *insolente*: *victoria quæ natura insolens est & superba.* Cicer. Et Cesar a dit de même, *Hostis insolens.*

22 COMPESCE MENTEM] *Mens* ici n'est autre chose que le ressentiment, la colere, du Grec *menos*, *mens*.

23 TENTAVIT IN DULCI JUVENTA] Il paroît par ce passage qu'Horace est vieux, lorsqu'il écrit cette Ode, & qu'il étoit jeune lorsqu'il composa les ïambes. Il ne peut donc pas être vrai qu'il eût fait ces ïambes contre la belle personne à qui il écrit. Cela est concluant pour des esprits qui se rendent à la raison, & qui ne cherchent pas à contredire.

24 CELERES ÏAMBOS] Il appelle les ïambes *prompts*, vites, comme dans l'Art Poëtique *pes citus*, à cause que tous ses pieds ont la premiere syllabe breve. De tous les vers, il n'y en avoit pas de plus piquants, c'est pourquoi les Grecs ont dit *ïambisein*, *médire*.

26 DUM MIHI FIAS] Quelques Interpretes expliquent ce *dum*, *pourvû que*; mais Horace n'étoit pas si peu civil, ni si peu galand, que de parler à Tyndaris de cette maniere. Il savoit trop bien que ce n'étoit pas la coûtume qu'un amant qui demande pardon à genoux, fasse ses conditions. Il a mis *dum* pour *usque dum*, *jusqu'à ce que*, &c Et il lui dit fort obligeamment qu'il veut changer son fiel en douceur, son insolence en respect, & lui faire toutes les satisfactions dont il pourra s'aviser, jusqu'à ce qu'il ait desarmé sa colere, & merité quelque part dans son amitié.

27 RECANTATIS OPPROBRIIS] *Recantare* devroit signifier au pied de la lettre, *redire la même chose.* Mais ce *re* lui donne une force toute contrai-

re, comme le Grec *palin*, à *palinodein*, *palinodia*; car *re* & *palin*, qui signifient tous deux *derechef*, sont ici pour *contra*; de sorte que *recantare*, comme *palinodein*,

AD TYNDARIDEM.

ODE XVII.

VELOX *amœnum sæpe Lucretilem*
Mutat Lycæo Faunus: & igneam
Defendit æstatem capellis
Usque meis, pluviosque ventos.
Impune tutum per nemus arbutos 5
Quærunt latentes & thyma deviæ
Olentis uxores mariti,
Nec virides metuunt colubros,
Nec martiales hœduliæ lupos,
Utcumque dulci, Tyndari, fistula 10
Valles, & Usticæ cubantis
Levia personuere saxa.
Dii me tuentur: Diis pietas mea
Et musa cordi est. Hinc tibi copia
Manabit ad plenum benigno 15
Ruris honorum opulenta cornu.
Hic, in reducta valle, Caniculæ

Vita-

linodein, est *chanter le contraire de ce que l'on a chanté.* Voyez les Remarques sur Festus au mot *resecrare.*

A TYNDARIS.

ODE XVII.

LE Dieu Faune quitte souvent son Lycée pour venir dans mon délicieux Lucretile. Toutes les années il y défend mes chevres contre les ardeurs de l'Eté, & contre les vents de pluye. Dès que sa flute s'est fait entendre dans nos vallons, & qu'elle a retenti entre les rochers de la petite colline d'Ustica, les vagabondes femmes du bouc s'égarent impunément dans les bois, en cherchant le thyn & l'arbosier. Elles ne craignent point les coleuvres, & [a] les loups ne font point de peur à mes bergeries. Les Dieux m'honorent de leur protection, ma pieté & mes vers leur sont agréables. [b] Vous verrez couler ici pour vous une abondance de richesses champêtres. Ici dans un vallon enfoncé vous éviterez les chaleurs

a *Les loups martiaux.*

b *Ici une riche abondance d'honneurs rustiques coulera à plein pour vous, comme d'une corne liberale.*

Vitabis æstus: & fide Teïa
Dices laborantes in uno
Penelopen, vitreamque Circen. 20
Hic innocentis pocula Lesbii
Duces sub umbra: nec Semeleius
Cum Marte confundet Thyoneus
Prælia, nec metuens protervum,
Suspecta, Cyrum, ne male dispari 25
Incontinentes injiciat manus:
Et scindat hærentem coronam
Crinibus, immeritamque vestem.

REMARQUES

SUR L'ODE XVII.

IL me semble que les Interpretes n'ont pas connu toute la beauté de cette Ode; parcequ'ils en ont ignoré le veritable sujet. Horace ayant fait sa paix avec Tyndaris, & ayant appris qu'elle avoit été fort maltraitée par Cyrus, lui écrit cette Ode, pour lui offrir dans sa maison de campagne une retraite contre les violences de ce brutal. Cela est si vrai, que si on prend la peine d'examiner l'Ode sur ce fondement, on la trouvera fort judicieuse, & entierement conven[illegible] à l'état & à l'âge où Horace étoit alors, au [illegible]e si on la regarde d'une autre maniere, on [illegible]vera aucune conduite, aucun jugement, aucu[illegible]

1 [V]ELOX FAUNUS] Nous avons déja parlé de Faune, qui est le même que Pan.

LUCRETILEM] Une montagne des Sabins.

2. MU-

de la canicule, a & sur la lyre d'Anacreon vous chanterez les amours de Penelope, & de Circé pour Ulysse. Ici à l'ombre vous boirez b du vin de Lesbos, qui n'est point mal-faisant. Bacchus ne se mettra point en furie, & n'aura rien à démêler avec Mars. Enfin, vous n'aurez nullement à craindre que Cyrus emporté de jalousie, & se prévalant de votre foiblesse, mette sur vous ses mains brutales, qu'il déchire votre couronne, & qu'il mette en pieces c vos habits.

a *Et sur la lyre de Teos, vous chanterez Penelope & Circé, mourant d'amour pour un même* homme.
b *Mon innocent vin.*
c *Qui ne l'ont point merité.*

---

2 MUTAT LYCÆO] Le Lycée est une montagne de l'Arcadie, près de l'Alphée. Mais il faut remarquer cette expression : *mutat Lycæo Lucretilem*, pour *mutat Lycæum Lucretili*. Il change le Lycée pour le Lucretile : car on change ce que l'on a, pour ce que l'on n'a point. Horace parle souvent de même ; & je sai bien que quelques Historiens l'ont imité.

3 DEFENDIT ÆSTATEM CAPELLIS] *Defendere* signifie quelquefois *empêcher*, éloigner, comme ici & dans Virgile, *Solstitium pecori defendite.* Et il semble que les Latins ont imité cela des Grecs, qui ont employé leur *aregein* dans le même sens.

4 USQUE] Toujours, ou pendant tout l'Eté.

5 IMPUNE TUTUM PER NEMUS] L'on ne pourra jamais donner un bon tour à ce vers, au huitiéme, ni au treiziéme, si l'on ne se souvient de mon Argument. * Il n'est nullement necessaire de lire *totum*. Ce *tutum* ajoute à la pensée d'Horace.

6 DEVIÆ] Parce que les chevres grimpent partout, sans tenir de route certaine.

* 7 OLENTIS UXORES MARITI] Virgile a aussi appellé le bouc, le mari du troupeau dans le III.

Liv. des Georgiques *& pecori dixere maritum.* Mais il a dit encore hardiment Eclog. VII. 7.

Vir gregis ipse caper.

„ Le bouc l'homme du troupeau.

En quoi il a suivi Theocrite qui a dit Idyl. VIII,

Ὦ τράγε τᾶν λευκᾶν αἰγῶν ἄνερ.

O *hirce*, *vir albarum caprarum.*

9 NEC MARTIALES] Les loups étoient consacrez à Mars. Virgil. *Martius lupus.*

HOEDULIÆ] La mesure du vers demande nécessairement *hædulia*, comme il y a dans quelques Manuscrits; car on dit *hædile* & *hædilia*, *æ*.

10 UTCUNQUE] Simul ac, *dès que*, *aussi-tôt que*. Pour faire la construction de ce passage, il faut commencer par ces trois vers, & poursuivre par les cinq qui sont devant, *Impune*, &c.

DULCI FISTULA] Car Pan a été l'inventeur du chalumeau. Virgil. Ecl. II. 32.

Pan primus calamos cera conjungere plures
Instituit.

„ Pan a commencé le premier à joindre avec de la
„ cire plusieurs petits chalumeaux.

11 USTICÆ] C'étoit aussi une petite montagne dans les Sabins.

CUBANTIS] Qui n'est pas fort élevée, qui est comme couchée. En effet il semble que les hautes montagnes soient debout. C'est même de là que cette colline a été appellée *Ustica*, c'est à dire, *depressa*. V. Bochart.

12 LEVIA SAXA] Horace explique le *lissades petrai* d'Euripide, des rochers que les torrens ont polis.

13 DII

3 DII ME TUENTUR] Horace ne se vante :ette faveur des Dieux que pour persuader à Tyn- s d'aller chez lui, & pour l'assurer qu'elle auroit art de cette protection, qui la garantiroit de la alité de Cyrus.

4 HINC] Cette leçon peut subsister à cause de *abit*; mais j'aimerois mieux *hic*.

5 MANABIT AD PLENUM] Ce passage est)eu embrouillé : en voici la construction. *Hic : opulenta honorum ruris manabit tibi ad plenum, e benigno.* Mot à mot. *Ici vous verrez couler à une riche abondance de richesses champêtres, com- e elles étoient versées d'une corne liberale.* Horace allusion à la corne d'abondance.

ENIGNO] *Benignus* dans les bons Auteurs signi- *ibéral. Benignitas*, liberalité.

5 RURIS HONORUM] Les Latins disent *les eurs* pour les richesses, les beautez, les orne- s. *Honores ruris*, les richesses champêtres, c'est re, les plus beaux fruits des champs, comme il : dans la Sat. V. du Liv. II.

——————*Dulcia poma*,
Et quoscumque féret cultus tibi fundus honores,
Ante Larem gustet, venerabilior Lare, dives.

ue le riche qui te doit être beaucoup plus vene- ble que tes Dieux domestiques, goûte le premier : tes fruits & de tout ce que tes champs te pro- ıiront de plus beau.

7 REDUCTA VALLE] Proprement un vallon ncé, & qui est presque tout couvert. Isidore dans Glossaire : *Reducta, concava, depressa*, Virgil. Æn. 703.

Intereà videt Æneas in valle reducta.

Cependant Enée voit dans un vallon enfoncé.

CANICULÆ] La canicule est une étoile que les

 Grecs

AD QUINTILIUM VARUM.

ODE XVIII.

NULLAM, *Vare, ſacra vite prius ſeveris arborem,*
Circa mite ſolum Tiburis, & mœnia Catili.
Siccis omnia nam dura Deus propoſuit: neque
Mordaces aliter diffugiunt ſolicitudines.
Quis poſt vina gravem militiam aut pauperiem crepat? 5
Quis non te potius, Bacche pater, teque decens Venus?
At ne quis modici tranſiliat munera Liberi,
Centaurea monet cum Lapithis rixa ſuper mero
Debellata: monet Sithoniis non levis Evius: 10
Quum fas atque nefas exiguo fine libidinum
Diſcernunt avidi. Non ego te, candide Baſſareu,
Invitum quatiam; nec variis obſita frondibus
Sub divum rapiam: ſæva tene cum Berecynthio
Cornu tympana, quæ ſubſequitur cæcus amor ſui 15
Et tollens vacuum plus nimio gloria verticem,
Arcanique fides prodiga, perlucidior vitro.

A QUINTILIUS VARUS.

ODE XVIII.

VARUS, ne plantez point d'arbre aux environs du doux terroir de Tibur & des murailles de Catillus, préferablement à [a] la vigne. Car le Dieu Bacchus ne promet que travail & que peine [b] à ceux qui ne boivent point; & c'est seulement par son moyen que nous pouvons chasser les cuisantes inquietudes. En effet, qui est celui qui après avoir bû, parle des peines de la guerre, ou des rigueurs de la pauvreté? Qui est celui qui *en cet état* ne parle pas plûtôt de vous, pere Bacchus, & de vous, belle Venus? Mais par le combat qui s'alluma dans le vin entre les Centaures & les Lapithes, nous sommes avertis de ne pas faire un mauvais usage des présens du sobre Bacchus. Nous le sommes encore par le ressentiment de ce Dieu, contre les Sithoniens, lorsque dans la débauche, ils ne reconnoissent entre le juste & l'injuste d'autres bornes que leur passion. Bacchus, pere de la candeur, je n'ôterai point, malgré vous, vos statues de leur place: Je n'exposerai point au jour vos mysterieuses corbeilles couvertes de diverses feuilles. Retenez, je vous prie, ces cornets Berecynthiens & ces Tymbales, qui font naître l'amour propre, toujours aveugle, la vanité qui porte haut la tête legere, & l'infidelité prodigue du secret, & plus transparente que le verre.

RE-

a *Vigne sacrée.* b *Aux secs.*

REMARQUES SUR L'ODE XVIII.

HORACE a fait cette Ode à l'imitation de celle que le Poëte Alcée avoit faite sur le même sujet, dans le même genre de vers, & il l'adresse à Quintilius Varus, qui n'est point du tout celui qui se tua en Allemagne, après la défaite des trois Legions qu'il y commandoit; mais le Poëte Quintilius Varus, parent de Virgile, le même dont Horace pleure la mort dans l'Ode XXIV. & qui mourut l'an de Rome 729, lorsqu'Horace étoit âgé de quarante-deux ans.

1 NULLAM] Ce commencement est pris mot à mot de l'Ode d'Alcée.

Μηδὲν ἄλλο φυτεύσῃς πρότερον δένδρεον ἀμπέλω.

Ne plante aucun arbre préferablement à la vigne. Car la vigne est appellée *arbre* par les Grecs & par les Latins.

2 MITE SOLUM] Comme Virgile a dit de la vigne, *Pinguis humus, rarissima terra.* II. Georg.

MOENIA CATILI] Tibur qui fut bâti par les trois freres, *Tibur*, *Catilus*, & *Coras*.

3 SICCIS] Les Grecs & les Latins appellent *sec* un homme qui n'a point bû, & *humide* celui qui a bû. Voyez un beau passage dans l'Ode V. du Liv IV.

4 MORDACES] Comme les Grecs, qui disent, *δακέθυμος μερίμνας, des soucis qui mordent l'esprit.*

5 CREPAT] Ce n'est pas pour dire *il blâme*, *il se plaint*; mais *il parle*, *il redit souvent*. Comme dans la seconde Epître du Liv. premier. *Sulcos & vineta crepat mera.* „ Il ne parle que de sillons & de vignes. Plaut. in Scytha Liturgo. *Neque ego ad mensam publicam*

Publicas res clamo, neque leges crepo. Lucrece s'en est servi de même. *Et crepat antiquum genus ut pietate repletum*, &c. „ Et il redit à tout propos que les anciens, comme plus remplis de pieté, &c.

7 MODICI] Sobre, modique, comme il l'appelle par la même raison, *verecundum* dans l'Ode XXVII.

8 CENTAUREA MONET] Le combat des Centaures contre les Lapithes à la nôce de Pirithoüs. Melisander de Milet, Poëte fort ancien, avoit décrit en vers ce combat, * qui fut suivi d'une guerre que Pirithoüs ne termina que neuf mois après. Car le propre jour que sa femme Hippodamie acoucha de son fils Polypcëtes, il remporta une grande Victoire contre les Centaures, qu'il chassa du mont Pelion, & qu'il reduisit à se retirer dans les montagnes de Thessalie. Cette histoire est racontée dans le XXI. Liv de l'Odyssée. Mais pour en voir la suite il faut y joindre ce qui est dit a la fin du 2 Liv. de l'Iliade. * Les Centaures & les Lapithes, peuples de la Thessalie.

RIXA] Les Grammairiens veulent que *rixa* ne soit proprement qu'un débat de paroles ; mais il se prend aussi pour *pugna*, *prælium* ; guerre, combat. Le Glossaire de Philoxene, *rixa*, *μάχη*, *combat*.

9 DEBELLATA] *Debellare*, signifie combattre, comme ici. Il signifie aussi vaincre dans le combat. Les Grecs ont donné de même ces deux sens à leur ἐκπολεμεῖν, & καταπολεμεῖν.

SITHONIIS NON LEVIS] Les Sithoniens étoient des peuples de Thrace, au bord du Pont Euxin, sur le fleuve Salmydessus. Horace les met pour tous les Thraces, ausquels il dit que Bacchus n'est pas doux ; parce que leurs festins sont toujours suivis de combats & de meurtres. Voyez le commencement de l'Ode XXVII.

EVIUS] Bacchus a été appellé *Evan*, & *Evius*, du cri que font les Bacchantes, & que l'on fait dans la débauche. Salomon dans les Proverbes : *Cui væ, cui Evan ? iis qui vino immorantur.* „ Pour qui est

„ hélas !

„ hélas! pour qui Evoe? n'eſt-ce pas pour ceux qui „ ſont dans le vin?

10 EXIGUO FINE LIBIDINUM DISCERNUNT AVIDI] Ce paſſage a embaraſſé la plûpart des Interpretes, qui ont joint *libidinum* avec *avidi*, au lieu qu'il le faut joindre avec *fine*. Car Horace ne dit pas que les Thraces emportez dans leurs paſſions, mettent de très-petites bornes entre le bien & le mal; mais il dit qu'entre le bien & le mal les Thraces emportez ne reconnoiſſent d'autres bornes, d'autre milieu que leur paſſion, & leur convoitiſe; que dans le bien & dans le mal ils n'écoutent que leur paſſion & leur convoitiſe qui confondent tout. Il y a bien de la différence entre ces deux ſens.

NON EGO TE] Cette apoſtrophe eſt admirable; il y a ici une poëſie qu'on ne ſauroit aſſez louer.

CANDIDE] Horace appelle Bacchus *Candide*, parcequ'il aime la franchiſe & la verité, & qu'il fait dire tout ce qu'on penſe.

BASSAREU] On veut que Bacchus ait été appellé *Baſſareus* du nom d'un habit que les Thraces nommoient *Baſſaris*, ou du nom de ſes nourrices, *Baſſare*, ou du nom d'une chauſſure : ou enfin du nom du renard. Mais il eſt certain que *Baſſareus* n'eſt autre choſe que Πρωτρυγὴς, vendangeur, du mot Hebreu *Baſſar*, *vendanger*.

12 QUATIAM] C'eſt-à-dire, *commovebo*, je ne vous ôterai point de votre place. Et c'eſt une Métaphore tirée de la coûtume des Anciens, qui les jours de Fête, tiroient de leur place les ſtatues de leurs Dieux; & les promenoient dans de petits lits. & cela s'appelloit proprement *Commovere ſacra*. Plaute dans ſon Menteur.

Scis tu profectò, mea ſi commoviſſem ſacra,
Quo pacto & quantas ſoleam turbellas dare?

„ Sais-tu bien lorſque j'ai une fois deſcendu mes mar-
„ mouſets, quel bruit j'ai accoutumé de faire?

Et

Et Virgile: Æn. IV. 301.

> —— *Qualis commotis excita sacris*
> *Thyas.*

Comme une Bacchante en fureur, lorsque l'on descend les statues de Bacchus.

NEC VARIIS OBSITA FRONDIBUS] Ceci encore pris de la coûtume que l'on observoit dans fêtes de Bacchus & de Cerès. Car lorsqu'on pro- :noit leurs statues, on promenoit aussi des corbeil- ; couvertes de pampre & de lierre. Mais il me paroît e ce passage a été mal pris. *Sub divum rapere*, n'est int ici *divulguer*, *découvrir*, comme les Interpretes nt crû; mais exposer au jour toutes couvertes, les er de leurs chapelles pour les promener. Et c'est qui paroîtra par l'explication de l'allegorie. Voici nc ce qu'Horace a entendu. Ceux qui boivent avec oderation, sont comme ceux qui celebrent avec plai- , sans trouble & sans bruit une petite fête de Bac- us. Mais ceux qui boivent avec excès, & qui se ngent dans ces horribles débauches, que ce Dieu ême ne peut souffrir, sont semblables à ces Bac- antes, qui celebrent les grandes Fêtes triennales, qui n'ont pas plûtôt entendu les premiers coups du ;nal, que remplies de fureur elles enlevent des tem- s les statues du Dieu, ses corbeilles, les portent r les montagnes où elles courent comme des fu- :uses, & se laissent emporter à toute sorte d'excès. ne s'agit pas encore ici de divulguer ou de décou- ir les secrets, &c.

13 SÆVA TENE] C'est une belle idée & très- iëtique. Horace feint qu'il voit Bacchus prêt à don- r le signal qui met en fureur ceux qui l'entendent, irgile: Æn. IV. 302.

> —— *Ubi audito stimulant Trieterica Baccho*
> *Orgia.*

Lorsque les Fêtes triennales mettent en fureur les Bacchantes, après que Bacchus s'est fait entendre:

tene,

tene, *contine*, *coërce*, retenez. Il prie Bacchus de ne pas donner ce signal près de lui.

CUM BERECYNTHIO CORNU TYMPANA] Les tymbales & les cornets servoient à ces fêtes de Bacchus; & parcequ'ils servoient aussi à celles de Cybelle, Horace a donné au *cornet* l'Epithete de Berecynthien, du nom d'une ville de Phrygie, où Cybele étoit adorée. Mais il faut se souvenir que ce cornet Berecynthien, que les Latins ont appellé aussi *Phrygiam tibiam*, flute Phrygienne, n'étoit pas tout entier de corne. On le faisoit ordinairement d'os ou de buis; mais le bout que l'on mettoit à la bouche, étoit de corne, que l'on y ajoutoit, parcequ'elle a plus de son, & un son plus clair: c'est pourquoi Varron a écrit:

Phrygius per ossa cornus liquida canit anima.

„ Le cornet Berecynthien rend un son clair par son „ tuyau d'os.

14 QUÆ SUBSEQUITUR] Les vices qui s'emparent de ceux qui ont obéi au signal de Bacchus, sont l'amour propre, l'infidelité & la présomption: car tous ces vices naissent de l'yvresse.

15 ET TOLLENS VACUUM PLUS NIMIO] Voilà une expression qui fait une belle image de la vanité: *La gloire qui porte trop haut la tête vuide.* Car plus la tête est vuide, plus on la porte haut. Il en est d'elle comme des épics de bled, les plus droits & les plus hauts sont les plus vuides.

GLORIA] Les Latins ont dit comme nous *gloire* pour *vanité*; & *glorieux* pour *vain*, *fanfaron* Plaute, *Ita sunt gloriæ meretricum.* „ Telle est la gloire „ & la vanité des courtisannes", & dans un autre endroit:

Perjuriorem hoc hominem si quis viderit aut gloriarum pleniorem. „ Si on a jamais vû un homme plus „ parjure que celui-ci, ou plus plein de gloire.

Et

Et ailleurs :

Prænestinum opinor esse, ita erat gloriosus. „ Je croi „ qu'il est de Preneste , tant il étoit fanfaron." Et c'est de là que Philoxene a marqué *gloria*, Καύχημα, *gloire*, *vanterie*, *vanité*.

16 PERLUCIDIOR VITRO] Cette comparaison est admirable ; je ne sai si Horace est le premier qui s'en soit servi.

ODE XIX.

MATER *sæva Cupidinum,*
Thebanæque jubet me Semeles puer,
Et lasciva licentia
Finitis animum reddere amoribus.
Urit me Glyceræ nitor 5
Splendentis Pario marmore purius:
Urit grata protervitas,
Et vultus nimium lubricus aspici.
In me tota ruens Venus
Cyprum deseruit, nec patitur Scythas 10
Et versis animosum equis
Parthum dicere, nec quæ nihil attinent.
Hic vivum mihi cespitem, hic
Verbenas, pueri, ponite, thuraque,
Bimi cum patera meri. 15
Mactata veniet lenior hostia.

ODE XIX.

:ruelle Mcre des amours, le fils de Se-
:le, & le folâtre Libertinage me com-
ıt de m'enroller avec l'Amour que j'a-
ıitté. Je brûle pour la beauté de Gly-
qui a plus d'éclat que le marbre, pour
réable enjouement, & pour ſon teint,
eſt impoſſible de voir ſans danger. Ve-
quitté entierement Cypre, pour venir lo-
ıs mon cœur, & elle ne ſouffre que je
ni les Scythes, ni les Parthes, qui com-
avec tant de courage en fuyant, ni que
e de tout ce qui ne la regarde point.
s, donne-moi donc ici du gazon, de la
ıe, de l'encens, & une coupe de vin.
Déeſſe ſera plus douce & plus traitable
je lui aurai fait un ſacrifice.

p gliſſant à regarder.

REMARQUES
SUR L'ODE XIX.

DANS la premiere Ode du Livre IV. Horace marque qu'il avoit renoncé à ses galanteries depuis long-temps. Et dans celle-ci, qui est du même caractere, & du même genre de vers, il assure simplement que toutes ses amourettes avoient fini. Par là on peut conclure fort justement qu'Horace étoit déja vieux, lorsqu'il eut de l'amour pour Glycere : que cette inclination n'ayant pas duré, il fut quelque temps sans être amoureux ; & qu'enfin à l'âge de cinquante ans, lorsqu'il sembloit que Venus n'avoit plus sur lui aucun empire, il fut touché de la beauté de Ligurinus. Cette Ode peut donc avoir été faite trois ou quatre ans avant celle du IV. Livre.

1 MATER SÆVA CUPIDINUM] Ce premier vers est admirable: aussi a-t-il bien plû à Horace, qui l'a repeté dans la premiere Ode du Livre IV.

2 THEBANÆQUE] Semele étoit fille de Cadmus Roi de Thebes.

SEMELES PUER] Horace joint ici Bacchus avec Venus, parce que ces deux Divinitez s'accordoient si bien qu'il y avoit même des sacrifices qui leur étoient communs.

3 ET LASCIVA LICENTIA] Il faut écrire *Licentia* par une grande L. car Horace en fait une Divinité.

6 PARIO MARMORE] Le marbre le plus blanc venoit de Paros, une des Isles Cyclades dans la mer Egée, & qui se nomme encore aujourd'hui *Pario*.

7 PROTERVITAS] C'est proprement une humeur folâtre, enjouée. *Protervitas* peut aussi signifier *colere*, *emportement*. Horace ajoute l'épithete *grata* pour le déterminer, & pour faire entendre qu'il y a des cole-

eres & des emportemens agreables, comme il y en
e fâcheux. C'est pourquoi Virgile à dit, *Tristes*
aryllidis iræ, pour les distinguer de ces coleres agre-
es qui ne font que passer, & qui bien loin de pro-
re des ruptures, ne font que renouveller l'amour,
oris redintegratio.

VULTUS NIMIUM LUBRICUS ASPICI]
est une phrase Grecque, pour *lubricus aspectu*. Ho-
e continue dans la même comparaison dont il s'est
vi : Glycere a le teint plus blanc & plus uni que le
rbre. Et comme il est difficile de marcher sur le
rbre sans glisser, on ne peut aussi se soutenir dès
e l'on approche de Glycere. * Et ce passage semble
afirmer la diverse leçon que le Scholiaste de Theo-
te rapporte sur ce vers du III. Idylle où le berger
à sa Maîtresse.

Ὦ τὸ καλὸν ποθορῶσα, τὸ πᾶν, λίθος.

ma Maîtresse qui avez les yeux si beaux & qui êtes
ierement de marbre. Car ce Scholiaste fait enten-
e qu'on a lu τὸ πᾶν, λίπος. *Si on lit* τὸ πᾶν λίπος,
-il, *cela signifie, qui êtes toute luisante, dont le visage*
très-luisant & très-glissant, c'est à dire εἰς ἣν ὀλισθαί-
σι, πολλοὶ διὰ τὸν ἔρωτα. *Contre lequel la plûpart glis-*
nt, & se perdent par l'amour. Cela rend parfaite-
ent l'idée renfermée dans ce mot *vultus lubricus*
pici, & ces deux passages se donnent reciproquement
i fort grand jour. *

9 IN ME TOTA RUENS VENUS CYPRUM
ESERUIT] Anacreon a étendu cette idée d'une
aniere fort délicate & fort agreable ; car il dit que
Amour a fait son nid dans son cœur ; qu'il fait là ses
tits, dont les uns sont déja éclos, & les autres ne
sont pas encore : que les plus grands nourrissent
s plus petits, & que ces plus petits ne sont pas plû-
t élevez qu'ils en couvent de nouveaux. Mais l'ex-
ession d'Horace est bien plus grande, & répond
en mieux à la majesté de ses vers.

10 NEC PATITUR SCYTHAS] Ceci e core imité d'Anacreon, qui dit, que toutes l qu'il veut chanter Cadmus & les Atrides, son veut chanter que l'Amour.

SCYTHAS] Les Anciens appelloient ainsi tc peuples du Septentrion.

11 ET VERSIS ANIMOSUM EQUIS] que les Parthes combattoient en fuyant. Cet *sum* est fort beau.

13 HIC VIVUM MIHI CESPITEM] *vivus* est proprement *du gazon vert*, dont l'o soit des Autels.

14 VERBENAS] On appelloit ainsi tou herbes dont l'on se servoit dans les sacrifices. Festus sur le mot *Jagmina*.

15 BIMI CUM PATERA MERI] *Patera* coupe dont l'on se servoit ordinairement dans l crifices, & dans les libations. Varro Lib. IV. *crificando Deis hoc poculo Magistratus dat Deo v* „ C'est dans cette coupe que le Magistrat pr

AD MÆCENATEM

ODE XX.

VILE *potabis modicis Sabinum*
Cantharis, Græca quod ego ipse testa
Conditum levi, datus in theatro
Quum tibi plausus,
Care Mæcenas, eques: ut paterni
Fluminis ripæ, simul & jocosa
Redderet laudes tibi Vaticani
Montis imago.

C

„ le vin au Dieu dans les ſacrifices." Voyez l'Ode XXXI. & l'Ode V. du Livre IV.

16 MACTATA HOSTIA] Les Interpretes ſe tourmentent fort pour ſavoir de quelle victime Horace a voulu parler. Mais ils pouvoient ſe ſouvenir que ni les Grecs, ni les Romains n'ont jamais verſé du ſang dans les ſacrifices de Venus, & par conſequent qu'ici *hoſtia* n'eſt autre choſe que *ſacrifice* ſimplement. *Mactata hoſtia*, „ après que le ſacrifice ſera fait. *Mactare* eſt proprement *adolère*, *augere*, lorſque l'on jette dans le feu ce que l'on veut offrir, ou que l'on met ſur la tête de la victime, ce qu'on appelle *mola*. Voyez Feſtus.

VENIET] Pour *erit*; car les Latins diſent comme les Grecs *viendra*, pour *ſera*; *venir*, pour *être*.

LENIOR] Horace ne parle pas ici de Glycere, comme les Interpretes l'ont cru; mais de Venus qu'il veut appaiſer par ce ſacrifice. De tous ceux qui ſe ſont trompez ſur ce paſſage, Eraſme eſt celui qui s'y eſt le plus mépris.

A MECENAS.

ODE XX.

MECENAS, vous boirez chez moi dans de petites taſſes, de mon méchant vin de Sabine, que je cachetai moi-même dans des vaiſſeaux de Grece, quand vous reçûtes dans le Theatre ces grandes acclamations, qui firent retentir de vos louanges les rives [a] de votre fleuve, & tous les échos du Vatican: Vous

[a] *Du fleuve paternel.*

Cæcubum. & prælo domitam Caleno
Tu bibes uvam: mea nec Falernæ 10
Temperant vites, neque Formiani
Pocula colles.

REMARQUES
SUR L'ODE XX.

LE principal but d'Horace dans cette Ode, est de faire souvenir Mecenas des battemens de mains, des cris de joye, & des acclamations avec lesquelles il fut reçu du peuple, lorsqu'il entra pour la premiere fois dans le Theatre, après une grande maladie dont il avoit pensé mourir. Cette Ode fut faite quelque temps après la dix-septiéme du Livre second.

1 VILE POTABIS] Le vin qui naissoit dans le terroir des Sabins, étoit fort méprisé. Horace dit même en quelque endroit, que ses terres porteroient plûtôt du poivre & de l'encens, que des raisins.

MODICIS CANTHARIS] *Cantharus* étoit une espece de coupe en forme d'escargot, que les Grecs appellent *Cantharus*.

2 GRÆCA TESTA] Ils serroient leur vin dans des vaisseaux de terre qui venoient de Grece, ou qui se faisoient à Cumes, Colonie de Grece.

3 LEVI] Les Anciens cachetoient leurs vaisseaux avec de la cire ou de la poix, & ils appelloient cela *linere dolia*; & les décacheter, *relinere*. Terence, *relevi omnia dolia*. J'ai decoiffé tous mes vaisseaux. Horace dit qu'il le fit lui-même, pour faire voir à Mecenas la joye qu'il avoit eue de mettre sur ses vaisseaux la marque d'un jour si heureux.

DATUS IN THEATRO CUM TIBI PLAUSUS] Les Anciens avoient accoûtumé de marquer leur

boirez chez vous, *tant qu'il vous plaira* du vin de Cæcube [a] & de Cales. Pour moi [b] je n'ai de vignes, ni sur les côtaux de Falerne, ni sur les colines de Formies.

a *Et du vin foulé dans le pressoir de Cales.*

b *Ni les vignes de Falerne, ni les côteaux de Formies ne mixtionnent point ma boisson.*

---

leur vin du nom des Consuls, ou de ce qui arrivoit de plus remarquable l'année qu'ils le cueilloient. Horace ne pouvoit donc mieux faire sa cour à Mecenas, qu'en lui disant qu'il avôit marqué son vin, du jour qu'il avoit reçu toutes ces acclamations du peuple. Il n'y a rien de plus délicat, & Horace est le premier qui ait su tirer d'une simple date une louange si fine & si flateuse. Monsieur le Févre écrit que ces applaudissemens furent peut-être donnez à Mecenas après qu'il eut découvert & étouffé la conjuration du jeune Lepidus; mais Horace s'explique lui-même dans l'Ode XVII. du Livre II. où il dit que le peuple reçut Mecenas avec de grandes acclamations, & de grands cris de joye, après une grande maladie dont il avoit pensé mourir.

IN THEATRO] Dans le Theatre de Pompée.

5 EQUES] Le plus grand plaisir que l'on pouvoit faire à Mecenas, étoit de l'appeller seulement *Chevalier*, parcequ'il s'étoit toujours contenté de cette dignité qu'il avoit fort relevée. Je croi même qu'il se contenta de cet état, & n'ambitionna pas de plus grands honneurs, pour faire sa cour à Auguste, dont les ancêtres jusqu'à son pere *Octavius*, s'étoient contentez du rang de Chevaliers. *At Caius ejusque posteri seu fortuna, seu voluntate in Equestri ordine constitere, usque ad Augusti patrem.* Suetone Chap. 11. & Auguste lui-même au rapport du même Suetone, avoit écrit qu'il ne descendoit que d'une famille de Chevaliers, mais ancienne & riche, & que son pere étoit le

premier de sa famille qui eût été fait Senateur. *Augustus nihil ampliùs quàm Equestri familia ortum se scribit, vetere ac locuplete, & in qua primus Senator pater suus fuerit.* Cette modestie de Mecenas ne pouvoit donc pas manquer de plaire à ce Prince.

PATERNI FLUMINIS] Horace appelle ainsi le Tibre pour faire honneur à Mecenas, qui étoit originaire de Toscane, d'où coule ce fleuve.

7 LAUDES] Car les acclamations étoient ordinairement mêlées de louanges.

VATICANI MONTIS IMAGO] Le Tibre étoit entre le Vatican & le theatre de Pompée, & c'est la situation même des lieux qui a fait faire à Horace ces trois vers admirables; car il étoit impossible de faire beaucoup de bruit dans le theatre de Pompée, sans

ODE XXI.

DIANAM *teneræ dicite virgines:*
Intonsum, pueri, dicite Cynthium,
Latonamque supremo
Dilectam penitus Jovi.
Vos lætam fluviis & nemorum coma, 5
Quæcunque aut gelido prominet Algido,
Nigris aut Erymanthi
Sylvis, aut viridis Cragi:
Vos Tempe totidem tollite laudibus,
Natalemque, mares, Delon Apollinis, 10
Insignemque pharetra,
Fraternaque humerum lyra.

Hic

fans que les rives du Tibre & les échos du Vatican y répondissent.

9 CÆCUBUM] Le vin de Cæcube étoit fort estimé, il croissoit dans un lieu marécageux appellé *Cæcube* près de Cajete.

PRÆLO DOMITAM CALENO] Le vin de Cales près de Capoue. Athenée dit que ce vin étoit fort bon à l'estomac, & meilleur que le vin de Falerne.

10 TU BIBES] Il faut sous-entendre *chez vous*. Autrement il faudroit écrire *bibas*. *Je voudrois bien que vous bussiez*, &c. Car Horace ne dit pas à Mecenas qu'il lui donnera du vin de Cæcube & de Cales.

FALERNÆ VITES] Le vin de Falerne étoit excellent, il croissoit sur une montagne de ce nom dans la Campanie, près de Sinope.

11 FORMIANI COLLES] Les côteaux de Formies au bord de la mer, & près de Cales.

ODE XXI.

JEUNES filles, celebrez Diane: jeunes garçons chantez Apollon aux longs cheveux, & Latone uniquement aimée de Jupiter : jeunes Vierges chantez cette Déesse, qui se plaît auprès des fleuves & à l'ombre des forêts du froid Algide, ou du noir Erymanthe, ou du verdoyant Cragus. Jeunes garçons, donnez à votre tour autant de louanges à la sacrée vallée de Tempe, à Delos où ce Dieu est né, [a] & au carquois qu'il porte sur son épaule avec la lyre dont son frere *Mercure* lui fit present. C'est

I 5 lui

a *Et à l'épaule remarquable par la lyre fraternelle, & par le carquois.*

Hic bellum lacrymosum, hic miseram famem
Pestemque, à populo & Principe Cæsare in
Persas atque Britannos 15
Vestra motus aget prece.

REMARQUES
SUR L'ODE XXI.

HORACE composa cette Ode à l'âge de quarante-quatre ans, s'il est vrai qu'il y parle de cette peste & de cette famine, dont Rome fut extrêmement affligée sous le Consulat de M. Marcellus, & L. Aruntius, l'an 731. Mais j'ai de fortes raisons pour croire que cette Ode n'est du tout qu'une préparation pour l'hymne seculaire, que nous verrons à la fin du Livre cinquiéme, & qu'une simple exhortation aux deux chœurs de jeunes filles, & de jeunes garçons. Ainsi elle fut faite la même année que l'hymne seculaire du Livre V. & l'Ode VI. du Livre IV. Horace étant âgé de quarante-neuf ans.

1 DIANAM TENERÆ] Dans les hymnes seculaires que l'on chantoit à Apollon & à Diane, il y avoit deux chœurs, l'un de jeunes garçons, & l'autre de jeunes filles. L'un & l'autre chantoient tour à tour. Le premier, les louanges d'Apollon; l'autre, celles de Diane.

2 INTONSUM] Pindare l'appelle *akersecomes*, *qui n'est point tondu* Vous pouvez voir Hesychius sur ce mot. Les Anciens representoient toujours Bacchus & Apollon avec de longs cheveux.

CYNTHIUM] Apollon Cynthien, du nom de *Cynthe*, montagne de Delos.

5 VOS LÆTAM FLUVIIS] Les bois & les fleuves étoient comme l'appanage de Diane. Voyez l'Ode vingt-troisiéme du Livre III.

Mon-

lui qui touché de vos prieres, éloignera du peuple & du Prince, la guerre, la famine, la peste, & qui les fera tomber sur les Perses & sur les Bretons nos ennemis.

Montium domina ut fores,
Sylvarumque virentium,
Saltuumque reconditorum,
Amniumque sonantium.
Catull.

„ Afin que vous fussiez la Reine des bois touffus, des „ forêts les plus cachées, & des rivieres bruyantes." Voilà pourquoi Pindare appelle cette Déesse ποταμίαν, *fluvialem*, qui aime les fleuves, ou *qui préside aux rivieres*, dans l'Ode II. de ses Pythioniques. Je trouve aussi que Diane présidoit aux carrefours, aux chemins & aux ports.

6 GELIDO ALGIDO] L'Algide est une petite montagne couverte de bois, à douze milles de Rome sur le chemin Appien. Il y a tout au haut un lieu que l'on appelle *Rocca del Papa*, & c'est sans doute le vieux Algide.

7 NIGRIS AUT ERYMANTHI] Il y avoit dans l'Arcadie une ville, une montagne & une riviere de ce nom.

8 CRAGI] Le Cragus & l'Anticragus sont deux montagnes de la Lycie. Le Cragus est fort celebre par la fable de la Chimere, il a huit sommets, & une ville de même nom.

9 VOS TEMPE] Les Interpretes ont bien entendu ici la valée de Tempe dans la Thessalie; mais ils n'ont pas dit pourquoi Horace la joint ici avec Delos. Et c'est ce qu'il faut savoir pour bien entendre ce passage. Tempe est donc ici jointe avec Delos, parcequ'Apollon y fut expié & purgé, après qu'il eut tué le serpent Python : qu'il s'y couronna de laurier : qu'il y fit un Autel, sur lequel encore du temps d'Ho-

d'Horace, ceux de Delphes envoyoient lui faire des sacrifices tous les neuf ans, & parce que l'on faisoit toujours venir de là les branches dont on couronnoit les vainqueurs aux jeux Pythiques.

10 NATALEMQUE DELON] Latone accoucha d'Apollon & de Diane à Delos; mais Horace ne parle ici que de la naissance d'Apollon, parce que cette Isle lui étoit comme demeurée en partage, & lui étoit entierement consacrée, c'est pourquoi Virgile l'a appellée *Materna* dans ce passage du quatriéme de l'Eneïde, qui n'a pas été bien expliqué:

——— *ac Delum maternam invisit Apollo.*

„ Et qu'Apollon vient à Delos où il est né.

11 INSIGNEMQUE PHARETRA, FRATERNAQUE HUMERUM LYRA] C'est un passage fort remarquable. Les Anciens portoient non seulement leur carquois sur l'épaule, comme nous le voyons dans Homere; mais aussi la lyre, & tout ce qui les distinguoit par quelque marque de pouvoir ou de dignité. C'est par là qu'il faut entendre ce passage de Callimaque, lorsqu'il dit de Cerès κατωμαδίαν ἔχε κλᾷδα, *elle avoit une clef sur son épaule.* Et celui même d'Isaïe, Chap. 22. vers. 22. *Je lui donnerai la clef de David sur son épaule; il ouvrira, & il n'y aura personne qui ferme; il fermera, & il n'y aura personne qui ouvre.* Job dit aussi dans le Chap. 31. en parlant d'un acte public: *Je le porterai sur mon épaule, & je m'en parerai comme d'une couronne.* Il y a quelques années que me promenant à Mont-Martre avec Monsieur Huet, comme c'est notre coutume de nous entretenir d'Antiquité & de Critique, je lui parlai de cette Remarque que je venois de faire; mais il me dit qu'elle ne lui étoit pas nouvelle, & qu'il s'en servoit dans son Livre *De Demonstrat. Evangel.* Je dis cela en passant, afin que ceux qui liront cet excellent Livre, ne m'accusent pas de lui avoir fait ce larcin.

12 FRATERNA LYRA] La lyre qu'il avoit eue de

son frere Mercure, pour le caducée qu'il lui don-
Il l'appelle aussi *fraternam*; parce que Mercure
étoit l'inventeur.

3 HIC BELLUM LACRYMOSUM, HIC
SERAM FAMEM] Apollon & Diane étoient les
ux *Alexicakes* & *averruncos*; c'est à dire, *qui dé-
nent les maux*; c'est pourquoi on s'adressoit à eux
s les Hymnes feculaires.

4 A POPULO ET PRINCIPE CÆSARE IN
RSAS] Lorsque les Dieux envoyoient des maux,
ne les prioit point de retirer leur main; mais de
pesantir ailleurs, & de se choisir quelqu'autre vic-
e, puisqu'il falloit que leur courroux tombât tou-
's sur quelqu'un. C'est de là qu'il faut entendre
passage de l'Ode XXVIII. où Archytas dit plaisam-
nt au matelot:

Sic, quodcumque minabitur Eurus
Fluctibus Hesperiis, Venusinæ
Plectantur sylvæ, te sospite.

insi toutes les menaces que le vent d'Orient pour-
faire aux flots de la mer d'Hesperie puissent-el-
s tomber sur les forêts de Venuse pour vous épar-
ner." Il y a de grands exemples de cette coutume
s nos Livres sacrez.

6 VESTRA PRECE] Je ne vois pas ce qui a
faire croire à Turnebe & à Lambin que cette Ode
t elle-même la priere dont Horace parle; car el-
'a rien qui puisse la faire prendre pour cela. Ho-
entend assurément l'Hymne qui est à la fin du LI-
V. Voyez l'Argument.

AD FUSCUM ARISTIU

ODE XXII.

INTEGER *vitæ, ſceleriſque purus,*
Non eget Mauris jaculis, neque arcu,
Nec venenatis gravida ſagittis,
Fuſce, pharetra:

Sive per Syrtes iter æſtuoſas,
Sive facturus per inhoſpitalem
Caucaſum, vel quæ loca fabuloſus
Lambit Hydaſpes.

Namque me ſylva lupus in Sabina,
Dum meam canto Lalagen, & ultra
Terminum curis vagor expeditus,
Fugit inermem.

Quale portentum neque militaris
Daunia in latis alit eſculetis:
Nec Jubæ tellus generat, leonum
Arida nutrix.

Pone me pigris ubi nulla campis
Arbor æſtiva recreatur aura:
Quod latus mundi nebulæ, maluſque
Jupiter urget:

Pone ſub curru nimium propinqui
Solis, in terra domibus negata:
Dulce ridentem Lalagen amabo,
Dulce loquentem.

A FUSCUS ARISTIUS.

ODE XXII.

CELUI dont la vie eſt innocente, & qui n'a point de crime à ſe reprocher, n'a beſoin ni de l'arc & des javelots des Maures, ni d'un carquois rempli de fléches empoiſonnées, ſoit qu'il marche dans les brûlantes Syrtes, ſoit qu'il voyage ſur le Caucaſe inhabité, ou qu'il ſe trouve dans les lieux que baigne le fameux Hydaſpe. Car l'autre jour, que libre de toutes ſortes de ſoucis, je m'égarai dans ma forêt de Sabine; en chantant *les beautez de* ma Lalagé, ſans armes, je mis en fuite un loup ſi terrible, que ni la guerriere [a] Apulie ne nourrit point un ſi grand monſtre dans toute l'étendue de ſes forêts; ni la terre même de Juba, cette aride nourriciere de lions. Mettez-moi dans les campagnes couvertes de glace, où jamais les arbres n'ont ſenti le doux zephire, dans ce côté du monde toujours aſſiegé par les brouillards, & à qui Jupiter fait ſentir ſa colere; mettez-moi dans les lieux trop voiſins du char du Soleil, dans ces terres brûlantes [b] & déſertes, *par tout* j'aimerai *Lalagé*, qui rit & qui parle avec tant de grace.

RE-

a *Daunie.*
b *Qui ſont refuſées aux maiſons.*

REMARQUES SUR L'ODE XXII.

HORACE écrit au même Aristius-Fuscus, à qui il adresse l'Epître dixiéme du Livre premier, & qui étoit Rheteur, Grammairien & Poëte. Il n'y a rien dans l'Ode qui puisse faire conjecturer en quel temps elle fut faite ; mais si cette Lalagé est la même que celle de l'Ode cinquiéme du Livre second, comme je n'en doute point, cette Ode est beaucoup posterieure à l'autre. On n'en a point expliqué le sujet ; le voici tel que je le puis conjecturer. Fuscus Aristius étoit amoureux de Lalagé ; Horace qui étoit lié d'une amitié très étroite avec lui, & qui aimoit aussi Lalagé plûtôt comme ami d'Aristius, que comme son rival, lui écrit une avanture qui lui étoit arrivée, & un grand danger dont sa Lalagé l'avoit garanti, parcequ'il chantoit ses louanges. Il attribue son salut à cette maîtresse, qu'il regarde comme une Déesse qui l'avoit secouru, pour recompenser les sentimens aussi respectueux que passionnez qu'il avoit pour elle. Voila pourquoi il commence par le portrait de son innocence & de ses bonnes mœurs. Cela fait honneur à Lalagé, & rassure fort un rival, en prévenant sa jalousie. Cette Ode est d'une politesse & d'une galanterie qu'on ne peut trop louer.

1 INTEGER VITÆ, SCELERISQUE PURUS] Ce sont des phrases Grecques, où l'on sous-entend la préposition ἐκ, car quelque chose que puissent dire les Grammairiens, *integer* & *purus* ne peuvent jamais gouverner le genitif.

2 MAURIS JACULIS] Il parle des javelots des Maures, parce que ces peuples tiroient merveilleusement bien de l'arc.

3 VENENATIS SAGITTIS] Les Maures étoient obli-

obligez d'empoisonner leurs fléches pour se défendre des bêtes dont leur païs étoit plein. * Cette necessité donna lieu à l'empoisonnement des fléches. On en voit une preuve dans l'Odyss. d'Homere. Mais ce qui ne fut d'abord qu'un remede juste & innocent devint bien-tôt un moyen très-criminel & très-abominable, car on l'emploia contre les hommes Le Prophete Nahum dit aux Assyriens que les Chaldéens ont déja empoisonné les fleches dont ils se doivent servir contre eux, *& abietes venenatæ sunt*. On prétend que les Scythes furent les premiers qui en donnerent l'exemple. Ils empoisonnoient leurs fleches avec de la semence de vipere & du sang humain, ce qui compose un poison sans remede. V. Plin. XI. 53. *

GRAVIDA] *Un carquois gros de fléches.* Cette Metaphore est fort belle ; mais elle ne fait pas le même effet dans notre Langue; parce que *carquois* étant du masculin, il ne peut avoir aucune relation avec la chose d'où la Metaphore est empruntée. Ceux qui ont du goût pour la justesse, & pour l'exactitude des figures, entendront bien ce que je dis. En se servant du mot de *trousse*, on auroit pû conserver la figure, mais outre que cette façon de parler *une trousse grosse de fléches* n'est pas trop à nos manieres, le mot *trousse* ne me plaît pas à cause de ses autres significations, & ne me paroît pas assez poëtique.

PER SYRTES ÆSTUOSAS] Il ne faut point entendre ici ce que l'on appelle proprement les Syrtes d'Afrique ; mais toute sorte de lieux sablonneux & brûlans, comme ces campagnes qui sont vis à vis des Syrtes.

6 INHOSPITALEM CAUCASUM] Les Grecs ont appellé le Caucase *abaton*, *axenon*, *apanthropon*. Horace a tout rempli par ce mot *inhospitalis*. Le Caucase est entre le Pont-Euxin & la mer d'Hircanie, & ce mot signifie proprement, *le rampart de la Scythie*.

7 FABULOSUS HYDASPES] L'Hydaspe est un fleuve de l'Inde. On le nomme aujourd'hui *Lobchan*. *Fabulosus* n'est pas *fabuleux*, mais *renommé*, *fameux*. Pline a appellé de la même maniere l'Atlas, *Fabulosissimum*

bulosissimum Africæ montem: „ La plus celebre montagne „ d'Afrique. Voyez mes Remarques sur l'Ode IV.

9 NAMQUE ME SYLVA LUPUS IN SABINA] Il dit ailleurs de la même maniere, que s'étant endormi un jour dans un lieu fort reculé, des pigeons le couvrirent de feuilles de laurier & de myrte, & qu'il dormit là en sureté au milieu des vipéres & des ours.

13 LALAGEN] Voyez l'Ode V. du Liv. II.

11 MILITARIS DAUNIA] Daunia est proprement cette partie de la Pouille qui avance dans la mer Adriatique, où est Siponte & le mont Gargan, aujourd'hui *Monte di S. Angelo.* Mais toute la Pouille depuis les Samnites jusqu'à la Calabre, étoit aussi appellée *Daunie*, comme toute l'Italie. Horace l'employe ici dans le second sens, & il l'appelle *belliqueuse*, parcequ'elle produisoit de fort bons soldats.

14 IN LATIS ESCULETIS] La Pouille est fort couverte de bois, & c'est de là même qu'elle a été nommée par les Grecs *Daunie*, du mot Δαῦλος, Δαῦνος, qui signifie *couvert*, *épais*, *touffu*. Hesych. δαῦλον, δασύ. *Daunia terra*, est donc proprement γῆ δασεῖα, *une terre fort couverte.* Monsieur Guyet avoit écrit cette Remarque à la marge de son Horace, que le savant Monsieur Menage m'a prêté.

15 NEC JUBÆ TELLUS] La Mauritanie est une partie de la Numidie, qui étoit sous la domination de Juba. Il y avoit là tant de lions & tant de tigres qu'on étoit obligé d'abandonner le soin des terres.

17 PONE ME PIGRIS] Il veut dire qu'il n'y a point de lieux si sauvages ni si affreux, que le souvenir de sa maîtresse ne lui rende agreables, & où cette Déesse, dont il a déja éprouvé la puissante protection, ne puisse encore lui faire sentir son secours, en le tirant de tous les dangers qui menaceroient sa vie. C'est pourquoi il l'aimera toujours, & par tout cette amour sera pour lui une ressource sûre. Dans tous les livres de la plus fine Chevalerie, il n'y a rien de plus galand.

PIGRIS

PIERIS CAMPIS] Ces quatre vèrs sont admirables pour dire les deux Zones polaires, qui sont toujours assiegées par les glaces & par les frimats. *Champs paresseux* est fort beau, pour dire des campagnes condamnées à une éternelle sterilité, & comme privées de mouvement & de vie.

19 QUOD LATUS MUNDI] Il dit fort bien *latus*; car ces deux Zones sont les deux côtez du monde.

MALUSQUE JUPITER URGET] Cette expression est très-belle & très-poëtique, il regarde ces lieux comme des lieux disgraciez de Jupiter, qui leur fait sentir sa colere. Rien ne peint mieux l'inclémence d'un climat, *Jupiter*, pour *l'air*.

21 PONE SUB CURRU] Sous la Zone Torride entre les deux Tropiques.

22 IN TERRA DOMIBUS NEGATA] Les Anciens croyoient que la Zone Torride étoit entierement inhabitable, & aujourd'hui tout le monde sait qu'elle est non seulement habitée, mais aussi qu'elle est fort temperée par l'heureux mélange des chaleurs du jour & des fraîcheurs de la nuit.

23 DULCE RIDENTEM, DULCE LOQUENTEM] Horace a joint ici les deux agrémens les plus considerables, la grace du rire & celle du parler; & il a traduit mot à mot ce beau passage de Sapho:

———— καὶ πλασίον ἆδυ φωνεύσας ὑπακούει
Καὶ γελώσας ἱμερόεν.

Qui vous entend parler avec tant d'agrément,
Et qui peut vous voir à toute heure
Soûrire d'un air si charmant.

AD CHLOEN.

ODE XXIII.

VITAS *hinnuleo me ſimilis Chloe,*
Quærenti pavidam montibus aviis
Matrem, non ſine vano
Aurarum & ſylüæ metu.
Nam ſeu mobilibus veris inhorruit
Adventus foliis, ſeu virides rubum
Dimovere lacertæ:
Et corde & genibus tremit.
Atqui non ego te, tigris ut aſpera,
Gætuluſve leo, frangere perſequor.
Tandem deſine matrem
Tempeſtiva ſequi viro.

A CHLOE.

ODE XXIII.

VOUS me fuyez, Chloé, semblable à un faon de biche, qui cherche sa mere sur les montagnes écartées, & qui craint en vain les vents & la forêt. [a] Car soit qu'à l'arrivée du Printemps les zephyrs ayent agité les feuilles, ou que des lezards ayent fait remuer quelque buisson, [b] le cœur & les genoux lui manquent. Cependant je ne vous poursuis point comme un tigre, ou comme un lion de Getulie, pour vous déchirer. Cessez enfin de suivre votre mere, vous qui êtes en âge de suivre un mari.

RE-

a *Car soit que l'arrivée du Printemps ait soufflé sur les feuilles mobiles.*

b *Elle tremble du cœur & des genoux.*

REMARQUES SUR L'ODE XXIII.

CETTE Ode fut faite quelque temps avant la r viéme du Livre troisiéme, & longtemps avan vingt-cinquiéme de ce même Liv. Voyez ce que remarqué sur l'Ode huitiéme.

1 VITAS HINNULEO] Anacreon avoit dit: *es semblable à un jeune faon de biche, qui n'est pas core sevré, & qui est transi de peur lorsque sa mere laissé dans la forêt.* Mais de la maniere dont Ho a mis en œuvre cette description, il a surpassé beaucoup le Poëte Grec; & à mon avis, il a do à cette image toutes les graces, qui pouvoient en dans ce caractere de simplicité.

CHLOE] Le savant Heinsius a cru qu'Horace toit servi de ce nom, parce que les Grecs appello *Chloai* les Nymphes timides qui fuyoient toujours approches des Satyres. Mais Horace n'a jamais eu c pensée; car outre qu'il se sert en d'autres endroits ce même nom, lorsqu'il ne parle plus de crai comme dans l'Ode neuviéme du Livre troisiéı nous savons d'ailleurs que ce nom étoit assez c mun.

2 PAVIDAM] Qui est naturellement timide qui d'ailleurs est toute éperdue dans la peur d'a perdu son faon. Il n'y a pas ici un mot qui ne une image.

3 NON SINE VANO] Ce dernier mot fait un effet qu'on ne sauroit exprimer.

4 SYLVÆ] Il faut le lire de trois syllabes p le vers, *Sylüæ.*

5 NAM SEU] Il rend raison de ce qu'il a *non sine vano.*

MOBILIBUS VERIS INHORRUIT VENTUS FOLIIS] Muret & Scaliger ont lû:

Nam seu mobilibus vitis inhorruit
Ad ventum foliis.

Mais cette leçon n'est pas à beaucoup près si élegante que la premiere: je croi même qu'il ne seroit pas difficile de faire voir qu'elle est fausse, aussi bien que celle de M. Bentlei qui corrige *vepris*. Il ne se peut rien voir de plus heureusement tourné que cette expression: *Adventus veris inhorruit foliis.* „ L'arrivée du „ Printemps a soufflé sur les feuilles; parce que le Printemps est accompagné des Zephyrs. C'est pourquoi il a dit dans l'Ode douziéme du Livre quatriéme: *Jam veris comites quæ mare temperant*, &c. *Déja les compagnons du Printemps, les Zephyrs qui adoucissent la mer.* Cet *inhorruit* actif, est incomparable. Il signifie proprement *insonuit*, *horrorem incussit*. Car *horror* est un petit tremblement de feuilles, un frisson. C'est la veritable explication de ce passage.

8 ET CORDE ET GENIBUS TREMIT] Ce vers ne sauroit être trop loué. * On ne peut mieux marquer la frayeur de quelqu'un qu'en disant que le seul bruit des feuilles le fait trembler. C'est ainsi que l'Ecriture a dit *terrebit eos sonitus folii volantis*. Levitiq. 26. 36. Et c'est ainsi que Lucain a dit de Pompée fuyant *pavet ille fragorem Motorum ventis nemorum*. *

10 GÆTULUSVE LEO] La Getulie est une partie de la Mauritanie, près du mont Atlas. Mais parce que ces peuples ont souvent changé de lieu, & qu'ils n'avoient point de demeure fixe, on a appellé toute l'Afrique Getulie.

11 MATREM SEQUI] Horace parle ainsi, parcequ'en Grece & en Italie les filles se tenoient toujours dans la maison auprès de leur mere, jusques à ce qu'elles fussent mariées.

12 TEMPESTIVA SEQUI VIRO] Ces sortes de transpositions sont trop rudes, & je voudrois toujours les éviter. Il est vrai que l'on en trouve en prose d'aussi violentes, & je me suis souvent étonné que

que les Septante même en fussent pleins. J'y en ai remarqué d'entierement semblables à celle d'Horace.

Tem

AD VIRGILIUM.

ODE XXIV.

QUIS *desiderio sit pudor, aut modus*
Tam cari capitis? præcipe lugubres
Cantus, Melpomene, cui liquidam pater
Vocem cum cithara dedit.
Ergo Quintilium perpetuus sopor 5
Urget! cui Pudor, & Justitiæ soror
Incorrupta Fides, nudaque Veritas,
Quando ullum invenient parem?
Multis ille bonis flebilis occidit,
Nulli flebilior quam tibi, Virgili. 10
Tu frustra pius, heu! non ita creditum
Poscis Quintilium Deos.
Quod si Threïcio blandius Orpheo
Auditam moderere arboribus fidem,
Non vanæ redeat sanguis imagini, 15
Quam virga semel horrida,
Non lenis precibus fata recludere,
Nigro compulerit Mercurius gregi.
Durum: sed levius fit patientia,
Quicquid corrigere est nefas. 20

estiva viro, est ce que les Grecs disent *oraia ga-* bonne à être mariée : *matura viro*.

A VIRGILE.

ODE XXIV.

QUELLE honte peut-il y avoir à pleurer [a] un homme qui nous étoit si cher, & les bornes peut-on donner à des regrets si es ? Melpomene qui avez reçu de Jupiter ne belle voix , avec l'art de jouer du lut, irez-nous des chants lugubres. Quintilius est c plongé dans un sommeil éternel? Quand ce que la Pudeur , la Fidelité sœur insépa- e de la Justice , & la nue Verité trouve- : [c] un autre Quintilius ? Tous les gens de doivent être touchez de cette mort ; & s, Virgile, vous devez en être plus touché personne. Cependant , hélas ! avec toute e pieté , c'est en vain que vous demandez ntilius aux Dieux , qui ne vous l'avoient prêté pour toûjours. Quand même vous cheriez la lyre avec plus de douceur qu'Or- e, qui se fit entendre aux arbres *& aux ro- s*, le sang ne reviendroit pourtant pas ani- · une ombre que [d] l'inexorable Mercure : son horrible verge auroit une fois enfer- e [e] dans les lieux tenebreux. Cela est dur, t vrai; mais la patience rend supportable ce l'on ne sauroit changer.

Une tête si chere. b *Une voix claire.* *Aucun égal à lui.* d *Qui n'est point doux à rou- les destins à nos prieres.* e *Avec le noir troupeau,*

REMARQUES SUR L'ODE XXIV.

LORSQUE Quintilius Varus General de l'armé d'Allemagne se tua lui-même après la défaite d ses troupes, il y avoit plus de vingt-sept ans que Vi gile étoit mort, & près de dix-sept qu'Horace l'éto aussi. Il est donc impossible qu'Horace ait écrit Virgile sur la mort de ce même Quintilius. C'est quoi M. Gassendi & beaucoup d'autres auroient d prendre garde, ou du moins se souvenir de ce passag de Servius, qui dit formellement qu'Horace parle i du Poëte Quintilius Varus, parent & intime ami d Virgile, & qui mourut sous le dixiéme Consul d'Auguste. Voyez mon Argument sur l'Ode dix-hui tiéme. Horace étoit âgé de quarante-deux ans.

1 QUIS DESIDERIO] Cette Ode est admira ble; mais il n'a pas tenu aux Interpretes qu'elle n'ai perdu toute sa beauté par les violences qu'ils lui ont faites. Car les uns ont voulu que ce fût un Dialogue de Virgile & de Melpomene, sans qu'Horace y eût aucune part. Les autres que *quis* fût un ablatif pour *quibus*. Et les autres enfin, que *lugubris cantus Mel-pomene* fût une Phrase Grecque, pour dire, *Melpomene Dea lugubris cantus*, & que le sens d'Horace fût: *Mel-pomene, Déesse du chant lugubre, dites-nous jusqu'à quand nous devons pleurer Quintilius?* Il y en a même qui ont lû *desine* pour *præcipe*. Tout cela est fort éloigné du sens d'Horace, & j'ose me flater de l'avoir rendu fort fidelement.

SIT PUDOR] Car quelque justes que soient des regrets, il y a pour l'ordinaire de la honte à les con tinuer trop long-temps; c'est marquer trop de foi blesse, Quintilius Varus étoit d'un si grand méri

ie sa mort faisoit une exception à cette regle presque generale, & qu'on ne pouvoit le trop pleurer.

2 TAM CARI CAPITIS] Les Grecs & les La-
is ont dit une tête pour *une personne*. Homere.
ίην γὰρ κεφαλὴν ποθέω. *Tant m'est précieuse la tête*
'e je regrette.

PRÆCIPE LUGUBRES CANTUS] Il prie la
use de lui enseigner des chants assez tristes pour
eurer cette mort.

3 LIQUIDAM VOCEM] *Une voix claire, nette*,
mme Varron a appellé le son d'une flute, *liquidam*
imam, un son clair, net.

5 ERGO QUINTILIUM] C'est ce que la Muse
i dicte.

PERPETUUS SOPOR] Les Anciens évitoient
ec grand soin de nommer la mort; c'est pourquoi
l'appelloient *sommeil*. Ils lui donnoient aussi quel-
efois le nom de *départ*, *abitio*, & pour dire que
elqu'un étoit mort, ils disoient *qu'il étoit parti*.

6 URGET] *Premit*, *occupat*, Occupe, retient.
rgile s'est servi du même mot, *Ferreus urget som-*
r. „ Un dur sommeil s'empare de ses yeux.

CUI PUDOR] Ces trois vers valent pour le moins
e oraison funebre.

10 NULLI FLEBILIOR QUAM TIBI] Ser-
is nous en a donné la raison en nous apprenant que
Quintilius étoit parent & intime ami de Virgile.

11 PIUS] *Pieux* & *pieté*, se disent proprement des
itimens de tendresse & d'amour que l'on fait paroî-
: pour son Prince, pour ses parens, pour ses amis,
pour sa patrie.

NON ITA CREDITUM] Car Dieu ne fait que
us prêter à la vie, s'il est permis de parler ainsi, &
se reserve le droit de nous en retirer, lorsqu'il le
ge à propos.

13 QUOD SI] Il y a dans les manuscrits *quid si*,
cela confirme la correction de Monsieur le Févre,
in si, c'est à dire: *mais quand même.* Cette façon
parler est familiere à Horace, comme dans l'Ode
iéme, *quin & Atridas*: dans la treiziéme, *quin &*

 Pro-

Prometheus; & dans l'Ode onzieme du Livre troisiéme, *quin & Ixion.*

BLANDIUS ORPHEO] Voyez ce qui a été remarqué sur l'Ode douziéme.

15 NON VANÆ REDEAT SANGUIS IMAGINI] *Image, ombre, spectre, simulacre.* La Theologie des Anciens étoit fort plaisante : ils croyoient qu'un homme étant mort, son ame, la partie spirituelle, alloit dans le ciel, son corps demeuroit en terre, & ils se figuroient tout à propos une ombre de ce même corps, une image qu'ils envoyoient aux enfers. Cette image n'étoit selon eux que la partie corporelle de l'ame, le char lumineux, ou le corps subtil dont l'ame étoit revêtue. Et c'étoit là l'opinion qu'Homere & Pythagore avoient prise des Egyptiens. On peut voir cette matiere amplement traitée dans la Vie de Pythagore que j'ai donnée au Public. Le mot *vanæ* qu'Horace ajoute, est fort beau ; parce que cette image est *Species corporea quæ non potest tangi, sicut ventus.* „ Une figure, une ombre de corps, qui ne „ peut être non plus touchée que le vent.

17 NON LENIS FATA RECLUDERE] Il est plus facile d'entendre Horace que de l'expliquer. Il y a même beaucoup de passages que l'on a entendus, ou crû entendre en les lisant avec précipitation, & que l'on n'entend plus quand on s'y arrête, & qu'on veut les approfondir. C'est ce qui peut être arrivé à beaucoup de personnes sur celui-ci. Pour moi il me semble qu'Horace a dit *fata recludere*, pour *ea quæ semel fatis clausa & obsignata sunt, aperire.* „ Ouvrir „ ce qui par l'ordre des Destins avoit été scellé & ca„ cheté." D'abord que Mercure a conduit les Ombres dans les enfers, Horace considere ces lieux comme fermez & cachetez ; & il dit que Mercure n'est pas assez pitoyable pour les rouvrir, & pour en faire sortir cette Ombre qu'il y a une fois fait entrer.

18 NIGRO GREGI] Il appelle fort justement *noir troupeau* ces Ombres, qui ne sont qu'un air sans lumiere Lucrece.

COMPULERIT] *Compellere* est un terme de berger

ger, il signifie assembler dans un même lieu des troupeaux de même ou de differente espece. Virg. Eclog. VII.

Compuleruntque greges Corydon & Thyrsis in unum.

Et Ciceron dans son Oraison contre Pison, *Omni pecore compulso.*

AD LYDIAM.

ODE XXV.

PARCIUS *junctas quatiunt fenestras*
Ictibus crebris juvenes protervi,
Nec tibi somnos adimunt: amatque
Janua limen,.
Quæ prius multum faciles movebat
Cardines: audis minus & minus jam,
ME TUO longas pereunte noctes,
Lydia dormis.
Invicem mœchos anus arrogantes
Flebis in solo levis angiportu, 10
Thracio bacchante magis sub inter-
-lunia vento:
Quum tibi flagrans amor, & libido,
Quæ solet matres furiare equorum,
Sæviet circa jecur ulcerosum: 15
Non sine questu,
Læta quod pubes edera virenti
Gaudeat, pulla magis atque myrto:
Aridas frondes hyemis sodali
Dedicet Hebro. 20

A LYDIE.

ODE XXV.

Os jeunes fous ne battent plus si souvent vos fenêtres à coups redoublez : ils n'in-mpent plus si souvent votre sommeil, & : porte qui s'ouvroit avec tant de facilité *intenant* est toujours fermée. De jour en vous entendez moins cette chanson, qui étoit si connue:

'ant que plein d'amour j'expire à votre porte,
e, vous dormez d'un paisible sommeil.

ı sur vos vieux jours courant en desha- dans les rues détournées, & vous expo-souvent au [b] vent de Bise lorsqu'il se dé-ıe avec le plus de fureur dans la conjonc- de la Lune, vous pleurerez à votre tour ı fierté de vos galands, lorsque l'amour ıt, & la chaleur qui met les jumens en fu-embraseront votre [c] cœur ulceré. Enfin vous plaindrez que les jeunes gens aiment .x le lierre vert [d] & le jeune myrte, & s consacrent [e] les vieilles feuilles à l'Hebre pagnon de l'Hyver.

ime le seuil. b *Vent de Thrace.* c *Foye.*
myrte noir. e *Les feuilles seches.*

REMARQUES
SUR L'ODE XXV.

CETTE Ode fut faite long-temps après la huitiéme & la treiziéme de ce Livre, & après la neuviéme du Livre troisiéme; elle est toute satyrique.

1 PARCIUS JUNCTAS QUATIUNT FENESTRAS] En Italie comme en Grece, les jeunes-gens qui alloient voir de nuit leurs maîtresses, portoient des flambeaux avec des leviers, des arcs & des haches pour mettre le feu aux fenêtres & aux portes, ou pour les abattre si on ne vouloit pas leur ouvrir. Et c'est tout cet équipage qu'Horace appelle *les armes des amans*. Car après avoir dit dans l'Ode vingt-sixiéme du Livre troisiéme, qu'il renonce à l'amour, & que le mur du Temple de Venus aura ses armes & sa lyre, il s'adresse à ses gens & leur dit:

> ——— *Hic ponite lucida*
> *Funalia, & vectes, & arcus*
> *Oppositis foribus minaces.*

„ Mettez ici ces flambeaux, ces leviers, & ces arcs „ qui menacent les portes fermées." Theocrite dans l'Idyle II. introduit un jeune homme qui dit à des femmes.

> Καὶ μ' εἰ μὲν κ' ἐδέχεσθε τάδ' ἦς φίλα, καὶ γὰρ ἐλαφρὸς
> Καὶ καλὸς πάντεσσι μετ' ἠιθέοισι καλεῦμαι.
> Εὗδον τ' εἴ κε μόνον τὸ καλὸν στόμα τοῦ ἐφίλασα.
> Εἰ δ' ἄλλᾳ μ' ὠθεῖτε, καὶ ἁ θύρα εἴχετο μοχλῷ,
> Πάντως καὶ πελέκεις καὶ λαμπάδες ἦνθον ἐφ' ὑμέας.

Si vous m'eussiez reçu, j'aurois été satisfait; car de tous

tous les jeunes gens, il n'en est point de meilleur ni de plus facile que moi, & je me serois endormi paisiblement après n'avoir fait que baiser votre belle bouche. Mais si vous m'eussiez repoussé, & que la porte ne m'eût point été ouverte, assurément vous auriez vû voler sur vous les flambeaux, & les haches.

QUATIUNT] *Heurtent, battent.* C'est un terme emprunté des sieges quand on bat les places.

3 AMATQUE JANUA LIMEN] *La porte aime le seuil*, pour dire qu'elle y est toujours attachée, qu'elle ne le quitte point pour s'ouvrir. Il semble qu'Horace ait eu en vûe ce ἁ θύρα εἶχετο μοχλῷ, du passage que je viens de rapporter de Theocrite, mais l'expression d'Horace est bien plus fine, & plus vive.

7 ME TUO] C'est le commencement de la chanson que les amans de Lydie chantoient devant la porte, lorsqu'on ne vouloit pas leur ouvrir. Les Grecs appelloient ces sortes de chansons παρακλαυσίθυρα, parcequ'elles étoient chantées devant une porte fermée. Nous en avons un parfait modele dans Theocrite, Idyl. 3. & 23. & dans Horace Ode X. Livre III.

LONGAS NOCTES] Pendant les nuits d'hyver.

9 MOECHOS] Horace se sert de ce mot, & de celui d'adultere pour dire un *galand*.

10 LEVIS] Proprement *en deshabillé*. Les Interpretes se tourmentent inutilement sur ce mot.

ANGIPORTU] *Angiportus* & *Angiportum*, signifie une petite rue étroite. Il se prend aussi ordinairement pour ce que nous appellons *un cul de sac*.

11 THRACIO] Horace parle à la maniere des Grecs, qui appelloient le Borée ou l'Aquilon *Thracien*, parcequ'il leur venoit de Thrace.

BACCHANTE MAGIS] *Vehementius furente, flante.* Soufflant avec plus de furie. C'est une Metaphore prise des Bacchantes.

12 SUB INTERLUNIA] Le temps qui est entre le dernier jour de la vieille Lune, & le premier de la nouvelle. Car alors la Lune étant jointe au Soleil, elle reste obscurcie, jusques à ce qu'en s'éloignant de lui, elle recommence à se montrer. Les

Grecs l'appellent en cet état, ἔνη καὶ νέα, comm
diroit *vieille & nouvelle*; car alors elle est l'ur
l'autre en même temps. Et il est certain que
cette conjonction les vents sont beaucoup plus gr
Veget. de re militar. Liv. 4, Chap. 40. *Interluni
dies tempestatibus plenos & navigantibus quàm ma
metuendos non solùm peritia ratio, sed etiam vulgi
intelligit.* „ La raison & l'experience font voir q
„ conjonction de la Lune excite beaucoup de te
„ tes, & que ces jours sont fort apprehendez de
„ qui voyagent sur mer.

14 MATRES FURIARE EQUORUM] V
3. Georg.

Scilicet ante omnes furor est insignis equarum.

„ La fureur des jumens est la plus grande & la
„ remarquable.

15 JECUR] Les Anciens plaçoient l'amour
le foye. Anacreon:

Τανύσ(ας) καὶ με τύπτει
Μέσον ἧπαρ.

L'Amour tend son arc & me frappe au milieu du
Platon, & tous ceux de sa secte ont été dans les
mes sentimens. * Et cette opinion a été suivie
Hebreux même. Jeremie dans ses Lamentations II
effunditur in terram jecur meum. „ Mon foye est
„ pandu à terre" pour dire *tous mes desirs*, tous
objets de mes desirs, *sont foulez aux pieds.* *

ULCEROSUM] Ulceré d'amour & de jalous

17 LÆTA QUOD PUBES] *Læta*, enjouée,
lâtre; car cette folie & cet enjouement viennent
excès de joye.

18 PULLA MAGIS ATQUE MYRTO] La
férente construction de ce *magis*, fait toute la
culté de ce passage. Pour moi je le joins avec *gaua*

& je croi qu'Horace a voulu dire simplement que Lydie seroit au desespoir de ce que les jeunes gens aimeroient mieux le lierre vert & le jeune myrte, & qu'ils jetteroient les vieilles feuilles. Et les autres Interpretes veulent que *pulla myrtus* soit un vieux myrte, un myrte flétri: que cet *atque* soit pour *quam*, & qu'Horace dise que les jeunes gens aiment mieux un lierre vert, qu'un myrte noir & flétri. Car *pullus*, disent-ils, est proprement ce que les Grecs appellent περκνόν, le noir que l'on remarque sur les fruits, lorsqu'ils meurissent, & sur les herbes lorsqu'elles meurent. Le savant Heinsius a été même en partie de ce sentiment, quoi qu'il distingue ce passage d'une autre maniere, en rapportant ce *pulla* à *hedera*.

> *Gaudeat pulla magis atque. Myrti*
> *Aridas*, &c.

Mais s'il faut changer quelque chose au texte, je ne doute point que l'on ne trouve l'expression d'Horace plus naturelle en mettant le point après *magis*:

> *Gaudeat pulla magis. Atque myrti*
> *Aridas frondes*, &c.

Car cela est même plus latin. De cette maniere donc Horace oppose le lierre vert au lierre flétri: *Vous vous plaindrez*, dit-il, *que les jeunes gens préferent le lierre verd au lierre flétri, & qu'ils consacrent les vieilles feuilles de myrte*, &c. La premiere explication me paroît plus naturelle. Je viens même de m'appercevoir que Monsieur de Saumaise a eu le même sentiment, qu'il n'a pas manqué de bien appuyer, pour faire voir que *pulla myrtus* est un jeune myrte. Ce qui a trompé Heinsius, dit ce grand homme, c'est qu'il n'a pas pris garde que les Latins n'ont jamais dit *myrtus* que de l'arbre même; & *myrtum* du fruit. Horace compare donc les jeunes filles au myrte & au lierre qui sont toujours verts, & il compare les vieilles aux feuilles

déja feiches, qui tombent, & que le courant de l'eau emporte *Virens hedera* (le lierre verd) & *pulla myrtus* (le myrte noir) c'est à dire *viridis* verd, ἡ μέλαινα μυρσίνη. Car ſes feuilles paroiſſent noires, parcequ'elles ſont d'un verd enfoncé. Virgile a dit de même Egl. VI. 54. *Ilex nigra.*

Ilice ſub nigra pallentes ruminat herbas.

19 ARIDAS FRONDES] Ce qui a perſuadé Heinſius qu'Horace avoit écrit *myrti aridas frondes*, c'eſt qu'il a cru qu'il avoit traduit ainſi le μυρτὸν ξύλον, d'une Epigramme Grecque ſur le même ſujet.

Εἰ δ' ἕτερον στέρξεις παρ' ἐμὲ, μυρτὸν ξύλον
Ἐῤῥίφ' ἐπὶ ξηροῖς φυόμενον σκυβάλοις.

Que ſi Dionyſius en aimoit un autre après m'avoir quitté, je jetterois mon vieux myrte, &c. Mais Monſieur de Saumaiſe combat encore cette opinion, en ſoutenant que le dernier vers du diſtique Grec doit être écrit comme dans les manuſcrits:

Ἐῤῥίφθω ξηροῖς φυρόμενον σκυβάλοις.

Que le μύρτον ſignifie le fruit du myrte, & que le Poete a dit avec imprécation.

Si Dionyſius en aime un autre que moi, qu'il ſoit rejetté comme on rejette les vieilles pommes de myrte, que l'on a laiſſé tomber dans la boue.

Je croi comme Monſieur de Saumaiſe, que c'eſt le veritable eſprit de l'Epigramme Grecque; mais je ne puis être de ſon avis ſur l'explication qu'il donne de la comparaiſon dont Horace s'eſt ſervi. Car je ſuis perſuadé que par *pulla myrtus* ce *myrte noir*, & par *hedera virens*, ce *lierre verd*, il a entendu des couronnes de lierre & de myrte, comme il a dit dans l'Ode IV.

——— *Viridi*

——— *Viridi caput impedire myrto.*

„ Se couronner de myrte verd.

Et Virgile Georg. I. 28.

——— *Cingens materna tempora myrto.*

„ Qu'il vous couronne de myrte consacré à votre „ mere Venus. Et que par ces *feuilles seiches*, *aridas frondes*, il a entendu de vieilles couronnes flétries & usées. Mais pour bien entendre ceci, il faut savoir qu'Horace a eu égard à la coutume des Grecs & des Latins, qui prenoient des couronnes lorsqu'ils devenoient amoureux, & les quittoient lorsqu'ils cessoient de l'être. En les quittant ils les rompoient quelquefois, quelquefois aussi ils les consacroient & les dédioient. C'est sur cela que roule toute la beauté & toute la délicatesse de ce passage. Car Horace ne se contente pas de dire, *que les amans de Lydie jettent leurs vieilles couronnes*; mais il dit fort plaisamment *qu'ils les dédient.*

HYEMIS SODALI] *Compagnon de l'hyver.* Il appelle ainsi l'Hebre fleuve de Thrace, comme il a appellé le vent de Midi compagnon de l'Orion, *comes Orionis*; & comme Homere appelle *la Fuite*, *la compagne de la Peur.*

20 DEDICET HEBRO] Voici ce que Monsieur le Févre a remarqué sur ce passage: *Il est vrai-semblable qu'Horace avoit écrit* Euro; *parce que l'*Hebrus *n'est pas par tout, & que par tout il y a de jeunes gens qui fuyent les vieilles. Ceux qui ont du nez*, &c. Mais je ne suis pas de son avis. Les Anciens consideroient la Thrace comme le séjour de l'Hyver. L'Hebre est un fleuve de Thrace; Horace a donc pû l'appeller le compagnon de l'Hyver. Le verbe *dedicat*, *dédie*, fait encore voir qu'il faut retenir *Hebro*. Car il me semble qu'on ne lit point que l'on ait jamais rien consacré aux vents, au Borée, à l'Eurus, du moins cela

K 7 est

eſt rare, au lieu que toute l'antiquité eſt pleine d'exemples d'offrandes faites aux fleuves. Mais pourquoi Horace choiſit-il l'Hebre? C'eſt parce que ces couronnes flétries & que l'on quittoit à cauſe de la vieilleſſe

AD MUSAM.

ODE XXVI.

MUSIS *amicus, triſtitiam & metus*
Tradam protervis in mare Creticum
Portare ventis: quis ſub Arcto
Rex gelidæ metuatur oræ,
Quid Tiridatem terreat, unice
Securus. O quæ fontibus integris
Gaudes, apricos necte flores,
Necte meo Lamiæ coronam,
Pimplea dulcis: nil ſine te mei
Proſunt honores: hunc fidibus novis, 10
Hunc Lesbio ſacrare plectro
Teque tuaſque decet ſorores.

lesse de celles, pour l'amour desquelles on les portoit, ne devoient être consacrées qu'à un fleuve toujours accompagné de l'Hyver, & toûjours lié & garroté par les glaces, *Nivali compede vincto*.

A SA MUSE.

ODE XXVI.

[a] PENDANT que je serai bien avec les Muses, [b] j'éloignerai de moi la tristesse & les craintes. Je ne me mettrai point en peine quel Roi de la terre glacée soit craint dans le Nort, & je ne me soucierai point de tout ce qui peut allarmer Tiridate. Ma douce Muse, qui aimez les fontaines [c] où l'on n'a point encore puisé, faites des couronnes à mon cher Lamia. Par [d] mes plus beaux chants je ne puis rien pour lui, sans votre secours. C'est à vous & à vos *savantes* Sœurs à l'immortaliser [e] par des vers tout nouveaux, & sur les mesures d'Alcée.

RE-

a *Ami des Muses.*

b *Je les donnerai aux vents furieux pour les aller noyer dans la mer de Crete.*

c *Entieres.* d *Mes bonneurs.*

e *Par des cordes toutes neuves, & par l'Archet Lesbien.*

REMARQUES
SUR L'ODE XXVI.

TIRIDATE se revolta contre Phraate & s'empara du Royaume des Parthes, l'an de Rome 723, sous le quatriéme Consulat d'Auguste, qui assiegeoit alors Alexandrie. Et si c'est à ce temps-là qu'il faut rapporter cette Ode, comme Monsieur le Févre l'a crû, Horace avoit 36 ans lorsqu'il la composa. Mais j'espere de prouver dans la suite que cette Ode fut faite sous le IX. Consulat d'Auguste, Horace étant âgé de XLI. an.

1 TRISTITIAM ET METUS] Il parle en general de toute sorte de tristesse & de crainte.

2 TRADAM PROTERVIS] Anacreon a dit de même:

> Ἀποῤῥίπτονται μέριμναι
> Πολυφροντίδες τε βουλαὶ
> Ἐς ἁλικτύπους ἀήτας.

Tous mes soucis & mes inquietudes sont jettez aux vents qui bouleversent la mer. Et cette façon de parler nous est commune avec les Orientaux, les Grecs & les Latins; car nous disons comme eux, *jetter quelque chose au vent*, faire que les vents l'emportent, pour dire que nous ne nous en souviendrons plus, &c. Mais je ne croi pas que nous osassious l'écrire. Au moins il est certain que l'on feroit ridicule de dire: *Je donnerai aux vents ma tristesse & mes craintes, afin qu'ils les portent dans la mer de Crete.* Mais chaque langue a ses façons de parler, & l'on feroit injuste de juger de l'une par l'autre.

3 QUIS SUB ARCTO REX GELIDÆ] Quelques

ques Interpretes ont crû qu'Horace parle ici des Scythes & des Parthes que la puissance d'Auguste faisoit trembler; mais cela est plus facile à refuter qu'il n'a été facile à dire. Horace parle assurément de quelque particularité qui s'étoit passée dans le Nort, & qui étoit fort connue en ce temps-là; mais qu'il n'est pas aisé de deviner en celui-ci.

5 QUID TIRIDATEM TERREAT] Tiridate s'empara du Royaume des Parthes, lorsqu'Auguste assiegeoit Alexandrie; mais cela n'a pû donner lieu à Horace d'écrire ceci, parcequ'alors Tiridate ne craignoit rien encore, & qu'il ne commença à craindre que lorsqu'il sût que Phraate venoit contre lui avec le secours des Scythes, & qu'il fut obligé de se retirer auprès d'Auguste qui faisoit la guerre en Espagne, cinq ans après le siege d'Alexandrie. Horace parle donc de la terreur que donna à Tiridate l'armée que Phraate menoit contre lui, ou même de la crainte que lui causa l'ambassade que Phraate envoya à Auguste, pour le prier de lui renvoyer ce rebelle. On n'a qu'à lire Justin, Livre 42. chap. 5.

6 FONTIBUS INTEGRIS] Des fontaines où personne n'a puisé. Horace dit souvent qu'il est le premier qui ait fait connoître aux Latins les vers Lyriques.

8 NECTE MEO LAMIÆ] C'est à mon avis L. Ælius Lamia Chevalier Romain, que Ciceron recommande avec tant d'instance à Brutus, lorsqu'il briguoit la Préture la même année que Cesar fut tué. Horace avoit lié avec lui une amitié fort étroite; & dans les guerres civiles ils avoient embrassé le même parti. C'étoit un homme d'une grande naissance; puisqu'Horace assure qu'il descendoit de l'ancien Lamus, Roi des Lestrigons, dont il est parlé dans Homere. Ciceron, qui lui avoit des obligations essentielles, dit de lui: *Vir summo splendore, summa gratia, magnificentissimo munere Ædilitatis*, &c. Et il ajoute en un autre endroit, qu'il n'y avoit point d'homme dont le commerce lui fut plus agréable: *Ut nullo prorsus plus homine delector.* L. Ælius Lamia qui fut Consul l'an de Rome

Rome DCCLV. dix ans après la mort d'Horace, étoit son fils.

CORONAM] Sur ce passage Muret a fort bien remarqué que les Poëtes appellent leurs ouvrages des couronnes qu'ils mettent sur la tête de ceux qu'ils louent. Il a rapporté un exemple de Pindare, & un autre d'Euripide. On peut voir le chapitre 1. du Liv. VIII. de ses diverses leçons. Mais je ne sai si cela peut entierement garantir Horace du reproche qu'on pourroit lui faire d'avoir manqué contre la justesse, lorsqu'il a dit: *Muse, qui aimez les fontaines où l'on n'a pas encore puisé, faites des couronnes à Lamia.* Car il n'y a pas un rapport assez prochain entre les fontaines & les couronnes. Pour me faire mieux entendre je dis qu'il y auroit eu plus de suite dans la pensée & dans l'expression d'Horace s'il avoit dit: *Muses qui aimez les prairies où l'on n'a pas encore cueilli de fleurs, faites des couronnes à Lamia*, comme dans Euripide Hippolyte dit à Diane, en lui offrant un hymne:

> *Σοὶ τόνδε πλεκτὸν στέφανον ἐξ ἀκηράτου*
> *Λειμῶνος, ὦ δέσποινα, κοσμήσας φέρω.*

Ma Déesse, je vous apporte cette couronne que je viens de composer dans une prairie qui n'a encore jamais senti la faux. Pour excuser Horace il faut avoir plûtôt recours au sens qu'au mot. Mais, encore une fois, Horace n'a pas eu assez d'égard à la justesse, & il a mal imité son original, car il avoit devant les yeux ce beau passage de Lucrece:

> ——— *Juvat integros accedere fontes*
> *Atque haurire. Juvatque novos decerpere flores.*
> *Insignemque meo capiti petere inde coronam.*

Mais Lucrece employe deux figures, & il a donné à chacune ce qui convenoit. Après avoir parlé des fontaines, il ajoute *haurire*; & pour passer à l'autre figure, il repete, *juvat*, qui les separe entierement.

9 PIM-

9 PIMPLEÀ] Pour accorder tous les differends qui ont été ſur ce mot, on n'a qu'à ſe ſouvenir que *Pimplea* étoit en Thrace une fontaine conſacrée aux Muſes; mais après que les Thraces ſe furent emparez de la Béotie, ils y conſacrerent aux Muſes une fontaine de ce même nom, & de là elles furent appellées, *Pimplées*, *Pimpleides*, & *Pimpleïades*. Voyez mes Remarques ſur Feſtus. * On peut lire également *Pimplea* & *Pimplei*. *

10 MEI HONORES] Il appelle ainſi ſes vers, comme Pindare appelle les ſiens de la même maniere τιμαὶς, *des fleches honorables & glorieuſes*, εὐκλέας ὀϊστούς.

FIDIBUS NOVIS] Les Interpretes expliquent ce *novis* par *admirables*, comme Servius a expliqué ce *nova carmina* de Virgile:

Pollio & ipſe fecit nova carmina.

„ Pollion fait auſſi lui-même des vers nouveaux; c'eſt à dire des vers admirables, &c. Mais ce n'eſt pas le ſens d'Horace qui parle de *cordes nouvelles*, parce que les Poëtes qui vouloient chanter quelque choſe d'extraordinaire avoient accoutumé de dire que leur lut étoit monté de neuf, qu'ils y avoient mis des cordes neuves; car c'eſt ainſi qu'il faut entendre ce paſſage d'Anacreon.

Ἤμειψα νεῦρα πρώην
Καὶ τὴν λύρην ἅπασαν
Κἀγὼ μὲν ἦδον ἄθλους
Ηρακλέους.

Je changeai hier toutes les cordes de mon lut, & je chantois les travaux d'Hercule.

11 LESBIO PLECTRO] *Avec un Archet de Lesbos*, c'eſt à dire, avec des vers comme ceux d'Alcée qui étoit de Lesbos.

AD SODALES.

ODE XXVII.

NATIS in uſum lætitiæ ſcyphis
Pugnare, Thracum eſt. Tollite Barbarum
Morem, verecundumque Bacchum
Sanguineis prohibete rixis.
Vino & lucernis Medus acinaces 5
Immane quantum diſcrepat: impium
Lenite clamorem, ſodales,
Et cubito remanete preſſo.
Vultis ſeveri me quoque ſumere
Partem Falerni? dicat Opuntiæ 10
Frater Megillæ, quo beatus
Vulnere, qua pereat ſagitta.
Ceſſat voluntas? non alia bibam
Mercede: quæ te cunque domat Venus.
Non erubeſcendis adurit 15
Ignibus: ingenuoque ſemper
Amore peccas: quicquid habes, age,
Depone tutis auribus. Ah miſer,
Quanta laboras in Charybdi,
Digne puer meliore flamma! 20

Quæ

A SES AMIS.

ODE XXVII.

C'EST aux Thraces de se battre avec les verres qui ont été faits pour la joye. Mes amis, défaites-vous de cette coutume barbare, [a] & par vos querelles sanglantes ne blessez point la retenue de Bacchus. Les cimeterres des Medes ne s'accordent nullement avec ces bouteilles & ces bougies. Finissez ce bruit impie, & que chacun se remette [b] à table. Voulez-vous que je boive de ce gros vin de Falerne? que le frere de [c] Megille me dise de quelle fleche il a été si heureusement blessé. Faites-vous difficulté de le dire? je ne boirai pourtant qu'à cette condition. De quelque maniere que Venus triomphe de votre cœur, elle le brûle d'un feu qui ne peut vous faire de honte [d] & vous ne sauriez avoir qu'une belle inclination. Mais quoi qu'il en soit, confiez ce secret à une personne qui est capable de le garder...... Ah malheureux! [e] à quel écueil avez-vous heurté! Sans doute, vous étiez digne d'une meilleure def-

a *Eloignez le retenu Bacchus des querelles sanglantes.*
b *Sur le coude.*
c *Megille Opuntienne.*
d *Et vous pechez toujours par un amour honnête.*
e *Dans quelle Charybde vous travaillez-vous, jeune homme digne d'une meilleure flamme.*

Quæ saga, quis te solvere Thessalis
Magus venenis, quis poterit Deus?
Vix illigatum te triformi
Pegasus expediet chimæra.

REMARQUES

SUR L'ODE XXVII.

CETTE Ode n'a rien qui marque dans quel temps elle fut faite, il paroît seulement qu'elle le fut pour une débauche, où il étoit arrivé quelque bruit.

1 NATIS IN USUM] Les Grecs & les Latins disent quelquefois *naître* pour *être fait*.

2 THRACUM EST] Il met les Thraces, & avec raison, car ils étoient très-violents & très-emportez. Chose étrange, ce peuple si poli dans les premiers temps, & si celebre par les Arts & par les Sciences, à cause des Colonies des Phéniciens, & du voisinage d'Athenes, tomba dans une si grande barbarie, qu'il étoit le plus cruel & le plus sanguinaire de tous les barbares. τὸ γὰρ γένος τῶν Θρακῶν ὅμοια τοῖς μάλιστα τοῦ βαρβαρικοῦ ἐν ᾧ ἂν θαρσήσῃ, φονικώτατόν ἐστι. *Car de tous les Barbares il n'y en a point qui versent le sang plus volontiers que les Thraces quand ils sont échauffez.* Thucid. Liv. VII. Il semble qu'Horace eût ce passage devant les yeux.

TOLLITE BARBARUM MOREM] Anacreon appelle Scythique cette façon de boire, & il faut se souvenir que les Thraces sont venus des Scythes:

Αγε, δεῦτε, μηκέθ' οὕτω
Πατάγῳ τε κἀλαλητῷ
Σκυθικὴν πόσιν παρ' οἴνῳ

Μελ-

destinée. Car enfin quelle Magicienne ou quel Enchanteur pourra vous délivrer avec toutes les herbes de Thessalie ? *de* quel Dieu *pouvez-vous attendre le secours* ? A peine Pegase vous degageroit-il de cette [a] chimere à laquelle vous êtes attaché.

a *Chimere à trois formes.*

Μελετῶμεν, ἀλλὰ καλοῖς
Ὑποπίνοντες ἐν ὕμνοις.

Donnez du vin, dit-il, *& ne buvons plus comme les Scythes avec tant de cris & de tumulte. Mêlons plûtôt avec ce vin quelques chansons agreables.*

3 VERECUNDUMQUE] Sobre, retenu, comme il l'appelle *modique*, dans l'Ode dix-huitiéme.

5 LUCERNIS] Par ce mot Horace marque que cette débauche dura bien avant dans la nuit.

MEDUS ACINACES] L'acinace étoit une espece de sabre chez les Perses, les Medes, les Parthes & les Scythes.

6 IMMANE QUANTUM] *Immanis* est pris quelquefois pour *grand*, comme *sævus*, & le Grec μανικός. Et *immane quantum* est au pied de la lettre dans Aristophane μανικὸν ὅσον. Comme aussi les Latins ont dit *immane quantum*. C'est ainsi que nous disons *furieusement grand.*

IMPIUM] Impie, qui offense Bacchus.

8 CUBITO REMANENTE PRESSO] Parcequ'ils étoient couchez à table, suivant la coutume de ce temps-là, en appuyant la tête sur le coude de la main gauche, & ils appelloient cela *accubare*, *accumbere*, *discumbere*. Les femmes seules étoient assises par bienséance. Mais il faut se souvenir que dans les premiers temps de Rome tout le monde mangeoit assis, comme en Grece, du temps d'Homere, & comme aujourd'hui parmi nous.

9 SE-

9 SEVERI FALERNI] Athenée écrit qu'il y avoit deux sortes de vin de Falerne; l'un étoit doux & avoit beaucoup de liqueur, & l'autre rude & gros. Horace parle peut-être de ce dernier; parcequ'il étoit question de boire à la santé de leurs maîtresses, & qu'alors pour mieux témoigner son amour dans l'excès de la débauche on choisissoit bien souvent ce qu'il y avoit de moins bon. Ce pourroit bien être le veritable sens de ce passage. Je ne voudrois pourtant pas condamner ceux qui l'entendent autrement.

10 DICAT OPUNTIÆ FRATER] Ces vers nous fournissent un exemple remarquable de la coutume qui se pratiquoit dans la débauche, de faire dire à chacun le nom de sa maîtresse. Celui qui le demandoit, s'obligeoit de boire autant de fois qu'il y avoit de lettres dans ce nom, souvent même celui qui vouloit qu'on bût à la santé de sa maîtresse, se contentoit de dire qu'on bût tant de fois afin que par le nombre des coups on devinât le nombre des lettres, & par le nombre des lettres le nom de celle à qui l'on buvoit. On me demande encore ici une preuve de cette coutume qui paroît inouïe. Elle est aisée. Il ne faut que rapporter cette Epigramme de Martial. liv. 1.

Nævia sex cyathis, septem Justina bibatur.
Quinque Lycas, Lyde quatuor, Ida tribus.
Omnis ab infuso numeretur amica Falerno.

OPUNTIÆ MEGILLÆ] *Opus* étoit une ville de Locres, à mille pas de l'Euripe, ou détroit de Negrepont.

BEATUS] Horace juge à la mine de ce jeune homme, qu'il devoit être heureux en amour. Ou plûtôt *beatus* est un mot de civilité dont on se servoit en parlant à des personnes qui se distinguoient ou par leur naissance, ou par quelques belles qualitez. C'est comme cela qu'il faut entendre le *Beate Sexti* de l'Ode quatriéme.

16 SEMPER] Il faut remarquer *semper*, *toujours*, pour

jour *interea*, *cependant*; nous nous en servons dans le même sens.

* 17 INGENUOQUE SEMPER AMORE PECCAS] *Vous brulez d'un amour qui vous fait honneur*, c'est à dire, vous n'aimez qu'une personne libre, une personne de condition, vous n'aimez pas une esclave; comme Mr. Bentlei l'a fort bien expliqué. *

PECCAS] Horace se sert toujours de ce mot pour marquer le dernier commerce de la galanterie. On verra ce que j'ai remarqué sur la Satire septiéme du Liv. second.

19 QUANTA LABORAS IN CHARYBDI] Entre l'Italie & la Sicile il y a deux écueils; *Scylla*, qui signifie *perte*, est à la droite. *Charybdis*, c'est à dire, *gouffre de perdition*, à la gauche. Homere en a fait deux monstres horribles. Voyez Palæphatus & Servius. De là est venu le Proverbe, *Laborare in Charybdi*, se trouver dans un pas fâcheux.

20 MELIORE] Plus favorable. Voyez l'Ode trente-troisiéme: *Ipsum me melior quum peteret Venus*.

21 THESSALIS VENENIS] Les Thessaliens ont toujours passé pour de grands sorciers, & d'habiles enchanteurs, jusques là que les Grecs disoient en Proverbe, *Une chanson Thessalienne*, pour signifier quelque fourberie, quelque sortilege, ou quelque enchantement. Il faut bien remarquer *venena* pris en bonne part. *Quel sorcier pourra vous délivrer avec toutes ses herbes, tous ses poisons.* Car c'est ainsi qu'on doit entendre ce passage, & non pas, *vous délivrera des poisons*, &c.

23 VIX ILLIGATUM TE TRIFORMI PEGASUS] Après avoir dit: *Quelle sorciere, quel magicien, quel Dieu te délivrera?* Il semble ridicule d'ajouter, *A peine le cheval Pegase pourroit-il*, &c. Mais voici de quelle maniere Horace l'a entendu: *Quand même Pegase reviendroit avec Bellerophon, & que Pallas les accompagneroit de son secours, encore auroient-ils de la peine.* Et cela suit fort bien après *quel Dieu*.

TRIFORMI CHIMÆRA] Bellerophon vain-

quit les Solymes, qui portoient des Drapeaux où étoient peints des lions, des dragons, des chévres. Où selon d'autres, il rendit habitable dans la Lycie une montagne dont le sommet étoit rempli de lions, &

ODE XXVIII.

NAUT. *TE maris & terræ, numeroque carentis arenæ*
Mensorem cohibent, Archyta,
Pulveris exigui, prope littus, parva, Matinum
Munera: nec quicquam tibi prodest
Aërias tentasse domos, animoque rotundum 5
Percurrisse polum, morituro.
ARCH. *Occidit & Pelopis genitor, conviva Deorum.*
Tithonusque remotus in auras:
Et Jovis arcanis Minos admissus, habentque
Tartara Panthoïden, iterum Orco 10
Demissum: quamvis clypeo Trojana refixo
Tempora testatus, nihil ultra
Nervos atque cutem morti concesserat atræ,
Judice te, non sordidus auctor
Naturæ verique. Sed omnes una manet nox, 15

Et

e jettoit des flammes : Le milieu étoit plein de chévres, & le bas étoit rempli de dragons. De là on dit que Bellerophon avoit défait la chimere, dont ils ont fait un monstre, qui joignoit en un seul corps les trois corps de ces bêtes.

ODE XXVIII.

LE MATELOT. ARCHYTAS, qui mesuriez la terre & la mer, qui comptiez le nombre infini des grains de sable, vous êtes couvert [a] de quelques petites poignées de terre que les passans ont jetté sur vous près du rivage de Matine, & il ne vous sert de rien d'avoir penetré les maisons celestes, & d'avoir par votre *vaste* intelligence parcouru l'un & l'autre pole, puisque vous deviez mourir.

ARCH. Le pere de Pelops est mort aussi, lui que les Dieux avoient reçu à leur table. Quelque immortel que fût Tithon, il est mort, la vieillesse l'ayant changé en air. Minos, qui avoit été du conseil de Jupiter, est mort. Pythagore est aussi dans les enfers, où il a été une seconde fois précipité, quoique par le bouclier qu'il avoit arraché *d'un temple*, il eût témoigné qu'il étoit *Euphorbe* du temps de Troye, & *qu'en mourant* il n'avoit laissé à la mort que ses nerfs & sa peau. Ce même Pythagore est donc mort, lui qui selon votre jugement n'est pas un méchant Auteur sur la Physique & sur la Morale. Mais une même nuit nous attend tous, & il nous

[a] *De quelques petits présens d'un peu de poussiere près du rivage, &c.*

Et calcanda semel via lethi.
Dant alios Furiæ torvo spectacula Marti:
Exitio est avidis mare nautis.
Mista senum ac juvenum densantur funera: nullum
Sæva caput Proserpina fugit. 20
Me quoque devexi rapidus comes Orionis
Illyricis Notus obruit undis.
At tu, Nauta, vagæ ne parce malignus arenæ
Ossibus & capiti inhumato
Particulam dare; sic, quodcumque minabitur Eurus 25
Fluctibus Hesperiis, Venusinæ
Plectantur sylvæ, te sospite: multaque merces
Unde potest, tibi defluat æquo
Ab Jove, Neptunoque sacri custode Tarenti.
Negligis immeritis nocituram 30
Postmodò te natis fraudem committere forsan.
Debita jura, vicesque superbæ
Te maneant ipsum; precibus non linquar inultis;
Teque piacula nulla resolvent.
Quamquam festinas (non est mora longa) licebit 35
Injecto ter pulvere curras.

s faut tous marcher dans le chemin de tou-
ı terre. Les Furies se servent des uns pour
lonner des spectacles au farouche Mars : La
· est le tombeau des Marchands avides : On
ısse confusément les corps des vieux & des
ıes , & il n'est point de tête qui échappe à
ruelle Proserpine. Je suis donc mort com-
les autres, & j'ai été englouti dans les flots
'Illyrie, par le rapide vent de Midi, qui ac-
ıpagne le coucher de l'Orion. Mais vous,
telot ! ne refusez point de jetter sur mes os
ur ma tête , qui n'est point inhumée , une
;née de sable mouvant : Ainsi toutes les
ıaces que le vent d'Orient pourra faire aux
; de la mer d'Hesperie, puissent-elles tom-
sur les Forêts de Venuse pour vous épar-
r. Ainsi tout le gain que vous pouvez sou-
er puisse-t-il abonder chez vous par la faveur
Jupiter & de Neptune patron [a] de la ville
Tarente. Vous négligez cette action pieuse,
ous croyez que votre impieté ne sera peut-
punie que sur vos enfans innocens. Vous-
ne vous souffrirez la peine qui vous est due :
ıs-même vous serez exposé [b] à ces mêmes
ssitudes : mes imprécations auront leur ef-
& il n'y aura point d'expiation pour votre
ıe. *Encore une fois*, *Matelot*, quelque hâte
vous ayez, le retardement ne sera pas long,
:s que vous m'aurez jetté trois poignées de
ssiere, rien ne vous empêchera plus de par-

De la ville sacrée de, &c.
A ces superbes vicissitudes.

REMARQUES SUR L'ODE XXVIII.

HORACE étoit déja vieux quand il fit cette Ode, & il la fit pour recommander le soin que l'on doit avoir d'enterrer les morts, & pour se mocquer de la ridicule opinion des Pythagoriciens sur la metempsychose, en introduisant un Pythagoricien même qui le prie de l'enterrer. Ce Dialogue entre un Patron de vaisseau, & le cadavre d'Archytas, est une imagination très-poëtique.

1 TE MARIS ET TERRÆ] Archytas étoit grand Philosophe, grand Astrologue & grand Geometre : Et c'est de cette derniere qualité qu'Horace parle dans ce premier vers ; car les Geometres ont comme pour leur devise ce mot d'Apollon.

Οἶδα ἐγὼ ψάμμου τ᾽ ἀριθμὸν καὶ μέτρα θαλάσσης.

Je sai le nombre des grains de sable, & les mesures de la mer.

Archytas étoit aussi très-habile dans les Méchaniques, témoin la colombe de bois qu'il fit avec tant d'art, que dès qu'on lui avoit donné l'essor, elle voloit jusqu'à la fin de sa corde. Avec toutes ces grandes connoissances, il étoit aussi homme de beaucoup d'esprit. Entre les bons mots qu'on rapporte de lui, en voici un qui doit encore lui faire honneur. Il disoit que *comme il n'est pas possible de trouver un poisson sans épines ; de même on ne sauroit trouver un homme qui n'ait pas quelque chose de fâcheux.*

2 ARCHYTA] Nous avons encore une Lettre que Platon écrivit à cet Archytas né à Tarente, & disciple de Pythagore. Un Auteur moderne a prétendu qu'Ho-

qu'Horace ne parle pas ici de cet ancien Archytas, & qu'il se sert seulement de son nom pour désigner un grand Geometre du temps d'Auguste ; *Car*, dit-il, *quelle apparence que ce Poëte fasse une Ode sur un homme mort depuis trois cens ans. Son cadavre auroit-il duré si long-temps sans être enterré ?* Mais cette objection est très puerile. Horace se joue ici sur une avanture qu'il feint arrivée peu de jours après la mort d'Archytas. N'est-il pas permis aux Poëtes de s'égayer sur les histoires les plus anciennes? Et tous les temps ne sont-ils pas de leur ressort? C'est n'avoir nul goût pour la Poësie, que de s'arrêter à des scrupules si mal fondez. * Dans l'Ode XV. Horace n'a-t-il pas rappellé ce que Nerée avoit dit ou pu dire à Paris? Dans les Pseaumes de David il y en a un, c'est le XXIII. que le Paraphraste Chaldéen prétend avoir été fait au nom des Israëlites qui traversoient le desert; sur quoi Grotius dit fort bien, *nam solent Poëtæ sæpe fingere quæ olim dici potuerunt, quale est vaticinium Nerei apud Horatium.* * Si on n'entend pas ceci de cet ancien Archytas, toute l'Ode est défigurée; car c'est ce caractere connu qui en fait la plus grande beauté. Je m'étonne que ce Critique n'ait pas plûtôt dit que cette Ode n'est pas d'Horace, parcequ'on y fait parler le cadavre d'un homme mort depuis trois cens ans.

COHIBENT] *Te retiennent.* Ce mot a ici une grace merveilleuse à cause du contraste qu'il fait avec *mensorem maris & terræ*, & avec *rotundum percurrisse polum.* Un homme qui a mesuré la terre & la mer, & parcouru l'un & l'autre pole, être retenu par quelques poignées de poussiere, quelle étroite prison!

3 PULVERIS EXIGUI PARVA MUNERA] Les Interpretes se tourmentent ici inutilement. Cet Archytas étoit étendu sur le rivage, & n'avoit sur lui que quelques poignées de terre qui lui avoit été jettée par les passans. C'est pourquoi Horace appelle cela *de petits presens d'un peu de poussiere.* Car quoi qu'Archytas eût déja ce peu de poussiere sur le corps, il n'étoit pourtant pas enterré, c'est pourquoi à la fin il prie le Matelot de lui en jetter encore. On n'a qu'à voir

la Remarque sur le 24e vers ; cependant quoique ce soit, à mon avis, le sens le plus naturel de ce passage, je ne laisserai pas d'en donner un autre qui plaira sans doute davantage à ceux qui prétendent opiniâtrement que dès qu'il avoit été jetté de la poussiere sur un corps mort, ce corps n'avoit plus besoin qu'on lui en jettât de nouvelle, qu'il étoit duement enterré, & que rien ne l'empêchoit plus d'être reçu dans les enfers. Voici donc ce qu'Horace a pu vouloir dire: *Parva munera pulveris exigui cohibent te prope littus Matinum.* „ De petits presens de poussiere vous retien„ nent sur ce rivage de Matine ; pour dire, *faute de quelques petits presens de poussiere vous êtes retenu*, &c. Cette façon de parler n'est pas si extraordinaire qu'elle le paroît d'abord, car outre qu'on en trouve souvent des exemples, comme dans David, qui dit dans le Pseaume CIX. selon la traduction des LXX. ἡ σάρξ μου ἠλλοιώθη δι' ἔλαιον, mot à mot, *ma chair est changée à cause de l'huile*, voulant dire que ne s'étant point parfumé d'essences pendant ses jeûnes, il en étoit tout changé : Elle nous est encore très-familiere, car un homme qui partira un peu tard pour l'armée, dira fort bien que *son équipage l'a retenu*, pour dire, son équipage qui n'étoit pas prêt, qui lui manquoit. C'est donc ici une ellipse *parva munera te cohibent*, on sous-entend *tibi deficientia*, *tibi negata*, *quibus indiges*, qui vous manquent. * Mais je m'en tiens à la premiere explication, qui est plus simple & plus naturelle. *

3 PROPE LITTUS MATINUM] C'est un rivage de la Calabre ou de la Pouille ; car quelques-uns prétendent que *Matinum* est pour *Batinum*, d'une ville appellée Batina dans la Pouille.

5 AERIAS TENTASSE DOMOS ANIMOQUE] Ces deux vers sont incomparables. Archytas par son Astronomie élevoit son esprit audessus du ciel, se promenoit sur les Poles, &c. *Aërias domos* est proprement le Ciel ; car les Grecs & les Latins se servent du mot d'*air* pour celui de ciel, & d'*aërien* pour *celeste*. On n'a qu'à voir le commencement du Poëme

de

de Catulle, *de coma Berenices.* *Domos* eſt peut-être au même ſens que nous diſons, les *maiſons du Soleil*, les *maiſons du Zodiaque*, &c.

6 MORITURO] Ce n'eſt pas une Epithete, mais une raiſon; *puiſque tu devois mourir*, *c'eſt en vain*, &c. Il s'eſt encore ſervi fort heureuſement de ce mot, de la même maniere dans l'Ode troiſiéme du Liv. ſecond; & c'eſt à quoi il faut prendre garde.

7 OCCIDIT] Archytas répond; & cela eſt plaiſant de faire répondre le cadavre.

PELOPIS GENITOR, CONVIVA DEORUM] Tantale qui fut reçu à la table des Dieux. Pindare dit en quelque endroit qu'il n'y a jamais eu d'homme mortel à qui les Dieux ayent fait autant d'honneur qu'à Tantale.

8 TITHONUSQUE REMOTUS IN AURAS] Tithon fils de Laomedon étoit immortel, mais la longue vieilleſſe l'ayant enfin miné, il fut comme changé en air, & c'eſt ce qu'Horace a entendu, quoique quelques Interpretes prétendent qu'il faut prendre ceci de ce que l'Aurore enleva Tithon dans un char, & le porta en Ethiopie. Le premier ſens rend l'expreſſion plus belle & plus poëtique. * D'ailleurs que Tithon ait été enlevé ſur un Char par l'Aurore cela ne dit pas qu'il ſoit mort, mais qu'il ait été changé en air, voila une eſpece de mort. *

9 ET JOVIS ARCANIS MINOS ADMISSUS] Minos étoit du Conſeil de Jupiter, c'eſt pourquoi Homere dit de lui Διὸς μεγάλου ὀαριστής, *qui s'entretient avec le grand Jupiter.* Et Platon dans le Dialogue qu'il a intitulé *Minos*, en expliquant le vers d'Homere, dit que Minos avoit été élevé & inſtruit par Jupiter, & que de neuf en neuf ans il étoit encore avec ce Dieu, & lui parloit face à face.

10 PANTHOIDEN] Il appelle ainſi Pythagore; parcequ'il diſoit que du temps de la guerre de Troye il avoit été Euphorbe fils de Panthous, & que depuis ce temps-là ſon ame ayant paſſé par d'autres corps, étoit enfin venue animer celui qu'il avoit alors ſous le nom de Pythagore.

ITERUM ORCO DEMISSUM] Pythagore fut tué par ses Citoyens, mais lorsqu'il étoit Euphorbe, il avoit été tué par Menelas. Voilà donc deux fois qu'il avoit été précipité dans les enfers. Par ce mot *demissum* Horace a expliqué ces deux morts violentes, &c.

11 QUAMVIS CLYPEO TROJANA REFIXO] Pythagore prouvoit qu'il avoit été Euphorbe du temps de Troye, parcequ'il avoit reconnu le bouclier qu'il portoit alors, & qu'il avoit arraché du temple de Junon, où Menelas l'avoit posé dans Argos. On peut voir ce qu'il dit lui-même dans le Livre XV. des Metamorphoses d'Ovide.

REFIXO] *Figere* est *ficher*, *attacher*; refigere, *détacher*, *arracher*. Virgil. *Fixit leges pretio, atque refixit.* „ Il attacha des loix pour de l'argent, & les „ arracha de même. On peut voir là-dessus les Commentaires.

13 NERVOS ATQUE CUTEM MORTI CONCESSERAT] Archytas ne dit pas seulement que lorsque Pythagore mourut la premiere fois étant Euphorbe, il n'avoit laissé à la mort que la peau & les os; mais il dit que Pythagore après avoir reconnu le bouclier qu'il portoit au siege de Troye, soutenoit que la mort n'avoit eu que sa peau, & que sur ce fondement il avoit établi sa doctrine de la Metempsychose, dans laquelle il ne laissoit à la mort que, &c. Ce passage n'a jamais été bien expliqué, & par consequent on n'a jamais bien mis dans son jour la finesse d'Horace, qui pour faire voir le ridicule de l'opinion des Pythagoriciens sur la Metempsychose, fait dire à un Pythagoricien, qu'il ne faut pas s'étonner s'il est mort, puisque les plus grands Personnages & ceux qui ont été le plus aimez des Dieux, sont morts aussi-bien que lui, Tantale, Tithon, Minos; & ce qui est encore plus, le grand Pythagore lui-même, quoiqu'ayant reconnu & arraché du temple de Junon, le bouclier qu'il portoit lorsqu'il étoit Euphorbe, & témoigné par là qu'il avoit été du temps de la guerre de Troye, il ait enseigné que la mort n'avoit emporté que sa peau,

peau, & ses nerfs, & que son ame n'avoit fait que changer de domicile en passant d'un corps à un autre. Puis donc que celui-là est mort avec sa Metempsychose, il faut bien croire qu'il y a enfin une nuit destinée à tout le monde, &c.

14 JUDICE TE] *Selon vous-même.* Archytas fait souvenir Horace qu'il estimoit beaucoup la Philosophie de Pythagore. En effet Horace a mis ce grand homme avec Socrate & avec Platon dans la sat. IV. du Livre 2. & dans l'Od. XV. du Liv. 5. il met la connoissance des secrets de Pythagore pour le comble de la science & de l'esprit; & il y a de l'apparence qu'il fait allusion ici à ces deux passages. Ou plûtôt comme ce *nauta* n'est pas Horace, mais un voyageur, un negociant qui trouve le corps d'Archytas peu de temps après sa mort. Archytas dit à ce passant: *Judice te*, „ selon vous, selon votre jugement, parce qu'alors la Philosophie de Pythagore étoit la seule Philosophie regnante, & que toute la grande Grece, qui est le lieu de la scene, étant pleine de Pythagoriciens, on ne pouvoit se tromper en parlant à un homme aussi éclairé que paroît ce voyageur, de lui dire qu'il connoissoit *Pythagore* pour un grand Philosophe.

NON SORDIDUS AUCTOR] C'est encore la même figure de diminution dont nous avons parlé. *Un Auteur qui n'est pas méprisable*, pour un Auteur illustre, & qui est à estimer.

15 NATURÆ VERIQUE] Les Interpretes disent qu'ici la nature & la verité ne sont que les veritez naturelles. Mais Monsieur le Févre a crû qu'Horace a entendu *la Physique*, par *la Nature*; & *la Morale*, par *la Verité*, & je suis de ce sentiment; parceque je sai que Pythagore a travaillé le premier sur la Morale. Car quoique Ciceron assure dans le premier Livre de ses Questions Academiques que ce fût Socrate, le témoignage d'Aristote doit prévaloir. Ce grand homme écrit formellement dans le premier Livre de ses Morales que *Pythagore entreprit le premier de traiter de la vertu, & qu'après lui Socrate enrichit beaucoup cette science.* Voici ses propres termes: Πρῶ-

τος μὲν οὖν ἐπεχείρησε Πυθαγόρας περὶ ἀρετῆς εἰπεῖν, &c. μετὰ τοῦτον Σωκράτης ἐπιγενόμενος βέλτιον καὶ ἐπὶ πλεῖον εἶπεν ὑπὲρ τούτων. On peut voir ses principes de physique & de morale dans la Vie que j'ai donnée de ce Philosophe & dans mes Commentaires sur les vers dorez. Horace donne à la Morale le nom de *verité*, parceque s'attachant à connoître les vertus & les vices, le bon & le mauvais, elle ne se propose d'autre but que la verité, & travaille sur le vrai. Il n'y a de verité que dans la Morale.

17 DANT ALIOS FURIÆ] Les vers Historiques sont dans une Ode comme le bagage dans une magnifique entrée d'un Prince ou d'un Roi : l'un & l'autre doivent être suivis de quelque chose qui puisse attirer les yeux & relever l'attention : Horace savoit bien cela. Aussi ne manque-t-il pas de *faire marcher* ici six vers pompeux & magnifiques, pour dissiper l'ennui & la peine que l'on a eu de voir passer les huit ou dix precedens.

TORVO SPECTACULA MARTI] Le mot de *spectacle* est ici, comme quelquefois dans notre Langue, pour *divertissement*, *jeu*. Les Grecs se servent de θέα dans le même sens.

19 FUNERA] Ce mot signifie ici un corps mort.

19. 20 NULLUM SÆVA CAPUT PROSERPINA FUGIT] Horace fait allusion à la superstition des Anciens qui croyoient que l'on ne pouvoit mourir, que Proserpine n'eût coupé les cheveux. Virgile en parlant de Didon :

Nondum illi flavum Proserpina vertice crinem
Abstulerat.

Proserpine ne lui avoit pas encore coupé ses blonds cheveux. Et cela paroît avoir été pris de l'Histoire de Dalila & de Samson.

21 DEVEXI RAPIDUS OMNES ORIONIS] L'Orion est une Constellation de dix-sept étoilles près du Taureau : & il a été ainsi appellé du Grec *ourein*, qui

qui signifie pleuvoir, *ourion*, *orion* & *oarion*, parce-qu'il excite des tempêtes & amene des pluyes, quand il se leve & quand il se couche. Voyez l'Ode XXVII. du Liv. III. & l'Ode X. & XV. du Liv. V. *Devexus*, *penchant*, pour marquer son coucher, comme il l'a appellé *pronus*, dans l'Ode XVII. du Livre III.

22 ILLYRICIS UNDIS] Par ce passage il est aisé de juger que la mer Adriatique a été appellée *mer d'Illyrie*.

23 VAGÆ] Que la mer entraîne.

MALIGNUS] Comme *benignus*, benin, signifie liberal; *malignus*, malin, signifie *avare*, *chiche*.

24 OSSIBUS ET CAPITI INHUMATO] On avoit déja jetté quelque poignée de terre sur le cadavre d'Archytas, comme on le voit au commencement de l'Ode. Pourquoi prie-t-il donc ce passant de lui en jetter? C'est une difficulté de Scaliger & de quelques Interpretes. Mais il est facile d'y répondre; puisqu'il est certain que tous les passans étoient obligez d'en jetter jusques à ce que le corps en fût couvert: c'est par cette raison que Quintilien a appellé fort bien cette *injection* de terre, *collatitiam sepulturam*, „ un enter„ rement fait par plusieurs mains.

CAPITI] Parce que l'on commençoit toujours à jetter cette terre sur la tête. Et on appelloit cela *injicere glebam in os*.

25 SIC] Voyez ce qui a été remarqué au commencement de l'Ode troisiéme.

QUODCUMQUE MINABITUR EURUS] Quintilien remarque que le veritable Sublime se trouve dans les choses que l'on éleve par des Metaphores hardies jusques à l'excès. Par exemple, lorsque l'on donne de l'action & de la passion à des choses inanimées, comme dans ce vers de Virgile: *Et pontem indignatus Araxes*; & dans ce passage d'Horace, *les menaces du vent*, &c.

26 FLUCTIBUS HESPERIIS] La mer d'Italie, qui étoit appellée la grande Hesperie.

VENUSINÆ PLECTANTUR SYLVÆ] Pour connoître toute la beauté de ce passage, voyez ce qui

 a été

30 NEGLIGIS] La signification
remarquable, *tu negliges de commettre*,
fais pas difficulté, ou tu traites de bag
mettre. Marc Antoine s'en est servi
une Lettre qu'il écrivit à Hirtius & à C
*pum nudum, expulsum à Trebonio, con
driam neglexistis* : „ Vous ne vous ê
„ d'empêcher que Theopompus nud &
„ bonius, se retirât dans Alexandrie.

IMMERITIS NOCITURAM PO
NATIS] Les Payens même ont recon
me d'un seul homme pouvoit être pun
sa derniere posterité.

31 FRAUDEM] Ce mot est remarquab
où il est employé, car *fraus* signifie ici
lum. Id quod postea fraus fit ; „ ce q
„ tromper, & devenir très-funeste.

FORSAN] Quelques Interpretes jo
san avec ce qui suit ; mais il faut le j
qui précede. Voici le sens d'Archytas
*de faire ce que je vous demande, & vous
tre impieté ne vous sera point funeste, ou
peut-être qu'à vos descendans. J'ai à vou

superbe, que parcequ'il empêcha que son beau-pere ne fût enterré, *cui cognomen Superbo facta indiderunt, quia socerum gener sepultura prohibuit.*

33 TE IPSUM] Vous-même ; car les Dieux ne manqueroient pas de punir l'auteur d'une si grande impieté. Aussi dans l'Odyssée d'Homere, Elpenor dit à Ulysse, *Enterrez-moi, de peur que je n'excite contre vous la colere des Dieux.* μή τοί τι θεῶν μήνιμα γένωμαι.

PRECIBUS] Imprécations, comme les Grecs les appellent *aras*. Bugyges a été le premier à Athenes qui a maudit ceux qui passeroient devant un corps mort sans l'enterrer.

34 TEQUE PIACULA NULLA] Il n'y avoit point de sacrifice qui pût expier ou détourner les imprécations, comme il dit dans le Livre V. *Dira detestatio nulla expiatur victima. Piaculum*, signifie le crime & les sacrifices par lesquels on l'expie.

35 QUAMQUAM FESTINAS] Il semble que Quintilien ait eu ce passage en vûe, lorsqu'il a écrit : *Ignotis cadaveribus humum congerimus, & insepultum quodlibet corpus nulla festinatio tam rapida transcurrit, ut non quantulocumque veneretur aggestu.* „ Nous amassons de la terre sur les cadavres qui nous sont les plus „ inconnus, & nous ne sommes jamais si pressez que „ nous n'ayons bien le temps d'en jetter quelque poi- „ gnée sur quelque corps que ce soit, qui ait besoin de „ sepulture.

36 INJECTO TER PULVERE] Les passans étoient obligez de jetter trois fois de la poussiere sur les corps morts. Les Romains avoient pris cette coutume des Grecs, & la plûpart des Chrétiens l'imitent encore aujourd'hui. Ceux qui avoient negligé de faire cet acte de religion étoient obligez, pour expier ce crime, d'immoler tous les ans à Cerès une *truye*, qui étoit appellée *porca præcidanea*. Voyez Festus. Et cette action, d'enterrer les morts que l'on trouvoit sans sepulture, étoit regardée comme un acte de Religion si indispensable, que personne n'en étoit exempt. Les grands Pontifes même, à qui il étoit défendu d'approcher d'un mort, y étoient obligez. Et c'est ce que

Ser-

Servius a fort bien remarqué sur le VI. Liv. de l'Eneïde: *Cùm Pontificibus nefas esset cadaver videre, tamen magis nefas visum fuerit si insepultum relinquerent.* Les Hebreux assurent qu'il y avoit chez eux la même exception pour le grand Prêtre. Il lui étoit expressément défendu d'approcher d'aucun mort, pas même

AD L. ICCIUM.

ODE XXIX.

ICCI, *beatis nunc Arabum invides*
Gazis, & acrem militiam paras
Non ante devictis Sabææ
Regibus: horribilique Medo
Nectis catenas. Quæ tibi virginum 5
Sponso necato Barbara serviet?
Puer quis ex aula capillis
Ad cyathum statuetur unctis,
Doctus sagittas tendere Sericas
Arcu paterno? quis neget arduis 10
Pronos relabi posse rivos
Montibus, & Tiberim reverti:
Quum tu coemtos undique nobiles
Libros Panætî, Socraticam & domum,
Mutare loricis Iberis, 15
Pollicitus meliora, tendis?

me de son pere & de sa mere. Levit. XXI. 11. Cependant il devoit enterrer lui-même un cadavre qu'il auroit trouvé sur son chemin, comme Grotius l'a fort bien remarqué.

CURRAS] On a vû ailleurs que *courir* & *course* s'employent souvent pour la navigation.

A L. ICCIUS.

ODE XXIX.

ICCIUS! vous en voulez maintenant aux trésors de l'Arabie heureuse, & en vous disposant à faire une cruelle guerre aux Rois de Sabée, qui n'ont point encore été vaincus, vous préparez en même temps des chaînes aux redoutables Medes. Quelle jeune Dame [a] étrangere, d'entre celles dont vous aurez tué les maris, retiendrez-vous pour vous en faire servir? Quel jeune Sere, qui ait la tête belle, & qui sache bien manier l'arc de ses peres, choisirez-vous pour votre échanson? Qui pourra nier que les ruisseaux qui descendent des montagnes, ne puissent y remonter, & que le Tibre ne puisse couler vers sa source, puisque vous ne cherchez qu'à changer pour des cuirasses d'Espagne les beaux Livres de Panetius que vous avez ramassez de tous côtez, & ceux de toute [b] la secte de Socrate, Vous qui nous aviez donné de meilleures esperances.

RE-

a *Barbare.* b *La maison.*

REMARQUES SUR L'ODE XXIX.

HORACE parle ici de l'expedition d'Ælius Largus, qui mena une armée contre les Arabes, sous le dixiéme Consulat d'Auguste, l'an de Rome 729. Et par là on voit que cette Ode fut faite à la fin de l'année 41. de l'âge d'Horace, ou au commencement de la 42, quelques mois avant l'Ode XXIV. Au reste l'expedition dont Horace parle ici ne fut pas heureuse, & elle fut presque aussi-tôt abandonnée, qu'entreprise. Ælius Largus ne trouva pas d'abord grande résistance. Mais le Soleil & les eaux ruinerent presque toute son armée, par une maladie fort extraordinaire, qui attaquoit d'abord la tête, & la dessechoit de maniere que la plûpart mouroient en peu de temps; & dans ceux qui avoient plus de force, elle tomboit de la tête aux jambes: il n'y avoit d'autre remede que de boire de l'huile avec du vin, & de s'en froter. Mais comme ni l'un ni l'autre ne naissoient dans le païs, & que l'armée n'en avoit pas provision, elle emporta beaucoup de monde, & les Barbares venant à les attaquer en cet état, les chasserent sans peine. Ils étoient parvenus jusqu'à la ville des Athlules.

ICCI] Torrentius a fort bien remarqué qu'il faut écrire *Iti*, & au titre: *Ad L. Itium*; car il y avoit à Rome *Gens Itia*, & non pas *Gens Iccia*. Il nous reste encore une Medaille de ce même Lucius Itius, auquel Horace écrit; & on y voit d'un côté sa tête armée d'un casque, en memoire de cette expedition: Et au revers Castor & Pollux à cheval leurs piques baissées. Au bas *L. Iti*, & au dessous *Roma*.

BEATIS NUNC ARABUM INVIDES GAZIS] Gaza est un mot Persan, qui signifie des richesses;

ses: & c'est de là qu'une ville de la Palestine fut appellée *Gaza*; parce que Cambyze y mit son tresor, lorsqu'il alla faire la guerre en Egypte. L'Epithete *beatis* embarasse les Interpretes qui n'ont pas vû qu'Horace s'en est servi, parcequ'il parle de l'Arabie heureuse, &c.

3 NON ANTE DEVICTIS SABÆÆ REGIBUS] On ne peut pas entendre ceci de l'Arabie en general; car Pompée avoit déja vaincu Aretas Roi des Arabes. Mais il y avoit plusieurs Rois en Arabie, & la Sabée qui en étoit la partie la plus éloignée, n'avoit pas encore senti les armes Romaines. C'est pourquoi, comme Monsieur le Févre l'a remarqué, Dion a écrit avec beaucoup de jugement en parlant de cette expedition de Largus: Πρῶτοι μὲν δὴ Ῥωμαίων οὗτοι (νομίζω δ' ὅτι καὶ μόνοι) τοσοῦτον ἐπὶ τῷ πολέμῳ τῆς Ἀραβίας ταύτης ἐπῆλθον. *Ce sont les premiers des Romains, & les seuls même qui ont fait tant de progrès dans cette Arabie.* En disant *cette Arabie*, il s'explique fort clairement, & donne beaucoup de jour à ce passage d'Horace. C'est par là encore qu'il faut entendre ce passage de Properce, Liv. II. Elegie VIII.

India quin, Auguste, tuo dat colla triumpho,
Et domus intactæ te tremit Arabiæ.

Déja même l'Inde se prépare à suivre votre triomphe, & vous faites déja trembler ce côté de l'Arabie, qui n'a point encore senti vos armes.

SABÆÆ] Je ne voi pas pourquoi Mela a mis la Sabée près des Carmanes sur le bord du Golfe Persique; car elle est au bas de la mer rouge, & fait une partie de l'Arabie heureuse.

4 HORRIBILIQUE MEDO] On croyoit que la même armée qui alloit contre l'Arabie, passeroit de là contre les Medes & contre les Parthes. *Horrible*, c'est à dire, *terrible*, *formidable*, comme il a dit des Perses, *graves*.

5 NECTIS

5 NECTIS CATENAS] Horace a ici en vûe la coutume des Soldats qui allant au combat, portoient ordinairement des liens, des courroyes pour lier leurs prisonniers. Il y a une preuve remarquable de cette coutume au commencement du XXI. Liv. de l'Iliade d'Homere. Eustathe appelle cela στρατιωτικὸν ἔθος. *Coutume des Soldats.*

QUÆ TIBI VIRGINUM] *Virgo* signifie quelquefois une jeune femme; car Virgile donne ce nom à Pasiphaé, qui avoit eu trois enfans; & Calvus dit à Io:

Ah Virgo infelix! herbis pasceris amaris.

» Ah vierge infortunée! vous brouterez l'herbe amere.

6 SERVIET] Il fait allusion à la coutume que l'on avoit dans les premiers temps, de se faire servir par les femmes que l'on avoit prises à la guerre.

7 PUER QUIS EX AULA] Horace parle ici de ces enfans de qualité que les Rois avoient pour en être servis à table, & pour en être suivis.

CAPILLIS UNCTIS] Il explique fort bien le λιπαρὰς κόμας d'Anacreon, *des cheveux tout luisants d'essence.* Comme il a déja dit: *Nitidum caput.* Les enfans qui servoient à boire, avoient toujours de longs cheveux; c'est à quoi les Peintres devroient prendre garde pour ne plus peindre Ganymede avec des cheveux fort courts.

8 AD CYATHUM STATUETUR] *Statui ad Cyathum* être mis au gobelet, être fait échanson. *Statui ad lecticam*, être fait porteur de chaise. D'où l'on a dit: *pueri ad Cyathum*, des échansons: *homines ad lecticam*, des porteurs de chaise. Et d'une autre maniere: *pueri à cyathis*, *homines à lectica.* Comme dans les inscriptions: *Trophimus à lagena.* Trophime échanson. *Trophimus à veste*, Trophime, valet de garde-robe.

9 DOCTUS SAGITTAS TENDERE SERICAS] Il paroît par ce passage qu'en Arabie & en Perse,

ſe, les Rois faiſoient venir de jeunes hommes du païs des Seres, où l'on étoit fort adroit à tirer de l'arc; car c'eſt ainſi qu'il faut entendre ce paſſage, & non pas d'un jeune homme de la Cour d'Auguſte, qui ſe devoit donner à Itius pour le ſuivre à cette expedition. Au reſte Horace dit, *doctus tendere ſagittas*. Parcequ'on apprenoit cet exercice comme tous les autres, & à Rome même. D'où vient qu'on lit dans les anciennes inſcriptions *Doctori ſagittarum*.

10 ARDUIS PRONOS] Il faut joindre ce *pronos* avec *montibus*. Car autrement on n'y trouveroit pas ſon compte. *Relabi* eſt couler en arriere, remonter vers ſa ſource.

14 PANÆTI] Ce Panetius né à Rhodes, étoit un des premiers Philoſophes Stoïciens. Il avoit écrit trois Livres *des Offices*, & un autre *de la patience dans les douleurs*. Il fut Precepteur de Scipion & de Lelius.

SOCRATICAM ET DOMUM] Horace appelle *maiſon* ce que les autres appellent *famille*, pour dire ſecte; & il entend les Livres des Philoſophes Academiciens, Platon, Eſchine, Xenophon, qui étoient venus de l'école de Socrate; c'eſt pourquoi on appelloit leurs écrits, *Les Livres de Socrate, les papiers de Socrate*, quoique Socrate n'eût jamais rien écrit.

15 LORICIS IBERIS] Les meilleures cuiraſſes ſe faiſoient en Eſpagne, à cauſe du fer qui étoit meilleur là que par tout ailleurs.

AD VENEREM.

ODE XXX.

O Venus, Regina Gnidi, Paphique,
Sperne dilectam Cypron, & vocantis
Thure te multo Glycerae decoram
Transfer in aedem.
Fervidus tecum puer, & solutis
Gratiae zonis, properentque Nymphae,
Et parum comis sine te Juventas,
Mercuriusque.

REMARQUES

SUR L'ODE XXX.

Les Interpretes ont crû que cette Ode avoit été faite pour une petite Chapelle que Glycere dedioit à Venus, mais c'est plûtôt pour un sacrifice que Glycere lui faisoit dans sa maison, comme on le verra dans les Notes. L'Ode XIX. peut avoir été faite peu de temps avant celle-ci.

1 REGINA GNIDI] Quelques Interpretes entendent ici Cnide, ville de la Carie, au bout de cette petite pointe qui avance dans la mer, aujourd'hui *Capo di*

A VENUS.

ODE XXX.

VENUS, Reine de Gnide & de Paphos, quittez votre bien aimée Cypre, & transportez-vous dans la Chapelle que Glycere a fait orner pour votre fête & où elle vous appelle par une quantité d'encens. Que l'ardent Amour vous suive avec les Graces en robes détroussées, avec les Nymphes, & Mercure, & avec la Jeunesse peu agréable & peu polie, quand elle n'est pas de votre Cour.

---

di Chio. Mais il y a plus d'apparence que c'est d'une ville de ce nom dans Cypre, où Venus étoit particulierement adorée, &c.

PAPHIQUE] C'est encore une ville de Cypre. Venus y avoit un Temple qui n'étoit jamais mouillé d'une seule goute de pluye, lors même que tous les environs étoient noyez d'un deluge d'eaux.

2. SPERNE] *Spernere* ne signifie pas ici *mépriser*, mais *quiter*, préferer un autre lieu. Comme Virgile a dit de Junon, qui aimoit un autre lieu plus que Samos: *Posthabita coluisse Samo.*

ET VOCANTIS THURE TE MULTO] Il paroît d'ici que Glycere faisoit un sacrifice domestique à Venus.

4 IN ÆDEM] Les Grammairiens ont écrit que *ædes* au pluriel, signifie toujours *une maison*, & au sin-

singulier *une Chapelle*. Et cela est vrai dans Hor
mais ailleurs, dans l'un & l'autre nombre il se p
quelquefois pour tous les deux.

5 FERVIDUS TECUM PUER] Il ne faut
s'étonner si Horace demande ici toute la suite de
nus; car les Dames faisoient ces sacrifices dom
ques avec beaucoup de magnificence, & ces j
étoient consacrez au plaisir, on n'a qu'à se souv
de l'histoire que rapporte Salomon dans ses Pro
bes, d'une Courtisane, qui dit à son Galand, qu
fait des sacrifices chez elle ce jour-là, qu'elle a te
son lit de bandes en broderie, qu'elle l'a couver
tapis d'Egypte, qu'elle a parfumé sa maison & sa
che de myrrhe, d'aloës, & de cinamome; qu'il vie
donc s'enyvrer d'amour, &c

ET SOLUTIS GRATIÆ ZONIS] Les (
ces étoient trois filles de Bacchus & de Venus,
selon d'autres, de Jupiter, & d'Eurynome. Cette
pression *solutis zonis* embarasse les Interpretes. Je
qu'Horace prie les Graces de venir à ce sacrifice
Glycere *en robes détroussées*. *Zona* se prend fort
vent en ce sens-là.

7 JUVENTAS] La Déesse de la Jeunesse:
Grecs l'appellent *Hebe*, qui fut mariée à Hercule

AD APOLLINEM.

ODE XXXI.

QUID *dedicatum poscit Apollinem*
Vates? quid orat, de patera novum
Fundens liquorem? non opimas
Sardiniæ segetes feracis:
Non æstuosæ grata Calabriæ

Arm

les vieux Latins *Hora*, qu'ils ont mariée à Quirinus.

PARUM COMIS SINE TE] Car la Jeunesse qui ne fait pas la cour à cette Déesse est impolie & sauvage; c'est pourquoi Euripide dit dans une de ses Tragedies : *Qu'il ne m'arrive jamais d'avoir aucun commerce avec ceux qui ne connoissent pas les peines de l'amour, & d'habiter près de ces mœurs rudes & sauvages; j'exhorte donc les jeunes gens à ne pas fuir l'amour, pourvû que lorsqu'ils viendront à aimer, ils ne blessent jamais l'honnêteté & la bienséance.* Les vers meritent d'être rapportez.

——— Τοῖς δ' ἀτελέστοις
Τῶν τῶδε πόνων μήτε συνείην,
Χωρὶς δ' ἀγρίων ναίοιμι τρόπων,
Τὸ δ' ἐρᾷν προλέγω τοῖς νέοισι
Μήποτε φεύγειν,
Χρῆσθαι δ' ὀρθῶς ὅταν ἔλθῃ.

8 MERCURIUSQUE] Il n'est pas difficile de voir pourquoi les Anciens ont mis Mercure de la Cour de Venus.

A APOLLON.

ODE XXXI.

QUE demande le Poëte Horace, d'Apollon à qui l'on vient de consacrer un Temple? que a souhaite-t-il en versant de sa coupe b cette liqueur pour cette occasion extraordinaire? il ne demande ni les moissons de la fertile Sardaigne, ni les troupeaux de la brûlante

a *Prie-t-il.* b *Cette liqueur nouvelle.*

Armenta: non aurum, aut ebur Indicum:
Non rura quæ Leiris quieta
Mordet aqua taciturnus amnis.
Premant Calena falce, quibus dedit
Fortuna, vitem: dives & aureis 10
Mercator exsiccet culullis
Vina Syra reparata merce,
Diis carus ipsis: quippe ter & quater
Anno revisens æquor Atlanticum
Impune: me pascunt olivæ, 15
Me cichorea, levesque malvæ.
Frui paratis & valido mihi,
Latoe, dones, &, precor, integra
Cum mente: nec turpem senectam
Degere, nec cithara carentem. 20

labre ? Il ne veut ni l'yvoire, ni les terres
e le Liris, qui coule ſans bruit, arroſe de
eaux paiſibles. Que ceux à qui la fortune
donné des vignes dans le terroir de Cales,
nnent le ſoin de les cultiver : Que le riche
archand boive dans ſes taſſes d'or, les vins
'il a échangez pour des aromates de Syrie,
qui eſt ſi cher aux Dieux, puiſque toutes les
nées il va trois & quatre fois revoir impuné-
nt la mer Atlantique. Je ſuis content de mes
ves, de mes chicorées, & de mes mauves :
ne vous demande donc, fils de Latone, que
grace de joüir de mes proviſions ſain de corps
d'eſprit, & de paſſer une vieilleſſe honora-
, & toujours au milieu des innocents plai-
 de la muſique.

REMARQUES SUR L'ODE XXXI.

AUGUSTE ayant achevé & dedié un Temple à Apollon dans son Palais Palatin, l'an de Rome 725. dans son sixiéme Consulat, tous les Poëtes de ce temps-là ne manquerent pas de faire des vers sur cette dedicace; & c'est à cette occasion qu'il faut rapporter cette Ode, comme Monsieur le Févre l'a remarqué. Horace étoit alors âgé de 38. ans. Son but dans cette Ode est d'enseigner que la santé de corps & d'esprit, & une longue vie passée dans les innocens plaisirs de la poësie & de la musique valent mieux que toutes les richesses du monde, & que c'est ce qu'un homme sage doit demander aux Dieux.

1 QUID DEDICATUM] Ce tour d'Horace est très-noble & très-ingenieux. Il feint que comme il se presente dans ce nouveau Temple d'Apollon pour faire son sacrifice, ce Dieu le previent, & lui dit: *Que vient faire ici le Poëte, & que demande-t-il?* Horace n'entend pas mal ses interêts de se faire nommer ainsi *le Poëte* par excellence, par le Dieu même de la Poësie.

DEDICATUM APOLLINEM] *Apollon qui a été dedié*, à qui l'on vient de dedier un Temple. Dion, Liv. 53. en parlant du sixéme Consulat d'Auguste, τότε Ἀπολλώνειον ἐν τῷ Παλατίῳ, &c. ἐξεποίησε καὶ καθιέρωσε. *Il acheva & dedia le Temple d'Apollon dans son Palais.* Et Suetone: *Templum Apollinis in ea parte Palatinæ domus excitavit, quam fulmine ictam desiderari à Deo Aruspices pronuntiavant.* „ Auguste éleve „ le Temple d'Apollon dans cette partie de sa maison „ du Mont-Palatin, qui avoit été frapée de la foudre, „ sur quoi les Augures répondirent que ce Dieu vou„ loit se l'approprier.

2 DE

2 DE PATERA] Voyez ce qui a été remarqué dans l'Ode dix-neuviéme.

NOVUM LIQUOREM] Il ne faut pas entendre par ce vin nouveau, les premices du vin; car on n'offroit ces premices qu'à Jupiter; mais un vin que l'on offroit dans une occasion nouvelle. Voyez la remarque de Servius sur ce vers de la cinquiéme Eclogue.

Vina novum fundam calathis Ariusia nectar.

„ Je verserai de mes coupes un nectar nouveau, du
„ vin de Chio.

4 SARDINIÆ] La Sardaigne est une Isle de la mer Mediterranée au-dessous de Corse, & presque de même grandeur que la Sicile. Le côté qui regarde l'Afrique, est un païs plat & fertile; celui qui regarde Corse, est rude & montagneux.

5 NON ÆSTUOSÆ CALABRIÆ] Horace parle des troupeaux de la brûlante Calabre, parce que les Bergers s'y retiroient en Hyver pour y être à couvert du froid: au contraire, ils alloient l'Eté dans la Lucanie, pour n'être pas incommodez du chaud. Voyez l'Ode premiere du Liv. cinquiéme.

6 EBUR INDICUM] Virgil. *India mittit ebur.* „ Les Indes nous envoyent l'yvoire; mais par ces Indes il faut entendre l'Ethiopie.

7 LIRIS] Une riviere fort lente, qui prend sa source près de Sora, va se jetter dans la mer & separe le Latium de la Campanie.

8 MORDET AQUA] *Mord de ses eaux*, pour dire, *ronge*, *cave*, *creuse*. Cette figure est remarquable. Horace paroît l'avoir imitée d'Eschyle qui dit encore plus fortement dans son Promethée:

—— Ἔνθεν ἐκραγήσονταί ποτε
Ποταμοὶ πυρὸς δάπτοντες ἀγρίαις γνάθοις
Τῆς καλλικάρπου Σικελίας λευροὺς γύας.

Mot à mot; *D'où jailliront un jour des fleuves de feu*

 qui

qui de leurs barbares machoires mordront les fertiles campagnes de la Sicile.

TACITURNUS AMNIS] Ce *taciturnus* eſt fort beau.

9 PREMANT CALENA FALCE VITEM] C'eſt pour *premant falce vitem Calenam.*

11 CULULLIS] *Culeus* eſt une outre de vin, & de là on a fait *culullus*, qui ſignifie une grande coupe.

12 REPARATA] *Reparare* eſt *viciſſim parare*, acquerir par quelque choſe que l'on donne, échanger, troquer.

SYRA MERCE] Des drogues aromatiques qui ne naiſſoient pas en Syrie, mais y étoient apportées de l'Arabie. Voyez l'Ode VII. du Livre II. La Syrie, aujourd'hui *Souria* au-deſſus de l'Arabie, entre l'Aſſyrie & la mer Mediterranée. * Les Syriens étoient de grands negotiants. Dans le XXVII. Chap. d'Ezechiel, on voit qu'ils portoient à Tyr du baume, de la pourpre, des étoffes brodées, des ſoies de differentes couleurs & des coraux. *

13 DIIS CARUS IPSIS QUIPPE TER ET QUATER] Horace regarde comme un effet de la protection particuliere des Dieux pour ce Marchand, qu'il allât impunément revoir trois ou quatre fois par an la mer Atlantique, & qu'il ne perît pas dans un voyage ſi difficile & ſi ſouvent réiteré.

14 ÆQUOR ATLANTICUM] Il paroît par cet endroit que les Marchands alloient tous les ans du côté de l'Eſpagne pour y porter ces drogues de Syrie, & en rapporter du vin.

15 ME PASCUNT OLIVÆ] Monſieur le Févre corrigeoit: *me paſcant oliva.* Mais l'autre leçon peut être bonne à cauſe de ce qui ſuit. Car Horace dit qu'il a des olives, des chicorées, des mauves, & qu'il ne demande à Apollon que la grace d'en joüir.

16 CICHOREA] Les Grecs diſent *chicorium* par un omicron, & *chicoreium*: & c'eſt de ce dernier qu'Horace a fait la penultiéme longue dans *cichorea*; car l'*ei* grec ſe change en *e* long, & l'antrepenultiéme breve, à cauſe de l'omicron. Cela ſuffit pour

pour défendre Horace que l'on accuse à tort d'avoir pris trop de liberté.

18 LATOE] Les Doriens disent *Lato* pour *Leto*: & de là les Latins, qui se sont formez sur les Doriens, ont dit Latona, *Latous* fils de Latone.

19 NEC TURPEM SENECTAM DEGERE] Il faut remarquer cette construction pour, *& degere senectam non turpem*. Comme dans ce passage de Virgile du second Livre des Georgiques, où il dit en parlant d'un Cheval:

——— *Abde domo, nec turpi ignosce senectæ.*

Pour *Abde domo & ignosce senectæ non turpi.*

„ Tenez-le dans l'écurie, & donnez-lui du relâche „ dans sa vieillesse honorable." C'est à dire, *qu'il a atteinte après beaucoup de fatigues. Senecta* est un adjectif, & l'on sous-entend le substantif *ætas*. Saluft. *Senecta jam ætate. Dans un âge déja avancé.* Horace demande une vieillesse honorable, parcequ'elle est la marque d'une vie passée dans l'honnêteté & dans la vertu.

NEC CYTHARA CARENTEM] Car de conserver dans sa vieillesse le goût de la poësie & de la musique, c'est un très-grand bonheur, & un bonheur très-rare.

AD LYRAM.

ODE XXXII.

POSCIMUS, *si quid vacui sub umbra*
Lusimus tecum, quod & hunc in annum
Vivat & plures, age, dic Latinum,
Barbite, carmen:
Lesbio primum modulate civi: 5
Qui ferox bello, tamen inter arma,
Sive jactatam religarat udo
Littore navim,
Liberum & Musas, Veneremque, & illi
Semper hærentem puerum canebat: 10
Et Lycum, nigris oculis, nigroque
Crine decorum.
O decus Phœbi, & dapibus supremi
Grata testudo Jovis, ô laborum
Dulce lenimen, mihi cumque salve 15
Rite vocanti.

A SA LYRE.

ODE XXXII.

S'IL m'est arrivé dans mon loisir de jouer avec vous à l'ombre des bois quelques pieces qui puissent vivre cette année & plusieurs autres, je vous prie, ma lyre, chantez-moi un air [a] nouveau ; vous qui avez été touchée la premiere fois par Alcée, qui [b] né pour la guerre [c] dans les plus grands périls & sur terre & sur mer, ne laissoit pas de chanter Bacchus, les Muses, Venus, [d] l'Amour & le jeune Lycus si charmant par ses yeux & par ses cheveux noirs. Vous qui êtes l'ornement d'Apollon, l'agrément des festins de Jupiter, [e] & qui charmez si agréablement les peines & les travaux, soyez toujours prête à me secourir toutes les fois que je vous invoquerai.

a *Latin.* b *Brave, courageux.*

c *Toutefois & parmi les armes, soit qu'il eût détaché son vaisseau battu de la tempête.*

d *Et l'enfant qui lui est toujours attaché.*

e Et qui êtes l'agréable *adoucissement des travaux.*

REMARQUES
SUR L'ODE XXXII.

HORACE dit souvent qu'il a le premier accommodé à l'usage des Latins la Lyre d'Alcée, & c'est sur cela justement qu'il a composé cette Ode, en faisant voir la conformité de ses chants avec ceux de ce Poëte Grec.

1 POSCIMUS] Les plus anciens manuscrits ont *poscimur*; mais il ne faut pas le prendre comme les Interpretes pour, *on me demande*; car il est pour *poscimus*, *je vous demande*, *je vous prie*. Tous les Auteurs sont pleins de ces passifs dans une signification active.

SI QUID VACUI] Horace conjure sa lyre, par tout ce qu'il a fait avec elle de plus agréable & de plus doux.

VACUI] Comme il a dit dans l'Ode XXII. *Curis expeditus*, Libre de tout souci.

2 LUSIMUS] J'ai remarqué ailleurs que les Anciens n'ont employé *ludere*, jouer: *ludus*, jeu, que pour les vers qui sont faits sur de petits sujets, les vers amoureux ou badins, que les anciens Grecs appelloient *παίγνια*, *jeux*, comme ils appelloient les Ecrivains *παιγνιογράφους*, *Ecrivains de jeux*. C'est aussi pourquoi Livius Andronicus a donné à quelques-uns de ses Livres le titre d'*erotopaignia*, comme vous diriez *amoriludi*, jeux amoureux.

5 LESBIO PRIMUM] Il y a eu pourtant autrefois des gens qui ont écrit qu'Anacreon étoit l'inventeur du barbiton. Il y en a eu aussi qui ont donné l'honneur de cette invention à Terpandre.

MODULATE] *Modulari* est proprement *modulis temperare*, donner l'air à une piece, lui donner des mesures justes.

6 QUI

6 QUI FEROX BELLO] On voit encore dans ce qui nous reste d'Alcée, un certain air de grandeur & de courage qui fait bien connoître que ce Poëte étoit aussi propre au métier de Mars qu'à celui des Muses. Il étoit sur-tout grand ennemi des Tyrans comme de Pittacus, de Myrsilus, de Melagyre. Voyez l'Ode XIII. du Livre II.

INTER ARMA] Horace oppose ici *arma* à *navis* du vers suivant. Ici il entend les guerres par terre, & là, les dangers qu'Alcée courut sur mer.

7 RELIGARAT] *Religare* signifie quelquefois *lier*, *attacher*; mais ici il signifie *détacher*, comme dans ce passage de Catulle,

Perfidus in Cretam religasset navita puppim,

„ Plût à Dieu, que le perfide n'eût jamais détaché
„ son vaisseau pour venir en Crete.

10 HÆRENTEM] *Hærere alicui*, est le propre mot pour dire, *s'attacher à quelqu'un* Virgil. X. Æn.

——— *Qui missus ab Argis*
Hæserat Evandro.

„ Qui étant parti d'Argos, s'étoit attaché à Evandre.

11 LYCUM] Je ne sai pas si c'est le propre nom du favori d'Alcée, de ce jeune garçon en qui tout paroissoit aimable à ce Poëte, jusqu'à une petite marque, un petit seing qu'il avoit au doigt.

NIGRIS OCULIS NIGROQUE CRINE DECORUM] Les Grecs & les Latins aimoient sur tout les yeux & les cheveux noirs. Et Catulle dit à une fille qu'elle n'a pas les yeux noirs, pour dire qu'elle n'est pas belle.

13 O DECUS PHOEBI] Cette apostrophe est ici fort à propos après les huit vers qui sont purement historiques. Voyez l'Ode XXVIII. Il appelle la Lyre l'ornement d'Apollon, comme il a dit dans l'Ode XXI.

 In-

Insignemque pharetra
Fraternaque humerum Lyra.

A la lettre, & *l'épaule* (d'Apollon) *remarquable par le Carquois & par la Lyre dont son frere lui fit présent.*

Et Tibull.

Et testudinea Phœbe superbe Lyra.

» Phœbus qui vous glorifiez de votre Lyre d'écaille.

ET DAPIBUS, *&c.*] Homere appelle souvent la Lyre, *δαιτὸς ἑταίρην, δαιτὶ συνήορον, la compagne des festins.*

15 MIHI CUMQUE SALVE] Ce *cumque* doit être inséparable de *mihi. Mihi-cumque*, c'est-à-dire, en quelque état que je sois, & à quelque heure que je vous invoque. Mais ce n'est pas la principale difficulté de ce passage, qui consiste, à mon avis, à sa-voir

AD ALBIUM TIBULLUM.

ODE XXXIII.

ALBI, *ne doleas plus nimio, memor*
Immitis Glyceræ: neu miserabiles
Decantes elegos, cur tibi junior
Læsa præniteat fide:
Insignem tenui fronte Lycorida 5
Cyri torret amor; Cyrus in asperam

De-

voir si ce *mihi* doit se joindre avec *dulce lenimen*, comme les Interpretes l'ont crû, ou s'il faut le joindre avec *salve*. Pour moi je ne doute point que *laborum dulce lenimen*, ne soit ici un attribut general qu'Horace donne à la Lyre sans qu'il s'en fasse aucune application particuliere, & que *mihi* ne doive être avec *salve*, qui est ici dans un sens assez extraordinaire, pour *fave*, *praesto adsis*, écoutez-moi, assistez-moi, lorsque je vous invoque.

16 RITE] C'est un mot de Religion ordinairement employé dans les sacrifices. Il signifie, *selon la coutume*, & avec toutes les ceremonies que l'on doit observer. Voyez Festus.

VOCANTI] Les Grecs & les Latins disent *appeller* pour *invoquer*, *prier*; & c'est ce qui nous fait entendre ce passage de Virgile, où Turnus dit à une pique dont il faisoit sa divinité:

> —— O *numquam frustrata vocatus*
> *Hasta meos.*

„ Vous, qui n'avez jamais manqué à mes prieres.

A ALBIUS TIBULLE.

ODE XXXIII.

TIBULLE, ne vous affligez point trop de toutes les rigueurs de Glycere, & ne faites point d'Elegie plaintive sur ce que cette infidele vous préfere un nouveau venu. Lycoris, charmante par son petit front, brûle d'amour pour Cyrus, & toute la passion de Cyrus est pour la cruelle Pholoë; mais les che-

Declinat Pholoën: sed prius Appulis
Jungentur capreæ lupis,
Quam turpi Pholoë peccet adultero.
Sic visum Veneri: cui placet impares
Formas atque animos sub juga ahenea
Sævo mittere cum joco.
Ipsum me melior quum peteret Venus,
Grata detinuit compede Myrtale
Libertina, fretis acrior Adriæ
Curvantis Calabros sinus.

e joindront avec les loups, [a] avant que
ë se rende aux poursuites d'un amant si
Telle est la volonté de Venus, qui se fait
'ertissement cruel de mettre sous un joug
n des personnes & des cœurs qui ne peu-
'accorder. Moi-même, [b] lorsqu'une Da-
rt douce & fort complaisante me tendoit
ıs, je fus détenu dans les agréables chai-
e l'affranchie Myrtale, [c] plus sujette à
r que la mer Adriatique [d] qui fait de pe-
ılfes sur le rivage de la Calabre.

R E-

vant que Pholoë peche avec ce vilain adultere.
ɪrsqu'une meilleure Venus venoit à moi.
us aigre que les flots de la, &c.
urbant les Golfes de la Calabre.

REMARQUES SUR L'ODE XXXIII.

IL seroit difficile de dire précisément en quelle année cette Ode fut faite ; mais je prouverai dans mes Remarques qu'Horace ne pouvoit avoir alors que quarante-un ou quarante-deux ans.

1 ALBI] C'est le Poëte Tibulle, dont nous avons encore quatre Livres d'Elegies qui sont d'un goût exquis. Il mourut la même année que Virgile.

2 IMMITIS GLYCERÆ] C'est sans doute la même Glycere dont Horace fut amoureux, sans être pourtant rival de Tibulle, qui aimoit ailleurs, lorsqu'Horace s'engagea dans cette passion. Au reste ce passage nous peut faire croire que nous avons perdu beaucoup de pieces de Tibulle ; puisque dans ce qui nous reste, il n'y est point du tout parlé de cette Glycere, ni de l'étroite amitié qui étoit entre ce Poëte & Horace, qui lui adresse encore une Epître dans le Livre premier, où il l'appelle le juge de ses Ouvrages.

Albi nostrorum sermonum candide judex.

MISERABILES ELEGOS] *Miserabilis*, signifie *touchant*, *plaintif*, Virgil. *Miserabile carmen.* Et dans Ciceron, *miserabiliter*, d'une maniere touchante. Horace donne à l'Elegie sa veritable Epithete, *La plaintive Elegie*. Car l'Elegie est un vers plaintif. *Elegia flebile carmen*, Ovid. Et sans doute elle a été ainsi appellée du Grec *elegein*, du cri que l'on fait en pleurant.

3 CUR TIBI JUNIOR] Horace étoit dans sa quarante-septiéme année, lorsque Tibulle mourut âgé de vingt-quatre ans. Et par là il est facile de voir que quand

quand même cette Ode auroit été faite la derniere année de la vie de ce Poëte, ce qui n'est point, puisque l'Epitre IV. du Livre I. a été faite assez longtemps après ceci, comme je le prouverai dans mes Remarques, Horace n'a pû entendre ce *junior* de l'âge du rival de Tibulle, mais de la nouveauté de son amour. *Junior* est donc ici pour *nouveau venu*.

5 INSIGNEM TENUI FRONTE] Scaliger n'a pas eu raison de blâmer ce passage ; car il est certain que chez les Grecs & chez les Latins c'étoit une beauté d'avoir le front petit. Martial,

Frons brevis atque modus breviter sit naribus uncis.

„ Un petit front avec des narines qui ne soient pas trop „ ouvertes. Et Petrone dans le portrait de Circé : *Frons minima*, „ un front très-petit. Ce goût étoit même si general, que les Dames avoient accoûtumé de cacher une partie de leur front sous des bandeletes, qu'Arnobe appelle *nimbos*. *Imminuerent frontes nimbis*. „ Elles appetissoient leurs fronts par des bandeletes.

LYCORIDA] Quelques Interpretes ont crû que c'est la Courtisane Cytheris, la même que Virgile appelle aussi Lycoris dans sa dixiéme Eclogue ; mais c'est à quoi il n'y a point du tout d'apparence, puisque cette Cytheris après avoir été longs-temps la maîtresse d'Asinius Gallus, suivit enfin Antoine jusques dans les Gaules, lorsque Tibulle n'avoit que cinq ou six ans.

6 CYRI] C'est le même Cyrus dont il est parlé dans l'Ode XVII.

7 IN ASPERAM DECLINAT PHOLOEN] Par une Elegie que Tibulle écrivoit à cette même Pholoë, nous connoissons qu'elle n'étoit pas d'une humeur fort commode pour ses galands ; car en lui parlant pour un de ses amis, que ses rigueurs faisoient mourir, il lui dit :

Oderunt, Pholoë, moneo, fastidia Divi,
Nec prodest sanctis thura dedisse focis.

„ Pho-

„ Pholoë, je vous avertis que les rigueurs que vous
„ avez pour vos amans, déplaisent aux Dieux, & que
„ tant que vous serez cruelle, c'est en vain que vous
„ leur offrez de l'encens." Et à la fin de la même
Elegie.

At te pœna manet, nisi desinis esse superba.

„ Mais les Dieux vous puniront enfin si vous ne cesse
„ sez d'être fiere.

9 TURPI] Laid, vilain, brutal. Voyez l'Ode XVII.

ADULTERO] J'ai déja remarqué qu'Horace se sert du mot d'*adultere*, pour dire simplement un *galand*.

10 SIC VISUM VENERI] C'est une façon de parler dont on s'est toujours servi dans le malheur: *Dieu le veut ainsi*. Et l'on s'en servoit lorsqu'on ne voyoit aucune raison, & qu'on ne pouvoit former aucun jugement de cette conduite. C'est ce que Servius a voulu faire entendre lorsque sur ces premiers vers du III. Liv. de l'Eneïde,

Postquam res Asiæ Priamique evertere gentem
Immeritam visum superis,

il avertit, *quotiescumque autem ratio, vel judicium non apparet*, SIC VISUM *interponitur, ut Horatius*. Sic visum Veneri, *cùm amorem ostenderet non esse pulcritudinis. Et bene accusatio in Deos habet quandam venerationem, alioquin sacrilegium est.* „ Toutes les fois qu'on
„ ne voit point de raison, & qu'on ne peut former
„ de jugement de ce qui arrive, on dit: Telle est la
„ volonté des Dieux, les Dieux le veulent ainsi,
„ comme Horace dit: Telle est la volonté de Venus,
„ lorsqu'il veut faire voir que l'amour n'est pas tou-
„ jours l'effet de la beauté. Et c'est fort bien qu'un
„ reproche, qu'on fait aux Dieux, se fasse avec quel-
„ que

que forte de respect, autrement c'est un sacrilége."
ette Remarque est très-belle, & digne de Servius.

IMPARES] *impar* en amour, lorsque l'un ne ré-
ond pas à l'amour de l'autre ; comme au contraire
r, lorsque l'un & l'autre s'aiment également. Com-
e il a dit dans l'Ode quinziéme du Livre cinquié-
e, *Et quæret iratus parem.* „ Il cherchera une maî-
tresse qui réponde à son amour." C'est une Méta-
hore prise des chevaux attelez.

12 SÆVO MITTERE CUM JOCO] Le vieux
Commentateur a fait un Dieu de ce *joco*, & l'a joint
vec *Veneri. Sic visum Veneri sævo cum Joco.* „ Il a
semblé bon à Venus & au cruel Amour:" Mais ce
'est point du tout le sens d'Horace, qui dit que Ve-
us a la cruauté de se faire un divertissement de met-
re sous même joug des personnes qui ne peuvent se
ouffrir.

Il y a sur ce même sujet un Idylle de Moschus,
ui merite bien d'être rapporté :

Ἤρα Πὰν Ἀχῶς τᾶς γείτονος, ἤρατο δ' Ἀχὼ
Σκιρτατᾶ Σατύρω. Σάτυρος δ' ἐπιμήνατο Λύδας.
Ὡς Ἀχὼ τὸν Πᾶνα, τόσον Σάτυρος φλέγεν Ἀχῶ,
Καὶ Λύδα Σατυρίσκον. Ἔρως δ' ἐσμύχε τὸ ἀμοιβᾷ.
Ὅσσον γὰρ τήνων τις ἐμίσεε τὸν φιλέοντα,
Τόσσον ὁμῶς φιλέων ἠχθαίρετο, πάσχε δ' ἄποινα.
Ταῦτα λέγω πᾶσιν τὰ διδάγματα τοῖς ἀνεράστοις:
Στέργετε τοὺς φιλέοντας, ἵν' ἢν φιλέητε φιλῆσθε.

*Pan aimoit sa belle voisine Echo : Echo soupiroit pour un
eune Satyre : Ce Satyre brûloit d'amour pour Lydas.
Et du même feu dont Echo brûlôit Pan, le Satyre con-
umoit Echo ; & Lydas faisoit mourir le Satyre. Ainsi
'amour les consumoit tous. Car autant que chacun haïs-
oit l'objet dont il étoit adoré, autant étoit-il haï de ce-
ui qu'il adoroit lui-même, & ils souffroient tous les
mêmes peines qu'ils faisoient souffrir. C'est une leçon*

pour

pour ceux qui n'aiment point encore : Aimez toujo qui vous aime, afin que vous puissiez être aimez que vous aimerez. Monsieur Chevreau l'a tra d'une maniere fort agreable, en sautant le trois quatriéme vers, qui n'ajoutent presque rien au On ne sera pas faché de voir sa traduction.

Pour Echo le Dieu Pan soupire:
Echo brûle pour un Satyre
Que les yeux de Lydas consument jour & nuit,
Et dans le feu qui les devore,
Chacun hait l'objet qui le suit
Autant qu'il est haï de l'objet qu'il adore:
Toi, qui des feux d'amour sens ton cœur enflamm
Pour éviter ce mal extrême,
Aime toujours l'objet qui t'aime,
Et n'aime point celui dont tu n'es point aimé.

13 MELIOR VENUS] Une maîtresse m cruelle, plus douce, comme dans l'Ode vingt-se me, *digne puer meliore flamma.*

MYRTALE] C'est le veritable nom d'une af chie Grecque; car en Grece on donnoit aux escla ou le nom des maîtres, ou celui de quelque ar ou de quelque fleur, comme encore aujourd'hui mi nous, aux Laquais, &c.

15 LIBERTINA] Il paroît par un passage de S tone que dans les premiers temps de la Republic *Libertinus* étoit le fils d'un affranchi qui étoit pro ment appellé *Libertus.* Car en parlant de l'Empe Claude, il dit; *Latum clavum Libertini filio tradi cujus rei reprehensionem verens, etiam Appium Ca Censorem, generis sui proauctorem libertinorum filio Senatum allegisse docuit, ignarus temporibus Appii deinceps aliquandiù libertinos dictos non ipsos qui ma mitterentur, sed ingenuos ex his procreatos.* Voilà b

mellement *Libertinus* pour *filius Liberti* pour le fils l'affranchi. Mais Sigonius doute de la verité de cet-:radition que rapporte Suetone ; & il prétend que franchi a toujours été appellé *libertus* & *libertinus* ; : *libertus* étoit relatif & se disoit par rapport au ron, *libertus Cæsaris*, *l'affranchi de Cæsar* ; & que *rtinus* étoit absolu & marquoit l'état, la condition celui qui avoit été esclave & ne l'étoit plus. Il est tain que Ciceron appelle un même homme, qui ›it été affranchi, *libertus* & *libertinus*. Que Plaute :me se sert de *libertinus* dans le même sens, & que ıs les Empereurs les affranchis furent toujours ap-llez *liberti* & *libertini*. *Libertina* est donc ici une lave qui avoit été mise en liberté. C'est ainsi que as la Satyre VI. du I. Liv. il s'appelle *libertino pa-natum*. Car son pere avoit été esclave.

FRETIS ACRIOR ADRIÆ] comme il a dit de :-même dans l'Ode neuviéme du Livre troisiéme.

——— *& improbo*
Iracundior Adria.

Plus colere que la fâcheuse mer Adriatique.

16 CURVANTIS CALABROS SINUS] Si-ıs est proprement un Golfe, qui se fait lorsque la er creuse quelque endroit du rivage, & le courbe ›mme en demi cercle.

REMARQUES SUR L'ODE XXXIV.

TOUS les Commentateurs ont crû qu'Horace renonçoit ici à la secte d'Epicure, & sur ce fondement Monsieur le Févre a avancé dans ses Lettres, que comme il paroît qu'Horace faisoit encore profession de la même secte à la vingt-sixiéme année de son âge, lorsqu'il composa la Satire cinquiéme du Livre premier, il faut que cette Ode ait été faite après la Satire. De là il descend dans l'examen de l'Ode, qu'il trouve ridicule & pleine d'une temerité de jeune homme, & ce n'est pas là une des moindres marques que Monsieur le Févre ait données de la finesse de sa Critique & de la force de son jugement; car il est certain que l'Ode est entierement puerile, si elle a été faite sur ce sujet. Mais j'ai sur cela une pensée toute contraire. Voici mes raisons. Je dis premierement que s'il étoit vrai qu'Horace abjurât ici la secte d'Epicure, il ne pourroit l'avoir fait que dans les dix dernieres années de sa vie, puisqu'à la quarante-septiéme il étoit encore Epicurien, comme je le prouverai sur l'Epître quatriéme du Livre premier. Cela suffit déja tout au moins pour faire douter qu'Horace eût pû faire une méchante Ode, & une Ode qui sentît le jeune homme, après la quarante-septiéme année de son âge, & dans le temps qu'il composoit les meilleures pieces qui nous restent de lui. D'ailleurs si Horace avoit changé de secte, il n'est pas possible que de tous les Ouvrages qu'il a composez depuis, il n'y en eût-quelqu'un qui portât au moins quelque petite marque de ce changement. Enfin si Horace avoit voulu donner des raisons d'un changement de cette nature, il n'est pas croyable qu'il n'en eût trouvé de meilleures que celles qu'il rend ici. De

tous

tout cela je concluds que cette opinion qu'Horace a changé de secte, n'a eu d'autre fondement, que cette Ode même mal entendue ; & qui, bien loin de donner lieu à ce préjugé, marque au contraire un engagement beaucoup plus fort dans la même Secte, & n'est qu'une raillerie continuelle contre les Stoïciens. Je vois même que Monsieur Blondel dans la belle Comparaison qu'il a faite de Pindare & d'Horace, a déja remarqué : *que ce Poëte traite les causes de sa conversion, d'une maniere si bouffonne qu'il n'y a personne qui ne connoisse qu'il ne parle pas comme il pense.* Voici donc le sens d'Horace. *Il est vrai que pendant que j'ai suivi les préceptes d'une folle Philosophie, je n'ai pas honoré les Dieux comme je devois. Mais vous, Messieurs les Stoïciens, vous me pressez par de si vives raisons que je suis contraint de vivre d'une autre maniere, & de changer de parti. Ce qui me confirmoit dans mon opiniâtreté, c'est que j'étois persuadé que le tonnerre n'étoit qu'un effet des exhalaisons, qui s'épaississant en nuages, se choquoient. Mais vous me faites voir aujourdhui qu'il tonne souvent dans un temps serein. A cela je n'ai rien à répondre, & je ne puis m'empêcher de reconnoître avec vous, que c'est Dieu lui-même qui promene le tonnerre, quand il lui plaît, & qui dispose des foudres, selon la sagesse de sa Providence.* Il ne faut pas être bien fin pour voir qu'Horace se moque, &c. Le reste se verra mieux dans les Remarques, où j'éclaircirai le mieux qu'il me sera possible toutes les difficultez qui se rencontrent dans cette Ode, Je ne demande que des Lecteurs sensez & de bonne foi, qui examinent les raisons de part & d'autre, avant que de condamner ou de suivre mon Explication.

I PARCUS DEORUM CULTOR] *Parcus cultor* n'est pas ici pour *rarus cultor*, un homme qui rend rarement un culte à Dieu ; mais pour un homme qui n'en rend point du tout. Les Latins se sont souvent servis de ce mot & de *parcere* dans le même sens. Horace s'explique de cette maniere, parceque les Stoïciens accusoient les Sectateurs d'Epicure de ne rendre pas à Dieu le culte qui lui étoit dû.

INFREQUENS] Ce mot eſt fort remarquable, & l'on n'en a pas vû toute la beauté. C'eſt une Métaphore priſe des Soldats, qui s'écartent & qui s'éloignent de leurs Enſeignes. Voyez mes Remarques ſur Feſtus. Il eſt étonnant qu'après que j'ai renvoyé à Feſtus, un ſavant Hollandois ait dit de moi, en parlant de cette remarque, que je devois prouver ce que j'ai avancé, *ſed probatu opus erat.* Il pouvoit s'épargner cette peine & me l'épargner auſſi, & avoir recours à Feſtus Pompeius qui lui auroit mis en main la preuve, en lui apprenant que *infrequens appellatur miles qui abeſt, abſuitve à ſignis.*

2 INSANIENTIS DUM SAPIENTIÆ] Les Stoïciens accuſoient de folie les Epicuriens, de ce qu'ils ne vouloient pas reconnoître une Providence qui gouvernât tout; & c'eſt dans cet eſprit qu'Horace donne à ſa ſecte le nom de ſageſſe folle.

4 ATQUE ITERARE CURSUS COGOR RELICTOS] Ceux qui ont crû qu'Horace abjuroit ici la ſecte d'Epicure, ſe ſont auſſi perſuadez par ce paſſage qu'il avoit été déja Stoïcien. Mais ſans raiſon; car un homme qui dit qu'il veut ſe remettre dans un chemin qu'il a laiſſé, ne dit pas pour cela qu'il avoit déja marché dans ce chemin. * Le ſavant Heinſius liſoit *relectos* pour *relictos* & M. Bentlei approuve cette correction, qui n'eſt nullement neceſſaire. *

5 NAMQUE DIESPITER] Cette raiſon eſt entierement frivole & puerile, ſi on ne l'entend par ironie. *Dieſpiter, diei pater,* le pere du jour.

6 IGNI CORUSCO NUBILA DIVIDENS] Horace auroit fait ici une étrange puerilité, s'il faloit l'entendre comme les Interpretes l'ont entendu; Car après avoir parlé de *nuages* dans ce vers, immediatement après il ajoute, *per purum*, „ dans un air ſe„ rein. Mais ceux qui prendront garde à ce que j'ai avancé dans mon Argument, verront bien qu'Horace dit deux choſes differentes dans ces deux vers, qu'il faut expliquer de cette maniere: *Namque Dieſpiter igni coruſco nubila dividens.* C'eſt là l'opinion des Epicuriens:

ſiens: "Car Jupiter, *dit-il*, „ qui ne tonnoit à mon „ avis, qu'en faiſant crever les nuages par des éclairs: *Plerumque per purum tonantes egit equos.* C'eſt le ſentiment des Stoïciens, *le même Jupiter tonne auſſi dans un temps ſerein*, &c. Je croi que ceux qui ont du goût, entreront bien dans cette diſtinction.

7 PLERUMQUE PER PURUM] Ceux qui ont la moindre teinture de la Phyſique, ſavent bien qu'il n'y a jamais de tonnerre ſans nuages; mais Horace parle ainſi pour rendre ridicules les Stoïciens, dont les diſputes ordinaires contre les Epicuriens ſur la Providence n'alloient qu'à ceci: Vous ne ſauriez nier une Providence, diſoient les Stoïciens, ſi vous prenez garde aux tonnerres & à leurs differens effets. Et comme les Epicuriens répondoient que ces tonnerres étant produits par des cauſes naturelles, c'étoit raiſonner ſur un faux principe que de vouloir prouver la Providence par ce moyen: Les Stoïciens croyoient leur fermer la bouche, en leur diſant qu'il tonnoit dans un temps ſerein, & que ces prétendues cauſes naturelles ceſſant, ils étoient obligez de reconnoître que la Divinité gouvernoit le tonnerre, & en diſpoſoit à ſa volonté; & c'eſt de cette raiſon ſuperſtitieuſe dont Horace ſe mocque, &c. Je croiois cela ſuffiſamment prouvé. Mais il ſe trouve toujours des eſprits rebelles aux preuves les plus ſenſibles. Le même Hollandois dont j'ai parlé, & qui a traduit en Latin mes Remarques, a voulu combattre ici mon ſentiment. *Il n'y a rien*, dit-il, *de plus commun dans les Hiſtoriens & dans les Poëtes que des tonnerres par un temps ſerein, Virgile n'a-t-il pas dit:*

Non alias cœlo ceciderunt plura ſereno.

Et ailleurs: De parte ſerena intonuit. *Et Horace tenoit cela pour très-conſtant. Il s'eſt donc ſervi très-ſerieuſement de cette raiſon contre les Epicuriens pour prouver la Providence.* A cette objection très-docte je réponds que les tonnerres entendus par un temps ſerein ſont

rapportez dans les Historiens, comme des prodige
la verité desquels on peut raisonnablement do
ou qu'il faut expliquer favorablement. Et pour
qu'on lit dans les Poëtes, on ne demande pas
poësie cette exactitude physique. Il y a bien de l
ference entre un Poëte qui rapporte une chose fe
un miracle qu'il ne garentit point, & un Poëte
assure une verité pour y appuyer un dogme philos
que. J'ose donc assurer ce Critique trop credule
n'y a jamais de tonnerre sans nuages, & que
une verité que les Epicuriens opposoient toujours
Stoïciens. On n'a qu'à voir le VI. Livre de L
ce, où ce Poëte se mocque si agréablement & s
lidement de ces superstitieux. En un mot, on ne
suadera jamais à des gens de bon goût qu'Horace
ne serieusement une raison aussi frivole de sa
version que seroient des tonnerres entendus dans
temps serein. Il n'y a que l'ironie qui puisse rend
cette Ode toute sa beauté, & la rendre digne d'
race.

8 EGIT EQUOS, VOLUCREMQUE CU
RUM] Les Poëtes ont feint que le tonnerre n'é
que le char & les chevaux de Jupiter. C'est pourq
Pindare a dit de lui avec beaucoup de majesté:

> Ἐλατὴρ ὑπέρτατε βροντᾶς
>
> Ἀκαμαντόποδος
>
> Ζεῦ.

Souverain Jupiter, qui poussez sur les nues votre
nerre aux pieds infatigables. Peut-être ont-ils puisé
te idée dans David, qui dit en quelques endroits
les nuées sont le char de Dieu, & que les vents
ses chevaux.

9 QUO BRUTA TELLUS] Tous ces vers
gnifiques ne sont faits que pour rendre plus ridi
le raisonnement des Stoïciens. Et c'est à quoi il
prendre garde. *Bruta* n'est autre chose que *lou*
pesante. Et cette Epithete est prise de la doctrine

T

'oscans, qui l'ont aussi donnée aux foudres, *bruta ulmina.*

10 STYX] Les Poëtes ont feint que le Styx étoit n marais de l'enfer; mais c'étoit une fontaine de 'Arcadie, dont l'eau étoit mortelle. Strab. à la fin du livre huitiéme.

TÆNARI] *Tænarus*, & *Tænarium*, un rocher, n promontoire de la Laconie, au bas du Peloponese, ous lequel il y a un antre fort profond, par où les Poëtes ont feint que l'on descendoit aux enfers.

11 ATLANTEUSQUE FINIS] Le bout du mont-Atlas, aux extrémitez de l'Afrique.

12 VALET IMA SUMMIS] Ces cinq derniers ers sont assez difficiles à entendre, parcequ'Horace uitte la raillerie, & qu'il dit en peu de mots ce qu'il roit de la Providence, *Je sai*, dit-il, *qu'il y a un Dieu qui peut abaisser celui-ci, élever celui-là*, &c. *Mais e sai aussi qu'il laisse ce soin au Hazard & à la Forune, qui avec un son bruyant*, &c. Car voilà la veriable Doctrine des Epicuriens. Ils croyoient un Dieu; mais un Dieu qui ne se mêloit point des affaires du monde, & qui les laissoit aller au hazard.

14 OBSCURA PROMENS] Horace devoit écrire *obscurum*; car il fait une opposition entre *insignis* & *obscurus*, entre un homme remarquable, & un homme obscur. Mais cette opposition ne paroît plus, lorsqu'au lieu de mettre, *un homme obscur*, il a mis *des choses obscures.* * Pour purger Horace de cette faute le savant M. Bentlei a lu dans le vers precedent, *insigne* au lieu *d'insignem.* *

HINC APICEM RAPAX] Ce qui rend cette periode difficile, c'est qu'Horace en a rejetté les liaisons; car ici il faut sous-entendre *sed*, mais.

15 CUM STRIDORE ACUTO] Horace a tant parlé dans cette Ode de foudres & de tonnerres, qu'il semble que son imagination échauffée nous ait peint les prompts effets de la Fortune sous l'idée de la foudre, qui vient tout d'un coup avec un bruit éclatant, & transporte d'un lieu à un autre des pointes de clochers, &c. Mais on peut aussi fort bien entendre ce

stridor acutus, du bruit que font les aîles de la Fortune, dont Horace a dit ailleurs ; *Si celeres quatit pennas.*

AD FORTUNAM.

ODE XXXV.

O DIVA, *gratum quæ regis Antium,*
Præsens vel imo tollere de gradu
Mortale corpus, vel superbos
Vertere funeribus triumphos,
Te pauper ambit sollicita prece 5
Ruris colonus: te dominam æquoris,
Quicumque Bithyna lacessit
Carpathium pelagus carina.
Te Dacus asper, te profugi Scythæ,
Urbesque, gentesque, & Latium ferox, 10
Regumque matres Barbarorum, &
Purpurei metuunt tyranni:
Injurioso ne pede proruas
Stantem columnam: neu populus frequens
Ad arma cessantes, ad arma 15
Concitet, imperiumque frangat.
Te semper anteit sæva Necessitas,

Cla-

nas. Si la Fortune se met à battre des aîles pour s'envoler, &c. De quelque maniere qu'on l'entende, l'image est très-belle & très-poetique.

A LA FORTUNE.

ODE XXXV.

DEESSE, qui prenez plaisir à regner dans Antium, & qui du plus bas degré où se trouve l'homme mortel [a], pouvez l'élever en un moment, & changer en tristes funerailles les triomphes les plus superbes, c'est à vous que le pauvre Laboureur adresse ses prieres avec un empressement plein de zele. [b] Tous ceux qui courent les mers reconnoissent le pouvoir que vous avez sur les flots. Les farouches Daces, les Scythes vagabonds, les villes, les nations, les fiers Latins, les meres des Rois barbares, & les tyrans parez de pourpre, *tous vous font hommage*; ils craignent que dans votre colere vous ne renversiez la colomne la plus affermie : qu'un peuple assemblé ne pousse par votre ordre les plus paresseux à prendre les armes, & qu'il ne [c] ruine leur Empire. La cruelle Necessité marche toujours devant vous, ayant

a *Le corps mortel.*

b *Tous ceux qui affrontent la mer de Carpathos sur des vaisseaux de Bithynie.*

c *Et qu'il ne brise leur Empire.*

Clavos trabales & cuneos manu
Gestans ahena: nec severus
Uncus abest, liquidumque plumbum. 20
Te Spes & albo rara Fides colit
Velata panno: nec comitem abnegat,
Utcumque mutata potentes
Veste domos inimica linquis.
At vulgus infidum & meretrix retro 25
Perjura cedit: diffugiunt cadis
Cum fæce siccatis amici,
Ferre jugum pariter dolosi.
Serves iturum Cæsarem in ultimos
Orbis Britannos, & juvenum recens 30
Examen Eois timendum
Partibus, Oceanoque Rubro.
Eheu! cicatricum & sceleris pudet,
Fratrumque. Quid nos dura refugimus
Ætas? quid intactum nefasti 35
Liquimus? unde manus juventus
Metu Deorum continuit? quibus
Pepercit aris? ô utinam nova
Incude diffingas retusum in
Massagetas Arabasque ferrum. 40

ant dans les mains d'airain de grands clouds, s coins, des crocs, & du plomb fondu. 'Esperance & la Fidelité vêtue de blanc sont votre suite, & ne refusent pas d'être vos mpagnes, lors même que dans votre haine us abandonnez les maisons les plus puissan-, & que vous prenez vos habits de deuil. ais le peuple toujours perfide, & la courtiie toujours infidelle, se retirent. [a] Après e les tonneaux sont vuides, les faux amis paroissent, sans se mettre en peine de nous ler à soûtenir le poids des disgraces qui nous cablent. Déesse, veillez à la conservation de esar, qui va contre les Bretons aux extrémi- de la terre : prenez soin de cet essaim de ınes gens, qui font déja trembler l'Orient, les peuples qui habitent les bords de la mer uge. Helas! nous sommes honteux de nos atrices & de notre crime. Le sang de nos res que nous avons répandu nous fait hor-ır. Que n'avons-nous point osé entreprendre ns ce malheureux siecle de fer? Prophanes, quoi n'avons-nous point touché? En quelle ıcontre la crainte des Dieux a-t-elle arrêté mains sacrileges de nos jeunes gens? Est-il s Autels qu'ils ayent épargnez? Ah puissiez-us reforger nos épées, dont la pointe est ıoussée! puissiez-vous les aiguiser contre les assagetes & les Arabes.

[a] *Quand les tonneaux sont secs avec la lie, les amis fuyent; trompeurs à porter également le joug.*

REMARQUES SUR L'ODE XXXV.

AUGUSTE voulut porter ses armes en Angleterre, l'an de Rome 719, mais ayant été obligé d'aller punir les Dalmates, qui s'étoient revoltez, il ne put se mettre en état d'achever cette entreprise que sept ans après, lorsqu'ayant fini toutes les guerres civiles par la défaite d'Antoine, & s'étant mis en marche, il reçut à Rimini des Ambassadeurs que les Anglois lui envoyoient pour lui demander la paix. Et c'est sur la derniere expedition que cette Ode fut faite sous le VII. Consulat d'Auguste, Horace étant âgé de trente-neuf ans. Il semble que la médaille rapportée par Torrentius, ait été frappée pour une autre occasion, & pour la même, qui obligea notre Poëte de faire l'Ode quatorziéme du Livre III. On verra là les Remarques.

1 O DIVA GRATUM QUÆ REGIS ANTIUM] Antium étoit une ville des Volsques, sur la mer, à une journée de Rome, au même lieu où est aujourd'hui *Neptunium*, *Nettunio*. Elle étoit consacrée à la Fortune qui avoit là un Temple fort celebre.

2 PRÆSENS] Ce mot est encore plus fort que *potens*, car il signifie, *qui peut tout à l'heure même*, *dans un moment*.

VEL] Pour *etiam*, même du plus bas degré.

IMO DE GRADU] *Du plus bas degré*, c'est à dire de l'état le plus abject, car il est ridicule de penser que *gradus* est ici l'escalier, & qu'Horace fait allusion aux morts qu'on exposoit devant la porte de la rue.

3 MORTALE CORPUS] Les Grecs & les Latins ont dit, *un corps* pour *une personne*. Les exemples en sont frequens dans les bons Auteurs. Il y a des occasions

casions où nous le disons aussi dans notre Langue; mais ce n'est qu'en parlant de choses qui regardent les Princes & les Rois: Hors de là nous ne nous en servons que dans le stile bas, & dans le comique.

5 PAUPER AMBIT] Cet *ambit* est beau. Il est pris de la coutume des Romains, qui alloient solliciter lorsqu'ils prétendoient à des Charges, ou qu'ils avoient besoin de la protection des Juges. Car c'est proprement *ambire*, & de là il a été employé pour *supplier*, *prier*, *briguer*.

SOLICITA PRECE] Ce *solicita* exprime fort bien l'empressement & l'ardeur des prieres que l'esperance, ou la crainte ont fait naître.

6 TE DOMINAM ÆQUORIS] Horace fait ici la Fortune maîtresse de la mer, comme Pindare a dit d'elle dans l'Ode douziéme des Olympioniques: *C'est vous qui conduisez les Vaisseaux sur la haute mer*. C'est pourquoi on a donné un gouvernail à la Fortune, pour marquer qu'elle préside à la navigation, & au commerce.

7 BITHYNA] Un vaisseau de Bithynie pour quelque vaisseau que ce soit. La Bithynie est une Province de l'Asie au dessus d'Ilium.

LACESSIT] *Lacessere* est proprement *attaquer*, *provoquer*, & il est dit ici dans un sens figuré, comme dans Virgile, &c.

9 TE DACUS] Les Daces, que les Grecs appellent Getes, quoique Strabon les ait distinguez, sont au dessus du Danube. Leur païs comprend aujourd'hui la Transsylvanie, la Walachie & la Moldavie.

PROFUGI] Errants, vagabonds, parce que ces peuples n'avoient d'autre maison que leurs chariots; c'est pourquoi les Grecs les ont appellez *Amaxobies*, *Nomades*, *Scenites*, &c.

10 LATIUM FEROX] Le Latium est proprement *Campagna di Roma*, il se divisoit en vieux & en nouveau. Le vieux Latium étoit depuis Rome jusques à *Circæi*, & le nouveau depuis Circæi jusques à Minturne. Horace l'appelle *Feroce*, parcequ'il produisoit de fort bons soldats.

12 PURPUREI] *De pourpre*, pour *purpurati*, *habillez de pourpre*, comme on dit *aurea tecta*, des toits d'or, pour *aurata*, des toits dorez. Quintilien.

TYRANNI] Je croi qu'Eschyle & Archiloque ont été les premiers qui se sont servis de ce mot, qui n'étoit dans ces premiers temps qu'un nom de dignité comme *Roi*, *Prince*. Les Latins s'en sont presque toujours servis en ce sens-là, Virgile, Horace, &c. Donat a même remarqué fort justement que *Tyran* n'a commencé à être odieux que dans les derniers siecles, où il a été pris pour *incubator imperii* pour *un usurpateur*; mais il faut se souvenir que Donat ne parle que de ce qui s'est fait chez les Latins; car autrement sa Remarque seroit fausse, puisqu'il est certain que chez les Grecs ce mot fut pris en mauvaise part bientôt après qu'il fut en usage. Il seroit facile de le prouver par Platon & par Isocrate.

13 PROBUAS] Renverses. Voyez l'Ode IV. du Livre IV.

14 STANTEM COLUMNAM] C'est une belle similitude, *une colonne debout*, pour *un Empire florissant*. Horace l'a prise d'Ennius. La plaisante imagination de Monsieur Edouard Zurk, qui a cru que par cette colomne il falloit entendre Auguste! Quoi, tous les Tyrans & toutes les Nations craignoient que la Fortune ne renversât Auguste? Qui ne voit qu'Horace veut faire entendre que tous les Tyrans & tous les Peuples les plus sauvages reconnoissent le pouvoir de la Fortune, & craignent ses caprices & ses revers.

15 AD ARMA, AD ARMA] Cette repetition a ici beaucoup de grace.

16 IMPERIUMQUE FRANGAT] Les Latins se sont servis en beaucoup de manieres du verbe *frangere*, briser; car ils ont dit: *frangere torum*, briser un lit, pour *le défaire*, *le gâter*, *le fouler en s'y couchant*. Martial. *Frangere vultus*, briser des airs, pour *gâter*, *défaire*, *perdre l'air que l'on a pris dans un miroir*, Petrone. *Postquam tentavit omnes vultus, quos solet inter amantes risus frangere.* „ Après qu'elle „ eut essayé dans son miroir tous les airs que l'on „ perd

„ perd bien-tôt quand on folâtre avec un amant. Horace a dit de même, *Frangere Imperium*, briser un Empire, pour *le ruiner*, *le perdre*. Mais il faut remarquer aussi que ce mot est venu à Horace de l'idée même de la colomne, comme il est difficile de renverser une colomne sans la briser.

17 TE SEMPER ANTEIT] C'est la description du tableau de la Fortune qui étoit à Antium; ou peut-être que c'est un tableau de la main d'Horace, & je doute qu'il y eût un meilleur Peintre de son temps. On ne peut rien voir de plus ingenieux, ni même de plus profond. On voit dans ce tableau la Necessité qui marche devant la Fortune, comme les Licteurs & les Huissiers devant les Consuls, & qui a dans ses mains de grands clous, des coins, des crocs & du plomb fondu, dont la Fortune se sert comme les Consuls se servoient des faisceaux de verges que l'on portoit devant eux pour faire executer leurs ordres. La Fortune se sert de même de la Necessité; car tous ses Arrêts sont irrévocables, & rien ne peut détourner ses coups. La Fidelité & l'Esperance la suivent & l'accompagnent par tout, lors même qu'elle change ses habits magnifiques en habits de deuil.

SÆVA NECESSITAS] Comme il a dit, Ode vingt-quatriéme, Livre troisiéme *Dira Necessitas*. Et Euripide δεινὴ ἀνάγκη *dira Necessitas*. Quelques Interpretes ont donc mal lû *serva Necessitas*.

18 CLAVOS TRABALES] *Des clous gros comme des poutres*. Virgile, *trabale telum*. Horace appelle ailleurs ces clous de la Necessité, *des clous de diamans*. Ode vingt-quatre Livre troisiéme.

> *Si figit Adamantinos*
> *Summis verticibus dira Necessitas*
> *Clavos.*

„ Si la cruelle Necessité plante ses clous de diamant „ dans ces superbes édifices. Les clous, les coins, les crocs & le plomb fondu servent à lier & à serrer.

Arnobe en parlant des statues des Dieux, qu'il faut attacher pour les empêcher de tomber : *Subscudibus & catenis, uncis atque ansulis retentari, interque omnes sinus, commissurarumque juncturas plumbum iri suffusum*, &c. „ On les retient avec des chevilles, des „ chaînes, des crocs & des crampons, & on soude „ avec du plomb fondu les vuides & les entre-deux „ des jointures. Et plus bas: *Quid miserius his esse aut quid infœlicius poterit quam si eos in basibus unci retineant & plumbeæ vinctiones.* „ Qu'y a-t-il de plus malheu„ reux que ces Dieux, s'ils sont attachez à la base „ avec les crocs & le plomb. Et c'est ce que le Peintre a mis entre les mains de la Necessité, pour marquer qu'elle assujettit tout à la Fortune, & que s'il est permis de parler ainsi, tous les hommes sont clouez à cette Déesse par son moyen. Platon a donné de même des clous à la Tristesse & au Plaisir, pour marquer l'impression violente que ces passions font dans notre esprit.

19 SEVERUS] Horace appelle ces crocs severes, parcequ'ils n'épargnent personne. Peut-être même qu'il fait allusion aux crocs dont l'on se servoit pour traîner au supplice ceux qui avoient été condamnez.

21 TE SPES COLIT] Car l'Esperance n'abandonne jamais dans la plus mauvaise fortune. C'est pourquoi Hesiode feint avec beaucoup d'esprit, que lorsque Pandore, qui est la même que la Fortune, ouvrit sa boëte & répandit sur la terre toutes sortes de maux, l'Esperance resta seule sur le bord, parce que Pandore referma vite la boëte, l'Esperance devant être necessairement la compagne de la mauvaise fortune. Car qu'on ôte la fortune, il n'y a plus d'esperance.

ET ALBO RARA FIDES VELATA PANNO] Le vieux Commentateur raporte que *pour sacrifier à la Fidelité on se couvroit la tête d'un voile blanc*; & l'on pourroit remarquer à cette occasion que les Prêtresses de Jupiter (*Flaminicæ*) étoient dites proprement *velatæ veste*, lorsque leur tête étoit couverte du voile appellé *flameum*. Mais cette Remarque ne fait rien pour ce passage, qui doit être entendu simplement.

ment. La Fidelité étoit habillée de blanc, pour marquer sa pureté. *Velata*, c'est à dire, *habillée*; car *velum* signifie souvent *un habit*. Le Glossaire *velum*, *velamen* ἱμάτιον habit; & *velare*, n'est autre chose qu'*habiller*, ou comme disent les Grecs, σκεπάζειν *couvrir*, σκέπη, σκέπασμα, *couverture*, pour *habit*, dans Homere & ailleurs; & c'est de là que nous disons encore dans notre Langue, *couvert* pour *habillé*, *vêtu*, &c.

22 NEC COMITEM ABNEGAT] Il faut sousentendre *se*. *Nec se tibi comitem abnegat.* „ La Fidelité „ ne refuse pas de vous suivre, lorsque vous aban„ donnez les Palais, &c. Ce passage est un peu difficile, parcequ'il semble d'abord qu'Horace dit le contraire de ce qu'il veut dire. Voici, à mon avis, comment il faut le prendre. La Fortune ne quitte jamais personne; mais lorsqu'elle est favorable, Horace nous en donne une idée comme d'une femme magnifiquement parée, qui se tient dans une maison, & y fait couler l'abondance. Lorsqu'elle est ennemie, il nous represente cette même femme qui change d'habit, qui retire sa faveur, & qui abandonnant ainsi la conduite de cette maison qu'elle favorisoit auparavant, en laisse perdre tout l'éclat. Horace dit donc que la Fidelité accompagne toujours la Fortune & ne se rebute pas pour son changement, elle s'attache à la mauvaise Fortune comme à la bonne; car la Fidelité est constante, autrement elle seroit infidelle, ce qui ne se peut. Mais ceux qui font semblant de la suivre & de lui rendre un culte, sont la plûpart de faux adorateurs, & c'est ce qu'il ajoute.

25 AT VULGUS INFIDUM ET MERETRIX RETRO PERJURA CEDIT] Voici ceux qui quittent la Fortune quand elle devient contraire, le vulgaire, les courtisanes & les faux amis. Car tous ces gens-là n'aiment que par interêt & ne suivent que les faveurs de la Fortune. On n'en peut donc attendre aucune fidelité. Que ce tableau est bien peint d'après nature!

26 DIFFUGIUNT CADIS CUM FAECE SICCATIS] C'est une image prise des mouches; mais elle

elle est trop basse pour la majesté de cette Ode, qui ne peut souffrir l'idée de cette lie & de ces tonneaux.

27 AMICI FERRE JUGUM PARITER DOLOSI] Tous les amis ne se retirent point, mais seulement les faux, ceux qui sont *dolosi*, &c. Mot à mot, *les amis trompeurs à porter également le joug*. C'est une Metaphore prise des bœufs qui labourent, & Horace a heureusement traduit ces vers de Pindare, de l'Ode dixiéme des Nem.

—— παῦροι δ' ἐν πόνῳ πιστοὶ βροτῶν
Καμάτου μεταλαμβάνειν.

On trouve peu d'hommes qui dans le malheur soient fidelles à prendre leur part du travail. Mais quelque noble que soit cette idée, & quelque belle qu'en soit l'expression, je ne puis m'empêcher de trouver vicieux ce passage d'Horace, parcequ'il renferme deux images fort differentes, & qui ne peuvent jamais avoir entr'elles aucun rapport. L'idée de lie & de tonneaux jointe dans la même Phrase avec celle d'un joug traîné, peut fort bien déplaire. Si Horace les avoit separées & qu'il en eût fait deux comparaisons, il auroit été dans la regle, car il est permis aux Poëtes de promener leur imagination par toute la nature, & d'assembler des images differentes, & qui ne se suivent point.

29 SERVES ITURUM CÆSAREM] Voyez l'Argument.

30 ET JUVENUM RECENS EXAMEN] Auguste venoit de lever de nouvelles troupes, après avoir licencié les veterans. Horace appelle ces troupes *examen*, *un essaim*, par une Metaphore prise des abeilles. Il faut remarquer aussi qu'Horace dit *juvenes*, des jeunes gens, pour *milites*, des soldats. Les Anciens se sont souvent servis de ce mot en ce sens-là.

31 EOIS TIMENDUM PARTIBUS] Ces troupes d'Auguste étoient formidables à l'Orient; car les Parthes craignoient qu'Auguste n'allât se venger de la défaite de Crassus.

32 OCEA-

32 OCEANOQUE RUBRO] Elles faisoient trembler aussi la mer rouge; parcequ'Auguste se préparoit à faire la guerre aux Arabes: comme en effet, trois ans après il envoya contr'eux ces mêmes troupes, sous la conduite d'Elius Largus. Voyez l'Ode vingt-neuviéme. Ce passage a été fort mal pris.

33 EHEU CICATRICUM] Il déplore ici fort à propos les malheurs des guerres civiles qu'Auguste venoit de terminer.

34 FRATRUMQUE] Il faut sous-entendre *interfectorum*, qui ont été tuez.

37 QUIBUS PEPERCIT ARIS] Il parle des Temples brûlez pendant les guerres civiles. On peut voir l'Ode VI. du Liv. III.

> ——— *Donec templa refeceris*
> *Ædesque labentes Deorum, &*
> *Fœda nigro simulacra fumo.*

38 O UTINAM] Il n'y a rien à changer dans ce passage. Horace prie la Fortune de remettre à la forge les épées qui avoient été émoussées dans les guerres civiles, de les refaire sur l'enclume, afin qu'elles servent contre les peuples de l'Orient. *Diffingere*, quoiqu'il signifie *détruire*, ne laisse pas de signifier aussi *changer*, *refaire*. Et cette idée d'Horace est très-belle & très-poëtique, comme si des épées teintes du sang des Citoyens devoient être reforgées, pour servir utilement contre les ennemis de l'Etat; parcequ'autrement elles seroient criminelles, & l'objet de l'aversion des Dieux.

40 MASSAGETAS] Nation Scythique à l'Orient de la mer d'Hircanie, au dessus de la Sogdiane.

ODE

ODE XXXVI.

ET thure & fidibus juvat
Placare & vituli sanguine debito
Custodes Numidæ Deos:
Qui nunc Hesperia sospes ab ultima
Caris multa sodalibus, 5
Nulli plura tamen dividit oscula,
Quam dulci Lamiæ: memor
Actæ non alio rege puertiæ,
Mutatæque simul togæ.
Cressa ne careat pulchra dies nota: 10
Neu promptæ modus amphoræ,
Neu morem in Saliûm sit requies pedum:
Neu multi Damalis meri
Bassum Threicia vincat amystide:
Neu desint epulis rosæ, 15
Neu vivax apium, neu breve lilium.
Omnes in Damalin putres
Deponent oculos: nec Damalis novo
Divelletur adultero,
Lascivis ederis ambitiosior. 20

ODE XXXVI.

AVEC l'encens, la musique & la victime que j'ai vouée, je veux appaiser les Dieux tutelaires de Numida, qui à son retour d'Espagne [a] ne se lasse point d'embrasser ses amis, principalement son cher Lamia, avec lequel il se souvient d'avoir passé son enfance sous même Gouverneur, & d'avoir pris la robe virile. Que ce jour soit donc marqué de blanc. Que l'on n'épargne point les bouteilles. Que l'on ne cesse point de danser à l'imitation des Saliens. Que la grande buveuse Damalis avec ses grands verres de Thrace, ne vienne point à bout de Bassus, que l'ache, les lys & les roses ne manquent point au festin. Toute la troupe jettera des regards pleins d'amour sur Damalis, [b] qui ne pouvant se séparer de son nouvel amant Numida, l'embrassera plus étroitement que le lierre n'embrasse les chênes.

RE-

a *Partage plusieurs baisers à ses amis, & n'en fait à pas un une meilleure part qu'à, &c.*
b *Mais Damalis ne se separera point de son nouvel adultere, (amant) plus embrassante que le lierre lascif.*

REMARQUES SUR L'ODE XXXVI.

IL y a de l'apparence que ce Plotius Numida revenoit de la guerre d'Espagne ; mais parcequ'il est incertain s'il revint avec Auguste, ou après, on ne peut dire fort précisément en quel temps cette Ode fut faite. Ce fut sans doute l'an de Rome 729, ou 730.

1 ET THURE ET FIDIBUS] La musique & l'encens étoient de tous les sacrifices.

2 PLACARE] Puisque les Dieux avoient ramené Numida, on peut s'étonner de ce qu'Horace se sert de ce mot *placare*, *appaiser*, comme si les Dieux étoient irritez. Mais c'est parcequ'il avoit fait un vœu pour le sacrifice, & que jusques à ce qu'il eût accompli ce vœu, il ne pouvoit pas prétendre que les Dieux fussent satisfaits. Ou plûtôt Horace s'est servi de ce mot *placare*, parce que les Anciens étoient persuadez qu'il étoit fort difficile de ne pas s'oublier dans la prosperité, & de ne pas offenser les Dieux. C'est pourquoi lorsque quelque grand bonheur leur étoit arrivé, ils faisoient des sacrifices pour se rendre ces Dieux propices & favorables, en leur témoignant par là qu'ils reconnoissoient tenir tout de leur bonté, & ils appelloient cela, *placare Deos*. Il y en a un passage remarquable dans le Traité des Hommes Illustres d'Aurelius Victor, où il dit que „Pompée voyant que tout „ lui réussissoit sur mer, se déclara fils de Neptune, „ & qu'il appaisa ce Dieu en lui immolant des bœufs „ & un cheval." *Et cum mari feliciter uteretur, Neptuni se filium confessus est, eumque bobus auratis & equo placavit.*

SANGUINE DEBITO] Ceux qui avoient fait quelque vœu, étoient appellez proprement *debitores*, débiteurs: *voti rei*.

3 Nu-

3 NUMIDÆ] Plautius ou Plotius Numida. Et c'est sans raison que l'on a écrit *Pompeius* & *Pomponius*.

4 HESPERIA AB ULTIMA] Toute la partie Occidentale de l'Europe étoit appellée *Hesperia*. L'Italie *Hesperia proxima*, ou simplement *Hesperia*. L'Espagne, *Hesperia ultima*, parcequ'elle est la plus éloignée.

6 DIVIDIT OSCULA] Voyez l'Ode XV.

7 LAMIÆ] C'est le même Elius Lamia dont nous avons parlé dans l'Ode XXVI.

8 ACTÆ NON ALIO REGE PUERTIÆ] Il dit que Lamia & Numida avoient eu un même Gouverneur. Car les Latins appelloient les Gouverneurs des enfans, *Reges*, Rois, à la maniere des Grecs, qui les nommoient ἄνακτας, παιδώνακτας, *Rois des enfans*. Et ce n'est pas une chose fort surprenante, puisque ἀνάσσειν, comme *regere*, ne signifie que gouverner, avoir soin, ἄναξ, *curator*, *inspector*; & qu'Eschyle a dit d'un rameur, κώπης ἄναξ, *Roi de la rame*, & à son imitation Euripide, ἀνάσσειν τῆς κώπης, gouverner la rame. Voyez Eustath. pag. 21. & 650. C'est la veritable explication de ce passage, comme le savant Heinsius l'a remarqué.

9 MUTATÆQUE SIMUL TOGÆ] Après avoir parlé du Gouverneur, Horace parle fort à propos du changement de robe; parce que les enfans de Rome ne quittoient jamais la robe d'enfant pour prendre la robe virile, que lorsqu'ils quittoient leur Gouverneur; ce qui se faisoit avec beaucoup de solemnité.

10 CRESSA NEU CAREAT] Les Thraces ont été les premiers qui ont marqué les jours heureux avec de petits cailloux blancs, & les malheureux avec de noirs. Les Grecs ont imité cette coutume; & cela a donné lieu au Proverbe, *marquer un jour de blanc*, pour dire, *témoigner une fort grande joye*. * *Cressa nota* est donc ici une Marque blanche. *Cressa nota* pour *nota Cretica* parce que cette terre blanche que nous appellons *craye* est abondante dans cette Isle. Un très savant homme l'a expliqué du vin de Crete, *Nota*

ta vim Critici. Ce qui ne convient nullement ici comme je croi l'avoir suffisamment prouvé dans ma Remarque sur le 8. vers de l'Ode III. du Liv. II. *

11 PROMPTÆ] *Depromptæ*, que l'on a tirée de son lieu.

12 MOREM IN SALIÛM] Les Saliens étoient les Prêtres de Mars, ils faisoient leurs Processions en chantant & en dansant.

13 NEU MULTI DAMALIS MERI] Les Grecs & les Latins disent *un homme*, *une femme de beaucoup de vin*, pour un homme, une femme qui boit beaucoup. Suetone a dit de même d'Auguste. *Cibi minimi erat atque vulgaris fere*. „ Il mangeoit fort „ peu, & sans aucune delicatesse. *Damalis* est comme je croi un nom adouci, pour *Damaris*, qui est un nom propre Grec, *Damar*, *Damaris*.

14 THREICIA AMYSTIDE] Amystis est une maniere de boire, lorsqu'on avale un plein verre tout d'un coup. Horace l'appelle *Thracienne* après Callimaque, parcequ'elle est de l'invention des Thraces. Nos jeunes débauchez n'ont pas laissé perdre une si belle coutume. Ils appellent cela *sabler*; & comme ils se piquent d'encherir sur tout, ils ont voulu en cela aussi surpasser ces peuples barbares. Car pour mériter le titre de bon buveur, & pour être loué de toute la table, il faut avaller tout d'un coup, & si vite qu'on parle en avalant, & que le discours ne soit pas interrompu.

16 VIVAX APIUM] Theocrite l'appelle *verdoyant*. L'ache est fort propre à faire des couronnes.

BREVE] De peu de durée, il est opposé à *vivax*.

17 OMNES IN DAMALIM PUTRES] Les plus savans Interpretes ont fort mal expliqué ce passage. Il faut l'entendre simplement, que tous jetteront des regards amoureux sur Damalis; qu'ils la regarderont tous avec des yeux pleins d'amour. *Putres oculi*, des yeux humides, comme il arrive d'ordinaire dans l'amour & dans la débauche. Anacreon recommande à un Peintre de peindre à sa maîtresse les yeux humi-

humides, comme ceux de Venus ; parce que ce sont les plus amoureux. Et les Grecs ont dit *humide* pour *débauché*. Et ὑγρὸν ὁρᾶν, pour jetter des regards amoureux & lascifs.

18 DEPONENT] Torrentius explique ici *deponere*, *condere*, *sepelire* ; ce que je ne saurois approuver. Horace n'a point eu une idée si triste & si desagréable. Il a mis *deponent* pour *figent*, attacheront, ficheront. Ils ne regarderont que Damalis, & n'ôteront jamais les yeux de dessus elle.

NOVO ADULTERO] De son nouveau Galand Numida.

20 LASCIVIS EDERIS] Le lierre lascif, comme Catulle l'a appellé *tenace*, parcequ'il s'attache fortement à ce qu'il touche. Voyez un beau passage dans l'Ode XV. du Livre V.

AMBITIOSIOR] Ce mot est fort beau. *Ambire*, environner, embrasser.

ODE

ODE XXXVII.

NUNC est bibendum, nunc pede libero
Pulsanda tellus: nunc Saliaribus
Ornare pulvinar Deorum
Tempus erat dapibus, sodales.
Antehac nefas depromere Cæcubum 5
Cellis avitis, dum Capitolio
Regina dementes ruinas,
Funus & imperio parabat,
Contaminato cum grege turpium
Morbo virorum, quidlibet impotens 10
Sperare, fortunaque dulci
Ebria: sed minuit furorem
Vix una sospes navis ab ignibus:
Mentemque lymphatam Mareotico
Redegit in veros timores 15
Cæsar, ab Italia volantem
Remis adurgens (accipiter velut
Molles columbas, aut leporem citus
Venator in campis nivalis
Æmoniæ) daret ut catenis 20
Fatale monstrum, quæ generosius
Perire quærens, nec muliebriter
Expavit ensem, nec latentes

ODE XXXVII.

C'EST maintenant, mes chers amis, qu'il faut boire, & que ſans rien craindre, il
ıut danſer de toute ſa force. C'eſt juſtement
e temps deſtiné pour orner de feſtins magnifi-
ues les ſacrez carreaux des Dieux. Avant ce
our c'eût été un crime que de tirer [a] de nos
elliers nôtre vin de Cecube, pendant qu'a-
ec une troupe infame de vilains hommes, la
eine furieuſe, enyvrée de ſon bonheur, &
veuglée juſques à ſe promettre toutes choſes,
ıenaçoit de la derniere ruine le Capitole, &
réparoit des funerailles à l'Empire; mais un
eul de ſes vaiſſeaux à peine ſauvé des feux (*à
ı bataille d'Actium*,) rabatit une partie de ſes
olles eſperances, & ſon eſprit déja troublé
ar le vin d'Egypte, fut jetté dans de veritables
raintes, lorſqu'elle apprit qu'elle étoit pour-
ıivie par Auguſte, qui pour mettre à la chaî-
e ce monſtre fatal, voloit après elle, comme
n épervier vole après les timides colombes,
u comme un habile chaſſeur court un lievre
ans les plaines de [b] l'Emonie. Cependant el-
e, qui ne cherchoit qu'à perir d'une maniere
lus genereuſe, n'appréhenda point, comme
ne femme, la pointe de l'épée; elle n'alla

a *Des celliers de nos peres.*
b *Emonie neigeuſe.*

Classe cita reparavit oras.
Ausa & jacentem visere regiam 25
Vultu sereno fortis, & asperas
Tractare serpentes, ut atrum
Corpore combiberet venenum,
Deliberata morte ferocior:
Sævis Liburnis scilicet invidens, 30
Privata deduci superbo
Non humilis mulier triumpho.

REMARQUES
SUR L'ODE XXXVII.

TOUS les Savans ont cru que cette Ode avoit été faite sur la victoire d'Actium; mais comme il est parlé ici de la mort de Cleopatre, qui ne mourut que dix ou onze mois après, & qu'Horace avoit déja celebré cette victoire dans l'Ode neuviéme du Livre troisiéme, Monsieur le Févre a eu raison d'assurer que cette seule mort de Cleopatre étoit le veritable sujet de l'Ode, qui par consequent fut faite sur la fin de l'an de Rome 723, sous le VI. Consulat d'Auguste, Horace étant âgé de 36 ans.

1 NUNC EST BIBENDUM] C'est le commencement d'une Ode qu'Alcée fit après la mort de Myrsile. Νῦν χρὴ μεθύσκειν καί τινα πρὸς βίαν πίνειν ἐπειδὴ κάτθανε Μύρσιλος. *Il faut maintenant boire sans aucune retenue, puisque Myrsile n'est plus.*

2 NUNC SALIARIBUS ORNARE PULVINAR DEORUM] Lorsque les Romains avoient pris des villes, gagné des batailles, ou réussi en des entreprises importantes, ils ordonnoient des prieres publiques

point à force de rames gagner des terres [c] éloignées. Au contraire devenue plus fiere, après avoir resolu sa mort, elle eut la force de voir d'un air tranquille son Palais en cendres : elle eut le courage de manier des serpens, & d'en faire passer tout le venin dans ses veines, pour s'empêcher d'être emmenée [d] sur les vaisseaux d'Auguste, comme une captive ordinaire, & pour éviter d'orner son triomphe, elle qui n'avoit pas moins de grandeur d'ame que de naissance.

c *Cachées.*
d *Sur les cruels Liburnes.*

bliques dans tous les Temples, ils invitoient les Dieux à des festins magnifiques ; & pour cet effet ils plaçoient leurs statues sur de petits lits, sur des carreaux qu'ils appelloient *pulvinaria*. Ces festins étoient proprement appellez *dapes*. Horace ajoute *Saliares*, parceque les festins des Saliens par leur magnificence avoient donné lieu à ce Proverbe, *Cœnæ Saliares*. Voyez Festus sur *Salios*.

4 TEMPUS ERAT] *Erat*, étoit, pour *est*, à la maniere des Grecs. On peut même l'entendre, *C'étoit à présent qu'il falloit boire, & non pas lorsque*, &c. *C'étoit le temps destiné*, &c.

5 ANTEHAC NEFAS] Voilà un sentiment très-beau & très-juste. C'est un crime & une impieté pour les particuliers de se réjouïr pendant que l'Etat est menacé, & qu'il est en péril.

6 DUM CAPITOLIO REGINA DEMENTES RUINAS] Horace dit, *la Reine préparoit de folles ruines au Capitole*. pour *la folle Reine préparoit*, &c. Ces changemens sont beaux & d'un grand secours dans la Poësie.

7 REGINA] Horace ne parle que de la Reine Cleopatre, parcequ'elle étoit la seule cause de cette

 guerre,

guerre, & qu'elle avoit demandé à Antoine l'Empire Romain. Flor. Livre IV. Chap. XI. *Hæc mulier Ægyptia ab ebrio Imperatore pretium libidinum Romanum Imperium petit.* „ Cette femme Egyptienne demande „ au General plein de vin, l'Empire Romain, pour „ la récompense de ses débauches". Et puisque je suis sur ce passage, j'espere que le Lecteur souffrira bien que je l'avertisse qu'il est imité de Properce, & qu'il sert même à corriger l'endroit d'où il a été tiré. Properce dit en parlant de Cleopatre, Elegie IX. Livre III.

Conjugis obscæni pretium Romana poposcit
Mœnia, & addictos in sua regna patres.

Ce qui ne peut jamais être entendu. Mais ceux qui confereront cet original avec sa copie, verront aisément qu'il faut lire *conjugii obscæni.* En effet, *pretium libidinem* n'est autre chose que *pretium conjugii obscæni.* Car *conjugium* est un-mot commun, qui ne signifie pas moins la débauche que le mariage, &c. Cela n'a pas besoin d'autre preuve. Properce dit donc que *pour la récompense de ses infames débauches, Cleopatre demanda à Antoine, que Rome & le Senat lui fussent assujetis.*

8 FUNUS ET IMPERIO PARABAT] Car il avoit couru un bruit qu'Antoine avoit promis de donner Rome à Cleopatre, & de transporter en Egypte l'Empire Romain. Dion Livre 50.

9 CONTAMINATO CUM GREGE] Il entend les Eunuques dont la maison de Cleopatre étoit pleine. Voyez l'Ode IX. du Liv. V.

* TURPIUM MORBO VIRORUM] Cela est élegamment & fortement dit de cette troupe d'hommes effeminez & infames, de ces *spadones, cinædi,* dont la Cour d'Egypte étoit pleine. Je ne comprens pas à quoi a pensé M. Bentlei quand il a voulu corriger ce passage qui est très-sain, & qu'il a voulu lire *cum grege turpium opprobriorum.* On ne peut rien imaginer de plus éloigné de l'esprit & du genie d'Horace. *

10 QUIDLIBET IMPOTENS SPERARE]
Cet

Cet *impotens* peut être pris en deux manieres; car il signifie *furieux*, *qui ne peut se tenir*, *qui ne peut être le maître de soi-même*. Et il signifie *altier*, *arrogant*, *qui se croit tout permis*; l'un & l'autre peuvent convenir à ce passage; mais j'aime mieux le premier à cause de ce qui suit: *Sed minuit furorem*, „ ce qui „ diminua sa fureur", &c. Et *quidlibet impotens sperare* est pour *ita impotens ut quidlibet speraret*, „ qui „ étoit montée à ce degré de fureur & d'aveuglement „ que de se promettre tout". Elle se promettoit si bien tout, que Dion rapporte qu'elle esperoit de s'assujetir les Romains & que le plus grand de ses sermens étoit *par la justice qu'elle rendroit dans le Capitole*.

11 FORTUNAQUE DULCI EBRIA] *Enyvrée de sa bonne fortune.* Demosthene avoit dit de même de Philippe, qu'il étoit enyvré de la grandeur de ses actions. Cette yvresse de Cleopatre alloit jusqu'à la porter à se nommer elle-même la Lune & Isis, & à obligér Antoine à s'appeller Osiris & Bacchus.

13 VIX UNA SOSPES NAVIS] Horace se trompe, comme Monsieur le Févre l'a remarqué. Car Cleopatre s'enfuit la premiere avec soixante vaisseaux. Antoine la suivit avec quelques autres vaisseaux qu'il retira du combat, & le reste de la flotte, qui tint ferme après la retraite du General, fut toute brûlée ou prise. Dion Livre 50.

AB IGNIBUS] Après la retraite d'Antoine, Auguste ennuyé de la longue résistance des ennemis, fit apporter du feu du camp. Cela changea bientôt la face du combat. Dans un moment on fit voler sur la flotte ennemie des dards enflammez, & des flambeaux, & on lança avec des machines des cruches pleines de poix bouillante, & de charbons embrasez, qui mirent le feu à tous les vaisseaux. Les troupes d'Auguste travaillerent elles-mêmes à l'éteindre pour sauver les richesses qu'ils esperoient d'y trouver.

14 MENTEMQUE LYMPHATAM MAREOTICO] Horace parle ainsi à cause des festins continuels que Cleopatre faisoit avec Antoine. Le vin Ma-

reotique croissoit près du marais *Marea*, ou *Mareotis*, au dessous d'Alexandrie. * Horace veut donc dire que ces festins continuels & ce vin Mareotique avoient si fort troublé l'esprit de Cleopatre qu'elle avoit conçu de folles & de vaines esperances, comme cela arrive ordinairement à ceux qui sont yvres. *

16 AB ITALIA VOLANTEM REMIS ADURGENS] Cleopatre en fuyant d'Actium pour aller à Alexandrie, tenoit le même chemin que si elle fût partie d'Italie. C'est pourquoi Horace dit, *ab Italia volantem*. Ce qu'il ajoute est faux : Auguste ne suivit pas Cleopatre lui-même, il se contenta d'envoyer après elle quelques vaisseaux qui ne purent la joindre, & il passa en Grece, de là en Asie, revint à Brindes ; un mois après il retourna en Grece, de là il repassa en Asie, ensuite en Egypte. On n'a qu'à voir Dion Liv. 51. Quand Horace dit donc qu'Auguste poursuivit Cleopatre, il veut dire qu'il la fit poursuivre.

20 ÆMONIÆ] La Thessalie étoit appellée *Æmonia*. Strabon, Livre neuviéme.

DARET UT CATENIS] Auguste souhaitoit de prendre Cleopatre pour la mener en triomphe, & pour avoir son thresor.

22 NEC MULIEBRITER EXPAVIT ENSEM] Car elle fit tous ses efforts pour se tuer avec l'épée qu'elle portoit, mais elle en fut empêchée par Proculeius, qu'Auguste avoit envoyé pour la garder.

23 NEC LATENTES CLASSE CITA REPARAVIT ORAS] *Reparare* est ici pour le simple *parare*, *petere*, aller. Horace dit que Cleopatre n'essaya point de s'aller cacher dans des païs éloignez & inconnus. Elle ne le fit pas veritablement, mais elle avoit pris des mesures pour le faire ; car Dion écrit qu'Antoine & elle se préparoient secretement, en cas de necessité, à passer en Espagne, dont ils esperoient de faire revolter les peuples à force d'argent. Ou qu'ils se disposoient à s'enfuir par la mer Rouge. Il y a de l'apparence qu'ils s'étoient arrêtez à ce dernier dessein, puisqu'il est constant, selon Plutarque & Dion, que

que les Arabes, à la persuasion de C. Didius Gouverneur de la Syrie, brûlerent les vaisseaux qu'elle avoit dans le Golfe Arabique. * La correction que M. Bentlei a faite en lisant *penetravit*, n'est nullement necessaire. *

25 REGIAM] Son Palais d'Alexandrie.

26 VULTU SERENO FORTIS] Elle faisoit paroître un visage serein, pour n'être pas trop observée, & pour avoir le temps d'executer ce qu'elle avoit resolu. Comme Virgile à dit de Didon : *Spem fronte serenat :* „ Qu'elle fait paroître quelque esperance sur „ son front serein".

ASPERAS TRACTARE SERPENTES] Plutarque & Dion écrivent que l'on n'a jamais su rien de certain de la mort de Cleopatre : Qu'on lui trouva seulement au bras deux petites marques livides, comme deux piqueures, qui donnerent lieu de croire qu'elle s'étoit fait mordre par des serpents ; & c'est sur cette opinion commune que Properce a écrit dans l'Elegie IX. du Liv. III.

Brachia spectavi sacris admorsa colubris.

„ J'ai vû ses bras mordus par des viperes.

Et sur ce passage Victorius a eu raison d'avertir les Peintres de n'appliquer plus les serpents au sein de Cleopatre. Il est vrai qu'Eutychius a écrit, comme Monsieur Chevreau l'a remarqué dans son Histoire, *que cette Reine porta la vipere sur son sein du côté du cœur.* Mais il vaut beaucoup mieux suivre en cela le Poëte que le Patriarche.

30 SÆVIS LIBURNIS] Il faut sous-entendre *navibus*, & c'est un ablatif qui se rapporte à *deduci :* c'est à quoi la plûpart des Interpretes se sont trompez. Les Liburnes étoient de petits vaisseaux à deux rames, dont se servoient les Liburniens, peuples de l'Illyrie.

INVIDENS] Les Grecs & les Latins se servent du verbe *envier*, pour celui de *refuser*, *ne vouloir point*.

31 PRIVATA] Comme une personne pı
32 NON HUMILIS MULIER] Je tı
mot *mulier* trop bas pour cette Ode. Floru.
toutefois servi : mais il est beau dans l'Histo
ne l'est pas dans le Poëte. Quand Virgile a di
lant d'Hercule & de la Prêtresse Rhea, *mista*
lier, cette opposition qui est entre ce mot *D*
mot *femme*, rend l'expression belle & noble

ODE XXXVIII.

PERSICOS *odi, puer, apparatus :*
Displicent nexæ philyra coronæ :
Mitte sectari, rosa quo locorum
Sera moretur.

Simplici myrto nihil allabores
Sedulus curo : neque te ministrum
Dedecet myrtus, neque me sub arcta
Vite bibentem.

opposition ne se trouve pas dans le vers *non humilis* *lier*, où elle y est plus cachée & moins sensible. ut-être qu'Horace a mis *mulier* par raison & pour rler comme Auguste, qui dans la conversation qu'il t avec cette Reine, ne l'appella que *femme. Prenez trage, femme*, lui dit-il, *vous n'avez rien à craindre, ne vous sera fait aucun mal. Bono animo esto mulier.* on Liv. 51.

ODE XXXVIII.

AQUAIS, je ne suis point pour la magnificence des Perses. Je ne puis même souffir les couronnes qui sont pliées avec de petis bandelettes de tilleul. Cesse donc de t'informer où tu pourras trouver des roses tardies. Je ne demande que des couronnes de simle myrte, sans que tu y fasses d'autre façon. e myrte sied bien à un Laquais comme toi, il ne me sied pas mal, lorsque je bois sous épaisseur d'une treille.

REMARQUES SUR L'ODE XXXVIII.

CETTE Ode n'a point de caractere qui puisse faire conjecturer en quel temps elle fut faite. Elle est entierement conforme au sentiment d'Epicure, qui écrit dans une Lettre : *Que l'on a sans beaucoup de dépense les choses que la Nature demande : que le superflu coûte, & qu'un simple repas ne donne pas moins de plaisir que les festins les plus magnifiques.*

1 PERSICOS ODI] Pour juger de la magnificence des festins des Perses, on n'a qu'à lire les deux premiers Chapitres d'Ester, & le premier Alcibiade de Platon, où Socrate dit à Alcibiade que s'il prend garde aux richesses des Perses, à la magnificence de leurs habits, à la prodigieuse dépense qu'ils font en parfums & en essences, à la foule de leurs esclaves, à tout leur luxe, & à toute leur delicatesse & leur politesse, il aura honte de lui-même, en se trouvant si petit.

2 DISPLICENT NEXÆ PHILYRA CORONÆ] *Liber* est proprement l'écorce interieure de l'arbre. Les Anciens avec une pointe d'aiguille separoient cette écorce en de petites feuilles ou bandes, qu'ils appelloient *tilias* & *philyras*, où ils écrivoient. Ils s'en servoient aussi pour orner leurs couronnes, qu'ils entouroient de ces bandeletes, de la même maniere qu'ils se servoient de petits rubans de laine, qu'ils appelloient *lemnisci*, *tæniæ*. Voyez Festus sur ces deux mots.

3 ROSA QUO LOCORUM SERA] Les Romains faisoient beaucoup de dépense pour avoir en hyver des roses & toute sorte de fleurs.

5 SIMPLICI MYRTO] Simple, c'est à dire, *pur*, *seul*, à qui on n'ajoute rien. Les Grecs se servent

rent de λιτὸς dans le même ſens. Epicure s'en ſert même dans les paroles que j'ai traduites dans l'Argument.

7 SUB ARCTA VITE] Ce n'eſt pas une *petite treille*, comme les Interpretes l'ont crû; mais une treille épaiſſe, *touffue*.

Fin du premier Volume.

